THE UNIVERSITY OF JORDAN
SERIALS DIVISION

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE – N° 14307 – 5 F

VENDREDI 25 JANVIER 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Washington se donne désormais pour objectif l'élimination du régime de Bagdad et de son armée

Les avions français ont, pour la première fois, bombardé l'Irak

Dans la soirée de mercredi 23 janvier, les Irakiens ont tiré de nouveaux missiles Scud sur Israël et sur l'Arabie saoudite, mais sans succès. Le gouvernement israélien a confirmé qu'il ripostera à ces attaques, mais a laissé entendre qu'il ne le fera pas sans tenir compte du point de vue américain.

Se voulant rassurant, le président américain George Bush a déclaré que l'opération « Tempête du désert » se déroulait « comme prévu ». Washington se donne désormais pour objectif l'élimination du régime de Bagdad et de son armée.

Jeudi 24 janvier au matin, des Jaguar français ont effectué leur premier raid en territoire irakien contre des unités mécanisées de la garde républicaine.

WASHINGTON

de notre correspondant

– Au terme d'une semaine de guerre, l'opinion américaine avait besoin d'être rassurée, comfortée dans sa certitude que le combat contre l'Irak est juste, mené avec un maximum d'efficacité et que la victoire est inéluctable, sinon imminente. Comme il se doit, c'est le président Bush lui-même qui s'est chargé de prodiguer ces assurances : l'opération « Tempête du désert » se déroule *« exactement comme prévu »*, il n'y aura *« pas de pause »*, et quant à M. Saddam Hussein, *« cet homme sans pitié »*, il n'y a pas de raison de *« pleurer sur son sort »*, a déclaré le président américain.

Quelques heures plus tôt, les deux plus hauts responsables des forces armées, le secrétaire à la défense Richard Cheney et le chef d'état-major Colin Powell, avaient fait devant la presse un bilan exceptionnellement long des opérations, dans le souci manifeste de dissiper les doutes suscités ces derniers jours par des compte rendus officiels délibérément vagues et parfois contradictoires. Et leur message était, cette fois, tout à fait clair : les Etats-Unis s'apprêtent à détruire l'armée irakienne, méthodiquement, et en prenant le temps nécessaire pour limiter au maximum leurs propres pertes.

Certes, a déclaré M. Cheney, des *« surprises sont possibles »*, mais M. Saddam Hussein *« ne peut plus changer le cours fondamental de la guerre et il sera défait »*. *« Les opérations de bombardement se passent bien »*, a ajouté le secrétaire à la défense, tandis que le général Powell précisait que les installations nucléaires de l'Irak avaient été détruites, que ses capacités de produire des armes chimiques ou biologiques quasiment annihilées, ses centrales électriques anéanties.

JAN KRAUZE

Lire la suite page 5

Lire également

■ Le film des événements par JACQUES DE BARRIN
■ Les Israéliens se sentent moins vulnérables par ALAIN FRACHON et YVES HELLER
■ Le sentiment anti-irakien des Saoudiens augmente par FRANÇOISE CHIPAUX
■ Le roi Hussein résiste aux pressions de la rue par JEAN GUEYRAS
■ Les tensions au Maghreb par GEORGES MARION et MICHEL DEURÉ
■ Les ventes d'armes de la France : l'arroseur arrosé par JACQUES ISNARD
■ Le général Roquejeoffre, sapeur diplomate par PIERRE SERVENT
■ La position de M. Chevènement
■ Le vivier terroriste de Bagdad par LAURENT GREILSAMER
■ Les chrétiens de Saddam par ROBERT SOLÉ
■ La morosité des agents de voyage par ALAIN FAUJAS
■ Débats : les points de vue de FEDERICO MAYOR et de JEAN-YVES LE GALLOU

pages 2 à 11, page 29, et page 40

Le « front » turc

DEPUIS le début du conflit du Golfe, le Turquie s choisi de se ranger résolument dans le camp de la coalition anti-irakienne et de suivre à la lettre les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies. C'est une décision à la fois courageuse et coûteuse, car l'application de l'embargo a entraîné l'arrêt total d'un commerce non négligeable avec son voisin.

Les compensations économiques promises par les Occidentaux, notamment les Etats-Unis, semblent se faire attendre. Sur le plan politique, l'engagement des dirigeants turcs présentait également quelques risques : il était susceptible de favoriser, par réaction, l'essor des mouvements islamistes, de menacer la position personnelle du chef de l'Etat et de provoquer une vague d'attentats terroristes.

ANKARA vient de franchir un pas de plus dans son engagement. Après de nombreux entretiens avec le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, la Turquie a consenti à ce que les forces aériennes alliées puissent utiliser la base de l'OTAN d'Incirlik, près d'Adana, pour des opérations visant notamment les rampes de lancement de missiles Scud situées à l'ouest de l'Irak. Sans doute pour ménager une opinion publique qui redoute une extension du conflit, ce n'est qu'avec un certain retard, mercredi 23 janvier, que le ministère turc des affaires étrangères a confirmé du bout des lèvres les premiers raids aériens et cette « assistance élargie » aux alliés.

L'ouverture d'un « deuxième front » (selon les Irakiens) ne signifie pas, officiellement, que la Turquie, qui dispose de la deuxième armée de l'OTAN, s'engage militairement dans la force multinationale. Elle continue d'affirmer qu'elle se tiendra à l'écart de la guerre tant qu'elle ne sera pas l'objet d'une attaque de l'Irak. Cette éventualité ne doit pas être exclue. Environ 150 000 soldats turcs sont déployés dans le Sud-Est, le long d'une frontière fuie par des dizaines de milliers de civils, et ils ont en face d'eux huit divisions irakiennes.

BAGDAD n'a d'ailleurs pas tardé à réagir. Mercredi, le ministre des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, a dénoncé le « suivisme » du président turc, qui s'« aligne » sur l'administration américaine et qui « devra assumer l'entière responsabilité de l'agression injustifiée » contre l'Irak. En d'autres termes : des représailles sont tout à fait possibles. A ces menaces, l'OTAN se borne à répondre que les alliés sont déterminés à défendre la Turquie, et M. Ozal claime qu'il n'a pas peur des missiles.

Le comportement d'Ankara ravive aussi certaines vieilles rivalités régionales. L'Iran et la Syrie s'emploient depuis quelques jours à dire qu'il faudra, après la guerre, préserver l'intégrité territoriale de l'Irak. Ces deux pays redoutent en fait le force militaire grandissante de la Turquie, son ambition de redevenir une grande puissance régionale et soupçonnent Ankara de vouloir récupérer, à la suite du conflit, les provinces riches en pétrole de Mossoul et de Kirkuk, perdues en 1926, et où vivent des minorités turcophones.

Lire page 4
l'article de NICOLE POPE

M 0147 - 01250 - 5,00 F

JEAN-PIERRE GIRAUDOUX
LA VEUVE ENCHANTEE
nrf
GALLIMARD

Un numéro hors série du « Monde »

Pour comprendre l'après-guerre

La guerre du Golfe n'e pes commencé le 17 janvier 1991 quand les premiers bombardements de le coelition formée eutour des Etats-Unis ont atteint Bagdad, mais le 2 eoût 1990 quand l'Irak e envehi le Kowelt. Et la erise eouvait depuis longtemps, meia lea adversaires de Saddam Hussein se eont imprudemment voilé le face ou ont fermé les yeux pour mieux l'ebattre enauite. Mise en eeuse dea frontières héritées du colonialisme britannique, volonté d'evoir un eeeès à la mer, revendicetions sur des territoires gorgés de pétrole, refus de payer une dette contractée elors que l'Irak se batteit contre l'Iran – avec l'eppui des Occidentaux – sous prétexte de défendre les Arabes contre l'ennemi héréditaire perse, le dictateur de Begded n'eveit pas fait mystère de ses intentions.

DANIEL VERNET

Lire la suite page 9

Panique sur le rouble

Les Soviétiques pleurent leurs économies réduites à néant par le décret supprimant les grosses coupures

MOSCOU

de notre envoyé spécial

« La banque est fermée. » Des milliers de Soviétiques qui, à Moscou et dans tout le pays, voulaient changer mercredi 23 janvier leurs billets de 50 et 100 roubles soudain devenus sans valeur (*le Monde* du 24 janvier) se sont heurtés à cette inscription. Les plus matinaux, certes, avaient trouvé les portes ouvertes mais, à l'intérieur, un personnel au courant de rien, qui n'avait pas reçu d'instructions et encore moins les nouvelles coupures. On s'est contenté de renvoyer les clients chez eux, puis de fermer bontique devant l'afflux.

Quelques heures plus tôt, des violences avaient éclaté à la poste centrale de Moscou, seule institution ouverte la nuit. Dès la lecture du décret présideutiel à la télévision, on s'y était rendu en masse pour écouler avant l'heure fatidique de minuit les fameuses coupures en envoyant soit des maudats, soit des télégrammes payés en gros billets. Il n'y eut bientôt plus de monnaie à rendre, la milice dut intervenir pour mettre fin aux bagarres et aux bris de vitres. A Odessa on avait fait mieux : ce sont les collaborateurs d'une caisse d'épargne qui sont venus eux-mêmes de nuit, avec leurs familles, échanger leurs propres économies : 8 000 roubles au total.

Bref, pour la première journée c'était raté, et l'on parle déjà de prolonger le délai beaucoup trop bref (trois jours) pendant lequel les Soviétiques doivent déposer leurs économies. Ainsi les guichetiers de l'Aeroflot se sont trouvés devent des sitnations impossibles, parce qu'ils devaient refuser les billets de banque qn'on leur présentait en paiement, mais plus encore parce que de très nombreux passagers, soncieux de rester chez eux pour régler lenr situation financière, avaient annulé leur voyage. Quant aux militaires, ils ont fait valoir que de nombreuses garnisons se trouvaient loin d'une caisse d'épargne ou d'un soviet, à commencer par ceux qui stationnent en Allemagne. Les plus durement frappés sont les retraités. D'abord parce que pour eux le change automatique ne dépassera pas 200 roubles, ensuite parce que le montant maximal des retraits en liquide des caisses d'épargne est fixé pour tout le monde à cinq cents roubles par mois. Et ce sont surtout des personnes âgées qui se pressaient devant les guichets fermés mercredi, pestant et souvent pleurant devant ce qu'elles percevaient comme la perte irrémédiable de leurs économies.

En revanehe, les dirigeants d'un restaurant coopératif que nous avons interrogés n'étaient pas inquiets : *« Tout se réglera avec nntre banque »*, disaient-ils. Les autorités n'ont pas caché que la mesure se veut disciplinaire, qu'il s'agit de traquer les *« revenus nnn laborieux »*, comme on dit ici, bref d'obliger ehacun à justifier la provenance de ses ressources.

MICHEL TATU

Lire la snite page 12

La récession aux Etats-Unis
Vers une baisse des taux d'intérêt
page 29

Le budget de l'Ile-de-France
Adopté grâce à l'abstention des socialistes
page 30

Législatives à Paris
Le défi de Me Barzach à M. Chirac
page 13

IMAGINA

Mondes virtuels

■ Imegina, le « Forum des nouvelles images », fête son dixième enniverseire, du 30 jenvier au 1er février à Monte-Carla. *Le Monde* consacre à cette occasion un dossier à l'une des dernières epplicetione de l'Image de synthèse, les « mondes virtuels ».

Pages 31 à 33

LIVRES ◆ IDÉES

■ Claude Esteban, ou l'hypothèse du tableau raconté. ■ « Fontenelle, le séducteur », par Jacques Laurent. ■ Le feuilleton de Michel Breudeau : « Tout arrive à temps ». ■ Charles-le-pic et François-le-fleuve. ■ Bande dessinée : « Querelles de selon ». ■ La chronique de Nicole Zend : « Un entretlan evec Carlos Fuentes ».

Pages 21 à 28

M. Traboulsi inculpé
Les suites de l'affaire des délits d'initiés de Pechiney
page 29

AFFAIRES

■ Paris avale les pieces de province. ■ Pierre-Jecques Guené fait d'une pierre deux coups. ■ Le luxe rentre dans le reng.

Pages 36 et 37

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 40

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 850 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 12 KRD ; Espagne, 175 PTA ; G.-B., 70 p. ; Grèce, 180 Dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 2 000 L. ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 150 ESC ; Sénégal, 375 F CFA ; Suède, 14 KRS ; Suisse, 1,70 FS ; USA (NY), 2 $; USA (other), 2,50 $.

DÉBATS

La guerre du Golfe

Demain, une autre paix

par Federico Mayor

EN 1945, au sortir d'une guerre qui avait progressivement impliqué l'ensemble des nations du monde, ceux qui lui avaient survécu eurent la conviction que la raison ne pouvait l'emporter un jour sur les égoïsmes que si une organisation collective prenait en charge la sécurité universelle en la fondant sur la coopération intergouvernementale, le développement partagé et le dialogue des cultures. La paix devait résulter de l'émergence, au-delà de l'appartenance de chaque individu à ses cadres locaux, régionaux et nationaux d'une citoyenneté du monde consciente et responsable.

Cette citoyenneté devait se construire dans l'esprit des hommes, par l'apprentissage de la tolérance, du respect, de la dignité de la personne comme des différences qui les constituent. Et pour la construire, les efforts déployés de 1945 à 1990 ne manquèrent pas qui, sur un chemin parsemé de guerres, de famines, d'attentats, s'attaquèrent sans relâche aux causes et aux conséquences des antagonismes de toutes sortes qui continuaient de se faire se dresser, les uns contre les autres, les nations, les peuples et les Etats.

Grâce à ces efforts individuels et collectifs, grâce aux sacrifices de beaucoup d'hommes, pour la première fois depuis l'écroulement d'un mur devenu symbolique, le vent d'une certaine espérance commençait à souffler, entraînant avec lui les peurs et les hésitations, les calculs et les ambitions, les lourdeurs et les résignations. Le sentiment que tous les hommes partagent en commun le même monde, la même terre, la même humanité se frayait son chemin dans une allégresse parfois naïve, mais porteuse pour la paix de virtualités nouvelles.

Pourtant, en quelques mois, les intérêts de tous ordres, économiques, financiers, militaires, géopolitiques et les ambitions personnelles eurent raison d'un édifice encore fragile. Et ce qui était encore hier une espérance, devient aujourd'hui une interrogation. La paix pouvait reculer. La paix avait reculé... Et devant ce recul, après tant d'efforts, tant d'énergie déployés en vain, comment le courage et la lucidité ne céderaient-ils pas leur place à la lassitude, voire à la résignation ? Eh bien non ! La paix n'est pas de ces obligations auxquelles on renonce : et cette invasion, comme celles qui l'ont précédée, cette guerre, comme celles qui l'ont devancée, ici ou ailleurs, en d'autres lieux de la planète, ne suffiront pas à nous faire baisser les bras. Il faut repartir, rebâtir, reconstruire la paix, une autre paix. Car si nous sommes vraiment convaincus que c'est par le respect du droit international et des résolutions qui le mettent en œuvre que la communauté internationale s'engage de toutes ses forces dans la lutte contre l'ignorance, la pauvreté, la discrimination, l'oppression, et toutes les formes de violence et d'humiliation qui font reculer les libertés et qui bafouent la dignité de l'homme.

La dimension spirituelle

Et le nouvel ordre international que l'on pouvait entrevoir, il y a quelques mois, fondé sur des avancées incontestables – l'émergence de nouvelles démocraties, la disparition des séquelles d'un passé déchirant, l'accélération du processus de désarmement, la solution négociée de conflits locaux – devra être enrichi, complété des nouvelles perspectives du développement humain. Car cette autre paix que nous appelons de nos vœux devra, pour être juste et durable, être globale et tenir compte par le dialogue, la compréhension, la connaissance des identités de chacun, des spécificités d'autrui – des laissés-pour-compte de l'histoire qui assistent presque impuissants à la construction d'un autre monde, dont ils sont pourtant membres à part entière.

Car c'est faute d'avoir été appréhendée dans sa globalité que la paix que l'on pouvait espérer construire pour toujours s'est révélée, face à la logique de la guerre, si fragile. Pour y parvenir, il faudra, à court terme, avec patience, redonner à la parole un bon sens, à l'intelligence, à la sensibilité, à la tolérance la place qui leur reviennent. Ces vertus, ces valeurs devront constituer le vocabulaire du futur après-guerre. Il faudra aussi, et cela me paraît essentiel, que tous sachent prendre mieux en considération la psychologie des peuples, qui s'alimente aux profondeurs de l'histoire et échappe à la rationalité de la politique.

A plus long terme, c'est à une réorientation des modes de pensée et des formes d'action des hommes qui ont en charge la paix du monde qu'il faudra s'attacher. L'uniformisation des modes de vie, des valeurs, des comportements, des mentalités a été de façon trop prédominante présentée comme le seul cadre de référence, le seul étalon de la modernité. En gommant les spécificités culturelles, nationales, ethniques, religieuses, cette uniformisation a fait disparaître les repères de chacun. Elle trouve aujourd'hui ses limites. La reconquête pour chacun de son identité propre devrait être le meilleur ferment de la tolérance à l'égard de l'autre.

Par ailleurs, la diffusion fulgurante des savoirs scientifiques, les progrès immenses de la technologie ont contribué à un meilleur partage du développement, même s'il reste insuffisant. Mais la croissance quantitative appelle son correctif par la réaffirmation des exigences de l'environnement, de la limite des ressources naturelles et des équilibres démographiques.

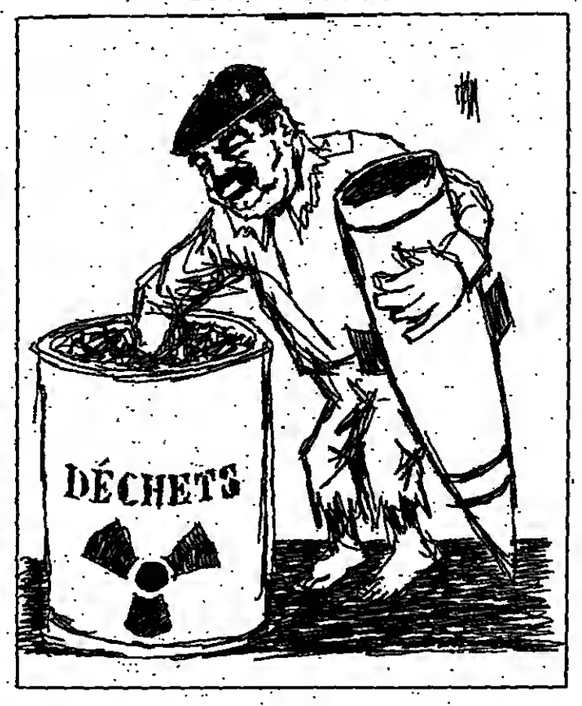
Enfin, doit cheminer librement, au sein de toute société, la réflexion éthique, philosophique et religieuse : la dimension spirituelle du développement doit autant retenir l'attention que le caractère durable de ce développement.

Si nous redonnons à ces considérations valeur de priorité, alors, oui, un jour la guerre, comme l'avaient espéré les fondateurs de l'UNESCO, sera peut-être effacée de l'esprit des hommes. Car pour ses fondateurs, témoins survivants, la guerre était présente, si présente qu'ils pansaient encore les douleurs des cœurs et des yeux.

La guerre et la paix sont humaines, trop humaines. Et pour faire reculer l'une au profit de l'autre, il faut d'abord réhabiliter avec ardeur, avec constance, ce que l'homme a de meilleur en lui, ce qui le constitue, car l'homme est au cœur de toute chose, et c'est dans l'homme que la vie a son siège, que le travail a son origine et que la création a sa source.

► *Federico Mayor est directeur général de l'UNESCO.*

TRAIT LIBRE



Notre intérêt national

par Jean-Yves Le Gallou

LES parlementaires socialistes, centristes ou RPR qui ont refusé, malgré les pressions, de voter la participation de la France à la guerre américaine sont, comme le Front national, mis au ban d'infamie.

Invité d'une radio périphérique, Maurice Couve de Murville est passé devant un véritable tribunal médiatique. Est-il pourtant si surprenant que l'ancien ministre des affaires étrangères du général de Gaulle, ayant sorti la France de l'OTAN en 1966, soit hostile à voir placées les troupes françaises sous commandement américain au Moyen-Orient, alors même que, dans cette région du monde, les intérêts anglo-saxons et français n'ont cessé de se heurter depuis soixante ans ? Est-il étonnant de voir le même homme désapprouver, en 1991, la participation de la France à une guerre qui visait notamment la destruction préventive de l'appareil industriel et militaire irakien menaçant l'Etat hébreu alors qu'en 1967 le général de Gaulle avait condamné la guerre préventive conduite par Israël contre ses voisins, guerre à l'origine de l'occupation de la Palestine ?

Comment s'étonner dans ces conditions que le fils du général, le sénateur Philippe de Gaulle, et son petit-fils, le député Jean de Gaulle, aient mêlé, au grand dam de l'establishment, leurs voix à celle de Marie-France Stirbois : l'intérêt national ne commandait pas la participation de la France à la guerre.

Dans l'affaire du Golfe, la position du Front national a été guidée par sa conception des relations étrangères et des intérêts de la France.

Le Front national a une vision réaliste des relations internationales. Pour lui, la politique ne consiste pas en une lutte du bien et du mal, mais en un règlement, si possible pacifique, des conflits d'intérêts et d'aspirations entre peuples et entre nations.

Il n'est pas possible de supprimer *la* guerre, qui existe depuis l'origine de l'humanité, il est possible d'éviter *des* guerres : tel est l'art politique. Cela doit conduire à préférer les solutions pacifiques aux solutions militaires. Tel a été le sens des démarches de paix de Jean-Marie Le Pen.

L'histoire est un mouvement perpétuel : elle ne connaît ni début, ni fin. L'idée américaine d'un ordre mondial imposant – *ad aeternum* – le *statu quo* existant est une idée totalitaire, une idée contre nature, qui ne pourrait conduire qu'à des guerres à répétitions. Au demeurant, l'ordre international actuel est injuste : c'est au nom du *statu quo*, issu du pacte Hitler-Staline, que l'Amérique, « gendarme du monde », laisse l'URSS réprimer dans le sang les nations baltes, nations européennes, nations sœurs, plus proches de notre cœur que l'Etat artificiel du Koweït.

Refus d'un ordre mondial

Puisque nous refusons l'idée d'un ordre mondial négateur des identités et des souverainetés nationales, nous ne partageons pas le point de vue du président de la République selon lequel la France se devait d'exécuter les décisions des Nations unies. La France n'est pas l'exécutant de personne.

Accepter cela serait abdiquer la souveraineté française, admettre le principe que d'autres puissent décider à notre place de l'amitié ou de l'inimitié entre les peuples, de la guerre ou de la paix.

Il n'est pas vrai que l'intérêt national commande d'être partie prenante de tous les conflits du monde. Fallait-il mettre une carte de visite militaire de la France dans la guerre du Golfe ? Nous ne le pensons pas : si demain l'Inde et le Pakistan entrent en guerre à propos du Cachemire, il ne sera pas nécessairement indispensable d'y impliquer la France !

Un islamisme conquérant

L'intérêt national commande en revanche de mettre en concordance notre outil militaire et notre diplomatie ; il commande de doter la France d'une armée lui permettant d'agir *indépendamment*, de jouer son rôle en Europe et en Afrique et de faire face, le cas échéant, à une menace venue du Sud. Cela implique un budget militaire accru pour équiper notre armée de matériel de guerre moderne. Ceux qui rêvent aujourd'hui de voir jouer à la France un rôle impérial auraient pu y penser avant d'adopter des lois de programmation militaire insuffisantes.

La défense de l'intérêt national implique une vision prospective des choses. Le grand problème géopolitique des années à venir c'est la cohabitation – si possible pacifique – d'une Europe riche et peu nombreuse et d'un monde arabo-musulman en grande expansion démographique et en plein réveil religieux. Soyons clairs : il sera plus facile d'entretenir des relations pacifiques – voire fructueuses – avec des *nations particulières* qu'avec un bloc hostile à l'Occident et à l'Europe. Tel sera d'ailleurs l'enjeu de l'après-guerre du Golfe : éviter l'unification du monde arabo-musulman autour d'un islamisme conquérant. Le nationalisme arabe est moins dangereux que le panislamisme.

Cela implique d'éviter la destruction totale de l'Irak (16 millions d'habitants) qui ferait de l'Iran (60 millions d'habitants) une superpuissance régionale. Cela implique aussi de participer activement à la recherche d'une solution au problème palestinien, dont le pourrissement est l'une des composantes de la guerre du Golfe. Cela implique de respecter les particularismes nationaux du monde arabe pour contenir la vague islamique.

La défense de l'intérêt national, c'est aussi empêcher la constitution d'isolats de populations étrangères sur notre sol, et organiser le retour des étrangers en surnombre, pour éviter de reproduire à l'intérieur de notre pays tous les conflits du monde : faute de quoi, une guerre extérieure dégénérera un jour en guerre civile.

Bref, la conception du Front national des relations étrangères est une conception *nationale, réaliste, fondée sur la recherche de l'équilibre des puissances, pas sur l'anéantissement des uns par les autres.*

Elle est aussi profondément *patriote*. C'est pourquoi elle apporte son soutien moral le plus complet à nos soldats engagés en Arabie saoudite en espérant que les événements leur permettent de revenir le plus vite possible sur le sol de la mère-patrie qu'ils ont pour mission première de défendre.

► *Jean-Yves Le Gallou est délégué national aux études du Front national.*

Le Monde

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret

Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311 F

Edité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », « Association Hubert-Beuve-Méry » ; Société anonyme des lecteurs du *Monde* ; Le Monde-Entreprises, M. André Fontaine, *gérant*.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
Renseignements sur les microfilms et index du *Monde* au (1) 40-65-29-33

Le Monde PUBLICITE
SA
André Fontaine, président
Françoise Huguet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
Micheline Oerlemans, directeur du développement
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Telex MONDPUB 206 136 F
Télefax 45-55-04-70 - Société filiale du journal *le Monde* et Régie Presse SA

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS PAR MINITEL
36-15 – Tapez LEMONDE
code d'accès ABO

ABONNEMENTS
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 49-60-32-90

Tarif	FRANCE	SUISSE-BELG.-LUXEMB.	AUTRES PAYS par voie aérienne
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 566 F
1 an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐
6 mois ☐
1 an ☐

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Localité :
Pays :

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PP Paris RP

COURRIER

Avec nos armes et notre argent

Nous semblons oublier que nous avons fourni, pendant des années, des armes ultra-sophistiquées à l'Irak ainsi qu'à d'autres pays sous-développés qui n'eussent jamais été en mesure de les concevoir et de les fabriquer. Nous l'avons fait de surcroît gratuitement, puisque nous n'étions pas payés ou si peu.

Aujourd'hui, ces pays menacent de se servir contre nous de ces armes, nous empêchant – comble d'ironie – de riposter avec les nôtres qui sont, et pour cause, les mêmes que les leurs.

Qui décide de la guerre à laquelle nous risquons d'être contraints ? Ceux-là même – aussi bien de droite que de gauche – qui auront décidé de livrer des armes à l'Irak. Qui en pâtira ? Le pauvre peuple des contribuables ou des combattants qui aura payé les factures ou versé son sang.

Et quand le conflit sera réglé, je parierais que nos chers gouvernants recommenceront, à supposer qu'ils ne continuent pas en ce moment de livrer des armes à d'autres Etats du même acabit qui – pourquoi pas ? – les font suivre à l'Irak.

PIERRE FANET
Neuilly-sur-Seine

La paix selon Aragon

M. Georges Marchais et tous les pacifistes qui ont défilé en France le 12 janvier dernier pourraient utilement méditer ces mots d'Aragon dans *la Diane française* (préface) : *« (...) Si bien que les gens écoutaient volontiers ceux qui parlaient avec la paix dans la bouche, et disaient qu'elle est sans prix, ce qui est vérité, mais aussitôt en déduisaient qu'il n'est pas de prix qu'on ne donnerait pour elle, ce qui mérite réflexion. Car la lumière est précieuse, mais non point si je dois la payer de mes deux yeux crevés... »*

LIONEL SALEM
Paris

LA GUERRE DU GOLFE

Le film des événements

Satisfecit américain

Au terme d'une semaine de guerre, les autorités américaines se décernent un satisfecit. *« Je suis heureux de vous faire savoir que l'opération « Tempête du désert » se déroule comme prévu »*, a déclaré, mercredi 23 janvier, le président Bush devant un parterre d'officiers de réserve. *« Il ne peut y avoir de pause. Nous maintiendrons le cap et nous l'emporterons »*.

Le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney, et le chef d'état-major interarmes, le général Colin Powell, ont, de leur côté, quelque peu détaillé, sans atténuer leur optimisme, les propos présidentiels. Ils ont, toutefois, reconnu qu'ils avaient à faire à un ennemi *« ingénieux »*, que les mauvaises conditions météorologiques et le repérage des rampes de lancement mobiles de missiles Scud avaient un peu compliqué leur tâche.

Le général Powell a estimé que les forces de la coalition avaient désormais la supériorité aérienne au-dessus de l'Irak, ce qui allait permettre de *« se concentrer davantage sur le Koweït »*. Il a précisé que deux réacteurs nucléaires avaient été détruits et que les usines d'armement chimique avaient été *« considérablement »* endommagées. *« Notre stratégie à l'égard de l'armée irakienne est très simple »*, a ajouté M. Cheney. *Nous allons, d'abord, la couper de ses arrières. Puis, nous allons la détruire. »*

Israël a, pour sa part, confirmé que les attaques de missiles irakiens ne resteront pas sans réplique. L'Etat hébreu réagira *« avec intelligence »* et en *« tenant compte »* du point de vue américain, *« même s'il n'y a pas une seule autre victime »*, a affirmé, M. Moshe Arens, le ministre de la défense, à l'issue d'une réunion de cabinet qui a étudié cette riposte *« dans les détails »*.

L'Allemagne vient d'accorder une aide humanitaire de *165 millions* de dollars à Israël, où le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, devait se rendre, jeudi, à la tête d'une délégation de toute la classe politique, afin de témoigner sa solidarité à l'Etat hébreu. Quant au Japon, autre non-belligérant de poids, il a décidé, malgré les réserves de l'opposition, d'augmenter de 9 milliards de dollars sa participation à l'effort de guerre, la portant ainsi à 13 milliards. Afin de ne pas être surpris par une décision gouvernementale de renforcer le dispositif *« Daguet »*, les états-majors français ont décidé de prendre les devants et de placer en état d'alerte certains régiments. Mais, de source militaire, on se refuse à préciser la nature des unités impliquées – des éléments de la 9e division d'infanterie de marine ? – et le nombre d'hommes concernés par cette *« montée en puissance »*. Jeudi matin, des Jaguar français ont effectué leur premier raid en Irak, contre des unités mécanisées de la garde républicaine.

Danger, censure

Alors que Bagdad a tiré sans succès, mercredi soir, des missiles Scud sur Israël et sur l'Arabie saoudite, des troupes terrestres irakiennes et américaines s'étaient affrontées, la veille, en territoire saoudien, près de la frontière koweïtienne. Au cours de cet accrochage – le premier de ce genre depuis le début des hostilités, – deux soldats américains avaient été blessés et six Irakiens capturés. Un autre front du côté de la Turquie, membre de l'OTAN ? Le chef de la diplomatie irakienne a protesté contre l'*« agression »* dont se rendent coupable le gouvernement d'Ankara et dont il porte *« l'entière responsabilité »* en autorisant les Etats-Unis à utiliser la base d'Incirlik pour lancer des raids aériens contre son pays.

A en croire des sources militaires britanniques, la moitié de la capacité de raffinage de l'Irak aurait été détruite. Ce qui expliquerait la décision prise par les autorités locales de suspendre provisoirement la vente de carburant au public. D'après le témoignage de Peter Arnett, envoyé spécial de la chaîne américaine CNN – le seul journaliste occidental autorisé à rester à Bagdad, – la menace d'eau et d'électricité semble être la préoccupation majeure des habitants de la capitale irakienne, qui paraissent avoir surmonté le choc des premiers bombardements.

A cet égard, la Maison Blanche a mis en garde les téléspectateurs contre la propagenda irakienne répandue par le canal de la CNN, dont les reportages de l'envoyé spécial à Bagdad sont soumis à la censure. Ainsi une usine d'aliments pour nourrissons dont Peter Arnett avait fait état de la destruction, serait, d'après les officiels américains, une usine de fabrication d'armes biologiques... La guerre du Golfe a jeté sur les routes des milliers de gens qui fuient l'Irak et le Koweït. Depuis le début du conflit, 12 000 personnes sont arrivées en Jordanie et un millier en Iran. L'ONU estime que les camps de réfugiés, au Proche-Orient, vont en accueillir 1,5 million, pour la plupart des travailleurs émigrés qui veulent regagner leur pays.

« Trop tard ou trop tôt »

Loin du théâtre des opérations, singulièrement au Maghreb, le ton continue de monter, notamment sous la pression des islamistes qui, comme en Algérie, prêchent pour l'enrôlement de volontaires. Les pouvoirs en place, tout en essayant de calmer le jeu, reprochent ouvertement aux alliés d'*« avoir dépassé les limites de la résolution du Conseil de sécurité »* et de faire *« une guerre totale »* à l'Irak. D'initiative diplomatique, il n'est toujours pas question. Elle n'est *pas à l'ordre du jour, du moins* dans le camp des belligérants. Le porte-parole du Quai d'Orsay l'a confirmé, mercredi : *« C'est trop tard ou c'est trop tôt »*...

JACQUES DE BARRIN

Une semaine de « Tempête du désert »

MERCREDI 16 JANVIER

23 h 40 GMT : des envoyés spéciaux américains rapportent, depuis Bagdad, que des tirs antiaériens et de violentes explosions sont entendus.

JEUDI 17 JANVIER

Peu après 0 heure GMT : la Maison Blanche annonce que l'opération « Tempête du désert » pour la « libération du Koweït » a commencé.

2 heures GMT : le président George Bush affirme vouloir éliminer le potentiel nucléaire de l'Irak et ses armes chimiques.

Les avions alliés, dont les Jaguar français, effectuent plus de mille sorties dans les quatorze premières heures. Selon les premières estimations militaires, les forces alliées ont atteint leurs objectifs « à 80 % » et ont détruit *« de l'ordre de 50 % »* de l'aviation irakienne, ainsi qu'une grande partie de la garde présidentielle.

Selon des journalistes occidentaux à Bagdad, le ministère de la défense, le terminal militaire de l'aéroport, un centre de communications, une raffinerie et le palais de M. Saddam Hussein sont touchés.

VENDREDI 18 JANVIER

Peu après 0 heure GMT : sept missiles Scud à tête conventionnelle sont tirés par les Irakiens sur Israël. Deux tombent sur Tel-Aviv et un sur Haïfa : douze blessés légers. Alors que Washington, Moscou, Paris et Londres adjurent Jérusalem de ne pas riposter, le ministre israélien de la défense affirme que l'Etat hébreu le fera *« au moment opportun »*.

SAMEDI 19 JANVIER

Peu après 5 heures GMT : Israël est, de nouveau, la cible de missiles Scud : dix blessés légers dans la région de Tel-Aviv. *« Nous allons riposter, et nous déciderons comment, où et quand »*, déclare le porte-parole du premier ministre, invité par M. Bush à faire preuve de *« retenue »*.

DIMANCHE 20 JANVIER

Les raids aériens alliés continuent, sans relâche, sur les positions irakiennes. Venus de Turquie et d'Arabie saoudite, les appareils de la coalition attaquent les rampes de lancement de Scud et la garde présidentielle.

Des batteries de missiles antimissiles Patriot sont fournies et déployées par les Etats-Unis afin de protéger l'Etat hébreu. Elles seront servies, dans un premier temps, par des militaires américains.

La télévision irakienne montre sept aviateurs alliés capturés (trois Américains, deux Britanniques, un Italien et un Koweïtien) qui sont placés, comme « boucliers humains », sur des sites stratégiques, tandis que Saddam Hussein affirme que son pays *« n'a pas encore utilisé toutes ses forces et ses armes »*.

Dix missiles Scud sont lancés sur Ryad et Dhahran et détruits par des Patriot.

LUNDI 21 JANVIER

Malgré l'intensité des raids, les principaux objectifs militaires irakiens, notamment les sites de lancement de missiles Scud, restent opérationnels, reconnaissent les alliés.

MARDI 22 JANVIER

Bagdad utilise des leurres pour tromper l'aviation alliée, affirment des responsables américains et britanniques.

Une dizaine de Scud sont lancés sur l'Arabie saoudite et interceptés par des Patriot. Dans la soirée, un Scud touche de plein fouet un immeuble de Tel-Aviv, provoquant la mort de trois personnes et faisant quatre-vingt-seize blessés.

MERCREDI 23 JANVIER

Une cinquième et une sixième attaque de Jaguar français sont lancées avec succès sur le Koweït, contre des sites d'artillerie irakienne.

Plusieurs missiles Scud, tirés sur l'Arabie saoudite et Israël, sont détruits en vol par des Patriot.

« Le Golfe et le Vietnam ? Autant comparer des citrons et des pommes ! » estime le général Westmoreland

Le général William Westmoraland, ancien chef des forces américaines au Vietnam, a déclaré, mercredi 23 janvier, que dresser un parallèle entre la guerre du Golfe et celle qu'il a vécue revenait à *« comparer des citrons et des pommes »*.

« L'attitude de notre gouvernement est entièrement différente. Les enjeux économiques sont entièrement différents », a expliqué le général, aujourd'hui à la retraite, lors d'une conférence à Dallas (Texas). Le fait que l'Irak n'ait pas d'alliés constitue également un facteur déterminant du conflit actuel, a-t-il ajouté : *« Il n'y a ni la Russie ni la Chine, qui nous inquiétaient tant au Vietnam. »*

Le conflit du Vietnam était, d'après lui, une guerre limitée faite avec des moyens limités, tandis que les forces américaines réunies au Moyen-Orient sont au sommet de leur capacité et disposent d'une puissance de feu dont on n'a jamais connu l'équivalent. – *(Reuter.)*

CHAMP FREUDIEN

La collection fondée par JACQUES LACAN, relancée par Jacques-Alain et Judith MILLER

CHAMP FREUDIEN voudrait associer au travail rigoureux de la revue *Ornicar ?* l'ouverture, en extension, du magazine *L'Ane*.

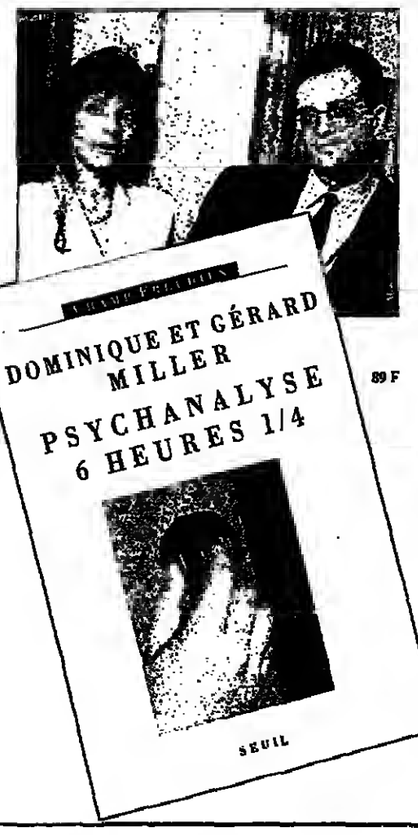
Les deux premiers livres :

LE PAYS DE L'AUTRE

Serge Leclaire propose d'adopter pour la psychanalyse le langage du mythe, et présente quelques mythes de son invention sur la science, la communication, l'analyse elle-même.

PSYCHANALYSE 6 HEURES 1/4

Un couple de psychanalystes, Dominique et Gérard Miller, dans une suite de courts chapitres consacrés à des fragments de cure, cherchent à faire participer le grand public au fonctionnement quotidien de l'expérience intime inventée par Freud.



89 F

Editions du Seuil

LA GUERRE DU GOLFE

L'Irak adresse une mise en garde à la Turquie

Le ministre des affaires étrangères irakien, M. Tarek Aziz, a averti la Turquie daa conséquances possibles de son assistance logistique aux Etats-Unis dans le conflit du Golfe. *« La Turquia a commis une agression contre l'Irak en autorisant las avions amáricains à utiliser la base d'Incirlik. Le gouvernement turc est entièrement responsable de cette agression »*, a-t-il déclaré mercredi 23 janvier, en ajoutant qua les autorités turques *« s'agenouillaient »* devant les Etats-Unis. Le ministère des affaires étrengères ture a annoncé qu'il avait bien reçu le messaga et qu'il en n évaluait » le contenu.

ISTANBUL

de notre correspondante

La politique pro-américaine du gouvernement d'Ankara depuis le début du conflit vient d'avoir des répercussinns inquiétantes. Tmis bombes, visant des établissements américains, ont explosé à Istanbul ces derniers jours, causaut des dégâts matériels importants. Uu groupe révolutionnaire de gauche a revendiqué l'attentat commis lundi contre un hangar appartenant à l'armée américaine pour protester contre l'action de son pays dans le Golfe. A Adana, près de la base aérienne d'Incirlik, un vent de panique a soufflé mardi lorsque les sirèoes ont retenti à la suite de la première alerte civile dans le pays. Qnelques heures auparavant, un missile Patriot avait été lancé par erreur, blessant grièvemeot un enfant de huit ans.

Londi, la société d'assuraoces Lloyd de Londres u annoncé qu'elle allait prélever des primes de risques supplémentaires pour tous les vols à destination de la Turquie, forçant ninsi les compagnies aériennes à augmenter leurs tarifs. Malgré les commentaires rassurants du premier ministre et la discrétioo observée par les autorités sur l'usage fait par les Américains des bases aériennes turques, l'ouverture par l'aviatioo américaine d'un second froot contre l'Irak à partir d'Incirlik est désormuis de notoriété publique, et les vagues aériennes se succèdent quotidiennement.

L'OTAN attentive

La population turque, celle du sud du pays en particulier, qui ne dispose ni de masques à gaz ni d'abris adéquats, craint que la Turquie ne devienne la cible de représailles irakiennes, que ce soit sous forme de missiles ou d'actes terroristes. Les menaces de M. Tarek Aziz ne sont pas de nature à la rassurer. Selon de réceuts sondages, 67,4 % des Turcs estiment que leur pays ne devrait pas participer à la guerre du Golfe, mais 83,3 % pensent que l'usage des baacs aériennes par l'aviation américaine eutrainera inexorablement la Turquie dans le conflit. Derrière les protestations de moins en moins vigoureuses perce déjà une certaine résignation face à l'inévitable.

Les Turcs ne sont pas les seuls à s'inquiéter d'un possible élargissement du conflit. Lundi, M. Ali Reza Muayyeri, euvoyé spécial dn président iranien, M. Hachemi Rafsandjani, a effectué une visite éclair à New-York dans le but *« d'empêcher que la guerre ne s'étende et de trouver une solution pacifique »*. Derrière le langage diplomatique se cache l'inquiétude des Iraniens, qui craignent que la Turquie ne profite de sa position privilégiée auprès des Américains pour s'emparer des provinces de Mossoul et de Kirkouk après une défaite irakienne.

Officiellement, la Turquie, la Syrie, et l'Iran ont un but commun. *« Les trois pays sont en faveur du maintien de l'intégrité territoriale de l'Irak et sont hostiles à un démantèlement du pays »*, explique M. Murat Sungar, le porte-parole du ministère des affaires étrangères. En réalité, les trois pays se soupçonnent mutuellement de vouloir s'emparer d'une partie de ce territoire et se surveillent étroitement.

Parmi les autres pays qui suivent les développements de la situation en Turquie avec beaucoup d'intérêt figurent les membres de l'OTAN, notamment l'Italie, l'Allemagne et la Belgique, qui ont envoyé des avions en mission « dissuasive», uniquement dans le cadrc de lu force mobile alliée. L'Allemagne et la Belgique n'avaient accepté de déployer leurs avinns qu'avec beaucoup de réticence.

La Turquie, membre de l'OTAN, peut, en principe, compter sur l'aide de l'alliance en cas d'attaqne irakieune. Mais certains diplomates des pays concernés affirment que l'OTAN n'interviendrait pas automatiquement et que les nonvelles décisions devraient être prises à Bruxelles. *« L'OTAN viendrait en uide à la Turquie si elle était attaquée de façon massive*, explique un diplomate occidental, *la question est de savoir ce qu'il faudrait pour que l'OTAN intervienne (1). »* Les diplomates occidentaux estimeot que le gouvernement turc a le droit d'agir comme il l'entend, même s'il engage indirectement d'autres pays. Le président Ozal et son premier ministre oe semblent avoir aucun doute : la Turquie suit les résolutions des Nations unies. A la frontière, les forces armées turques poursuivent le renforcement de leur dispositif, alors que des centaines de médecins et infirmiers sont acheminés vers la région. Les troupes turques sont, en principe, prêtes pour un éventuel assaut contre l'Irak, si les menaces de M. Tarek Aziz se vérifiaient.

Les fréqueotes apparitions télévisées du présideot et du premier mioistre, assorties de descriptions d'un avenir «doré», ont déjà fait tomber quelques-unes des résistances populaires à la participatioo de la Turqnie au conflit. Si le pays est réellement uttaqué, les derniers doutes s'évaporeront très rapidement, et il est presque certain que la plupart des Turcs, disciplinés et nutionnulistes, eutreront dans la bataille, même si les uvantages d'un tel engagement ne sont pas immédiatement apparents.

NICOLE POPE

(1) A l'issue de sa réunion, mercredi soir 23 janvier à Bruxelles, le comité des plans de défense de l'OTAN a réaffirmé que les alliés sont déterminés à défendre la Turquie en cas d'agression irakienne.

□ **Le grand mufti de Jérusalem appelle à la « guerre sainte » contre les Etats-Unis et leurs alliés.** – Cheikh Saad Eddine Al-Alami, le grand mufti de Jérusalem, a lancé mercredi 23 janvier, un appel à la guerre sainte (le jihad) contre les Etats-Unis, *« le premier ennemi de l'Islam et des musulmans »*, et les pays alliés de Washington. *« Les Arabes ne doivent pas avoir peur de participer sans tarder au Jihad car Allah l'ordonne »*, n ajouté le plus haut dignitaire religieux musulman de Terre Sainte. Le grand mufti interdit par ailleurs aux Musulmans *« d'acheter des produits américains »*. – *(AFP.)*

□ **M. Zagladine : l'attaque irakienne contre Tel Aviv est « un acte de barbarie ».** – Conseiller diplomatique de M. Mikhaïl Gorbatchev, M. Vadim Zagladine a déclaré, mercredi 23 janvier à Paris, que l'attaque lancée mardi par l'Irak contre Israël constituait *« un acte de barbarie »*. *« Il ne s'agit pas d'une agression contre l'armée, mais contre une population civile, ce qui est une chose inadmissible »*, a souligné M. Zagladine après une réunion avec le groupe d'amitié France-URSS de l'Assemblée nationale. *« Je crois que le gouvernement et le Parlement d'Israël comprennent qu'il faut éviter l'élargissement de la guerre parce que l'engagement d'Israël (...) peut changer le tableau politique, ce qui serait très dangereux »*, a-t-il encore déclaré.

□ **Le Norvège et la Suède vont envoyer des masques à gaz aux Palestiniens des territoires occupés.** – Le ministère norvégien des affaires étrangères a décidé, mercredi 23 janvier, d'euvoyer 7 000 masques à gaz aux Palestiniens des territoires occupés par Israël, répondant ainsi à la demande de l'UNRWA (Organisation des Nations-unies pour les réfugiés palestiniens). De son côté, la Suède envisage de fournir 25 000 appareils de ce genre. Près de 1,5 million de Palestiniens vivent en Cisjordanie et dans la bande de Gaza.

Après le coup au but d'un missile Patriot les Israéliens se sentent un peu moins vulnérables

Soulagement en Israël. Pour la première fois depuis le début de la guerre du Golfe, le système antimissiles Patriot, fourni par las Etats-Unis, a bien fonctionné, et les Israéliens ont l'impression de ne plus être aussi vulnérables face eux fusées Al Hussein du président irakien.

JÉRUSALEM

de nos envoyés spéciaux

Ce premier test satisfaisant – qui aura bien évidemment des répercussions politiques – n été accueilli dans la joie par la population. Il a eu lieu peu après 22 heures mercredi 23 janvier, alors que les sirènes d'alarme venaient une fois de plus de retentir dans tout le pays. La radio annonçait une attaque de missiles, les Israéliens s'installaient dans les pièces isolées contre les dangers de la guerre chimique. Uu quart d'heure plus tard, l'alerte était levée et les commentateurs de la radio avaienr un ton plus léger qu'à l'habitude pour annoncer la uonvelle : deux missiles antimissiles Patriot avaient intercepté et détruit une fusée Al Hussein (Scud modifié) qui allait s'écraser dans le nord d'Israël.

Il y ent une formidable détonation à l'impact des trois engins, ont rapporté des témoins, puis encore une explosion lorsque les débris du missile irakien sont tombés au sol : bris de vitres, portes enfoncées et uutres dégâts légers. De oombreuses personnes sont allées sur les sites de tir des Patriot pour féliciter les servants américains et israéliens. Au quatorzième missile irakien tiré contre Israël, la parade fournie le week-end dernier par les Américains a donc fonctionné. Les aotorités u'eo ont pas moins éprouvé le besoiu d'appeler l'opinioo à la prudence. Le système Patriot, ont-elles dit, ne saurait assurer une protection complète.

A vrai dire, oo avait été à deux doigts, la veille au soir, d'un premier succès. Uo Patriot avait bien été tiré – et non trois, comme indiqué par erreur dans *le Monde* – contre l'engin irakien, qui allait s'abattre sur un quartier populeux de la région de Tel-Aviv. Mais par suite d'une erreur de tir, le Patriot u'a pas touché la tête explosive et a glissé le long du fuselage du missile irakien, le déséquilibrant sans changer fondamentalement sa trajectoire.

Le succès de mercredi soir est inrervenu alors qu'Israël est en proie à un débat politico-militaire complexe. La répétition des attaques irakieunes a commencé à écorner le consensus qui s'était dégagé dans l'opinion en faveur de la « position de réserve» maintenue par le gouvernement de M. Itzhak Shamir depuis le début de la guerre dn Golfe. Le débat tourne autour d'une questiou à laquelle le premier tir uu bnt des Patriot ue donne pas de réponse définitive : Israël doit-il intervenir directement ?

En termes voilés, à demi-mots, de la manière la plus courtoise possible, on a commencé mercredi à entendre quelques réserves sur la façon dont les Etats-Unis conduisenr la guerre. *« On ne va pas longtemps supporter çà* (ces tirs de missiles). *Les Etats-Unis pratiquent des bombardements trop imprécis, à 10 000 mètres d'altitude (...), ils jouent les héros trop gentils, ils ne veulent pas toucher les routes et centres vitaux de l'Irak (...), ils bombardent de trop haut un appareil d'Etat irakien particulièrement bien enterré (...). Contre un pirate, il faut prendre plus de risques »*, n dit un député travailliste, M. Michaël Bar-Zoar.

Dans les rues, les critiques entendues se font plus directes encore sur le mode : *« On ferait mieux et plus vite »*. Mais c'était souvent sous le coup de l'émotion, et cela ne prenait pas en compte l'autre donnée du débat intérieur, que l'on uote chez beaucoup d'Israéliens : une forte réticence à voir leur pays entrer activement dans cette guerre, et accroître ainsi les risques encourus.

Le chroniqueur militaire le plns respecté du pays, M. Zeev Schiff, a mis en garde contre toute manifestations d'ingratitude à l'égard des Etats-Unis. Après tout, expliquait-il, *« il serait Injuste de les critiquer, étant donnés les efforts qu'ils font pour empêcher que les missiles soient tirés contre nous, alors qu'ils préféreraient sans doute concentrer leur force de frappe sur le gros de l'appareil de guerre irakien, c'est-dire dans le centre et le sud de l'Irak »*.

Nouvelle aide financière

Le gouvernement est conscient des tensions dans le public, de la menace qui pèse sur son moral, des dootes qni s'insinnent dans les esprits quant à la sagesse de la « politique de retenue ». Sa première réaction a été de « visser» la politique d'information, sans doute pour empêcher un flot de commentaires contradictoires de la part de ministres qui sont régulièrement en compétition pour se placer devant les caméras de télévision américaine. La première et l'unique décision qui fut annoncée à l'issue de la réunion extraordinaire du gonvernement, mercredi, a été d'expliquer que seul le premier ministre, M. Itzhak Shamir, ainsi que ses collègues de la défense et des uffuires étrungères, MM. Moshe Arens et David Levy, étaient dorénavant habilités à commenter la conduite de la guerre.

Pour rassurer et tenir compte de l'humeur du public, M. Arens s'est borné à répéter la ligne défendue depuis la première agression irakienne : *« Nous répondrons aux attaques de missiles, même s'il ne devait plus y avoir aucun blessé à l'avenir. Si vous voulez des précisions sur le moment de notre réplique, vous n'en aurez pas* [mais] *nous savons les préoccupations de nos partenaires américains et nous en tenons compte. »* C'est clair : s'il doit y avoir une réplique israélienne, elle sera coordonnée avec les Etats-Unis. Le uumëro deux du département d'Etat, M. Lawrence Eagleburger, est là pour cela. Certaines sources américaines laissaient entendre que derrière la prolongation da son séjour en Israël, il y a comme une discrète et courtoise pression diplomatique que l'on pourrait résumer ainsi : je suis là pour qu'on travaille ensemble, pas de coup en solitaire...

Les seuls impératifs techniques imposeur déjà une telle coopération. Il y a tellement d'appareils alliés – surtout américains – audessus de l'Irak que la coordination est impérative. Sans avoir été démenti mercredi en Israël, le *Los Angeles Times* rapportait cette semaine que les Etats-Unis, pour empêcher toote actioo isolée de l'Etat hébreu, n'avaieot toujours pas donné aux Israéliens les codes d'identification devant permettre à leurs pilotes de déterminer s'ils ont en face d'eux un appareil ennemi – irakien – oo allié.

Aux cootraintes techniques, s'ajoutent nombre de parametres politiqoes. Le gouvernement sait pertinemment qu'on lui pardonnerait mal d'avoir pris le risque de fragiliser la coalition en se lançant dans uiie opération sans être certain d'obtenir un résultat tangible. Il faut qu'il soit capable de porter un coup humiliant à Saddam Hussein – certains spéculeiif sur un raid – oo bien de bombarder plus efficacemeot que la coalition, ce qui o'est pas évident. Le gouvernement n'ignore pas, en outre, tous les bénéfices politiques et uutres que peut lui valoir sa politique de retenue. M. Eagleburger discutait ces jours-ci d'une assistance américaine à Israël – prêts, garanties bancaires, dous et autres facilités – pouvant se monter à plus de 10 milliards de dollars pour les cinq ans à venir.

Tout cela compte sans doute face au sentiment, tout aussi fort, que *« cela ne peut pas durer »*. Quant oo aura ajouté à l'émotion le fait que cette posture défensive, cette manière de s'en remettre à la protection d'un dispositif américain, sont parfaitement étrangers aux traditions militaires d'Israël, on aura une idée de la difficulté de la décision du gouvernement.

Quand l'arrière est exposé

En toile de fond de ce débat, il y u dans l'opinion israélienne un sentiment de surprise et d'étonnement devant la vulnérabilité du pays face aux missiles sol-sol. On savait les régions frontalières exposées. Les kibboutzim du nord-est du pays se souviennent des bombardements de l'artillerie syrienne dans les années ayant précédé la guerre de 1967. Nombre de familles ont payé un lourd tribut à la guerre d'usure menée par les artilleurs égyptiens le long du canal de Suez dans les années 70. Les habitants d'une ville de développement comme Kiriat-Shmune, à la frontière avec le Liban, u'ont pas oublié le début des années 80 lorsqu'il fallait descendre aux abris sous la pluie des roquettes de katiouchas.

Mais la région côtière, Tel-Aviv, Haïfa, était réputée sûre. C'était l'arrière, la vitrine du pays où l'on avait depuis longtemps, à vrai dire depuis la fin de la guerre d'indépendance, abandonné toute mentalité d'assiégés, de pionniers, là où les amateurs de tee-shirts et de jeans avaient depuis belle lurette éclipsé les porteurs de parkas et autres vestes d'aspect militaire qu'arboreut toujours les frontaliers... D'où; encore une fois, le choc, le traumatisme, en éprouvant, en découvrant, cette vulnérabilité.

Les militaires, eux, o'ont pas été surpris. Il y a deux ans qoe la question des missiles sol-sol hante l'état-major, très exactement depuis la fin du conflit Iran-Irak, où ces armes furent largement employées. A l'époque, les militaires israéliens optèrent pour un engin antimissile sophistiqué, le missile Arrow, développé en coopération avec les Etats-Unis dans le cadre de l'Initiative de défense stratégique du président Ronald Reagan (la « guerre des étoiles »). Le système Arrow en est encore aux premiers essais, et ne sera pas opérationnel avant quelques années. Le choix des militaires israéliens était ambitieux. Ils auraient pu, il y a deux ans déjà, s'équiper de Patriot. Mais sans doute ont-ils alors pensé qn'ils n'auraient pas à faire face aussi vite à la menace des fusées sol-sol.

ALAIN FRACHON
et YVES HELLER

Pour tenter de détruire les batteries de Scud

Des pilotes de Tsahal aux commandes d'avions américains ?

Mêmn n'ils disent vouloir encore différer leur réponse et choisir eux-mêmes le mode, le lieu ou le momenr de leurs représailles, les Israéliens nu cachent pas leur intention de répliquer aux Irakiens qui continuent de lancer des missiles Scud sur leur territoire. Peuvent-ils exécuter seuls une telle opération ? Ou devront-ils la partager uvec les Américains qui, déjà, leur ont ouvert certaines possibilités, comme l'accès des pilotes israéliens au code d'identification de la coalition, e'est-à-dire aux procédures qui permettent aux avions uliiés de se reconnaître entre eux comme alliés ?

De même, on sait aujourd'hui que les Américains ont passé la main à des servants israéliens pour le tir du missile antimissile Parrior, qui n'a pas réussi à détruire en vol un Scud au-dessus de Tel-Aviv, mais qui en u dévié la trajectoire.

C'est sans doute un premier pas (*le Monde* du 24 janvier) sur la voie d'une coopération plus active entre militaires israéliens et américains dans l'opération « Tempête du désert ». Si l'on en croit des sources proches des services alliés du renseignement militaire, une autre possibilité de cetta collaboration résiderait dans la constitution d'équipes mixtes, qui réuniraient uviateurs américains et israéliens, chargés de neutraliser les batteries de Scud.

La mixité des équipages ast d'autant plus nisée à obtenir que les Israéliens sont de longue date équipés des mêmes avions (F-15, F-16 et Phantom, notnmment) que lus Américains. Les pilotes de l'aviation israélienne peuvenr se mettre aux commandes des appareils américains sans autre préavis, si le e feu vert» politique leur en était donné au préalable par les deux gouvernements impliqués. Les vols se faraient nous les cocardes emériceines ou avec des avions américains et dans le cadre du contrôle opérationnel attribué au général Schwarzkopf.

Cette hypothèse, qui n'n rien d'official, est, à cette heure, celle des milieux alliés du renseignement militeire.

J. I.

M. Hans-Dietrich Genscher fait une « visite de solidarité » en Israël

BONN

de notre correspondant

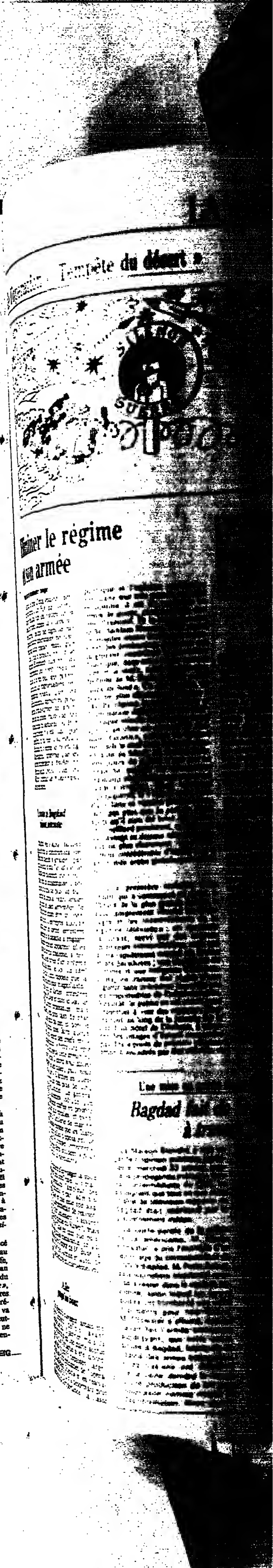
En butte à de vives critiques à l'étranger et dans une partie de la presse allemande, le chancelier Kohl est intervenu, mercredi 23 janvier, pour réaffirmer solennellement la solidarité de Bonn avec ses alliés engagés dans la guerre dn Golfe. Cette solidarité devait se manifester dès jeudi 24 janvier par un voyage éclair en Israël d'une délégation de haut nivean conduite par M. Hans – Dietrich Genscher, le ministre des affaires étrangères, qui sera accompagné de M. Carl-Dietrich Spranger (CSU), ministre de la coopération, et de M. Volker Rühe, secrétaire général dn Parti chrétien-démocrate. Le chancelier avait invité le chef de l'opposition sociale-démocrate, M. Hans Jocheu Vogel à se joindre à cette délégation, mais ce dernier à préféré voler le même jour vers Tel-Aviv dans nn appareil d'El Al.

Ce pèlerinage de la classe politique allemande en Terre sainte avait un caractère d'urgence : il vise à prendre les devants d'une nouvelle dégradation de l'image de l'Allemagne dans l'Etat juif et aux Etats-Unis. L'ambassadeur des Etats-Unis à Bonn, M. Vernon Walters, a vivement critiqué le mouvement pacifiste allemand en affirmant à la télévision bavaroise qne *« la gorbimanie était en train d'être remplacée par la saddamomanie »*. Les images en provenance de Jérusalem montrant des manifestants portant des masques à gaz et protestanr coutre l'Allemagne pourvoyeuse d'armes chimiques de l'Irak ont fait forte impression.

M. Hans-Dietrich Genscher sera porteur d'un message personnel du chancelier pour M. Shamir, et d'un chèque de 250 millions de deutschemarks pour l'aide humanitaire aux victimes de l'agressiou irakienne. Le chancelier a également promis de demander à la Communauté européenne d'inclure Israël dans la liste des pays susceptibles de recevoir une aide pour compenser les pertes économiques liées à la guerre. A Jérusalem, le porte-parole dn ministère des affaires étrangères u jugé e *très, très positive »* cette initiative.

M. Kohl a par ailleurs annoncé que la contributiou de Bonn au financement de la guerre dn Golfe, demandée à l'Allemagne et an Japon lors de la récente réunion dn G-7 à New-York, serait *« élevée »*, sans toutefois indiquer de chiffres précis. Le chancelier a enfin précisé que cette contribution, qui va s'ajouter aux 3,3 milliards de deutschemarks déjà accordés cet été, ne pourra être dégagée sans augmentation d'impôt.

LUC ROSENZWEIG



LA GUERRE DU GOLFE

de l'opération « Tempête du désert »

Eliminer le régime et son armée

Suite de la première page

Surtout, le chef d'état-major, mettant un terme à un flot de conjectures, a indiqué que les forces de la coalition avaient acquis la *« supériorité aérienne »*, ce qui ne signifie pas que les aviateurs américains ne courent plus aucun risque, mais que l'Irak n'a plus la possibilité de se défendre efficacement contre des bombardements qui vont réduire chaque jour un peu plus son potentiel militaire. Les responsables ont indirectement reconnu que les efforts exceptionnels déployés pour éliminer les plates-formes de lancement des Scud avaient mobilisé des forces aériennes qui auraient pu être utilisées autrement, et il est clair que ces efforts o'ont pas été couronnés d'un succès total : à peine le briefing du Pentagone était-il terminé que les sirènes recommençaient à hurler en Arabie saoudite tandis que les Patriot interceptaient de nouveaux missiles irakiens.

L'aviation de Bagdad nullement détruite

Le général Powell a aussi indiqué que les réseaux de communication des forces irakiennes n'avaient pas tous été détruits, et que l'aviation de Bagdad n'avait nullement été éliminée (à peine une cinquantaine d'appareils sur *un total de plus de huit cents* ont été détruits). Mais seules un dixième des bases aériennes de l'Irak peuvent encore être utilisée, son aviation n'a entrepris aucune action contre les forces terrestres américaines, et sa capacité à engager le combat contre les appareils alliés est de plus en plus douteuse, à présent qu'elle est privée d'un système de guidage depuis le sol. Le chef d'état-major a aussi rappelé que la marine irakienne était insignifiante : restent donc les forces terrestres massées au Koweït et dans le sud de l'Irak, toujours imposantes, mais exposées à peu près sans défense aux coups venus du ciel, et dont le sort ne paraît plus faire aucun doute, dans l'esprit des chefs militaires américains : *« Notre stratégie pour nous occuper de cette armée est très, très simple. D'abord nous allons la couper* [de ses bases], *puis nous allons la tuer. »* (L'armée en question compte un peu plus de cinq cent *mille* hommes.) Le général Powell a clairement indiqué que cette tâche serait confiée en priorité à l'aviation, aux missiles, et éventuellement à l'artillerie de marine, mais il a aussi rappelé que les Etats-Unis et leurs alliés disposaient de *« considérables troupes terrestres »*, qui pourront être utilisées *« pour finir le travail, si nécessaire »*.

Cette manière d'envisager la suite des opérations confirme, si c'était encore nécessaire, l'ampleur des objectifs poursuivis par l'administration Bush, et que seule une solution militaire permettait de réaliser : il s'agit, non seulement, d'assurer l'évacuation rapide du Koweït, mais d'éliminer l'Irak en tant que puissance régionale menaçante, ce qui suppose, dans l'esprit de M. Bush, la destruction de l'armée et aussi de son infrastructure militaro-économique.

Aller jusqu'au bout

Ces objectifs n'avaient jamais été expressément définis avant l'échéance du 15 janvier, mais ils sont apparus avec une clarté accrue depuis que l'attaque a été lancée. Que ces objectifs dépassent largement les buts proclamés de l'opération « Desert Shield » et les résolutions de l'ONU n'a désormais plus beaucoup d'importance : la classe politique et l'opinion américaine ont, dans leur très grande majorité et comme il est de tradition en temps de guerre, serré les rangs derrière l'exécutif. Et le comportement de M. Saddam Hussein, le tir répété de missiles contre Israël et le traitement des prisonniers de guerre ont largement contribué à accréditer l'idée que, dans cette *« lutte entre le bien et le mal »*, selon l'expression préférée de M. Bush, il fallait *« aller jusqu'au bout »*. Ce qui signifie, de plus en plus clairement, la mise à bas du régime baasiste irakien et l'élimination définitive de son chef : *« Chaque missile lancé contre Israël ajoute un clou au cercueil de Saddam Hussein »*, comme l'a déclaré mercredi le chef de la minorité républicaine au Sénat, M. Robert Dole. Sept jours de guerre n'ont pas en revanche permis de déterminer beaucoup plus clairement comment l'administration Bush envisage l'après-guerre, le *« nouvel ordre mondial »* dans sa version proche-orientale, pas plus que le sort de l'Irak après qu'il aura été brisé. Mais dans ce brouillard persistant, un élément du paysage se dessine néanmoins de plus en plus clairement : un renforcement considérable d'Israël, face à un monde arabe globalement affaibli.

Cette première semaine d'un conflit qui a commencé en direct, à l'heure de la plus grande écoute, a aussi amplement illustré les avantages et les inconvénients de la « guerre télévisée » : un spectacle fascinant, servi par des moyens techniques extraordinaires, mais qui a très rapidement montré ses limites et ses paradoxes ; une abondance de moyens et une indigence d'informations, en raison des règles d'une rigueur sans précédent imposées par les responsables de l'administration. Résultat, le public en est réduit pour l'essentiel à voir des reporters plantés tout au long de la journée sur le toit d'un hôtel de Dhahran, à admirer des images d'Epinal rapportées par des « pools de presse » soigneusement encadrés par des officiels, et à écouter une infinité d'analyses ou plutôt de conjectures. Seule la panique soudaine d'un journaliste mettant en catastrophe son masque à gaz, le spectacle de quelques ruines fumantes à Tel-Aviv ou l'apparition des visages tuméfiés de pilotes captifs ont apporté une touche de réalité à cette guerre électronique, où l'importance réelle des événements est totalement distordue.

Le biais patriotique

La presse américaine commence à manifester bruyamment son irritation devant les contraintes qui lui sont imposées. Mais en même temps elle n'est pas épargnée par le biais patriotique, naturel en ces circonstances. Le désir d'obtenir rapidement la preuve que les opérations sont couronnées de succès apparaît certes clairement. Mais des questions plus fondamentales, sur les buts réels poursuivis par l'administration ou les rapports entre la fin et les moyens, ne sont guère posées. Les journalistes américains, d'ordinaire très accrocheurs, acceptent assez facilement la version officielle des événements.

Les rares questions posées à propos de ce que les militaires américains appellent les *« dommages collatéraux »* – c'est-à-dire les victimes civiles – sont rapidement évacuées par les responsables, qui se contentent de rappeler que les forces américaines ne visent pas d'objectifs civils. Aucune estimation des pertes de l'ennemi n'a été avancée par l'administration, et, au terme d'une semaine de combats, de milliers de sorties aériennes et de tonnes de bombes, on n'a toujours pas vu la moindre image d'un mort ou d'un blessé, à l'exception des victimes de tirs de Scud contre Tel-Aviv. La propagande irakienne, en dépit de ses efforts récents pour illustrer la destruction d'une église ou d'une *« usine de lait en poudre »* *(voir encadré)*, publie de son côté des bilans invraisemblables, dans le souci de minimiser l'impact des raids aériens sur l'Irak. L'administration américaine, elle, entretient à dessein la fiction d'une guerre qui serait livrée contre la seule personne de M. Saddam Hussein, dont l'armée, vouée à l'anéantissement, ne serait qu'une sorte d'excroissance.

JAN KRAUZE

Une mise en garde de la Maison Blanche

Bagdad fait de la propagande à travers CNN

La Maison Blanche a mis en garde l'opinion publique américaine, mercredi 23 janvier, contre la propagande irakienne faite par l'intermédiaire de CNN, en soulignant que tout ce que cette chaîne de télévision rapporte de Bagdad était approuvé par le gouvernement irakien.

La porte-parole de la présidence américaine, M. Marlin Fitzwater, a pris l'exemple d'un reportage du correspondant de CNN à Bagdad, M. Peter Arnett, seul journaliste occidental autorisé à rester dans la capitale irakienne, selon lequel les forces alliées ont bombardé une usine d'aliments pour nourrissons. M. Fitzwater a affirmé, comme l'avait fait l'armée américaine auparavant, que cette usine, située à Bagdad, fabriquait en réalité des armes biologiques. *« Les Irakiens ont dissimulé cette usine derrière la façade d'une production de lait pour nourrisson comme moyen de désinformation. Nous devons souligner une nouvelle fois que tout reportage venant de Bagdad vient en fait du gouvernement irakien »*, a déclaré M. Fitzwater. Il a par ailleurs indiqué que Washington savait depuis longtemps que cette usine fabriquait des armes biologiques, mais n'a pas voulu donner de précisions. Il a simplement ajouté qu'elle était sévèrement gardée et entourée de fils de fer barbelés.

M. Fitzwater a indiqué que l'Irak avait une *« tactique bien connue »* consistant à dissimuler armes et bâtiments. Enfin, tout en se défendant d'attaquer personnellement le journaliste, il a souligné que *« tout ce que Peter Arnett rapporte est approuvé, censuré et étudié sur place par le gouvernement irakien »*. M. Fitzwater a également affirmé qu'on ne pouvait comparer les mesures de censure des forces armées américaines et israéliennes avec celles de l'Irak. – *(AFP)*

Le dilemme d'Hussein de Jordanie

Soucieux de ménager les Etats-Unis, le souverain hachémite résiste aux pressions de la rue en faveur d'un soutien plus net à l'Irak

AMMAN
de notre envoyé spécial

Paradoxalement, aucune manifestation de l'importance de celles qui se déroulent ailleurs dans le monde arabe et islamique n'a été signalée dans la capitale jordanienne. Seuls deux ou trois défilés pacifiques comprenant au total quelques centaines de manifestants ont eu lieu dans la capitale. Le dernier en date a regroupé près de deux cents femmes jordaniennes et palestiniennes devant l'ambassade des Etats-Unis. Elles ont conspué copieusement pendant près de deux heures les Etats-Unis aux cris de *« USA go away »* (« Etats-Unis, partez »), *« Bush is a butcher »* (« Bush est un boucher »).

Puis elles ont ponctué leur mot d'ordre de stridents *« Saddam, Saddam ya habib idrab idrab Tel-Aviv »* (Cher Saddam, frappe Tel-Aviv), avant de se rendre devant l'ambassade d'Egypte. Tout cela sous le regard impavide de la dizaine de gardes chargés de la protection de la mission diplomatique américaine. Ces derniers n'ont d'ailleurs pas sourcillé lorsqu'un Palestinien a grimpé le long d'un pylône électrique pour y planter, face à l'ambassade, le nouveau drapeau irakien portant l'inscription *« Allah* ou *Akbar »* (« Dieu est grand »).

Tout semble indiquer qu'il existe un accord tacite entre le palais et le gouvernement, d'une part, et la rue et les Palestiniens, de l'autre, pour éviter tout ce qui pourrait envenimer les choses en ces heures particulièrement décisives et graves. En privé, certains critiquent cependant la « modération » dont fait preuve le souverain jordanien dans ses prises de position publiques, mais ils ajoutent aussitôt qu'ils comprennent les motivations du roi et le fait qu'il est obligé de tenir compte des intérêts supérieurs de la nation.

« Le peuple, affirme un universitaire jordanien, *n'a jamais approuvé la décision du gouvernement d'appliquer l'embargo à l'Irak, et surtout celle prise en octobre dernier d'interrompre les convois humanitaires à destination de l'Irak. »*

La décision de la Jordanie de ne pas envoyer de troupes en Irak a également déçu la rue, bien que Bagdad ait affirmé à plusieurs reprises n'avoir fait aucune demande en ce sens. Certains estiment cependant qu'entre le fait de ne pas envoyer de troupes et celui de demeurer relativement passif il existe un moyen terme. Le gouvernement, ajoutent-ils, n'a pas entrepris jusqu'à présent suffisamment de préparatifs pour pouvoir éventuellement affronter les menaces qui pèsent sur le pays.

« Il existe près de 150 000 Jordaniens prêts à s'enrôler dans les rangs de l'armée populaire, qui compte près de 100 000 volontaires déjà entraînés et pourtant aucune mesure n'est prise en ce sens », souligne un intellectuel qui se plaint de la *« complicité des partis politiques et des députés jordaniens »*, qui, selon lui, sont tout à fait d'accord avec le palais et le gouvernement pour que les récriminations populaires soient étouffées.

Une modération qui déçoit

Les Frères musulmans, qui contrôlent pratiquement la rue et représentent la force principale au Parlement, font d'ailleurs tout, malgré leurs violentes et épisodiques déclarations contre le *« Grand Satan »* américain, pour éviter tout débordement populaire. Tous ces facteurs ont créé dans le pays un consensus populaire que nous résume un de nos interlocuteurs : *« Nous sommes tous pour une position plus ferme, mais nous comprenons la fragilité de la situation ainsi que la prudence et la maturité du roi. Le mouvement populaire de soutien à l'Irak ne va pas au-delà des limites qui pourraient menacer la ligne politique du régime. »*

En tout cas, les autorités font tout leur possible dans le climat actuel anti-américain pour éviter de donner trop de publicité aux contacts entre les Etats-Unis et la Jordanie, qui n'ont pas cessé d'exister malgré la détérioration certaine des relations entre les deux pays, qui s'était surtout manifestée lors du dernier voyage du roi Hussein à Washington.

La récente déclaration du président Bush affirmant, vendredi dernier, qu'il ne *« mettrait pas une croix sur la Jordanie et que certains pays qui avaient été récemment attirés dans l'orbite de l'Irak pourraient encore figurer dans le nouvel ordre mondial »* n'a été mise en relief que par le *Jordan Times*, un quotidien en langue anglaise lu surtout par les diplomates et les étrangers d'Amman.

La presse en langue arabe, la radio et la télévision jordaniennes ont en revanche passé sous silence cette information. D'aucuns estimaient que les propos du président américain constituaient en l'occurrence un appel du pied au roi Hussein visant à rétablir les ponts avec le régime hachémite. D'autres observateurs attentifs affirment que la conférence de presse que le roi Hussein a accordée le lendemain aux journalistes étrangers présents à Amman fut la réponse du souverain au président Bush, lui signifiant entre autres qu'il restait toujours partisan d'une politique de modération.

Au cours de cette conférence de presse, le roi n'avait rien dit de particulièrement nouveau, mais le ton extrêmement « neutre » de certaines formules qu'il avait utilisées a été mal reçu par l'opinion et a choqué certains intellectuels jordaniens opposés à une réconciliation hâtive avec les Etats-Unis dans les conditions présentes. Ces derniers d'ailleurs ne se sont pas privés de le souligner ouvertement devant leurs interlocuteurs étrangers.

De même, le voyage à Amman d'un émissaire de M. Bush, M. Riebard Armitage, un ancien sous-secrétaire d'Etat, qui a été reçu mardi par le roi, a été signalé que tardivement mercredi par le *Jordan Times* dans une correspondance datée de Washington et a été ignorée par la presse en langue arabe, la radio et la télévision jordaniennes. Le correspondant du *Jordan Times*, citant un porte-parole du département d'Etat, a laissé entendre que *« l'implication d'Israël dans la guerre du Golfe ainsi que les effets qu'une telle intervention ne manquerait pas d'avoir sur la Jordanie constituent l'une des appréhensions des Etats-Unis »*.

Le voyage à Amman de M. Armitage avait-il pour objectif de mettre en garde le souverain contre une éventuelle opération de représailles israélienne contre l'Irak qui n'épargnerait pas la Jordanie, ou avait-il pour but de rassurer le souverain en garantissant qu'une telle éventualité est exclue ? Aucune déclaration officielle n'ayant été faite ici à ce sujet, les observateurs se perdent en suppositions. Les plus pessimistes redoutent un piège et affirment que la mission de M. Armitage avait pour but d'exercer de nouvelles pressions sur le souverain pour qu'il prenne encore davantage de distance à l'égard de l'Irak.

D'autres, plus méfiants, se réfèrent à la déclaration de M. Bush concernant le *« nouvel ordre international »* auquel pourrait adhérer la Jordanie, d'autres encore se demandent s'il est opportun pour le royaume hachémite de discuter avec des Américains de l'« après-guerre » alors que les combats entre l'Irak s'intensifient.

JEAN GUEYRAS

Les témoignages des réfugiés qui ont fui la capitale de l'Irak

« Les bombardements dépassent l'imagination »

Les pays limitrophes de l'Irak et les organisations humanitaires se préparent à accueillir les réfugiés venus de Bagdad. La Syrie a mis en place des camps le long de ses frontières avec l'Irak et la Jordanie pour recevoir jusqu'à un million de personnes déplacées, a déclaré mercredi 23 janvier le président du Croissant-Rouge syrien. Plus d'un millier de réfugiés sont déjà arrivés en Iran, où cent mille à deux cent mille autres sont attendus.

En Jordanie, où douze mille Asiatiques étaient arrivés en quelques jours mardi, venant d'Irak et du Koweït, l'UNICEF a décidé d'accorder une nouvelle aide d'un million de dollars pour assister trois cent mille réfugiés pendant trois mois. L'organisation humanitaire a déjà acheminé un premier lot de tentes, de médicaments et de couvertures. Le royaume hachémite s'attend à recevoir sept cent cinquante mille réfugiés mais certains experts en ont même prévu deux millions.

Du côté irakien de la frontière avec la Jordanie, une personne au moins a été tuée et une autre blessée par l'explosion d'une bombe ou d'un missile, a-t-on appris mercredi de source policière jordanienne. Selon des sources irakiennes locales, deux fillettes seraient aussi décédées avant d'avoir pu être transférées dans un hôpital. Environ cinq mille personnes seraient bloquées du côté irakien, a déclaré le sous-secrétaire jordanien à l'intérieur.

Les réfugiés passés en Jordanie racontent l'horreur de la situation de ceux qui sont restés à Bagdad. Les premiers à souffrir des raids alliés sont les enfants, a affirmé M. Mohamed Abdul-Kader, journaliste à l'agence palestinienne WAFA, à son arrivée à Rouweished. *« Le principal souci pour les familles, ce sont les enfants. Ils sont terrifiés, ils crient et pleurent à chaque fois qu'ils entendent les bombes. Dans l'abri où je me trouvais, ils pleuraient sans arrêt »*, a-t-il raconté.

Tous les réfugiés précisent que Bagdad est devenue une ville morte *depuis le début* de la guerre. Bien que les raids se succèdent jour et nuit, les tirs de la DCA irakienne n'ont pas perdu en intensité. Aucun réfugié n'a été en mesure d'apporter des précisions dignes de foi sur le nombre de victimes ou l'étendue des dégâts matériels dans la capitale irakienne. *« Les bombardements dépassent l'imagination. Ça se poursuit sans discontinuer et les gens ne peuvent faire la distinction entre l'explosion des bombes et les tirs de la DCA. Tout se mélange et on ne peut plus rien distinguer »*, a ajouté M. Abdul-Kader.

« Je pouvais voir des incendies à des miles d'où nous étions », a raconté pour sa part M. Bruce Wolcott, un pacifiste américain qui a quitté Bagdad lundi. *« Les gens à qui j'ai parlé à Bagdad sont inquiets pour les leurs et surtout pour la nourriture et l'eau. Ils ont aussi peur qu'Israël attaque »*, a-t-il précisé.

M. Lakh Birsingh, membre d'un groupe d'ouvriers du bâtiment indiens qui ont fui la capitale irakienne en autocar, a été témoin du raid contre cette raffinerie. *« Un immense incendie a fait rage pendant une heure avant qu'on entende l'arrivée des voitures de pompiers »*, a-t-il raconté. Selon le journaliste palestinien et le groupe d'Indiens, les volontaires de l'armée populaire irakienne bouclent chaque secteur bombardé après les raids, de sorte qu'il est impossible de se faire une idée précise des dégâts.

Si la vie poursuit tant bien que mal son cours sous les raids aériens, le correspondant de la chaîne de télévision américaine CNN, Peter Arnett, précise que Bagdad n'est plus approvisionnée en eau et en électricité depuis le début des bombardements. L'eau est distribuée par des camions-citernes tandis que les marchands de fruits et de légumes ont refait leur apparition dans les rues. Les files d'attente s'allongeaient devant les stations-service mercredi, avant que les autorités n'annoncent la suspension des ventes de carburant. Certains habitants qui avaient fui Bagdad au début de la guerre commencent à revenir.

Entassés dans leurs abris, les habitants de Bagdad sont soumis à l'intense propagande du régime, qui les abreuve de chants patriotiques, essentiellement à la gloire de M. Saddam Hussein, *« le bien-aimé de Dieu et du Prophète »*, *« Glaive de l'humanité »*. Le message continue de leur parvenir en dépit de l'intense brouillage et de la détérioration des communications.

En Iran, le ministre des affaires étrangères a dénoncé mercredi le complot de certains pays, qu'il n'a pas nommés, pour démembrer l'Irak et il a juré de s'y opposer. – *(AFP, Reuter, AP, UPI.)*

LA GUERRE DU GOLFE

La situation militaire

● L'Irak a poursuivi ses tirs de missiles Scud sur Israël et l'Arabie saoudite
● Premier raid des Jaguar français en Irak

Les Jaguar français sont de nouveau intervenus jeudi matin 24 janvier au Koweït mais aussi en Irak, pour la première fois depuis le déclenchement des hostilités, il y a une semaine. Selon le ministère français de la défense, tous les appareils qui ont participé au double raid sont rentrés sans encombre à leur base saoudienne. Un des deux raids visait des unités mécanisées de la garde républicaine du président Saddam Hussein sur le territoire irakien, non loin de la frontière koweïtienne. L'autre était dirigé contre des sites d'artillerie au Koweït occupé.

L'Irak a de nouveau effectué des tirs de missiles Scud mercredi soir 23 janvier en direction d'Israël et de l'Arabie saoudite. A Jérusalem, un porte-parole de l'armée a indiqué que les missiles antimissiles Patriot avaient intercepté et détruit un Scud dans le nord du pays et qu'on ne déplorait ni victime ni dégâts.

A Ryad, les autorités annoncent que cinq missiles Scud au total ont été tirés mercredi soir sur l'Arabie saoudite. Quatre ont été détruits en vol; le cinquième est tombé dans les eaux du Golfe.

Les forces alliées ont effectué plus de douze mille sorties depuis le début des hostilités. Outre les multiples raids opérés par les bombardiers américains mercredi – qui se poursuivaient jeudi matin contre le sud-est de l'Irak – et les deux missions effectuées mercredi matin par les chasseurs français, on signale l'entrée en action de six Tornado italiens, d'un nombre indéterminé de Jaguar britanniques ainsi que d'appareils koweïtiens. Toutes ces missions sont présentées comme réussies, qu'elles aient eu lieu en territoire irakien ou sur le Koweït occupé. De source iranienne, on signale de nouveaux bombardements, mercredi, contre Bassorah ainsi que – pour la première fois depuis le début des hostilités – contre le port de Fao, à l'entrée du Chatt-el-Arab.

L'aviation américaine a d'autre part de nouveau lancé deux raids importants mercredi contre l'Irak à partir de sa base d'Incirlik, en territoire turc. On ignore quels objectifs étaient visés. Selon des témoins, quarante-cinq chasseurs et bombardiers ont regagné la base à l'issue de leurs missions.

D'autre part, des affrontements se sont produits à terre, à la frontière koweïto-saoudienne, entre militaires américains et irakiens, dans le même secteur où des duels d'artillerie avaient déjà été signalés. Citant des informations en provenance de Bagdad, l'agence iranienne IRNA rapporte que l'Irak affirmait avoir lancé une offensive contre les positions des forces alliées en Arabie saoudite. Les autorités militaires américaines ont confirmé un peu plus tard qu'un accrochage avait effectivement eu lieu mardi en territoire saoudien.

Elles ont cependant démenti qu'il se soit agi d'une attaque irakienne majeure, parlant seulement d'une escarmouche au cours de laquelle deux militaires américains ont été blessés et six Irakiens faits prisonniers. Les troupes britanniques déployées dans la région ont pour leur part annoncé qu'elles creusaient des tranchées et prenaient des précautions contre une éventuelle offensive irakienne.

Selon la BBC enfin, l'aviation américaine a attaqué et coulé mercredi à l'aube un pétrolier irakien qui aurait été utilisé comme poste d'observation des mouvements aériens alliés. Un aéroglisseur militaire irakien a été coulé au cours de la même opération. – *(AFP, Reuter, AP.)*

Le bilan des pertes depuis le début des hostilités

Radio-Bagdad a annoncé mercredi 23 janvier dans la soirée que l'Irak avait abattu mercredi huit *« avions ennemis »* et que les membres de leur équipage faits prisonniers avaient été envoyés comme boucliers humains sur des sites stratégiques. Selon l'Irak, les pertes des alliés depuis le début de la guerre s'élèvent à 228 avions et missiles.

Le dernier bilan des alliés faisait état de son côté de pertes comportant 20 appareils, réparties comme suit :

■ **ETATS-UNIS :** 11 avions et 1 hélicoptère perdus, dont 9 au combat ; 2 avions et 1 hélicoptère perdus pour raisons techniques ou à l'entraînement (un mort) ; 13 militaires portés disparus ; 2 soldats tués accidentellement par l'effondrement d'un bunker ; 14 autres ont été blessés par l'explosion accidentelle d'un missile antichar.

■ **GRANDE-BRETAGNE :** 5 avions perdus, dont 4 au combat ; 8 aviateurs portés disparus.

■ **ITALIE :** 1 avion et son pilote portés disparus.

■ **KOWEIT :** 1 avion et son pilote portés disparus.

■ **ARABIE SAOUDITE :** 1 avion perdu *« pour raisons mécaniques »* (pilote indemne).

■ **IRAK :** 41 avions irakiens abattus par l'aviation alliée ; 3 vedettes irakiennes détruites ou mises hors de combat et 1 navire poseur de mines irakien apparemment coulé dans le Golfe ; 5 soldats irakiens tués lors d'un raid contre des plates-formes pétrolières au large du Koweït.

Bagdad a reconnu la mort de 31 militaires.

Prisonniers

■ **ALLIÉS :** une vingtaine de pilotes alliés prisonniers sont placés depuis dimanche sur des sites stratégiques ; 9 pilotes alliés ont été montrés à la télévision irakienne (5 Américains, 2 Britanniques, 1 Italien et 1 Koweïtien).

Washington a indiqué que l'Irak pourrait détenir *« au moins 3 Américains »*, alors que Londres a confirmé que 2 des pilotes montrés par la télévision irakienne étaient bien des hommes de la RAF. L'Italien montré est le navigateur de l'avion italien abattu.

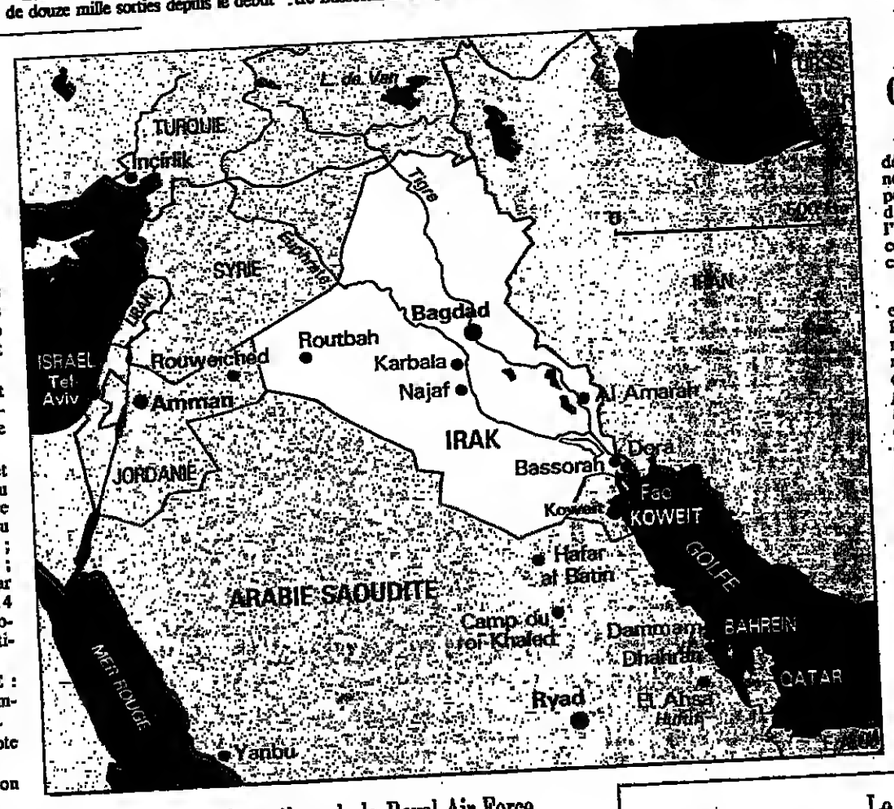
■ **IRAK :** 29 soldats irakiens faits prisonniers, dont 23 sur des plates-formes pétrolières au nord du Golfe et 6 lors d'un accrochage en territoire saoudien.

Victimes civiles

■ **ARABIE SAOUDITE :** 12 personnes *« légèrement blessées »* à Ryad, à la suite de l'interception de missiles Scud par des antimissiles Patriot.

■ **IRAK :** environ 250 civils ont été tués ou blessés lors des bombardements alliés, selon l'ambassadeur d'Irak à l'ONU. Bagdad avait indiqué auparavant que 95 personnes (dont 31 militaires) avaient été tuées et 257 blessées.

■ **ISRAEL :** 6 morts (1 écrasé sous les décombres, 2 par arrêt cardiaque et 3 asphyxiés à la suite d'une mauvaise utilisation de leur masque à gaz), et 143 blessés, tous civils, dans les trois attaques de missiles irakiens sur Tel-Aviv et Haïfa. – *(AFP, Reuter, AP.)*



Des renforts français proviendraient de la 9e division d'infanterie de marine

Ne voulant pas être pris au dépourvu par une décision gouvernementale de renforcement du dispositif « Daguet » en Arabie saoudite, les états-majors ont eu l'initiative de mettre en conditinn certaines unités professionnelles en cas de besoin.

« Nous prenons des précautions, a expliqué, mercredi 23 janvier à Paris, le général Raymond Germanns, qui dirige le Service d'information et de relatinns publiques des armées (SIRPA). *Nous sommes prêts à faire face à une situation nouvelle. Cette mise en alerte de certains régiments est du même ordre que la mise en alerte des hôpitaux militaires » (nos dernières éditions du 24 janvier).*

Le général Germanos, qui confirmait des informations de source militaire publiées dans *le Mnnde* du 23 janvier, a cependant refusé de préciser la nature des unités impliquées et le nombre d'hommes concernés par ce qu'il a appelé *« cette montée en puissance »* au sein de l'opératinn « Tempête du désert ». Il n'a pas davantage expliqué la situation nouvello qui justifierait l'envoi de troupes supplémentaires dans le Golfe.

En réalité, les initiatives des états-majors sont, pour l'instant, des mesures de prévention au cas où le gouvernement français donnerait un ordre de renforcer « Daguet ». Ce qui n'a pas été fait actuellement et qui ne peut venir que du chef de l'Etat. Dans ces circonstances, il s'agit, pour les autorités militaires, de placer les unités en conditinn de pouvoir mettre à niveau leurs effectifs disponibles et rennnveler certains matériels en vue de les expédier en Arabie saoudite.

D'où, dans les unités mises en alerte, la préparation des équipements (repeints en couleur sable) et la constitution de détachements avec des personnels de métier et des volontaires.

Le choix pourrait se porter sur certains éléments de la 9e divisinn d'infanterie de marine (DIMa), qui est organisée sur le modèle de la 6e divisinn légère blindée (DLB), déjà sur place dans le désert saoudien. La 9e DIMa, dont le PC est à Nantes (Loire-Atlantique), est, comme la 6e DLB, une unité de la Fnrce d'action rapide (FAR), dont les régiments sont surtout cantonnés dans le quart nord-ouest de la France.

Changement de tactique de la Royal Air Force

Les Tornado britanniques n'attaqueront plus à basse altitude

Les pilotes des bombardiers Tnrnedo nnt abandnnné leurs attaques à très basse altitude en raison des pertes subies ces derniers jours, e indiqué mercredi 23 janvier le général Alex Harley, chef d'état-major ednjnint. Cinq eppareils Tornado GR 1 de le Royal Air Force nnt été détruits, dont quatre par des tirs de DCA clessique. Les Britanniques ont proportinnnellement perdu besucoup plus d'evions que les Américains.

LONDRES

de notre correspondant

La tactique utilisée jusqu'ici par la RAF est responsable de ces pertes. Les Tornado étaient en effet chargés en priorité de la destruction des aéroports irakiens. Leur mission consistait à lancer sur les pistes ennemies, à quelques dizaines de mètres du sol seulement, une bombe spécialement mise au point par les Britanniques. Celle-ci, dite JP 233, creuse des cratères dans les pistes et laisse enfouies des mines de petite dimension destinées à retarder les éventuels travaux de réparations.

L'état-major de la RAF affirme que ces raids étaient nécessaires pour mettre hors d'usage les aéroports irakiens, mais qu'il ne s'imposent plus dès lors que la plupart d'entre eux ne sont plus opérationnels. Il semble surtout que les Irakiens aient recours désormais à une méthode relativement efficace, qui consiste non pas à viser les appareils eux-mêmes, mais à dresser un tir systématique de DCA, comme un mur de plomb, dès qu'une attaque est engagée.

Les pilotes britanniques se sont vu confier, depuis mercredi, des missions plus diversifiées, qui impliquent des attaques à plus haute altitude. Selon des sources militaires américaines, citées par *The Independent*, certains aéroports bombardés par les Tornado ont été réparés dans les vingt-quatre heures par les Irakiens, mais les Britanniques sont cependant sceptiques à ce sujet. Les Irakiens doivent d'abord inspecter les dégâts à l'aide d'hélicoptères, puis envoyer des véhicules blindés qui font sauter les mines par des tirs de mitrailleuses. Le travail est achevé par des bulldozers blindés. Les plus gros cratères sont recouverts de plaqnes d'alnminium, les plus petits comblés par dn ciment à prise rapide.

Il paraît en tout cas exclu de revenir aux missions de destruction des pistes accomplies par les seuls Tornado GR 1 manœnvrant an plus près du sol. Une solution consiste à faire intervenir ceux-ci après que le terrain a été « préparé » par plusieurs vagues d'autres bombardiers volant à plus haute altitude. Le général Harley a indiqué mercredi que les aéroports n'étaient de toute façon plus une priorité pour les Britanniques.

« Nous prenons notre temps »

« Nous nous tournons maintenant de plus en plus vers les centres de production militaires où sont fabriquées les bombes et les pièces détachées. Nous ne sommes nullement pressés. Nous prenons notre temps pour choisir nos cibles », a-t-il affirmé. *« Si cela est nécessaire, nous avons rassemblé une force terrestre de dimension considérable pour finir le travail »*, a-t-il ajouté. Cette dernière remarque est peut-être destinée à semer le doute chez l'adversaire. Il s'agit de laisser planer une incertitude sur la date et même l'éventualité d'un assaut au sol.

Radio-Bagdad a annoncé mercredi soir qu'un troisième aviateur britannique avait été capturé. Il s'agit du lieutenant Robert Stewart, un navigateur, qui était porté disparu depuis le 19 janvier. Son Tornado a été abattu entre Al-Amarah et Bassorah, dans le sud de l'Irak. Le sort du pilote du même appareil n'est pas connu.

DOMINIQUE DHOMBRES

Le patron du dispositif « Daguet »

Michel Roquejeoffre, sapeur diplomate

Depuis que le chanteur Eddy Mitchell a dû renoncer à ses gelee de fin d'année en plein désert saoudien, le jeu de mots est sur toutes les lèvres : le « patron » du dispositif « Daguet » est appelé *« Rock-Joffre »* par ses troupes. Associant le nom de ce maréchal de France, commandant en chef les troupes françaises pendant la première guerre mondiale, à un anglicisme, fabriqué pour qualifier une musique populaire issue du jazz, la plaisanterie lancée à l'origine par *le Canard enchaîné* suit, désormais, partout le général Michel Roquejeoffre, qui, à vrai dire, ne l'apprécie pas du tout.

Et pourtant, le général Roquejeoffre sait rire. Mais sans doute pas à ses dépens. Avec son accent qui rappelle la montagne ariégeoise d'où vient sa famille, ce natif de Paris – il a cinquante-huit ans – a de la répartie. Petit, plutôt râblé et vif, il est toujours souriant derrière ses lunettes, courtois, mais légèrement agressif avec les journalistes qu'il cherche à piéger, en leur posant des questions, quand il ne veut pas répondre aux leurs. C'est un sapeur d'origine : après Saint-Cyr, il a fréquenté l'école d'application du génie.

Michel Roquejeoffre n'est pas peu fier d'avoir passé une large partie de sa vie militaire – à des postes et à des grades divers – au 17e régiment du génie parachutistes, qu'il a même commandé entre 1978 et 1980. Cette unité, qui a été de toutes les aventures exotiques de la France, n'est pas comme les autres. Elle ressemble à ces régiments de professionnels, du type de ceux de Sa Très Gracieuse Majesté, où l'on fait de nombreux séjours, dans différents emplois, durant sa carrière militaire et qui deviennent un véritable « club » d'initiés.

L'homme de la planification

Le 8 juin 1990, en même temps qu'il reçoit sa quatrième étoile, le général Roquejeoffre hérite de l'un des plus beaux commandements de l'armée française, celui de la Force d'action rapide (FAR), qui est spécialisée dans les actions extérieures avec ses quarante-sept mille hommes. Trois mois après, exactement le 17 septembre, le voilà propulsé à Ryad pour prendre la tête de ce qui allait devenir progressivement le dispositif « Daguet » en Arabie saoudite (onze mille hommes) à partir de détachements de professionnels venus de la FAR.

Ce travailleur charmé va parcourir de long en large son nouveau territoire. Il loge d'abord à l'hôtel, avec une partie de son état-major. On lui loue une voiture locale, à la mode saoudienne, c'est-à-dire une somptueuse Cadillac. Mais Michel Roquejeoffre n'accepte pas de rouler « américain ». Il obtiendra une Citroën XM bien française, mais blindée.

Finalement, au fur et à mesure que « Daguet » s'étoffe, il installera son quartier général dans des « compounds » (les villas sustères des coopérants étrangers) situés dans les quartiers résidentiels de la capitale saoudienne. Et, comme les distances sont longues dans le désert, le gouvernement lui prête un avion Falcon 20.

Sans casse escorté de ses anges gardiens, qui sont les hommes des missions spéciales du 1er régiment parachutiste d'infanterie da marine (RPIMa), le général Roquejeoffre aura été, tout ce temps durant, chargé de discuter avec les chefs militaires saoudien (le général Khaled ben Sultan) et américain (le général Norman Schwarzkopf) des modalités de l'engagement français – qu'il soit terrestre ou aérien – sur le terrain, le fameux *« protocole de planification »* dont a parlé M. François Mitterrand. Le sapeur joue au diplomate.

Michel Roquejeoffre aura donc préparé les missions d'aujourd'hui, celles-là mêmes qui sont exécutées par deux de ses principaux adjoints opérationnels : le général de brigade Jean-Charles Mouscardès, un Landais qui a su préserver son accent et qui fuit les journalistes, et le général de brigade aérienne Claude Solanet, un pilote de chasse du Cantal.

J. L.

LA GUERRE DU GOLFE

La situation militaire

L'Irak a été parsemé d'abris et de bunkers souterrains

De nombreuses révélations ont été faites, ces derniers jours, sur les bunkers et abris souterrains dont dispose l'Irak. Outre les six bases enterrées où Saddam Hussein tient en réserve sa centaine de Mirage-F 1, le dictateur irakien a fait construire dans les années 80 environ trois cents abris souterrains, disséminés dans l'ensemble du pays, et trois bunkers géants dans le sous-sol de Bagdad.

Selon la revue spécialisée britannique *Jane's Defence Weekly*, un seul de ces abris peut recevoir onze cents hommes et est doté d'un poste de commandement, de cuisines et de services médicaux. Des firmes britanniques, belges, françaises ont confirmé avoir participé à leur construction, en appliquant des normes bien supérieures à celles de l'OTAN pour les protéger contre des attaques nucléaires ou chimiques.

Selon la BBC, qui a interrogé des ingénieurs britanniques responsables de leur conception, les abris sont couverts d'une épaisse couche de sable capable d'absorber l'impact des explosions. Leur toiture est faite d'une plaque d'acier renforcée par une couche de béton. Leurs portes blindées à déplacement latéral ont une épaisseur de 60 centimètres et pèsent environ 40 tonnes.

Des murs antibombes ont été construits à une quarantaine de mètres de leur entrée pour prévenir des attaques frontales. Les structures internes sont courbes, ce qui renforce leur résistance. Les seuls points pouvant donner prise à une attaque sont les portes d'entrée et les conduits de ventilation. Selon les experts, les alliés devraient utiliser des charges composites pour faire un trou dans les blindages. Quant aux bases souterraines d'aviation, c'est la partie de leurs pistes à ciel ouvert qui les expose aux attaques des missiles.

Un immeuble de seize étages en sous-sol

A Bagdad, trois bunkers géants auraient été construits pour permettre au haut commandement de l'armée irakienne de résister pendant six mois. L'un de ces bunkers est situé sous le palais présidentiel, sur la rive gauche du Tigre, à 90 mètres sous terre. C'est une firme allemande de travaux publics, Boswen und Knaner, absorbée depuis par la Walter-Thosti-Boswau, basée à Augsbourg, qui l'a construit en début des années 80. M. Georg Niedermeier, dirigeant de la Walter-Thosti-Boswau, a confirmé que cet abri souterrain avait été bâti pour permettre à Saddam Hussein d'y *« vivre très confortablement »*.

Un ingénieur électrotechnicien français, Jean-Yves Leberre, interrogé par *France-soir*, a raconté avoir conçu et supervisé, de 1980 à 1985, les installations électriques, les réseaux informatique et télématique du bunker présidentiel. Il affirme que celui-ci a la taille d'un immeuble de seize étages, et serait relié à une nappe phréatique située à 400 mètres de profondeur.

On y accède par un ascenseur, après avoir franchi une double porte très épaisse cachée derrière les lambris du palais détruit en partie par les bombardements alliés. Les entrées des ebembres fortifiées, en sous-sol, sont protégées par plusieurs sas qui s'ouvrent grâce à des codes chiffrés, et sont sous la surveillance de caméras vidéo.

Les précisions données par les spécialistes font état d'une construction à trois niveaux, avec des murs de béton renforcé de 2 mètres d'épaisseur, surmontée d'une dalle de protection, en grès dur imperméable, chargée d'absorber les effets d'éventuels bombardements nucléaires. Toutes les salles disposeraient d'un système de climatisation et de filtrage pour les mettre à l'abri d'une contamination chimique ou nucléaire.

Au premier niveau se trouverait la salle des gardes, qui disposerait de dortoirs, de douches et de réfectoires. Au deuxième niveau, une salle de commandement, avec liaisons téléphoniques et informatiques. Selon l'ingénieur français, c'est là que Saddam Hussein aurait été filmé récemment par la télévision irakienne. A côté se situerait l'appartement, décrit comme luxueux, du président. Selon le dernier numéro du magazine allemand *Bunte*, le mur attenant au lit de Saddam Hussein est fait d'un béton si exceptionnel que *« si une explosion atomique se produisait derrière, le président ne sentirait qu'une petite secousse »*.

Le dernier niveau abriterait les générateurs électriques, ainsi que les réserves d'aliments et de boissons, suffisantes pour permettre au dictateur et à son état-major de tenir pendant un an. Selon M. Jean-Yves Leberre, les seules voies pour attaquer le bunker seraient le système de climatisation et la cheminée qui sert à évacuer la fumée du groupe électrogène. Mais les bouches d'aération, en surface, sont bien camouflées.

Les ventes d'armes de la France

L'arroseur arrosé

Etrange situation que celle d'un pays, producteur d'armements, contraint d'aller détruire, par des raids de son aviation, ses fournitures militaires aux mains de son ancien client entré en belligérance ! Curieuse situation que celle, en fin de compte, de l'arroseur arrosé : c'est pourtant celle de la France aujourd'hui dans son combat contre l'Irak !

L'un des raids d'avions Jaguar du dispositif « Daguet » a, en effet, consisté à neutraliser au Koweït un dépôt protégé de munitions où les Irakiens avaient stocké des missiles Exocet. Ces Exocet étaient, selon l'armée de l'air française, de la version surface-surface, c'est-à-dire des armes anti-navires. Les missiles en question, conçus par le groupe Aérospatiale, avaient été vendus au Koweït. Il y en aurait eu, croit-on, une quarantaine d'exemplaires dont les Irakiens sont entrés en possession lors de leur attaque, le 2 août 1990, sur Koweït.

Que ces Exocet aient appartenu à l'origine à Koweït et qu'ils soient devenus des prises de guerre des Irakiens, peu importe. D'autant que l'Irak a acheté, pour son compte, à la France, de nombreux missiles (dans la version air-surface) qui arment ses avions Mirage-F1 et ses hélicoptères Super-Frelon.

Le fait demeure : aujourd'hui, les Français s'emploient à détruire une partie de l'arsenal qu'ils ont vendu à Bagdad. C'est sans doute la pénitence que la coalition leur a imposée lorsque le protocole de planification de l'opération « Tempête du désert », qui confie à la France le soin de détruire pour l'instant des cibles irakiennes au Koweït, est intervenu entre les différentes forces armées alliées en Arabie saoudite. Assez curieusement, encore, les Français se sont lancés dans cette entreprise avec des armes qui sont aussi, de leur fait, dans les mains des Irakiens.

Une « armée du 14 juillet »

Les Jaguar français ont, en effet, tiré contre ce dépôt de missiles Exocet au Koweït des missiles air-sol AS30 guidés par un faisceau laser. Cette arme a été choisie en raison de sa grosse charge (l'explosif représente à lui seul la moitié de la masse du missile), de sa capacité à s'en prendre à des cibles « durcies » (ou protégées), de l'extrême précision de son impact (moins de 50 centimètres) et en raison, aussi, du fait qu'elle est dite *« stand off »* ou encore lancée à distance de sécurité des défenses adverses. Selon un rapport parlementaire, cent quatre-vingts de ces systèmes d'armes laser ont été commandés (et livrés) à l'armée de l'air française. Il y a, bien sûr, le missile proprement dit et, aussi, les équipements (une nacelle Atlis d'illumination laser ou un détecteur Elias laser placés sous l'avion) qui sont indispensables à sa mise en œuvre à des fins opérationnelles. Le programme tout compris a représenté une dépense supérieure à 1 830 millions de francs (valeur 1990).

Ce « gadget » bien utile aujourd'hui est si cher qu'un autre rapport parlementaire a fait état d'une *« pause »* des commandes, en 1991, de ses munitions air-sol par l'armée de l'air. Aucune bombe lance-grenades, aucune bombe anti-pistes, aucune bombe guidée laser, aucune bombe d'appui tactique ne sera achetée dans le cadre d'un budget « munitions » 1991 en diminution de 28 %, note ce rapport parlementaire qui se demande si *« l'armée de l'air française ne deviendra pas une armée du 14 juillet capable de survoler, dans un magnifique ensemble, les Champs-Elysées, mais pas vraiment de se battre faute de munitions »*.

En revanche, l'Irak a, en son temps, passé commande d'une cinquantaine de ces mêmes missiles AS 30 laser à Aérospatiale. Selon les mêmes sources parlementaires, le contrat irakien a porté, à l'origine, sur cinq cent quatre-vingt-six missiles avec, naturellement, leur environnement. Ni plus, ni moins. Lesdits AS 30 laser viennent indistinctement, en Irak, des Mirage-F1 français et des avions de construction soviétique.

L'histoire de ce contrat avec Paris mérite une petite explication. A son arrivée au ministère de la défense, en juin 1988, M. Jean-Pierre Chevènement, qui passe – à tort – pour avoir favorisé un commerce des armes avec M. Saddam Hussein, qui s'commencé en 1974, suspend les livraisons. Il va même plus loin. Il décide d'interrompre les discussions avec l'Irak, qui sollicitait de la France la possibilité d'assembler, dans un premier temps, puis de produire complètement sur place les missiles AS 30 laser. On imagine aujourd'hui les effets de ces conversations si elles avaient abouti à rendre les Irakiens autonomes pour la fabrication industrielle de ces engins.

Il n'en demeura pas moins que les Irakiens ont reçu, avant juin 1988, deux cent quarante des cinq cent quatre-vingt-six AS 30 laser commandés. C'est-à-dire 33 % de plus que la France.

JACQUES ISNARD

Le marché des leurres

Du caméléon à la baudruche grandeur nature

LANGEAIS
de notre envoyé spécial

« Je ne suis nullement honteux de mes activités. A-t-on, avec le sida, reproché aux industriels spécialisés de se lancer dans la fabrication intensive de préservatifs ? » A quarante-quatre ans, M. Georges Lancelin tient énergiquement les commandes de plusieurs sociétés spécialisées dans la fabrication et la commercialisation tous azimuts de filets de camouflage et de gros armements factices. Georges Lancelin, ou, pourrait-on dire, l'édifiant parcours qui mène du cordage artisanal aux caméléons synthétiques pour champs de bataille internationaux.

Tout commence ainsi au sortir de la seconde guerre mondiale, lorsque M. Lancelin père, de retour de captivité, ouvre, sur les bords de la Loire, à La Chapelle-aux-Neux (Indre-et-Loire), un atelier où il travaille le chanvre et le sisal. Trente ans plus tard, son fils reprend l'affaire. Il passe rapidement pour des raisons économiques du végétal à la fibre synthétique, et il saisit, d'emblée, l'importance à venir des filets de protection, compte tenu de l'attention croissante donnée à la prévention des accidents du travail sur les chantiers des bâtiments publics.

Comme de vraies cibles

Soucieux d'un développement ultra-rapide, les établissements Lancelin entreprennent avec succès, dès 1975, de livrer et de poser les filets qu'ils fabriquent. Quelque temps plus tard, ils reprennent à Etaples (Nord) une firme spécialisée dans la fabrication des filets de pêche. La voie de la véritable expansion internationale s'ouvre enfin en 1987, avec l'acquisition à Saint-Omer (Pas-de-Calais) de la société Barracuda. *« Cette société avait été fondée en 1962, à l'initiative du général de Gaulle, qui souhaitait alors que la France puisse disposer d'une firme spécialisée dans la fabrication de filets de camouflage*, explique M. Lancelin. *Elle avait réussi à faire de son nom un label de qualité reconnu à l'échelon international. Avec cette acquisition, nous sommes entrés sur le marché militaire et para-militaire. Les filets de camouflage, fabriqués à partir de filets de pêche, pouvaient en effet servir à dissimuler des chars, mais aussi des avions, des citernes, des bâtiments, des installations stratégiques, voire ... rien du tout, le camouflage rejoignant fort économiquement ainsi le leurre. »*

Cette nouvelle activité imposa rapidement à l'entreprise le développement de travaux sophistiqués permettant de fabriquer des filets

caméléons capables de reproduire les caractéristiques géologiques et végétales des régions concernées.

Ce développement devait très vite permettre aux établissements Lancelin d'entrer en contact avec les quelques leaders mondiaux du leurre militaire. *« Nous avons ainsi été amenés à travailler sous licence avec la société britannique Airborn Industrie*, confie M. Lancelin. *Celle-ci, créée dans les années 50, développe avec un grand succès des chars factices modèles T 72 (soviétiques) ou AMX (français), dont le poids ne dépasse pas quelques dizaines de kilogrammes et dont le prix est de l'ordre de 200 000 francs. Il ne s'agit nullement de simples baudruches, mais de systèmes dotés d'un écho-radar et de « signaux thermiques », pour que les appareils de détection les identifient généralement comme des cibles véritables. Bien évidemment, on peut aussi recouvrir ces leurres de filets de camouflage, qui sont, eux, bien réels... »*

La société Lancelin-Barracuda développe par ailleurs depuis quelques mois, et avec un franc succès semble-t-il, un procédé originel, fort prisé dans le désert, permettant de réduire de 15 degrés centigrades la température de l'atmosphère située sous le filet de camouflage. *« Pour notre part, nous avons cessé de travailler avec l'Irak, qui constituait – et de loin – notre premier client, dès le 3 août*, explique M. Lancelin. *Aujourd'hui, nous travaillons avec de nombreux pays du Moyen-Orient et de l'Afrique noire, ainsi qu'avec l'Italie et le Canada. »*

Pour M. Lancelin, qui ne cache pas que ses carnets de commandes (125 millions de chiffre d'affaires pour 135 salariés), destinés aux troupes et au matériel actuellement basés en Arabie saoudite, se remplissent à un rythme très soutenu, il convient de ne pas raconter n'importe quoi quant au nombre de chars-leurres sur le sol irakien.

son partenaire britannique n'ayant pas commercialisé, selon toute vraisemblance, plus d'une centaine de leurres par an.

JEAN-YVES NAU

Une tactique à la soviétique

Les forces armées irakiennes ont été instruites – et majoritairement équipées – par les Soviétiques qui ont, de longue date, développé des techniques élaborées de camouflage, d'enfouissement et de dissimulation de leurs matériels ou de leurs PC et, surtout, qui ont mis au point des tactiques de « leurrage ». Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les Irakiens soient, à leur tour, passés maîtres dans cet art militaire qui consiste à tromper la vigilance adverse en lui présentant de faux objectifs s'apparentant à de vraies cibles.

M. Dick Cheney, le secrétaire américain à la défense, a indiqué, mercredi 23 janvier à Washington, que l'Irak pouvait encore réserver quelques « surprises » à la coalition en Arabie saoudite. En réalité, cet art militaire du faux-semblant n'est pas une nouveauté, comme les Américains l'avaient déjà observé au Vietnam ou comme les Français, eux-mêmes, l'ont découvert au Tchad face à des russes grossières de l'armée libyenne.

Dans les airs, pendant leurs attaques, les avions aussi de leurres (il peut s'agir de simples paillettes métalliques ou de sources de chaleur artificielles) qui volètent autour d'eux et qui ont pour effet d'être pris en compte par les radars adverses – au même titre que l'appareil lui-même – dans le but de déjouer la détection et ses capacités de riposte.

Au sol, il peut être mis en œuvre, indistinctement, des leurres gonflables (qui ont l'aspect physique d'un véritable matériel grâce à leurs structures métalliques internes), des leurres grandeur nature (en bois ou en tout autre matériau plus ou moins léger) et jusqu'à des leurres de dimensions réduites (qui ressembleraient à des équipements miniaturisés).

Pour confondre une offensive, le problème est de procurer à ces leurres défensifs, outre l'aspect extérieur d'un armement authentique, une « signature » infrarouge qui puisse être prise pour celle que dégagerait le vrai matériel et qui induirait en erreur les moyens d'identification de ce cible par l'agresseur. Les leurres comportent souvent, à cette fin, des systèmes de réchauffe thermique aussi simples, par exemple, qu'un groupe électrogène mis en marche avant une attaque.

J. I.

Après une session tumultueuse au Congrès

L'Argentine est entrée officiellement dans la guerre

L'Argentine est officiellement entrée dans la guerre contre l'Irak. Après des débats tumultueux, la Chambre des députés a en effet approuvé, jeudi 24 janvier à l'aube, le maintien dans les eaux du Golfe des deux navires qui y ont été envoyés en octobre, avec trois cents soldats à leur bord.

BUENOS-AIRES
correspondance

Les parlementaires ont voté sur un projet de loi présenté par le gouvernement, et déjà approuvé par le Sénat la semaine dernière. Le texte s'est heurté à de nombreux obstacles : les principaux partis d'opposition, dont le Parti radical, ainsi que certains membres du parti péroniste au pouvoir, exigeaient en effet le retour immédiat des troupes argentines, estimant que le pays n'avait rien à faire dans un tel conflit.

Samedi dernier, après une session houleuse, des députés en étaient arrivés aux mains. Il avait fallu interrompre la séance. Selon les sondages, 76 % des Argentins sont hostiles en soutien d'une coalition dont les deux principaux partenaires, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, ont été les ennemis d'hier pendant la guerre des Malouines.

Alors que les députés délibéraient mercredi soir, huit mille personnes ont manifesté devant le Congrès à l'appel des partis de gauche, des associations de défense des droits de l'homme et des organisations sociales et syndicales. Scandant des slogans contre l'*« impérialisme américain »*, les manifestants, dont certains portaient des masques à gaz, ont lancé un appel à la *« solidarité avec le peuple irakien »*. Selon le gouvernement argentin, les bateaux ne participeront pas directement à la guerre et se trouvent dans une zone en dehors du conflit immédiat, en large du golfe d'Oman.

Le président Carlos Menem, qui est d'origine syrienne et était de religion musulmane avant de se convertir il y a quelques années au catholicisme, a proposé au président George Bush d'intercéder auprès de Damas pour que la Syrie ne se retire pas de la coalition au cas où Israël répondrait aux attaques irakiennes. Pour mettre du baume au cœur des Argentins, le chef de l'Etat a souligné que l'Argentine, qui est autosuffisante en pétrole, pourrait tirer profit de la guerre en augmentant ses exportations d'or noir vers les pays voisins.

A Buenos-Aires, par crainte d'attentats terroristes, des mesures de sécurité ont été prises autour des ambassades et dans les aéroports. L'Argentine est le seul pays d'Amérique latine à avoir envoyé des troupes dans le Golfe. C'est sans consulter le Congrès que le président Menem avait pris la décision, le 25 septembre dernier, d'envoyer le destroyer *Amiral-Brown* » et le corvette *Spiro* avec quelque trois cents hommes à bord (et non sept cents comme précédemment annoncé) pour participer à l'embargo commercial contre l'Irak.

CHRISTINE LEGRAND

LA GUERRE DU GOLFE

Les tensions dans les pays du Maghreb

Tandis que les gouvernements algérien et tunisien tentent, non sans difficultés, de contenir lan élans pro-irakiens de leurs populations (*lire les articles de Georges Marion et de Michel Deuré*), le ton monte au Maroc où les partis ds l'opposition ont appelé, mardi dans la soirée, 22 janvier, lors de ls réunion extraordinaire du Parlement, eu retrait du contingent marocain (mille cinq cents hommes) actuellement mobilisé en Arabie saoudite.

Selon le parti nationaliste Istiqlal, la force multinationale e été déployée dans le Golfe *« non pour défendre les Arabes, mais pour exécuter un plan sioniste visant à détruire le potentiel économique et militaire de l'Irak »*. L'ensemble des partis représentés eu Parlement ont demendé un errêt des combats et une solution négociée. Bien que le gouvernement eit interdit les manifestations de rue, quelques partisans pro-irakiens ont dû être dispersés dans la vieille villa de Rabat ; plusieurs manifestations suraient aussi su lieu à Fès, Khemisset, Tiflet et Taza.

En Mauritanie, plusieurs centaines de personnes ont défilé, mercredi, dans les rues de Nouakchott en faveur de Saddam Hussein. Cette manifestation, organisée loin du quartier des smbassades, e été rapidemont dispersée par la police. La population mauritanienne – certaines femmes se promènent désormais voilées du drapeau irakien – reste majoritalrement calme. Au total, près de deux cents Français (sur environ seize cents résidents) ont quitté le pays depuis le déclenchement de la guerre. Signe de relative détente, le nombre des Français qui s'étaient réfugiés sur le campus de l'ambassade est passé de mille à seulement quelques dizaines. L'écols française devrait d'ailleurs rouvrir samedi – les établissements scolaires mauritaniens restent fermés jusqu'au 2 février.

Au lendemain du sommet de Tripoli (*le Monde* du 24 janvier), les représentants à l'ONU des pays de l'Union du Maghreb arabe (UMA, regroupant l'Algérie, la Libye, la Mauritanie, le Maroc et le Tunisie] ont transmis, mercredi 23 janvier, une lettre demandant d'urgence la réunion du Conseil de sécurité au président en exercice du Conseil, l'ambassadeur zaïrois Bagbéni Adeito Nzengeya. Plusieurs diplomates arabes assurent avoir obtenu le soutien des sept pays non alignés du Conseil de sécurité – la Côte-d'Ivoire, Cuba, l'Equeteur, l'Inde, le Yémen, le Zaïre et le Zimbabwe. Cette réunion pourrait se tenir jeudi après-midi (heure locale), selon les premières)ndications disponibles.

Cette démarche des pays de l'UMA constitue la première initiative diplomatique à l'ONU depuis le déclenchement des hostilités. Plusieurs pays – dont l'Iran, l'Inde et la Yougoslavie – ont fait part ds leur intention de participer à toute initiative destinée à mettre fin sux combats. Cependant, souligns-t-on de sources diplomatiques non srabes, toute tentative d'appel à un cessez-le-feu se verrait contrer par trois, voire quatre vétos, de la part des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et, probablement, de l'URSS.

En Tunisie, le premier ministre dénonce la « guerre destructrice » contre l'Irak

Tout en proclamant sa solidarité avec l'Irak, et en condemnent énergiquement « le guerre totale » qui lui est faite, la Tunisie ne veut pas ejouter aux surenchères qui ne servent en rien une solution pacifique, à laquelle elle veut encore croira. Tel est le sens du discours prononcé, mercredi 23 jsnvier à Tunle, par le premier ministre, M. Ahmed Karoui, devent un millier de cadree du Reesemblement constitutionnel démocratique (RCD), le parti au pouvoir.

TUNIS
de notre correspondant

Le RCD, jusqu'à présent, a su canaliser efficacemeot les monvements populaires en faveur de l'Irak qui se sont déployés dans l'ensemble du pays sans incident. Le discours do premier ministre, au ton modéré, a traduit un souci constant d'équilibre et une intention évideote d'éviter d'exacerber davantage les passions.

Ainsi, le premier ministre a dénoncé avec vigueur les destructions en cours des potentialités irakiennes par les forces de la coalition, mais sans jamais s'en prendre nommément à aucune d'entre elles. Il a, certes, à maintes reprises, proclamé la solidarité des Tunisiens avec *« le peuple irakien »*, mais a tenu aussi à y associer *« le peuple koweïtien »* et s'est abstenu de toute référence au régime de Bagdad. Le nom de Saddam Hussein n'a pas été cité une seule fois – «omission» qui ne peut passer inaperçue, dans les circonstances actuelles.

Le premier ministre a surtout longuement commenté ce qu'il a appelé les constantes de la politique tunisienne, basées sur la légalité internationale, bien que celle-ci, selon lui, soit souvent à deux vitesses, faisant des Arabes d'éternels coupables et d'Israël un protégé systématique.

L'arrêt « impératif » des hostilités

Il a rappelé que, dès le mois d'août, par la voix de M. Ben Ali, la Tuoisie s'est prononcée ponr le retrait irakien du Koweït, mais aussi contre la présence des forces étrangères dans le Golfe, le problème ayant po alors trouver une solution dans un cadre arabe au lieu d'une internationalisation néfaste à tous.

Le cours des événements en ayant décidé autrement, aujourd'hui, a-t-il déclaré, les bostilités doivent cesser *« impérativement »*, la diplomatie doit repreodre ses droits et une conférence internationale devra *« inéluctablement »* se tenir pour résondre l'ensemble des conflits de la région et, en premier lieu, *« le problème du droit du peuple palestinien à un Etat sur son territoire »*.

Pour finir, M. Karoui a insisté sur les conséquences économiques de la guerre pour le monde arabe, avertissant que la Tunisie en paiera, elle aussi, le prix. Il a demandé à ses concitoyens de se mettre résolument au travail *« pour faire face aux temps difficiles qui s'annoncent »*.

Il o'est pas certain que les conseils du premier ministre soient strictement et immédiatement suivis, tous les Tunisiens continuant de suivre avec passion, jour et nuit, les « nouvelles du froot ». Les activités du pays oe peuvent que se ressentir de cette mobilisation, qui se traduit aussi, depuis quarante-huit heures, par une grande affluence dans les dispensaires et hôpitaux pour participer aux collectes de sang au profit des Irakiens.

Des registres ont été ouverts à l'intention des médecins, des pharmaciens et infirmiers qui souhaitent aller prêter assistance à leurs confrères irakiens et, selon la centrale syndicale UGTT, quelque trois mille volontaires se seraient fait inscrire pour aller combattre en Irak.

MICHEL DEURÉ

En Algérie, le président Chadli Bendjedid critique la « surenchère » des islamistes

Qui sera le meilleur défenseur de la cause irakienne? Tel est le défi que jette le Front islamique du salut (FIS) aux autres partis et au gouvernement, en eppelant lee volontaires à rajoindre massivement les centrss d'entraînement dont il exige la création immédiate. Alors que plusieurs milliers de personnes manifestaient, mercredi 23 janvier à Alger, aux cris de « détruisez Tel-Aviv, cher Irak ! », le président Chadli Bendjedid a tanté, devant les députés, de justifier la position du gouvernement.

ALGER
de notre correspondant

Le FIS n'a souvent que des idées simples, mais il les martèle avec constance. Depuis qne, s'étant détourné du monarque saoudien qu'il insulte à chaque rassemblement, il s'est tout entier dévoué à Saddam Hussein, le FIS invite les Algériens à s'enrôler pour porter secours au peuple irakien et exige des autorités qu'elles onvrent des camps d'eotraînement. Cette revendication constituait déjà l'essentiel de soo discours, vendredi 18 janvier, lorsqu'il a rassemblé ses militants et ses sympathisants devant le siège du gouvernement et devant le ministère de la défense nationale (*le Monde* daté 20-21 janvier).

Pas de renforts pour l'Irak

Lundi, il a répété ses exigences lors d'un imposant meeting tenn à Alger, et il est probable qn'il les renonvellera vendredi prochain, lors de la manifestation qui suivra la grande prière. Ses rares contradicteurs ont beau répéter que l'affaire n'est ni simple, ni, surtout, opportune, le FIS n'en démord pas : il veut ses volontaires et ses camps.

La pression des islamistes est, sur cette question, si forte qu'en quelques heures à peine deux personnalités de premier plan ont tenté de répliquer. Le premier, M. M'Hamed Yazid, directeur du Centre de stratégie globale et bomme à ne pas avoir la langue dans sa poche, a, mardi 22 janvier, an cours d'une conférence de presse, lourdement ironisé sur ceux qni demandent que l'Algérie envoie des renfnrts militaires à l'Irak alors qu'elle n'a *« même pas été capable de lui faire parvenir un bateau de semoule »*. Il faisait là allusion à un « bateau de la paix » affrêté par des organisations fêminines algériennes et arraisonné par la marine américaine dans les eaux du Golfe.

Quant au second, il n'est antre que le président de la République, M. Chadli Bendjedid, qui, mercredi 23 janvier, après plusieurs mois de sileoce, a longuement défendu devant les députés de l'Assemblée nationale populaire les initiatives algériennes prises dans la crise dn Golfe, qualifiant les demandes des islamistes de *« surenchère »* et de *« démagogie »*.

A ceux qui critiquent la passivité apparente de la diplomatie algérienne et, surtout, son manque de résultats, le président de la République a rétorqué par une profession de foi et une analyse. *« L'Algérie*, a dit le président, *a accompli son devoir à l'égard de ce pays frère qu'est l'Irak et à l'égard de la nation arabe pour que soit évitée la catastrophe. Je dirai même que l'Algérie a fait plus que son devoir (...). Je défie quiconque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'avair déployé autant d'efforts pour une solution politique. »*

L'analyse explique, elle, le peu de résultats : *« Nous constatons que les farces de la coalition ont, dans cette guerre destructrice, dépassé les limites de la résolution du Cansell de sécurité (...). Voilà que la question du Koweït est exploitée pour détruire l'Irak. C'est là l'objectif principal recherché (...), c'est là un piège, mis en place depuis des années. »*

Pour autant, il n'est pas question d'envoyer des renforts en Irak, et encore moins de mettre en place des camps d'entraînement puisque, selon le président Chadli Bendjedid, le pays dispose d'un million de réservistes déja formés par le service national, troupes qui pourraient être enrôlées si la nécessité s'en faisait sentir.

L'intervention personnelle du chef de l'Etat suffira-t-elle à ramener ceux qui rêvent de brigades internationales à plus de réalisme? Rien o'est moins sûr. Le déficit entre le désir fervent, et largement répandu, de porter secours à l'Irak et le peu de solutions concrètes pour y parvenir semble si profond que toutes les propositions, surtout les plus héroïques, sont assurées de faire mouche. Bien enracinés dans la société, les islamistes ont su correctement capter l'émotion que suscitait la guerre dn Golfe et ont rapidement avancé leurs propositions devant une opinion publique exigeante, qui commence à dire que le pays o'est pas à la hauteur de ses devoirs de solidarité.

Un malaise croissant

Le silence longtemps observé par le gouvernement o'a pas peu contribué au malaise qui, aujourd'hui, se développe. Officiellement, l'Algérie condamne toujours l'invasion et l'annexion dn Koweït par l'Irak, mais la passion populaire interdirait presque de le rappeler, sous peine de se voir accuser d'être un capitulard face aux Etats-Unis et à ses alliés. Dans son intervention de mercredi, le président Chadli Bendjedid, qui a fait l'historique des initiatives diplomatiques de l'Algérie à propos dn Golfe, a d'ailleurs soigneusement évité de rappeler ce point alors qu'il n'a pas omis de souligner que *« le peuple irakien, noble et généreux,* [lui avait] *réservé un accueil des plus chaleureux. »*

Cette concession faite à la rue s'accompagne d'une pressante demande à l'égard des Algériens, invités, dans ces circonstances délicates, à faire corps avec l'Etat et à ne pas étaler leurs divergences sur la place publique. Mais, comme il est hasardeux de s'en remettre au seul pouvoir des mots, l'Algérie vient d'acheter en Allemagne, chez Mercedes-Benz, selon une procédure d'urgence, des engins et des véhicules conçus pour s'opposer aux manifestations.

GEORGES MARION

M. Yasser Arafat dénonce « le nouveau plan d'hégémonie des grandes puissances »

TUNIS
de notre correspondant

Inquiet de voir la guerre s'étendre à toute la région, M. Yasser Arafat veut-il vraiment tirer la sonnette d'alarme on souhaite-t-il faire monter la tension? En tout cas, les informations qu'il avance dans le quotidien tunisien *El Horria* du mercredi 23 janvier, mettant en cause Israël d'un ton péremptoire, et *« preuves »* à l'appui, ne sont pas faites pour calmer les esprits.

Dans eet entretien, le premier accordé depuis le déclenchement des hostilités, le président de l'OLP dit sa certitude qu'Israël est pleinement engagé dans l'affrontement en cours. Selon lui, des missiles sont lancés sur l'Irak par les forces israéliennes à partir du Neguev, et un *Skyhawk* abattu par les batteries irakiennes, était israélien.

D'ailleurs, poursuit-il catégoriquement, la guerre va s'étendre à la Jordanie, au Liban, à la Syrie, à la Turquie et à l'Iran, car *« l'objectif n'est pas de libérer le Kaweït mais de redessiner la carte politique de la région »*. Le *« nouveau plan d'hégémonie des grandes puissances »*, qui a déjà commencé, assure le chef de l'OLP, avec l'immigration des juifs soviétiques, prévoit, *« pour servir l'entité sioniste »*, la créatinn du *« Grand Israël »*.

Mais pour cela, il faut d'abord affaiblir le potentiel militaire et épuiser les réserves financières du monde arabe. L'un des tout premiers fronts qui pourrait s'embraser est le Liban Sud, où *« des concentrations militaires sont déjà signalées »*. Israël, déclare M. Arafat, *« s'apprête à frapper les forces palestiniennes et libanaises dans ce secteur »*.

Le dirigeant palestinien n'en continue pas moins à souhaiter l'ouverture de négociations pour *« une solution arabe sans couverture internationale »*. Il déplore, en passant, que l'Europe et, *« en dernier lieu, la France »* aient subi *« l'influence américaine »*. Mais il se déclare confiant sur les capacités dn régime de Saddam Hussein – *« qu'il ne faut pas sous-estimer »* – à mener *« une bataille de longue haleine »*. L'Irak *« dispose de plusieurs cartes qu'il n'a pas encore révélées »*, conclut-il.

M. D.

Le Parlement européen incapable de se prononcer sur le conflit

STRASBOURG
(Communautés européennes)
de notre correspondant

Lundi 21 janvier : *« L'opération de sécurité collective est lancée. (...) Nous n'avons pas le droit d'entraver sa marche par un appel à je ne sais quel cessez-le-feu. (...) Cette opération est légitime »*. La déclaration de M. Jean-Pierre Cot (PS), président des socialistes du Parlement européen, sur l'intervention des alliés contre l'Irak, était ou ne peut plus claire.

Mercredi 23 janvier : M. Cot défend devant l'Assemblée de Strasbourg une proposition de résolution de son groupe au libellé beaucoup moins clair, qui attribue la responsabilité de la guerre à M. Saddam Hussein, mais ajoute notamment qu'*« un début de retrait des troupes irakiennes du Koweït rendrait possible la cessation immédiate des hostilités »*.

En quarante-huit heures, M. Cot n visiblement composé avec certains secteurs du groupe socialiste dont il est le président, et le texte qu'il défend reflète le point de vue de nombre de travaillistes britanniques et de sociaux-démocrates allemands.

Les chrétiens-démocrates de leur côté appuient au départ le texte de M. Cot et de ses amis. Ici c'est l'équation personnelle de M. Egon Klepsch (CDU), le président du groupe, qui joue, son désir apparent de s'attirer les boooes grâces dn groupe socialiste. Mais le scénario dérape. De petites manœuvres en manipulations, les cartes sont brouillées, des parties de la proposition socialiste rejetées, au point que M. Cot, ne reconnaissant plus son texte, le retire. M. Klepsch, pour sauver la situation, demande alors et obtient – en dépit du règlement du Parlement – le report du vote an jeudi 24 janvier. Triste spectacle.

MARCEL SCOTTO-

Le Japon augmente de 9 milliards de dollars son aide à la force multinationale

Le gouvemement japonais a finelsmsnt confirmé, jsudl 24 janvier, sa décision de fournir une aide supplémsntairs de 9 milliards de dollars à la force multinationals déployés dans le Golfe.

TOKYO
de notre correspondant

Au cours de la même réunion, il a égalemeot précisé qn'il était oécessaire d'amender l'arrêté ministériel concernant le transport de passagers sur des appareils des forces d'sutodéfense afin de permettre l'envoi d'avions militaires au Proche-Orient, destinés à l'évacuation de réfugiés de Damas an Caire. Une décision devrait être prise vendredi.

L'annulation soudaine, mercredi soir, de la conférence de presse au cours de laquelle M. Kaifu devait annoncer la nouvelle est symptomatique des tiraillements au sein du gouvernement et du parti majoritaire. Le report de la décision offieielle n'a fait qu'illustrer une nouvelle fois la faiblesse du premier ministre, et cela s suscité des commentaires acerbes dans la presse sur les capacités de décision de M. Kaifu. L'incident semble largement dû aux rivalités au sein dn parti cooservateur en vue de ln succession du premier ministre.

Le retour de l'Armée rouge ?

M. Kaifu o'est apparemment pas an bout de ses peines. Afio de débourser l'assistance promise, le gouvernement devra faire adopter un second collectif bodgétaire. L'oppositiou, majoritaire au Sénat, met des conditions à l'octroi de cet aide (limitée à des objectifs nnn militaires) et demeure hostile à l'envoi d'avions des forces d'autodéfense dans le Golfe. Pendant ce temps, la police nipponne s'inquiète d'une possible résurgence dn groupe terroriste de l'Armée rouge à la faveur de la guerre du Golfe. Elle se refuse néanmoins à commenter les informations parues dans la presse selon lesquelles certains membres de l'Armée rouge, basés au Liban, anraient quitté ce pays pour des destinations inconnues.

Le groupe d'une vingtaine de membres, dirigé par une femme âgée aujourd'hui de quarante-cinq ans, Fusako Shigenobu, est une survivance du radicalisme étudiant de la fio des années 60. Pourchassée au Japon, l'Armée rouge – qui est notamment responsable de l'attentat à l'aéroport de Lod à Tel-Aviv en mai 1972 (26 morts et 80 blessés) – s'est repliée an Proche-Orient ao débnt des anoées 70. Le groupe a eu par la suite à son actif différentes opérations terroristes (détournements d'avion et prises d'otages dans des ambassades). On lui attribue dernièrement l'attentat à la bombe eoutre le elub d'nfficiers américains à Naples en 1988.

Trop faibles pour prendre des initiatives par eux-mêmes, les membres de l'Armée rouge sont depuis de longues années dans la mouvance de Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habbache. Ils agiraient essentiellement en Europe où, moios connus qu'au Japon (les photos des principaux membres de l'Armée ronge sont affichées dans tous les bureaux d'immigration des aéroports), ils peuvent espérer passer pour de simples touristes. A la fin de la semaine dernière, la police thaïlandaise avait cru localiser nn membre de l'Armée rouge dans le nord du pays.

PHILIPPE PONS

LA GUERRE DU GOLFE

Les menaces d'une vague terroriste palestinienne

Le vivier de Bagdad

Si les mois qui ont précédé l'offensive aérienne des coalisés ont fait figure de chronique d'une guerre annoncée, les jours que nous vivons ont l'arrière-goût d'une vague terroriste promise et redoutée. Les pays occidentaux, en multipliant les précautions contre d'éventuels attentats sur leurs territoires, le reconnaissent explicitement. Ainsi les Scud propulsés par les Irakiens, notamment vers les populations civiles de Tel-Aviv et de Ryad, ne sont-ils probablement que le premier volet d'une guerre, en partie psychologique, appelée à s'amplifier.

Le ministre irakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, avait lui-même sous-entendu, au mois d'août dernier, que Bagdad ne découragerait pas les projets terroristes en cas de guerre : *« Pourquoi devrions-nous nous préoccuper des intérêts américains dans la région, pourquoi devrais-je me soucier de la stabilité de la France ? »*, demandait-il. Et dès le mois de septembre, comme en écho, Aboul Abbas, l'un des principaux responsables palestiniens, annonçait que *« toute agression terroriste lancée par l'Amérique et ses alliés contre des avions irakiens, où que ce soit, entraînera une réaction similaire dans le monde entier et à plus grande échelle »*.

Qu'importe que l'éventualité d'une guerre menée par la coalition sous le pavillon des Nations unies soit ici qualifiée d' *« agression terroriste »* et que le chef du Front de libération de la Palestine (FLP) use, en revanche, de l'expression d' *« opérations militaires »* pour désigner les attentats qu'il commandite. L'important réside dans la personnalité de l'auteur de cette menace. Or Aboul Abbas, quarante-deux ans, représentatif d'une nouvelle génération de Palestiniens déterminés à utiliser toutes les armes à sa disposition, est l'un de ces terroristes que Saddam Hussein a su regrouper autour de lui, à l'instar d'Abou Nidal ou d'Ahmed Jibril.

Une armée irrégulière

L'Irak dispose ainsi, de même qu'il possède des armes chimiques et bactériologiques, d'un vivier de forces terroristes. Une armée irrégulière dont on sait que le but n'est pas de mener une guerre « propre » mais de créer des chocs psychologiques sur les opinions publiques sans comparaison avec leurs effets physiques, comme l'avaient analysé Raymond Aron et Gérard Chaliand (1).

Que l'alliance de ces groupes terroristes palestiniens avec Bagdad soit durable ou pas, qu'ils disposent d'une plus ou moins grande marge d'autonomie par rapport aux services spéciaux irakiens, voilà qui compte assez peu aujourd'hui. L'unicité de leurs points de vue – *« frapper les intérêts américains et occidentaux »* – assure en revanche à Saddam Hussein un incontestable imperium en matière terroriste. L'énumération des groupes ralliés à sa cause suffit à démontrer l'ampleur de la menace.

● **Le Front de libération de la Palestine (FLP), d'Aboul Abbas.** Ce dernier condamnait déjà, en 1974, les dirigeants palestiniens tentés d'accepter un *« règlement défaitiste et la création d'un Etat palestinien en carton-pâte »*. Alors porte-parole du FPLP-commandement général, Abbas avait revendiqué le raid de Kyriath-Shmoneh, à l'intérieur des frontières israéliennes de 1948, reprochant à Yasser Arafat la *« liquidation de la cause palestinienne »*.

Aboul Abbas, depuis, a été élu membre du comité exécutif de l'OLP aux côtés de Yasser Arafat. Et son nom est devenu célèbre à l'occasion du détournement en 1985, au large de l'Egypte, d'un paquebot de croisière, l'*Achille-Lauro*, par un commando du FLP. Cet acte de piraterie devait s'achever par l'assassinat d'un juif américain paralysé, Leon Klinghoffer, tué de plusieurs balles dans la tête et jeté par-dessus bord.

Parvenu à conserver sa place au comité exécutif de l'OLP en dépit des pressions des Palestiniens modérés, Aboul Abbas a pris l'initiative du raid du 30 mai 1990 sur les côtes israéliennes. Cette fois, l'OLP refusait de l'exclure en dépit de l'insistance des Etats-Unis. La rupture du dialogue américano-palestinien était, du coup, consommée. Le FLP quittait alors progressivement la Tunisie pour la Libye, puis la Libye pour l'Irak, où il s'est rangé derrière Saddam Hussein.

● **Le Fatah-conseil révolutionnaire.** Son chef, Abou Nidal, a commencé sa carrière politique au début des années 70 comme représentant de l'OLP auprès des autorités irakiennes. Partisan de la destruction totale de *« l'entité sioniste »*, il s'éloigne rapidement de l'organisation de Yasser Arafat, qu'il qualifie de *« traître »* pour fonder son groupe. En 1974, il est non seulement exclu de l'OLP pour indiscipline, sédition armée et meurtre d'un membre du Fatah mais aussi condamné à mort par contumace par un tribunal révolutionnaire de la principale organisation palestinienne.

Bagdad se refuse alors à livrer Abou Nidal, et ce dernier mène parallèlement une action terroriste contre les Arabes jugés *« traîtres »* à la cause palestinienne et contre des juifs – comme ce fut le cas lors des attentats contre la grande synagogue de Rome ou le restaurant Goldenberg, rue des Rosiers à Paris. Le Fatah-conseil révolutionnaire, après avoir accepté l'hospitalité de l'Irak, s'est installé en 1983 en Syrie tout en disposant de bases arrière en Libye et dans certains pays de l'Est.

Le rapprochement syro-américain et l'effondrement du système communiste dans les pays d'Europe de l'Est ont conduit Abou Nidal, fortement soupçonné d'avoir commandité, voilà dix jours, l'assassinat à Tunis d'Abou Iyad, responsable des services de renseignement de l'OLP, à se rapprocher de Saddam Hussein.

● **Le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP)-commandement général.** Cette organisation, fondée depuis plus de vingt ans, est toujours dirigée par Ahmed Jibril. Ce nationaliste palestinien, formé par l'Académie militaire du Caire puis entré dans les cadres de l'armée syrienne, affirme avec constance son credo : *« Les Israéliens, tous les Israéliens doivent payer le prix du sang pour leur présence sur le sol de ma patrie. »* Mais lui aussi range l'impérialisme et les occidentaux dans le champ de ses cibles et considère durement les positions *« capitulardes »* de Yasser Arafat ou toute tentative de négociations avec Israël. Son groupe, qui comprendrait un nombre restreint de combattants, est pourtant généralement considéré comme redoutable. Les Etats-Unis lui imputent en particulier l'attentat de Lockerbie, en 1988, contre un Boeing de la Pan Am au-dessus de l'Ecosse, qui provoqua la mort de deux cent soixante-dix passagers. Hébergé et protégé par Damas il y a encore quelques mois, le FPLP-commandement général s'est à présent placé sous la bannière irakienne.

Cette liste – sans prétendre être exhaustive – doit aussi comprendre le FPLP de Georges Habache, qui s'est rapproché de Saddam Hussein, et l'Organisation du 15 mai, dirigée par Abou Ibrahim. Voici donc une étrange légion composée des « jusqu'au-boutistes » de la cause palestinienne et rompue à ce qu'on appelle le terrorisme publicitaire, celui-là même qui compte sur l'écho des médias pour démultiplier l'impact de ses coups.

Si tant est qu'il puisse exister des guerres « propres », ces groupes se sont déjà chargés de rappeler, comme mercredi 21 janvier à Beyrouth et à Baalbek, qu'il est toujours possible d'opposer à la technologie la plus fine une technique de harcèlement. Car le terrorisme ne se confronte pas à des ennemis mais choisit des cibles qui n'en peuvent mais. Il ne s'agit pas là d'une guerre des pauvres contre les riches, mais d'une guérilla sans frontières aux champs de bataille toujours mobiles, qui se moque des vieilles règles de la guerre.

LAURENT GREILSAMER

(1) *Terrorismes et guérillas*, Gérard Chaliand, 1985, Flammarion.

Les chrétiens de Saddam

« Il faut arrêter la guerre », nous déclare à Paris le patriarche irakien de l'Eglise chaldéenne

Les appels à la guerre sainte, lancés de Bagdad, ne devraient pas faire oublier que l'Irak compte aussi des chrétiens, depuis l'aube des temps. Leur nombre est loin d'être négligeable : 1 200 000 personnes, c'est-à-dire près de 8 % de la population, selon le recensement de 1987. La communauté chrétienne la plus importante – il y en a quatorze au total – est l'Eglise chaldéenne (750 000 fidèles), unie à Rome depuis le seizième siècle mais jouissant d'une grande autonomie. Son patriarche, Raphaël Ier Bidawid, est arrivé à Paris mercredi 23 janvier, en compagnie de Mgr Ghiwarguis Sliwa, métropolite de l'Eglise assyrienne et de Mgr Avak Assadourian, archevêque arménien orthodoxe.

Ces trois évêques se trouvaient à Rome quand la guerre a éclaté. Ils étaient chargés de promouvoir une solution pacifique, par une « conférence chrétienne pour la paix », réunie à Bagdad cinq semaines plus tôt en présence du ministre irakien des affaires religieuses. *« Nous ne pensions vraiment pas que les hostilités auraient été déclenchées le 16 janvier »*, affirme le patriarche chaldéen. *Pourquoi n'a-t-on pas donné plus de temps à la paix ? Je préfère cinq ans de pourparlers à un seul jour de guerre. Cette guerre est sans proportion avec le but annoncé. Pour libérer le Koweït, fallait-il détruire l'Irak ?»*

Mgr Bidawid défend le principe d'une conférence internationale immédiate, sans le préalable qui serait l'évacuation du Koweït. *« La guerre, dit-il, ne résoud jamais rien. Il faut l'arrêter et entamer des négociations. Nous voulons que justice soit faite pour tous, notamment pour les Palestiniens et les Libanais. Les Occidentaux ne veulent pas faire de lien entre toutes ces questions. Pourquoi ? Quel mal y a-t-il à entamer une négociation générale ? Les Libanais ne seraient-ils pas des êtres humains comme les Koweïtiens ?»* Mgr Bidawid, qui a été pendant une vingtaine d'années évêque chaldéen de Beyrouth avant de devenir patriarche, ajoute avec vivacité : *« Qu'est-ce que les Occidentaux ont fait pour les chrétiens du Liban ? On est prêt à sacrifier tous les chrétiens d'Orient pour quelques barils de pétrole. »*

C'est une allusion très claire aux conséquences négatives que pourrait avoir la guerre sur les Eglises locales. Une allusion seulement, car le patriarche chaldéen ne dit pas un seul mot qui le mettrait en contradiction avec M. Saddam Hussein. A l'entendre, les chrétiens d'Irak sont des Irakiens à part entière, et non des citoyens de seconde zone comme les chrétiens l'ont été depuis des siècles dans la quasi-totalité des pays de la région.

Les appels à la guerre sainte (*djihad*) ne le gênent-ils pas ? Sourire et haussement d'épaule : *« Voyez-vous, il y a deux sortes de djihad. L'un est islamique et se rapporte à la croyance des musulmans. L'autre est un djihad patriotique, un devoir pour tous les citoyens. La patrie est un devoir sacré. »* Le patriarche ajoute que ces appels ne sont pas dirigés contre les chrétiens mais contre les puissances occidentales considérées comme ennemies : *« J'ai pris la parole à la téléviston irakienne en août dernier pour apaiser les esprits. J'ai dit qu'il ne fallait pas confondre les chrétiens et les Occidentaux. Ce discours est très bien passé. Mais si la guerre devait se prolonger, nos relations avec le petit peuple musulman pourraient se détériorer. »*

En liberté religieuse surveillée

Les Eglises d'Irak *« ne font pas de politique »*. C'est dire qu'elles se gardent de toute critique à l'égard du régime. En échange, elles jouissent d'une liberté religieuse réelle et d'une reconnaissance de leurs cultures et de leurs langues araméo-syriaques qui s'expriment à la télévision, dans de nombreuses revues, dans des clubs et des associations.

Comme chacun sait, le ministre des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, appartient à une famille chaldéenne.

Le patriarche a participé récemment à la première communion de son fils. C'est le seul membre non musulman du gouvernement, mais un certain nombre d'autres chrétiens – comme le gouverneur de la banque centrale – occupent des fonctions importantes dans le secteur économique ou dans l'administration. L'armée aussi compte un certain nombre d'officiers chrétiens qui avaient participé en première ligne à la guerre contre l'Iran. Apparemment, M. Saddam Hussein leur faisait plus confiance qu'à leurs collègues chiites...

Les Eglises d'Irak sont exemptées d'impôts et jouissent d'autres petits privilèges. *« Nous ne payons ni l'eau ni l'électricité »*, affirme Mgr Assadourian. Mais elles sont censées s'autofinancer. S'il ne leur verse pas de subventions, le régime est souvent généreux avec elles. On lui doit la restauration de nombreuses églises et couvents, au titre de la défense du patrimoine national. Récemment, le président irakien a même offert aux chaldéens un terrain de 25 000 mètres carrés à Bagdad pour leur permettre d'y construire un nouveau patriarcat et une cathédrale. *« Les plans étaient prêts »*, dit le patriarche. *Mais maintenant, avec la guerre... »*

Leurs bonnes relations avec les pouvoirs publics autorisent les Eglises à formuler un certain nombre de revendications, voire des protestations. Elles se sont ainsi opposées, avec succès, en 1981, à l'enseignement du Coran aux élèves chrétiens. Et elles demandent aujourd'hui que les enfants ne deviennent pas automatiquement musulmans si l'un de leurs parents se convertit à l'islam. De même réclament-elles la privatisation de leurs écoles qui avaient été nationalisées. *« Cette nationalisation a fait faillite »*, affirme le patriarche chaldéen.

Avec ses deux collègues, il a pu rencontrer à Rome le pape et le président du conseil italien, M. Andreotti. Il espérait avoir aussi quelques rendez-vous à Paris, et pas seulement avec des autorités ecclésiastiques. Les trois évêques irakiens doivent aller ensuite à Londres, à Washington, au siège des Nations unies à New-York, et dans plusieurs villes des Etats-Unis, comme Chicago et Detroit, où la diaspora irakienne est nombreuse.

« En attendant, on bombarde des églises », affirme le patriarche chaldéen. C'est, du moins, la télévision qui le dit. Ne pouvant avoir aucun contact téléphonique avec Bagdad, le patriarche en est réduit, comme tout le monde, à regarder CNN dans la chambre de son grand hôtel parisien, où il est arrivé en tenue de clergyman, avec un passeport du Vatican. Ses deux collègues, en revanche, se sont présenté à Roissy avec des papiers irakiens, ce qui a provoqué quelque émotion...

ROBERT SOLÉ

Pour comprendre l'après-guerre

Suite de la première page

C'est l'histoire d'un double engrenage qu'éclaire le dossier spécial que *le Monde* consacre à la crise du Golfe : la marche vers l'annexion brutale du Koweït et les prémices du conflit, par la mise en place dans la péninsule Arabique d'une machine de guerre capable de faire plier la quatrième armée du monde.

Cinq mois de manœuvres diplomatiques pour tenter de sauver la paix ; cinq mois de décisions militaires pour avoir des chances de gagner la guerre ; l'affaire des otages dont Saddam Hussein veut se servir comme monnaie d'échange ou comme « boucliers humains », avant de les relâcher pour essayer de s'assurer les bonnes grâces des opinions occidentales, pour rejouer la même jeu sinistre quelques semaines plus tard, cette fois avec les prisonniers de guerre ; l'impuissance de la Ligue arabe, minée par les querelles de famille ; les valses diplomatiques où les protagonistes agissaient plus par acquis de conscience que par conviction ; les vaines tentatives de Saddam Hussein pour se poser en rempart de tous les Arabes et de tous les musulmans contre les infidèles...

Le maître de Bagdad a commis deux erreurs : il a sous-estimé la détermination des Américains, et accessoirement de leurs alliés, et il n'a pas compris que, les rapports Est-Ouest ayant basculé en 1989-1990, il ne pouvait pas compter sur le soutien de l'URSS. Son ambition ne pouvait pas s'inscrire, comme cela aurait été le cas quelques années auparavant, dans la rivalité entre les Deux Grands. L'Union soviétique est hors du jeu, provisoirement au moins ; elle n'est plus en mesure d'avoir une politique extérieure autonome, et ne peut exister sur la scène internationale qu'en collant au plus près à la diplomatie américaine.

L'issue militaire de la guerre ne fait guère de doute, mais il restera à la coalition internationale, qui se bat explicitement, avec la bénédiction des Nations unies, pour la défense du droit, à gagner la paix. Car aucun des problèmes fondamentaux de la région n'aura été réglé. Si Saddam Hussein survit aux hostilités, il risque, même vaincu, d'apparaître comme un héros aux yeux des peuples arabes, parce qu'il aura été le premier Arabe à résister aussi longtemps à la plus puissante armée du monde et parce qu'il aura été aussi le premier à envoyer des missiles sur Jérusalem et Tel-Aviv.

Ses voisins arabes le savent bien qui se sont engagés dans la coalition anti-irakienne plus par intérêt que par idéalisme. Comme le savent encore les dirigeants israéliens, qui risquent de se trouver confrontés à une pression de plus en plus vive de la communauté mondiale pour qu'une conférence internationale se réunisse sur le problème palestinien ; et ce, quels que soient les apaisements que le président George Bush aura pu leur prodiguer.

Le numéro hors série du *Monde* aide à connaître l'avant-guerre pour comprendre l'après-guerre.

DANIEL VERNET

► **« Golfe : la guerre ». Numéro hors-série. 36 pages. 32 F. En vente chez les marchands de journaux.**

EUROPE 1 SUR TOUS LES FRONTS

A PARIS 104.7 FM

AMIENS	104.7 FM	BEZIERS	96 FM	COURCHEVEL	104.7 FM	LE MANS	104.7 FM	MONTPELLIER	88.8 FM	PAU	104.7 FM	RENNES	104.7 FM	TOULOUSE	96.1 FM
ANGERS	104.7 FM	BIARRITZ	105.1 FM	DIJON	104.7 FM	LILLE	92 FM	MORLAIX	104.7 FM	PERPIGNAN	90.5 FM	ST-BRIEUC	104.7 FM	TOURS	104.7 FM
ARCACHON	104.7 FM	BORDEAUX	104.7 FM	GRENOBLE	104.6 FM	LIMOGES	104.7 FM	NANCY	105.5 FM	POITIERS	104.7 FM	ST-ETIENNE	104.7 FM	TROYES	104.7 FM
AUXERRE	104.4 FM	BREST	104.7 FM	GUERET	88.7 FM	LORIENT	104.7 FM	NANTES	104.7 FM	QUIMPER	104.7 FM	ST-MALO	104.7 FM	VALENCE	105.9 FM
AVIGNON	104.7 FM	CHALON S/S.	106.7 FM	LA ROCHELLE	104.7 FM	LYON	104.6 FM	NEVERS	104.6 FM	REIMS	104.7 FM	ST-NAZAIRE	104.7 FM	VANNES	104.7 FM
BAYONNE	105.1 FM	CHAMBERY	97.6 FM	LAVAL	104.7 FM	MARSEILLE	104.7 FM	NIMES	104.7 FM			TOULON	104.7 FM		
BESANÇON	104.9 FM	CLERMONT-FD	104.7 FM	LE HAVRE	104.7 FM	METZ	105.3 FM	ORLEANS	104.7 FM						

et G.O. 183 KHZ

EUROPE 1
L'information en continu

LA GUERRE DU GOLFE

Manifestations et attentats dans le monde

Cent soixante ressortissants irakiens arrêtés depuis septembre en Grande-Bretagne

Plusieurs pays ont pris de nouvelles mesures à l'encontre des ressortissants irakiens ou du Moyen-Orient. De nouveaux attentats contre des intérêts occidentaux ont eu lieu en Jordanie et en Turquie.

Invoquant des *« menaces »* sur la sécurité nationale, la Grande-Bretagne a poursuivi mercredi 23 janvier sa politique d'expulsion de ressortissants irakiens : quatorze Irakiens – la plupart étudiants – ont embarqué dans la matinée à bord d'un avion de ligne jordanien en direction d'Amman (Jordanie). Placés en détention la semaine dernière, ils sont partis de l'aéroport de Londres-Heathrow sous bonne escorte policière. Depuis le mois de septembre, cent soixante Irakiens et douze ressortissants du Moyen-Orient ont été arrêtés par la police ou les services d'immigration britanniques. Soixante-seize d'entre eux ont été expulsés, les autres étant soumis à des restrictions de mouvement.

La Tchécoslovaquie a elle aussi pris de sévères mesures à l'encontre des plusieurs ressortissants de pays arabes : le vice-ministre de l'intérieur, M. Jan Ruml, a annoncé mercredi 23 janvier que quarante personnes issues de ces pays seraient prochainement expulsées dans le cadre du renforcement des mesures de sécurité liées à la guerre du Golfe. Ces ressortissants ont été placés en garde à vue.

Quatre Irakiens, dont deux diplomates, ont également quitté mercredi 23 janvier la Thaïlande à la demande des autorités, sans toutefois faire l'objet de mesures d'expulsion. Ni les autorités ni l'ambassade d'Irak n'ont fait de commentaire sur ces départs, qui ne seraient pas justifiés par des *« preuves concrètes »*, selon des responsables cités par le journal *The Nation*.

Quant aux autorités canadiennes, elles ont décidé mercredi d'expulser un diplomate irakien en poste à Ottawa. Depuis le début du conflit du Golfe, trois diplomates irakiens dont la présence avait été jugée *« inacceptable »* par le secrétaire d'Etat aux affaires extérieures, M. Joe Clarke, ont déjà été expulsés. Le gouvernement canadien, qui a annoncé qu'il n'accorderait plus de visas aux Irakiens et aux Palestiniens, a demandé à ceux qui séjournent actuellement au Canada grâce à un visa de tourisme de se présenter aux bureaux d'immigration.

Marins espagnols déserteurs

Un nouvel attentat a eu lieu mercredi 23 janvier contre des cibles occidentales : l'ambassade du Canada à Amman (Jordanie) a été l'objet d'une tentative d'incendie criminel. Muni d'un bidon d'essence, un homme a aspergé la salle de réception avant d'être interpellé par deux gardes de l'ambassade. Quant aux deux attentats à la bombe perpétrés, toujours mercredi, à Istanbul (*le Monde* du 24 janvier) contre les bâtiments de deux représentations américaines, ils ont été revendiqués dans la soirée par le mouvement clandestin Dev-Sol (Gauche révolutionnaire), qui a indiqué avoir agi *« en raison du déclenchement de la guerre du Golfe par les puissances impérialistes »*. Ces explosions avaient fait un blessé. La France, elle, a démenti tout attentat contre l'ambassade de France au Liban, malgré des informations contraires, dans la journée de mercredi, de source diplomatique à Paris.

Les manifestations contre la guerre du Golfe se sont poursuivies, mercredi, dans les pays de la coalition anti-irakienne. Cinq mille personnes ont défilé à Madrid (Espagne) et six mille à Barcelone afin de protester contre la *« guerre du pétrole »*. Certains manifestants souhaitaient également apporter leur soutien aux trois marins espagnols qui auraient, selon des organisations antimilitaristes, abandonné leur poste sur les trois navires de guerre partis relever les bâtiments espagnols croisant en mer Rouge. De petits défilés rassemblant quelques centaines de personnes ont également eu lieu en Allemagne.

Devant la commission

M. Chevènement

Devant la commission de la défense de l'Assemblée nationale, le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, a expliqué, mercredi 23 janvier, qu'il fallait, pour tenter d'apprécier les résultats des raids aériens des alliés en Irak et au Koweït, se tenir à égale distance de deux tentations extrêmes qui ont consisté à annoncer prématurément une destruction quasi complète des forces irakiennes pour expliquer ensuite que seuls, ou presque, des leurres (fausses rampes de lancement, chars en bois, etc.) avaient été détruits.

M. Chevènement s'est dit assuré que toutes les installations électriques de Bagdad avaient été détruites. Il a également confirmé que les pistes étaient régulièrement *« traitées »* de façon à éviter les réparations. L'audition du ministre s'est faite, aux dires de plusieurs participants, dans un climat *« grave et assez serein »*. Le ton des commissaires, comme du ministre, était calme, chacun cherchant, semble-t-il, à éviter que des polémiques naissent au sein de cette commission « sensible ». Interrogé sur ses propos du 17 janvier selon lesquels la France n'avait pas vocation à être engagée en Irak, M. Chevènement a mis en cause l'AFP, en expliquant que sa pensée avait été *« déformée »* (1). Le député UDF du Maine-et-Loire, M. Hervé de Charette, lui a reproché, sur un ton contenu, ses déclarations du matin même sur Europe 1 (*le Monde* du 24 janvier) mettant en cause *« le patriotisme »* de MM. Giscard d'Estaing et Chirac.

L'opposition reproche

Les propos de M. Chevènement sur Europe 1, mercredi matin 23 janvier, mettant en cause le « patriotisme » de MM. Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing (*le Monde* du 24 janvier), à propos du contrat nucléaire passé avec l'Irak en 1975, ont été évoqués par deux sénateurs, MM. Charles Pasqua, président du groupe RPR, et Roger Chinaud (Républicains et Indépendants), lors de la rencontre hebdomadaire des représentants des groupes parlementaires avec le premier ministre au sujet de la situation dans le Golfe.

M. Pasqua a jugé les propos de M. Chevènement *« excessifs et regrettables »*, et M. Chinaud les a qualifiés d'*« indécents »* et *« plus marqués par la maladresse que par le sens de la maîtrise »*. Selon M. Marcel Lucotte, président du groupe des Républicains et Indépendants du Sénat, M. Michel Rocard a répondu qu'il *« ne pouvait pas aller sur le terrain de la polémique »* et qu'il *« transmettrait ces observations à M. Chevènement »*.

M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, avait déclaré, plus tôt dans la journée, devant un groupe de journalistes, que M. Chevènement, *« incapable de contrôler ses nerfs, n'est pas digne d'être ministre de la défense »* et que ses propos *« ternissent l'image de la France »*. Selon M. Juppé, le ministre de la défense *« est en mauvaise posture »*.

Les réactions

M. Le Pen considère que la guerre est une « péripétie historique »

Devant près de quatre mille personnes réunies au Palais des congrès à Paris, mercredi soir 23 janvier, M. Jean-Marie Le Pen a adressé, pour la première fois depuis le début de la guerre, un message de solidarité aux soldats français. *« Nous détestons la guerre qu'ils sont forcés de faire mais nous les aimons car ils sont l'élite de la nation et du peuple français »*, a dit M. Le Pen, en espérant qu'*« ils sentent que nos cœurs battent au rythme des leurs »*. *« Ces soldats sont de la race de ceux qui n'ont pas besoin de salir et de haïr ceux qu'ils vont affronter »*, a-t-il poursuivi, avant de les féliciter pour la *« mission de chevaliers »* confiée aux aviateurs français chargés de faire des bombardements de jour à basse altitude. Sous les applaudissements, M. Le Pen a achevé cette longue adresse en déclarant : *« Soldats français du Golfe, nous pensons ce soir à vous fraternellement. »*

Dénonçant *« les généraux à la retraite, plus brillants à l'écran qu'ils ne le furent sur le terrain »*, le président du Front national a réaffirmé que *« cette guerre n'est pas celle de la France »*, et il a souhaité qu'*« un terme soit mis le plus rapidement possible à cet affrontement »* car *« l'avenir du peuple français n'est pas sur les bords du Golfe, il se joue ici »*. *« Il s'agit »*, a affirmé le dirigeant d'extrême droite, *d'une opération de police internationale exécutée avec la complicité de nos autorités politiques, au bénéfice des intérêts, camouflés sous le manteau du droit international, de puissances étrangères, qui restent des puissances amies tant que nous avons les mêmes intérêts. »*

« J'accuse le gouvernement et M. François Mitterrand, et ceux qui par complaisance, complicité ou aveuglement ont appuyé sa démarche, d'avoir essentiellement pensé à détourner l'attention du peuple français des problèmes graves de son avenir et de son présent », a ajouté M. Le Pen, qui estime avoir *« le droit et le devoir de ne pas répondre à l'appel sournois à l'unité nationale lancé par le président de la République, qui en d'autres circonstances n'en a jamais donné l'exemple »*. Le ministre de la défense est, selon lui, *« l'archétype du politicien moderne qui n'a pas l'attitude de son opinion. Si M. Chevènement pense que cette guerre est une mauvaise issue, il eût dû, il peut encore démissionner. Les choses seraient claires. Il ne l'a pas fait. »*

Dans une entretien à l'AFP, quelques heures auparavant, M. Le Pen avait affirmé que ce conflit est *« déjà devenu une guerre mondiale »*, mais que ce n'est qu'une *« péripétie historique »*. Il considère que les envois de missiles irakiens sur Israël constituent une *« agression évidente »*.

Des policiers refusent au président du Front national l'accès au commissariat de Vaulx-en-Velin

M. Jean-Marie Le Pen s'est vu refuser, jeudi matin 24 janvier, l'entrée du commissariat de police de Vaulx-en-Velin (Rhône), où il voulait *« témoigner sa sympathie aux policiers »* après les violences d'octobre dernier dans cette banlieue populaire de Lyon. Le commissaire de police de Vaulx-en-Velin et son homologue de Villeurbanne, qui attendaient devant la porte du commissariat, ont fait barrage à M. Le Pen et à son entourage.

Une légère bousculade a eu lieu avec les deux commissaires, suivie d'une discussion au cours de laquelle M. Le Pen a argué, à la fois, de sa qualité de *« simple citoyen »* et de celle de député européen pour pouvoir pénétrer dans le bâtiment. Les policiers ont réitéré leur refus de le laisser passer, expliquant que la porte restait ouverte pour les *« victimes »* et les personnes qui veulent porter plainte. M. Le Pen, qui visitait l'agglomération lyonnaise pour soutenir les candidats de son parti aux élections législatives partielles du 27 janvier, a fustigé les ordres de la préfecture de police et, *« à travers eux, ceux du ministre de l'intérieur »*.

Après la découverte d'un trafic de faux papiers

Plusieurs milliers de Marocains sont menacés d'expulsion de Belgique

BRUXELLES
de notre correspondant

Est-ce une coïncidence ou la volonté de certains responsables de soulever le problème de l'immigration arabe clandestine au moment où la guerre du Golfe peut inciter à la fermeté un gouvernement qu'on dit divisé sur ce délicat problème ? Toujours est-il que quelque cinq mille Marocains sont menacés d'expulsion après la découverte, lundi 21 janvier, d'une filière spécialisée dans la fourniture de faux papiers aux Maghrébins en situation irrégulière. Au ministère de la justice, on indiquait mercredi 23 janvier que les personnes concernées ne sont pas suspectées, *a priori*, d'activités ou de sympathies terroristes, mais qu'il est *« possible que la découverte de ce réseau soit liée aux mesures visant à renforcer le contrôle de la communauté immigrée »* en raison des appels irakiens à la guerre sainte. L'enquête se poursuit *« en accord avec l'ambassade du Maroc et avec sa coopération »*.

Spéculation immobilière

Organisateurs du réseau, huit Marocains ont déjà été arrêtés. Ils opéraient à partir d'un magasin de vidéo du quartier de la gare du Nord, zone de Bruxelles où vivent de nombreux immigrés. Le dossier des bénéficiaires de ce trafic va être examiné cas par cas par l'Office des étrangers. Cela prendra évidemment plusieurs semaines, mais les premières expulsions interviendront dès les prochains jours. Elles ne seront pas automatiques, car il sera tenu compte des situations familiales et de l'éventuelle bonne foi des intéressés, peut-être bernés par des gens auxquels ces *« prestations de services »* – allant du faux en écriture à l'organisation de mariages blancs – auraient rapporté 1 milliard de francs belges (170 millions de francs français) en six ans.

En raison d'accords passés avec Rabat dans les années 70, les Marocains sont les plus nombreux parmi les immigrés maghrébins en Belgique. Selon les chiffres officiels, ils étaient 135 000 fin 1988. Mais, bien avant la découverte de la filière, les autorités parlaient de plusieurs dizaines de milliers de clandestins. A l'inverse de ce qui se passe dans les grandes villes françaises, les immigrés ne vivent pas en banlieue mais au cœur de Bruxelles et d'Anvers, dans des quartiers laissés à l'abandon par la spéculation immobilière, ce qui est vécu encore plus difficilement par ceux des Belges qui n'ont pas les moyens de changer de domicile. Certains ministres s'inquiètent de plus en plus d'un récent sondage faisant apparaître un regain de l'extrême droite en raison de ces problèmes, sur lesquels des responsables socialistes ont cessé de tenir un discours angélique.

Il est certain qu'une vague d'attentats – à laquelle tout le monde pense, comme l'a montré une vive agitation dans les minutes qui suivirent une explosion provoquée par un Belge déséquilibré mercredi matin dans le centre de Bruxelles – aurait des effets désastreux pour une communauté généralement paisible, peu encline à suivre quelques activistes, parmi lesquels les admirateurs – et les obligés – de l'Arabie saoudite paraissaient, jusqu'à présent, plus nombreux que ceux de l'Irak. Néanmoins, des propos exaltant Saddam Hussein, sur les ondes de certaines radios libres arabes, après l'invasion du Koweït avaient suscité des protestations, notamment celle de M. Charles Picqué, un élu socialiste, responsable de la région bruxelloise.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Pour risques de troubles à l'ordre public

Dix-huit étrangers ont été expulsés de France

Aux neuf Irakiens, trois Marocains, trois Algériens et un Libanais déjà expulsés de la France vers le Yémen, mardi 22 janvier au soir (*le Monde* du 24 janvier), se sont ajoutés un Irakien qui a été expulsé vers la Tunisie et un Marocain, dirigé, à sa demande vers le Maroc, mercredi 23 janvier (1).

Autant de mesures qui ont été prises en application de la *« procédure d'urgence absolue »*, sur décision du ministre de l'intérieur. Selon M. Pierre Joxe, la présence de ces ressortissants en France *« constituait, dans les circonstances actuelles, un péril grave pour l'ordre public et la sécurité intérieure »*.

Considérés comme *« des propagandistes et des prosélytes du régime irakien »*, selon un responsable français de la lutte anti-terroriste, *« voire des supports potentiels pour des groupes terroristes »*, ces ressortissants ont été interpellés mardi matin par les services de police.

Parmi les expulsés figure notamment le dirigeant de la revue irakienne *Kol al Arab*, publiée en France, M. Samir Tawfik Khairi, ainsi qu'un responsable marseillais du Front islamique du salut (le FIS algérien), M. Kourde Abdelmalek. Si les personnes interpellées faisaient l'objet d'une surveillance de la DST, aucun élément donnant lieu à des poursuites judiciaires (armes, explosifs, par exemple) n'a pu être retenu à leur encontre.

Les familles de deux des Irakiens expulsés ont aussitôt déposé un recours en annulation devant le tribunal administratif de Paris, ainsi qu'une requête à fin de sursis à exécution. Elles déclarent que MM. Faraj Abdulqadir et Adil Khdayir Alshamma travaillaient *« dans un cadre strictement contractuel »* à l'ambassade d'Irak à Paris, le premier en tant qu'interprète depuis 1980, en France depuis plus de dix ans, le second comme chauffeur, sur le territoire national depuis près de trente ans. Tous deux ont des enfants nés dans l'Hexagone, donc de nationalité française, soulignent leurs familles. Celles-ci s'en prennent à ce qu'elles considèrent comme une *« rafonnade administrative »*. Enfin, les familles assurent que les deux résidents *« se sont toujours et depuis de nombreuses années comportés de façon paisible et n'ont jamais porté atteinte à l'ordre public »*.

E. In.

(1) L'un des Irakiens expulsé mardi vers le Yémen a été refusé à l'entrée du territoire yéménite; il a été renvoyé vers la France. Un autre Irakien, interpellé mais non expulsé, a déposé une demande d'asile et son dossier est en cours d'instruction.

□ **Un comité judéo-arabe pour la « paix civile » créé à Toulouse.** – Un groupe de personnalités de la communauté arabe de Toulouse et du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) ont décidé, mardi 22 janvier, de créer un comité judéo-arabe pour la paix civile en France. M. Kader Jellali, pour le collectif arabe, a lancé un appel à sa communauté lui demandant d'éviter de faire de la France *« un second champ de bataille »*.

□ **Arrestation de quatre lycéens qui fabriquaient des engins explosifs artisanaux.** – Quatre élèves d'un lycée d'enseignement professionnel de la banlieue sud-est de Lyon, âgés de dix-sept et dix-huit ans, ont été interpellés, mardi 22 janvier, par des policiers de la sûreté urbaine, alors qu'ils achevaient de confectionner des engins explosifs artisanaux. Ces adolescents d'origine maghrébine ont, selon les autorités judiciaires, indiqué qu'ils se préparaient à *« soutenir Saddam Hussein »*. Placés en garde à vue, les quatre lycéens devaient être présentés au parquet jeudi 24 janvier. – (Bur. rég.)

□ **Des associations beurs se regroupent pour « préserver le dialogue ».** – Pour la première fois depuis les « Marches pour l'égalité » des années 1983 et 1984, des associations de jeunes issus de l'immigration se regroupent pour tenter de définir une attitude commune face aux conséquences de la guerre du Golfe dans l'Hexagone. Une quinzaine d'entre elles, implantées en région parisienne, viennent de créer le Regroupement des associations issues de l'immigration (RAI). *« Nous voulons créer un réseau de solidarité pour traverser cette sale période »*, explique l'un des promoteurs du RAI, qui lance une campagne *« afin de préserver les acquis du dialogue inter-communautaire (...) et pour que cette guerre ne soit pas le prétexte à une recrudescence de l'intolérance, de la xénophobie et de l'obscurantisme »*. Les associations estiment que la communauté maghrébine *« fait déjà (...) les frais d'une tension »* et que *« dans lieux publics, l'humiliation est accentuée par les contrôles au faciès »*. Elles appellent *« les différentes communautés au dialogue, à la sérénité et au respect de tous dans la diversité des positions de chacun »*.

Renforcement des moyens de communication avec le Golfe

Le ministère des postes, des télécommunications et de l'espace vient d'annoncer plusieurs mesures pour améliorer les communications avec le Golfe, tant pour les médias que pour les militaires sur place. Ces derniers pourront téléphoner à tarif réduit grâce à la mise en place de cartes « pastel », les communications étant débitées sur leur compte bancaire. Lettres et colis de leurs familles seront désormais acheminés gratuitement, comme l'étaient déjà les lettres des militaires à leurs familles en France.

Enfin, les transmissions par satellite des reportages télévisés à partir de Ryad, qui souffraient d'un certain engorgement (*le Monde* des 16 et 19 janvier), bénéficieront d'une station satellite de France Telecom installée dans la capitale saoudienne, pouvant transmettre vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Les cotes de M. Mitterrand et de M. Rocard sont en forte hausse

La politique française dans la crise du Golfe suscite toujours l'adhésion massive de l'opinion publique. Selon un sondage CSA pour *le Parisien* daté du 24 janvier, la participation française à l'intervention militaire est approuvée par 71 % des Français (1), au lieu de 62 % au lendemain du déclenchement des opérations, le 18 janvier. Un autre sondage, réalisé les 18 et 19 janvier auprès de mille six personnes par Louis-Harris pour *l'Express*, montre que 68 % des Français approuvent l'action du président de la République.

Les cotes de popularité de MM. Mitterrand et Rocard témoignent également de cette adhésion. Selon un sondage BVA (2) publié par *Paris-Match*, elles enregistrent une hausse de cinq points en janvier. Le président de la République recueille 54 % (au lieu 49 % en décembre) d'opinions favorables et le premier ministre 45 % (au lieu de 40 %). Cette hausse est particulièrement nette chez les électeurs de droite (+ 8 points) et d'extrême droite. M. Mitterrand gagne dix-sept points chez les sympathisants du Front national. Dans le sondage Louis Harris-*l'Express*, M. Mitterrand gagne dix-sept points (68 % d'opinions favorables) et M. Rocard quinze points (58 %).

(1) Sondage effectué les 21 et 22 janvier auprès de huit cent dix-neuf personnes.

(2) Enquête réalisée du 12 au 19 janvier auprès de neuf cent soixante-sept personnes.

LA GUERRE DU GOLFE

de la défense de l'Assemblée nationale

M. Chevènement appelle au « courage » et à la « lucidité » face au conflit

L'opposition reproche au ministre de manquer de sang-froid

Le Parti communiste mobilise ses militants dans la perspective de la Journée internationale contre la guerre, qui donnera lieu à de nouvelles manifestations pacifistes, samedi 26 janvier, en particulier à Paris, à 14 h 30, place de la République. M. Marchais insiste de plus en plus sur la responsabilité des Etats-Unis dans le déclenchement et la poursuite des hostilités. Parallèlement, le secrétaire général du PCF dénonce, à propos des pays baltes, le jeu des « forces de droite » en URSS.

des milieux politiques français

M. Marchais durcit la position du PCF

Le PS s'élève contre la « prise en otage » de la population d'Israël

La CGT dénonce les « mesures d'exception »

Les accords nucléaires franco-irakiens de 1975

EN BREF

Le Monde EDITIONS
GOLFE
clefs pour une guerre annoncée
Alain Gresh, Dominique Vidal
Très prochainement en vente chez votre libraire

AFRIQUE

Tension entre Le Caire et Khartoum

Le président égyptien Moubarak lance une mise en garde aux dirigeants soudanais

Les relations déjà tendues entre Le Caire et Khartoum, du fait de leurs attitudes diamétralement opposées dans la crise du Golfe, se sont envenimées depuis le début des hostilités. Le président égyptien Hosni Moubarak *a menacé*, mardi 22 janvier, le gouvernement soudanais de représailles si une agression venant du sud était perpétrée contre l'Egypte.

LE CAIRE
de notre correspondant

La mise en garde du président égyptien, lancée sur un ton visiblement irrité, était une réaction aux manifestations anti-égyptiennes organisées par le Front islamique avec l'approbation de la junte soudanaise, samedi 19 janvier à Khartoum. Après avoir brûlé le drapeau égyptien, les manifestants avaient réclamé la destruction du haut barrage d'Assouan.

Tout en estimant que le Soudan n'avait pas les moyens d'attaquer le haut barrage, M. Moubarak a déclaré qu'il ferait *« payer très cher aux responsables soudanais toute tentative d'agression de leur part »*. Selon des informations non confirmées, l'Irak aurait envoyé des missiles Scud ou une escadrille de Mig au Soudan. Le haut barrage est non seulement considéré comme un symbole en Egypte, mais il est vital pour la vallée du Nil. Quel que soit le sérieux de la menace, les militaires égyptiens ont déjà envoyé des escadrilles d'intercepteurs et renforcé leurs batteries anti-aériennes autour du barrage.

Crainte du terrorisme

Le gouvernement égyptien a par ailleurs expulsé quelque cinq cents ressortissants soudanais arrivés d'Irak et de Jordanie après le début du conflit. Le ministère de l'intérieur craignait que des terroristes se soient infiltrés parmi les réfugiés. Les autorités portuaires de Suez ont aussi refoulé un paquebot ayant à son bord des Soudanais tandis que la compagnie nationale Egypt Air suspendait ses vols vers le Soudan et que l'université du Caire fermait sa branche de Khartoum. Cette série de mesures pourrait déboucher sur le rétablissement du visa d'entrée pour les Soudanais, qui en étaient dispensés depuis une quinzaine d'années. Une décision qui aurait de graves répercussions, pour les centaines de milliers de Soudanais, résidant en Egypte et qui préfèrent vivre au Caire plutôt qu'à Khartoum, où les pénuries se multiplient au gré de la crise économique.

Le gouvernement soudanais a tenté de réduire la tension en présentant un message d'excuses à l'ambassadeur d'Egypte. Mais il est peu probable que cela suffise. Début janvier, le président Moubarak avait refusé d'adresser la parole au chef de la junte soudanaise, le général Omar El Bechir, lors du sommet quadripartite (Egypte, Syrie, Libye et Soudan) tenu en Libye. Le Caire passera-t-il de la condamnation du gouvernement soudanais au soutien de l'opposition en exil ? Les récentes déclarations pro-égyptiennes de plusieurs partis d'opposition soudanais pourraient le laisser penser.

ALEXANDRE BUCCIANTI

SOMALIE

Trêve des combats à Mogadiscio

NAIROBI
de notre correspondant

Désertée par les deux tiers de ses habitants, abandonnée par ses derniers expatriés, Mogadiscio connaît depuis trois jours une relative accalmie. Après trois semaines d'affrontements entre rebelles du Congrès de la Somalie unifiée (USC) et troupes régulières, une trêve précaire semble s'être établie dans la capitale à la suite d'un appel au cessez-le-feu, lancé lundi 21 janvier par un « comité de réconciliation ». Ce comité, regroupant des représentants du gouvernement et des rebelles, cherche à régler la crise politique et à mettre un terme à la guerre civile.

Outre le projet d'un gouvernement intérimaire, comprenant sept membres de l'USC, le comité aurait fait accepter au président Barré le principe de sa démission – réclamée obstinément par toute l'opposition.

Pendant ce temps, à Rome, l'USC annonçait la création d'un « comité de salut national », rassemblant cinq mouvements d'opposants mais où ne figure pas le principal groupe de guérilla du nord, le Mouvement national somalien (MNS), à dominante issak.

J. H.

EUROPE

URSS : les tensions dans les Républiques baltes

L'armée soviétique occupe un nouveau bâtiment à Vilnius

Au lendemain de la déclaration de M. Mikhaïl Gorbatchev, qui a annoncé une enquête sur les actions des troupes soviétiques dans les Républiques baltes, une unité d'une vingtaine de militaires, conduits par deux dirigeants du Parti communiste lituanien (pro-soviétique), a pris le contrôle, mercredi 23 janvier, d'un dépôt de papier, fournisseur des journaux et des maisons d'édition à Vilnius.

C'est le neuvième bâtiment occupé de force en Lituanie par les troupes soviétiques depuis le début de l'année. Parallèlement, le Parlement lituanien a voté à l'unanimité un message demandant au président soviétique de donner l'ordre à l'armée d'évacuer tous les bâtiments qu'elle occupe. La réponse de M. Gorbatchev à ce message *« sera le meilleur moyen de vérifier la sincérité de ses paroles »*, a déclaré le président lituanien, M. Vytautas Landsbergis.

De son côté, le président letton, M. Anatolijs Gorbounovs, a indiqué à son retour de Moscou qu'il avait rejeté un appel de M. Gorbatchev demandant à la Lettonie de renier sa déclaration d'indépendance. *« Gorbatchev m'a demandé de geler la déclaration d'indépendance et de réintégrer le cadre de la Constitution soviétique »*, a déclaré M. Gorbounovs devant le Parlement de Riga. *Mais il est impossible de renier des lois déjà votées, et les lois qu'il veut nous faire admettre sont inacceptables. »*

Le dirigeant letton a proposé au Parlement d'accepter, *« pour sauver la Lettonie du totalitarisme »*, d'entamer des négociations avec Moscou, mais uniquement avec des interlocuteurs qui reconnaissent le gouvernement nationaliste de Riga. Il a également proposé l'organisation d'un référendum sur l'avenir de la Lettonie, sans préciser toutefois si cette consultation se tiendrait avant ou dans le cadre du référendum prévu à l'échelle de toute l'URSS le 17 mars.

A Washington, la Chambre des représentants a condamné mercredi à l'unanimité la répression dans les pays baltes et demandé au président Bush d'envisager des sanctions économiques si cette politique se poursuivait. Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, a déclaré que la tenue du sommet Bush-Gorbatchev, prévue du 11 au 13 février, était toujours *« une question ouverte »* et dépendait notamment de la situation dans les pays baltes. – *(AFP, AP, Reuter.)*

ASIE

JAPON

La visite de M. Gorbatchev à Tokyo devrait avoir lieu à la mi-avril

TOKYO
de notre correspondant

La visite de M. Gorbachev au Japon devrait en principe avoir lieu entre le 16 et le 19 avril. Telles sont en tout cas les dates qui ont été retenues lors des entretiens qu'a eus, les 22 et 23 janvier à Moscou, le ministre des affaires étrangères japonais, M. Nakayama, avec le président soviétique. Ces dates ne sont cependant qu'*« indicatives »*, ont précisé les Soviétiques, qui ont laissé entendre que la situation intérieure en URSS ou la conjoncture internationale pourraient amener Moscou à changer ses plans.

Si elle a lieu, cette visite de M. Gorbachev serait la première d'un « numéro un » soviétique à Tokyo. Elle pourrait donner lieu au règlement du contentieux territorial sur l'archipel des Kouriles. En dépit des intentions manifestées dans les cercles dirigeants nippons, à la suite de l'intervention militaire dans les Républiques baltes, de suspendre l'aide humanitaire et technique de 100 millions de dollars promise en décembre, Tokyo a décidé en définitive de la maintenir. La commission économique conjointe nippo-soviétique se réunira le 30 janvier à Tokyo.

Lors de la visite de M. Gorbachev, il est prévu la signature de onze accords sur des questions délicates telles que la sécurité en matière d'énergie nucléaire. Si un compromis est trouvé sur la question des quatre îles du sud des Kouriles occupées depuis 1945 par les Soviétiques, les deux pays devraient en outre conclure un traité de paix. Une concession territoriale de Moscou pourrait avoir pour contrepartie une manne japonaise importante. Mais on en est encore loin et, selon des sources au ministère nippon des affaires étrangères, les Japonais ont été déçus par les propos évasifs de leurs interlocuteurs.

Ph. P.

DIPLOMATIE

Premier voyage aux Etats-Unis d'un chef d'Etat mongol

Le président Bush a reçu, mercredi 23 janvier, à Washington le chef de l'état mongol, M. Punsalmaagiyn Otchirbat, qui a pris ses fonctions l'été dernier après les premières élections démocratiques de l'histoire de la Mongolie. Il s'agit de la première visite aux États-Unis d'un dirigeant de cette République populaire enclavée entre la Chine et l'URSS. A cette occasion, M. Bush a fait l'éloge de l'évolution démocratique récente de la Mongolie et annoncé qu'il avait décidé de lui octroyer le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée. Il a levé pour Oulan-Bator certaines dispositions de l'amendement Jackson-Vanik qui empêchent l'octroi de cette clause aux pays n'ayant pas de loi libérale en matière d'immigration et imposent des droits de douane prohibitifs sur leur produits importés aux États-Unis.

« J'ai clairement exprimé le ferme soutien que les États-Unis sont prêts à offrir au fur et à mesure que la Mongolie avance vers une plus grande liberté », a déclaré M. Bush à l'issue de deux heures d'entretiens avec M. Otchirbat. *« L'approche positive de votre parti envers les réformes a suscité des changements pacifiques »*, a-t-il ajouté, avant de souligner que la Mongolie avait été l'un des premiers pays à condamner l'invasion du Koweït le 2 août dernier. – *(AFP.)*

□ **La Chine proteste contre la visite à Taïwan de M. Fauroux.** – Pékin a officiellement protesté contre le caractère *« absolument inacceptable »* de la visite à Taïwan au début de l'année de M. Roger Fauroux, ministre français de l'industrie, a annoncé mercredi 23 janvier l'agence Chine nouvelle. Cette protestation a été remise le 10 janvier dernier à l'ambassadeur de France en Chine, mais Pékin aura attendu la fin de la visite à Paris de son ministre du plan pour la rendre publique. – *(AFP, AP.)*

Trois jeunes Estoniens pris entre la Suède et le Danemark

COPENHAGUE
de notre correspondante

Sachant, sans doute, que le gouvernement danois s'était déclaré prêt à accueillir tous les Baltes – y compris les gouvernements en exil – qui seraient contraints de fuir leur pays si la répression se poursuivait, trois jeunes Estoniens, débarquant du ferry-boat à Helsingborg, en Suède, ont franchi le détroit et se sont précipités au commissariat de police d'Elseneur (au nord de Copenhague) pour demander à bénéficier du droit d'asile. Ils ont expliqué qu'ils avaient dû quitter Tallin en catastrophe pour ne pas être incorporés dans l'armée rouge, qui recherche les *« déserteurs »* des trois Républiques. Le commissaire de police, tout disposé à répondre à cette demande, avertissait alors, comme l'exige le règlement, l'Office danois des étrangers, et, à sa grande surprise, il était prié par ses supérieurs, de réexpédier les trois jeunes gens à Helsingborg.

S'ils avaient réussi à aborder directement dans l'île danoise de Bornholm, en mer Baltique, nu s'ils étaient venus de chez eux en avion, ils n'auraient rencontré aucun problème. Mais ils avaient eu le malheur de réussir à s'échapper en faisant un détour par la Finlande et la Suède. Conformément à la lettre de la convention internationale des réfugiés, la Suède seule était habilitée à les prendre en charge (le choix de la Finlande, du fait de sa situation politique, étant hors de question).

Les trois jeunes gens ont vainement essayé de faire comprendre à l'administration danoise qu'ils ne souhaitaient pas rester en Suède, car ils n'avaient aucune confiance dans ce pays qui était l'un des seuls du monde libre à avoir reconnu l'annexion de leur patrie par Staline en 1940. Rien n'y a fait... Il leur a fallu repasser à contre-cœur le détroit du Sund sans avoir pu entrer en contact avec le ministre de la justice qui, dit-on, serait bien embarrassé...

CAMILLE OLSEN

A TRAVERS LE MONDE

ALBANIE

Fin des mouvements de grève

Les mouvements de grève, qui touchaient depuis plusieurs jours Tirana et certaines villes de province, ont pris fin mercredi 23 janvier au lendemain de la publication d'une nouvelle loi réglementant le droit de grève. Une grève des transports en commun avait paralysé pendant deux jours Tirana, Korcë (sud-est) et Durres, le principal port d'Albanie, dont les dockers avaient cessé le travail depuis plus d'une semaine.

Les grévistes ont cessé leur mouvement après des négociations avec des représentants du gouvernement, mais aucune information n'a été publiée sur d'éventuelles concessions faites aux grévistes. La nouvelle loi interdit les grèves à caractère politique et autorise les arrêts de travail ayant pour but *« l'amélioration des conditions de travail, de vie, les salaires, la sécurité sociale »*. La grève ne peut être déclarée que si une majorité se prononce en sa faveur dans une entreprise.

Plus de mille cinq cents Albanais, qui s'étaient réfugiés en Grèce ces dernières semaines, sont revenus dans leur pays. Si les autorités d'Athènes affirment que ce retour est spontané, certains témoignages tendent à prouver que les Albanais ont été refoulés. Des témoins ont ainsi assuré que la police fait signer aux réfugiés un papier et les conduit à la frontière en bus pour les remettre aux autorités albanaises. – *(AFP.)*

CUBA

Décès du général José Abrantes, ancien ministre de l'intérieur

Le général José Abrantes, ancien ministre de l'intérieur, condamné en septembre 1989 à vingt ans de prison dans le cadre de l'*« affaire Ochoa »*, est mort lundi 21 janvier d'un infarctus du myocarde, selon le quotidien du Parti communiste cubain *Granma*. Quelques heures après avoir souffert d'un malaise, l'ancien ministre avait été transporté de la prison à l'hôpital de Guanajay, près de La Havane, pour y être réanimé, affirme le journal, cité par l'AFP. L'affaire Ochoa avait éclaté pendant l'été 1989. L'ancien commandant du corps expéditionnaire cubain en Angola, le général Arnaldo Ochoa, avait été accusé, en compagnie de treize autres personnes, de trafic de drogue et de trahison. Il avait été fusillé, avec trois autres officiers supérieurs, le 13 juillet 1989. Les services du ministère de l'intérieur avaient été impliqués dans cette affaire, qui ne s'est sans doute pas limitée à un trafic de drogue, mais aurait pu couvrir un complot contre le régime castriste. Après avoir été destitué de son poste de ministre, le général Abrantes avait été condamné en septembre 1989, officiellement pour abus de confiance, négligence et malversation.

RWANDA

Les rebelles prennent le contrôle de la ville de Ruhengeri

Les rebelles du Front patriotique rwandais (FPR) ont annoncé s'être emparés de Ruhengeri, une des principales villes située au nord-ouest du pays, à la suite d'une attaque-surprise lancée à l'aube du mercredi 23 janvier. La nouvelle a été donnée le même jour, de Paris, par le ministère français des affaires étrangères. Les quelque cent cinquante soldats français, basés à Kigali, ont évacué, mercredi soir, cent quatre-vingt-neuf étrangers – dont quarante-trois Français et dix Belges – a-t-on appris à Nairobi (Kénya) de source diplomatique.

Selon un officier rebelle, plus de cinq cents combattants du FPR ont participé à l'attaque menée par le commandant Aggrey Kayitale, ancien aide de camp du chef rebelle Fred Rwigyema, tué en novembre dernier. Cet assaut, a-t-il souligné, est le plus important lancé contre les forces gouvernementales depuis cette date. Le FPR contrôlerait actuellement une large zone le long de la frontière ougandaise. Les rebelles du FPR, pour la plupart des exilés de l'ethnie tutsie, minoritaire au Rwanda, ont envahi le nord-est du pays le 1er octobre. Ils ont été repoussés au-delà de la frontière ougandaise, mais ont continué depuis leurs opérations de harcèlement. – *(AFP, Reuter.)*

EN BREF

□ **BIRMANIE : le prix Sakharov à une dissidente.** – Le Parlement européen a décerné mercredi 23 janvier le Prix Sakharov 1990 à Mme Aung San Suu Kyi, chef du principal parti politique birman, emprisonnée depuis dix-huit mois par le régime militaire. Il est peu probable que la dissidente birmane puisse se rendre à Strasbourg pour recevoir son prix, Rangoun venant de décider de la maintenir en détention.

□ **EL SALVADOR : la guérilla accuse l'armée du massacre de quinze personnes.** – Le Front Farabondo-Marti de libération nationale a accusé l'armée salvadorienne du massacre, mardi 22 janvier, de quinze personnes dans le village d'El Zapote.

□ **MALI : deux morts et des dizaines de blessés, selon les autorités.** – Les émeutes du lundi 21 janvier à Bamako ont fait deux morts et trente-cinq blessés, dont cinq sérieusement atteints, a affirmé, mercredi, le ministre de la défense. Aucun bilan n'a été donné pour la journée de mardi, qui aurait fait quatre morts *« au moins »*, selon d'autres témoins (*le Monde* du 24 janvier). Des chars ont été déployés dans la capitale et toutes les écoles du pays sont fermées.

□ **PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE : accord de paix avec les séparatistes de Bougainville.** – Le gouvernement papou a conclu un accord de paix avec les séparatistes de l'île de Bougainville, mettant fin à une rébellion qui durait depuis deux ans et avait fait plus d'une centaine de morts, a annoncé jeudi 24 janvier le ministre des affaires étrangères, Sir Michael Somare. – *(Reuter.)*

Panique sur le rouble

Suite de la première page

Le KGB, déjà érigé en dispensateur de l'aide internationale, est une fois de plus mis à contribution : il pourra aller jusqu'à *« prendre directement le contrôle des établissements bancaires »* dans les cas difficiles, précise le décret d'application.

M. Anatoli Sobtchak, le maire progressiste de Leningrad, a sauteur le décret présidentiel, de même que le gouvernement de Russie, qui tient malgré tout à marquer sa différence : son chef, M. Ivan Silaev, estime que le délai de trois jours est trop court et que le plafond de 200 roubles fixé aux retraités est trop bas. Il sera élevé à 500.

Repli sur les valeurs-refuge

Cela dit, de nombreux économistes s'interrogent non seulement sur la justice mais aussi sur l'efficacité de cette réforme. L'argent qui circulait sous la forme de billets de 50 et 100 roubles est estimé à 47 milliards de roubles. C'est un tiers des liquidités en circulation, l'équivalent des salaires et retraites payés dans tout le pays en un mois, et une somme importante au regard des 200 milliards de roubles que représente, selon les estimations, la demande non satisfaite. Mais le montant de ce que l'on appelle l'*« économie de l'ombre »*, autrement dit les avoirs des trafiquants et mafieux de tout poil, s'élèverait, lui, à 400 milliards de roubles, soit près de dix fois ce qui va être retiré de la circulation.

Au surplus, pas mal de ces trafiquants avaient eu vent de rumeurs d'une telle réforme et ils n'acceptaient plus les grosses coupures depuis quelques semaines. Pour eux comme pour bien d'autres, la principale leçon à tirer sera une nouvelle perte de confiance dans les caisses d'épargne et dans le rouble en général, un nouveau repli vers les valeurs refuges (or et bijoux) et surtout vers les devises étrangères, qui deviennent de plus en plus la seule vraie monnaie soviétique.

Le marché noir de la place Rouge

Aussi, le vrai reproche que l'on peut faire à cette mesure est qu'elle reste dans le cadre administratif et policier, familier, et ne s'accompagne d'aucune réforme économique, d'aucune définition de nouvelles règles du jeu qui offriraient la perspective d'un nouveau départ et limiteraient beaucoup plus sûrement la vaste zone laissée à l'*« économie de l'ombre »*. Il est donc tout à fait abusif de comparer cette action, comme l'a fait mercredi soir le journal télévisé, à la réforme monétaire allemande de 1948, point de départ du nouveau deutschemark. Tout avait été mis alors en place en Allemagne pour le démarrage de l'activité économique, la nouvelle monnaie avait été immédiatement convertible. Ici, rien n'est fait dans ce sens et le rouble, moins convertible que jamais, est tombé mercredi sur le « marché noir de la place Rouge » à quarante roubles pour un dollar, contre vingt-trois la veille.

MICHEL TATU
(Lire également page 29)

POLITIQUE

L'élection législative partielle de Paris

Le défi lancé à M. Chirac

Treize candidats sont en lice pour le premier tour, dimanche 27 janvier, de l'élection législative partielle provoquée par la démission de Mme Michèle Barzach de son mendat de député de la treizième circonscription de Paris, qui correspond à la moitié sud du quinzième arrondissement. La campagne est dominée par la compétition entre Mme Barzach et le candidat RPR René Galy-Dejean, maire du quinzième arrondissement.

Par son initiative, Mme Barzach s lancé un défi à M. Chirac. Au travers de sa candidature sauvage, c'est eo effet le leadership du maire de Paris *sur sa ville qu'elle tenre d'égratigner.* L'ancien premier ministre ne s'y est pas trompé. Il e pesé dc tout son poids dans la campagne coordonnée par soo premier adjoint, M. Jean Tibéri, donnant par là-même crédit à la thèse selon laquelle une victoire de la candidate dissidente serait pour lui un grave revers.

Cootre Mme Barzach, la «machine» RPR fait flèche de tout bois. A la *«candidate de la division»*, à *«l'égérie des médias»*, elle oppose M. Galy-Dejean, maire du quinzième arrondissement, ancien chef de cabinet dc Georges Pompidou, soutcou à Paris par lc CNI et l'UDF (1).

«En apesanteur»

Ces atoots (sans compter lc «sésame» que constitue la présence de M. Chirac) seront-ils suffisants? Sénateur de Paris, M. Jean Chérioux, qui «laboure» la circonscription pour le compte de M. Galy-Dejean, ne sous-estime pas le climat particulier de cette élection partielle. *«Si Chirac est perçu comme le maire de Paris, c'est tout bénéfice pour Galy-Dejean. Si, à l'inverse, les gens considèrent plutôt que c'est le président du RPR qui s'exprime, ça peut jouer en faveur de Barzach»*, estime-t-il.

Plutôt inhabituelle à Paris, cette bagarre à droite rend les pronostics aléatoires, dans une circonscription où M. Chirac avait recueilli un peu plus de 58 % des voix ao second tour dc l'électioo présidentielle de 1988. Les événements ioternationaux, qui se sont précipités depuis la démission tonitruante de Mme Barzach, et, à Lyon, dc MM. Michel Noir et Jean-Michel Dubernard, ejoutent encore à l'incertitude.

Dans cette affaire, le Parti socialiste présente un profil bas. Le candidat PS, M. Alain Hubert, qui doit tenir compte, contrairement à ce qui s'était passé lors de l'électioo de 1988, de la présence de deux candidates se réclamant de l'écologie, assure que lc scrutin do 27 janvier o'aura pas d'enjeu national et réfute les accusations du RPR, qui estime que *«les socialistes feront tout pour emmerder Chirac»* et qu'ils soot donc prêts à voter pour l'ancien ministre de la santé. *«C'est une analyse à courte vue. Barzach est en apesanteur, on ne sait pas où elle va retomber, mais elle est foncièrement à droite. Si nous voulons un jour prendre la mairie, il n'est pas de notre intérêt que se constitue un centre droit»*, indique-t-il. Il n'empêche, la défaite d'un candidat du maire serait pourtant, pour eux, bien tentante.

GILLES PARIS

(1) Outre Mme Barzach et M. Galy-Dejean, sont également candidats M. Alain Hubert pour le PS, M. Roger Gauvrit pour le PCF, Mme Laure Schneiter pour les Verts et M. Serge Martinez pour le Front national. Mme Agnès Canadec porte les couleurs de Génération écologie. M. Marc Taponier («Organiser-partager»), Mme Simone Caillot («Union civique»), M. Louis Girard («Trop d'immigrés, la France aux Français»), M. Gérard Danche (sans étiquette) sont également sur les rangs, au même titre que M. André Dupont, *alias* Mouna Agnigui («pacifiste, humaniste, citoyen du monde»), et que M. Alain Kruger, rédacteur en chef du magazine *7 à Paris*, qui avait déjà présenté des candidats à Paris aux élections municipales de 1989.

Mme Barzach à la recherche d'une carte d'identité

Mme Michèle Barzach est lasse de lire des appréciations sur la couleur *de son tailleur*, la *marque de son* parfum, ou encore le charme de son eourire. Fatiguée d'entendre parler de son *«divorce»* avec le RPR et de ses relations conflictuelles avec M. Jacques Chirac ou M. Alain Juppé. Ello ne souhaite pas non plus que l'on s'attarde sur les mauvais coups que multiplie la machine RPR. Dont acte. Mais alors, de quoi souhaite-t-elle parler? D'elle. De ses idées. De son combat. De la «justesse» des unes *et* du bien-fondé de l'autre.

Mme Michèle Barzach, femme politique, *est donc «née»* le samedi 17 février 1990. Née orpheline et dans les larmes. Ce jour-là, face à des caméras indiscrètes, elle a appris qu'elle était *«virée»* du bureau politique du RPR. Ses «compagnons» venaient de lui signifier son congé. Celle dont M. Chirac disait, avec une infinie délicatesse, *«elle me doit sa carrière. J'en ai fait mon ministre de la santé, mon adjoint à la mairie, et je l'ai imposée dans le quinzième arrondissement aux législatives et aux municipales»*, était donc désormeis priée de se «faire» toute seule.

L'occasion lui en sera donnée moins d'un an plus tard. Le jeudi 6 décembre 1990, M. Michel Noir annonce avec fraces, depuis sa mairie de Lyon, sa démiasion du RPR et de son mandat de député. Quelques heures plus tard, Mme Barzach prend la même décision. *«Il faut savoir quitter un chemin lorsqu'il conduit à l'impasse»*, déclare-t-elle alors pour expliquer son geste. De cette démission, Mme Barzach est fière et ne le cache pas : *«Oui, je trouve ça pas mal, courageux. C'est un vrai retour aux* eources *du gaullisme.»* Car, contrairement eu maire de Lyon, l'ancien ministre de la santé sait qu'elle prend de gros risques en revenant, dans ces conditiona, devant les électeurs de sa circonscription.

Inlassablement, depuis trois semaines, sur les marchés, dans les réunions électorales, elle vient leur parler du renouveau de la politique, de la nécessité de l'union de l'opposition, des bienfaits de l'Europe, du refus des thèses du Front national. Inlassablement, on lui répond RPR, rupture, tromperie, compromissions avec le gauche.

Dans un hôtel du quinzième arrondissement, une cinquantaine de femmes sont venues écouter le candidate. Elle ee présente : *«Gaulliste de coeur et de conviction.»* Elle s'explique : *«Aujourd'hui, la confiance est rompue entre la politique et les citoyens. Si je reviens devant vous, c'est pour retrouver ce contrat de confiance.»* Elle se justifie : *«J'ai quitté le RPR, parce que tout y est figé, parce que toute l'énergie est consacrée à la querelle des chefs.»*

Quelques femmes prennent consciencieusement des notes, ou lisent leurs questiona «spontanées» : *«Pourquoi provoquez-vous une nouvelle division? Si François Mitterrand vous propose un poste de ministre, l'accepterez-vous? Cherchez-vous à être élue avec les voix socialistes?»* Face à ces militantes orthodoxes en service commandé, Mme Barzach ne parvient pas toujours à cacher son agacement. Non, elle ne sera pas ministre d'un gouvernement de gauche, parce qu'elle ne pourrait *«jamais cautionner une politique qui n'est pas la sienne»*; oui, elle est encrée dans l'opposition et, affirme-t-elle, *«on peut sur ce sujet, regarder à la loupe tous mes votes, tout ce que j'ai écrit, tout ce que j'ai dit, je suis claire»*.

Le «vieux mégot» du RPR

Cherche-t-elle à e'extraire de ces polémiquee, en évoquent le question de la protection sociale, de la construction européenne ou des retraites? Une voix s'élève pour la ramener sans ménagement à des considérations plus prosaïques : *«Pensez-vous que le RPR n'a pas de réponses à tous ces problèmes-là? Pourquoi ne les avez-vous pas proposées lorsque vous en étiez membre?»* Et Mme Barzach éteit priée, une fois de plus, de s'expliquer, de se justifier.

Depuis son epparition sur la scène politique, en 1986, elle ne fait d'ailleurs que cela. Lorsqu'elle égayait de son sourire le moindre document électoral du RPR, on s'étonnait des choix militants de cette femme, médecin-gynécologue, analyste, volontiers frondeuse, farouchement anti-Le Pen à une époque où le mouvement gaulliste n'était pas inseneible à ces sirènes d'extrême droite.

A ceux qui doutaient de l'authenticité de son engagement aux côtés de M. Chirec, elle répondeit avec enthousiasme : *«Une foule RPR, c'est formidable, parce qu'elle applaudit à la fois lorsqu'on dit non au racisme et quand Pasqua propose une politique* musclée.» Pour prouver ee sincérité, Mme Barzach ne ménegeait ni ses efforts ni son temps, entretenant elors trop volontiers, pour son malheur d'aujourd'hui, l'image de la femme politique née dans le sillage de M. Chirac.

Lorsqu'elle e pris ses distancee avec le RPR, on l'e sommée, à nouveau, de rendre compte de ce péché et de justifier cet Œdipe, forcément ingrat, à l'égard de ce parti qui lui eveit tout donné. Après avoir existé «par» le RPR, Mme Barzech n'existe que «contre» lui. Pour reprendre une expression qu'ells effectionne, combien de temps encore le parti gaulliste va-t-il lui *«coller à la peau comme un vieux mégot»*? En sollicitant le vote de ses électeurs le 27 janvier, Mme Barzach leur demande beaucoup plus qu'une victoire électorale : une carte d'identité.

PASCALE ROBERT-DIARD

La croisade de Mme Caillot

Mme Simonne Caillot, candidate de l'Union civique, ne sera pas élue député de Paris mais elle s'en moque. Si elle est venue faire campagne, comme les «grands», mercredi matin 23 janvier, sur le marché de le *rue Lecourbe, en compagnie de* son suppléant, M. Jean-Claude Delarue, membre du Conseil économique et social, c'est uniquement pour crier son désarroi.

Cele fait six moia que cette femme de caractère vit calfeutrée dans sa voiture, dans l'indifférence générale, devant la mairie de Saint-Lô, pour s'opposer pecifiquement à un remembrement agricole *«eutoritaire»* qui menace de la priver d'une partie de sa propriété d'Angoville-sur-Ay (Manche). Comme, sur place, personne ne veut l'écouter, elle est «montée» à Parie, pour une brève croisade contre *«toutes les combines politico-financières qui déshonorent notre pays et transforment notre Etat de droit en Etat de passe-droit»* et contre la *«loi de Vichy»* régissant les opérations de remembrement en milieu rural.

Dens l'erène électorale du quinzième errondisaement, Mme Caillot remplace un compagnon d'infortune administrative, M. René Espanol, cet entrepreneur de Fréjus qui poursuit de sa colère M. François-Léotard dans une autre «batalle», celle de Port-Fréjus. Sous le coup d'un mandat d'emener, M. Espanol est *«passé à la clandestinité»*. Mme Caillot a donc pris le relais, avec le soutien de l'Association des usagers et de l'administration et des services publics (ADUA), qui prêche la désobéissance civile à tous les citoyens écrasés par l'Etat.

Et elle s'en prend à Mme Barzach, coupable à ses yeux de s'être *«acoquinée»* avec M. Léotard – *«le baron de Fréjus»* – au sein de la Force unie. *«Etes-vous solidaire des manipulations immobilières de Port-Fréjus?»*, demande-t-elle publiquement à Mme Barzach. Elle n'épargne pas pour autant le candidat du RPR, M. René Galy-Dejean, disqualifié par *«la politique agricole productiviste et polluante»* incarnée à ses yeux par M. Jacques Chirac. Et encore moins le candidat du PS, M. Alain Hubert, cloué au pilori pour soutenir *«un gouvernement qui encourage, à l'opposé des belles paroles de M. Mitterrand, le saccage de l'environnement à la tronçonneuse...»*

Au eoir du scrutin, de toute façon, Mme Caillot e'enfermera de nouveau dene sa voiture en espérant désespérément de donner un jour mauveise conscience à quelqu'un...

A. R.

□ **M. Touboo (RPR) se juge proche de M. Noir.** – Venu *soutenir*, mercredi 23 janvier, à Lyon, M. Hervé Fabre-Aubrespy, candidat RPR contre M. Michel Noir, dans la deuxième circonscription du Rhôoc, M. Jacques Toubon, député (RPR) de Paris, e expliqué qu'il pourrait *«être très proche de Michel Noir et du programme de «Nouvelle démocratie»*, même s'il le juge *«peu novateur»*. M. Touboo a nié avoir été contacté par M. Noir pour rejoindre un éventuel oouveau groupe parlementaire à l'Asssemblée oetionale : *«Il est clair que cela ne peut pas se faire,* a précisé lc député de Paris, *parce que la démarche a un caractère de pur carriérisme personnel.»* M. Toubon e néanmoins recooou que des députés *«mal dans leur peau»* ont fait l'objet d'approches. – *(Corresp.)*

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme

(non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LES INTÉGRISMES ET LES FEMMES

Envoyer 60 F (timbres à 2,30 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro

SOCIÉTÉ

MÉDECINE

Quatre ans après sa découverte

Des chercheurs américains sont parvenus à « fabriquer » le gène de la myopathie de Duchenne

Décidemment, tout va très vite dans la recherche sur les myopathies. Un peu plus de quatre ens après la découverte, par Anthony P. Monaco (Boston), du gène de la myopathie de Duchenne, une équipe de chercheurs du Baylnr College of Medicine et du Hughes Medical Institute de Houstnn ennonce, dens le prochain *numéro de* la revue scientifique britannique *Nature*, qu'elle est parvenue à « fabriquer » expérimentalement la partie de ce gène responsable de la productinn de dystrophine (une protéine dont *l'absence est en partie à l'origine* de l'apperition de la maladie). Cette déenuverte, qui ne concerne pour l'instant que l'animal, pourrait permettre, dans quelques années, chez l'homme, la mise en œuvre de véritables thérapies géniques.

Pour bien comprendre son importance, un rapide retour en arriére s'impose. 1986 : Anthony Monaco annnnce la découverte imminente du gène de la myopathie de Duchenne. Deux ans plus tard, nn apprend que ce gène est situé sur l'un des bras du chromosome X et qu'il est d'une taille considérable (plus de deux millions de bases). Dès cette époque, il epparaît que seule une partie de ce gène a une activité de synthèse protéique. Peu après, la molécule dont ce gène assure la fabrication est isolée. Il s'agit d'une protéine, la dystrophine, dont l'absence – nu sa mauvaise transcription – serait en grande partie à l'origine des symptômes dont souffrent les enfants myopathes.

L'un des nbstacles anquels se heurtaient les chercheurs était l'extrême complexité du gène de la dystrophine. Une complexité telle qu'elle semblait empêcher tnut espoir de clonage. En travaillant sur la souris, l'équipe du docteur Cheng Chi-lee vient, semble-t-il, de trouver le moyen de contourner la difficulté. Elle vient en effet de réussir à fabriquer un « mini-gène » de la dystrophine contenant « seulement » 14 000 bases. Selon des expériences faites *in vitro*, ce fragment de gène *suffit à assurer la production* de dystrophine.

Une étape importante

Les chercheurs américains sont même allés plus lnin en insérant ce mini-gène de souris dans des cellules rénales de singe connues pour n'avnir qu'une très faible capacité productive en dystrophine. Preuve de la faisabilité – chez l'animal et sur des cellules somatiques – de thérapie génique, la production de dystrophine s'est mise très vite à augmenter.

L'équipe de Hnuston n'a pour l'instant pas eucore réussi à fabriquer un mini-gène de la dystrophine humaine, mais cela, pense-t-elle, ne devrait pas poser trop de problèmes dans la mesure nù il existe une grande similitude entre le gène de l'homme et celui de la souris.

Tnujnurs est-il qu'une étape *importante* permettant d'envisager – pas avant cinq ans selon les spécialistes, – la mise en œuvre d'une thérapie géniqne chez les enfants atteints de myopathie de Duchenne vient d'être franchie. Peut-être ce traitement pourrait-il être utilisé en complément d'un autre, lui aussi expérimental, consistant à injecter, au niveau des muscles atteints, des cellules *musculaires saines*, les myoblastes, de manière à régénérer le tissu musculaire (*le Monde* du 11 juillet 1990). A mnins que les médecins ne préfèrent, dans un premier temps, pratiquer des thérapies géniques « classiques », consistant à inserrer dans le génome des cellules musculaires des enfants stteints le gène – *ou plutôt* le fragment de gène – codant pour la synthèse de la dystrophine.

FRANCK NOUCHI

JUSTICE

Le procès d'Iparretarrak

Le pays perdu de Philippe Bidart

Le procès des seize militants de l'organisation indépendantiste basque Iparretarrak, s'est poursuivi, mercredi 23 janvier, devant la seizième chambre correctionnelle du tribunal de Paris. Philippe Bidart, le chef présumé du groupe, a été au centre d'une journée émaillée d'incidents.

Lentement, les mots sont sortis de la bouche de Philippe Bidart. *Quelques mots bien articulés, scandés hauts et forts : « Jaun presidenta ! ... »* (monsieur le président !). La réplique du président Jean-Louis Mazières est immédiate, sans appel : *« En français ! Je vous sors si vous ne déposez pas en français ! »* Silence, hésitation, puis murmures dans la salle. Me Yann Choucq se lève et demande à déposer des conclusions permettant à ses clients de s'exprimer en basque. Une fois encore, la réponse n'offre aucune discussion possible : *« Vous les déposerez après. Je vous apporte la réponse. Elle est simple, elle est claire. Ou il parle français, ou il sort ! »*

Les avocats se consultent, s'approchent du box, échangent quelques mots avec le chef présumé d'Iparretarrak, puis retournent s'asseoir. Le président lui propose *« une dernière fois la parole, en français »*. Les regards se figent dans le public. On hésite, on attend la décision, on se prépare à l'incident que ne manquera pas de provoquer un trop long silence. Un mot tombe – *« Bien ! »* – et la tension se relâche. Puis la voix repart, toujours aussi grave, toujours aussi sèche. La tête nst droite, les mains immobiles. *« Le fait que vous nous interdisiez de nous exprimer en basque apporte la preuve que, dans l'Etat français, il est impossible d'être basque. Pour trouver notre place, nous devons renier notre langue, renier nntre histoire. Nnus devons réciter tous en chœur « Nos ancêtres les Gaulois » ... Si j'accepte de parler votre langue, c'est pour vous expliquer les raisons et les racines de la lutte du peuple basque. »*

La langue basque seule

Pendant vingt minutes, Philippe Bidart revient sur le passé de *« ce peuple qui a résisté à toutes les invasions »*, sur l'organisation de l'ancien royaume de Navarre en sept provinces – trois au nord, quatre au sud – *« dont chacune disposait de sa liberté »*, sur la formation des royaumes de France et d'Espagne. A nouveau, il accuse : *« Natre liberté a succombé au centralisme monarchique. La révolution apportera le coup de grâce pendant la nuit du 4 août. (...) Voilà deux cents ens que le Pays Basque n'existe plus, que l'Etat français centralisateur et jacobin essaie d'éliminer toute spécificité basque. Cette politique va en partie réussir grace à l'école française obligatoire, grace à la radio et télévision françaises, et grace à la politique de touristification. Mais les Basques ont su préserver leur personnalité grâce à notre langue, l'euskara »*

Enfin, il condamne la *« parole non tenue »* de François Mitterrand : *« En 1981, il avait promis de créer un département basque, cette proposition est passée aux oubliettes. Pour nous, les véritables malfaiteurs sont ceux qui manquent à leur parole. »*

Philippe Bidart se rassoit. Mais Joseph Etchebeste, le prévenu suivant, ne se lève pas. Touché par une balle lors deson arrestation, le 20 février 1988 au Boucau, il sn déplace désormais en chaise roulante. Pas plus que son ami, il ne reviendra sur les faits, les armes trouvées en leur possession, le gilet pare-balles, les fortes ammnes d'argent. Du reste, les questions ne lui seront même pas posées. Les réponses sunt invariables : *« Je suis gudary* (combattant), *je ne suis pas membre d'un groupe terroriste, je suis membre de la résistance basque. »*

Juste avant d'en terminar, Joseph Etchebeste lance un dernier slogan : *« Gora Euskadi Aketuta ! Gora Iparretarrak »* (Vive le Pays Basque libre ! vive Iparretarrak). *« Gora ! »* reprend la centaine de sympathisants qui assistent à l'audience. Immédiatement, la salle est évacuée sous les cris : *« Les prisonniers à la maison ! Amnistie complète ! »* Une dernière fois, Philippe Bidard se lève pnur protester contre *« ce diktat »*. Dehors retentissent déjà l'hymne basque puis le chant des combattants. Le troisième jnurnée de prncès s'achève. Elle n'a pas duré *une heure et demi*.

NATHANIEL HERZBERG

SCIENCES

Les cosmonautes soviétiques montent une grue dans l'espace

Les deux cosmonautes soviétiques Victnr Afanassiev et Moussa Manarov, qui séjournent actuellement à bord de la statinn orbitale Mir, ont effectué, mercredi 23 janvier, une nouvelle sortie dans l'espace. Un séjnur de 5 heures 33 minutes, qui a permis eux deux hommes de fixer, sur la paroi extérieure de Mir, une véritable « grue spatiale ».

Pouvant se déplnyer jusqu'à près de 14 mètres de long, cette structure en forme de flèche télescopique facilitera désormais les remaniements architecturaux du complexe orbital, en transportant d'un endroit à l'autre des constructions de grandes dimensions et de masses importantes. Au cours d'une des prochaines sorties inscrites au programme des cosmonautes, elle devrait notamment transférer vers le module astrophysique Kvant des panneaux solaires actuellement fixés sur le module Kristall.

Une fois le montage de la grue terminé, Victor Afanassiev et Moussa Manarov ont eu le temps de récupérer, sur la surface extérieure de leur station, une installation Ferrite contenant des échantillons de matériaux ferro-magnétiques. Ces deruiers nnt été exposés au vide cosmique pendant plusieurs semaines, et leur comportement à l'environnement spatial va maintenant pouvoir être étudié. Les cosmonautes ont remplacé ces échantillons par un spectromètre Sprout-5, destiné à l'enregistrement et à la mesure des flux de particules élémentaires de haute énergie.

C'est la deuxième sortie d'Afanassiev et Manarov depuis le début du mois. La première, effectuée lundi 7 janvier et presque aussi longue que celle d'aujourd'hui (5 heures 18 minutes), leur avait permis de réparer l'écoutille dn sas principal de sortie de la statinn, dont l'une des charnières avait été endommagée par l'équipage précédent. – *(AFP.)*

□ **« Succès total » de la mise en orbite géostationnaire d'Eutelsat II-F2.** – Le déploiement des panneaux solaires et des antennes d'Eutelsat-II-F2, ainsi que les trois mises à feu successives du moteur d'apogée de ce satellite lancé dans la nuit du 15 au 16 janvier par une fusée Ariane-4, se sont déroulés *« de manière parfaite »*, a annoncé, mercredi 23 janvier, l'organisation européenne des télécommunications par satellite Eutelsat. Placé depuis le 21 janvier sur son orbite géostationnaire, à 36 000 kilomètres d'altitude, le deuxième exemplaire de cette nouvelle génération de satellites de télécommunications *« est maintenant orienté vers la Terre dans son attitude définitive pour l'exploitation »*. Eutelsat II-F2 devrait prendre, à la mi-avril, la relève du tout premier satellite Eutelsat I-F1, placé en orbite en 1983.

SPORTS

SKI : troisième du super-G aux championnats du monde

Franck Piccard libéré de ses angoisses

Honneur au pays hôte : la deuxième jnurnée des championnats du monde de ski alpin, mercredi 23 janvier à Saalbach, a été celle du ski autrichien. Stefan Eberharter, le plus jeune membre de l'équipe nationale, s'est montré le plus rapide lors de l'épreuve du super-G. Il devance d'une seconde et cinquante-quatre centièmes le Norvégien Kjetil-André Aamodt. Champion olympique de la discipline, le Français Franck Piccard nbtient le médaille de bronze *(nos dernières éditions du 24 janvier)*.

SAALBACH

de notre envoyé spécial

Le soleil a bien tenté de réchauffer l'stmosphère, mais la mission s'est révélée difficile après le gel de la nuit. Sous les sapins recouverts de givre les skieurs se préparent. Ils ôtent binnson et survêtement avant d'affronter le froid et les pièges de la piste.

Franck Piccard fait partie de ce petit gronpe de coureurs qui, ensemble, s'échauffent avant l'effort. Le visage fermé, le champion est soucieux. Au terme d'une mauvaise nnit, il n'a pas réussi à échapper su donte. Il a peur de ne pas être à la hauteur des espoirs que son titre olympique, obtenn à Calgary en 1988, a fait naître. Skieur vedette de l'équipe de France, homme-phare d'un sport perpétuellemeut à la recherche d'idole, l'enfant timide des Saisies a du mal à vivre la célébrité.

La première bosse

« J'aimerais beaucoup que Luc Alphand ou Jean-Luc Crétier, qui ont autant de qualités que moi, montent sur le podium. Ainsi je ne serais plus le seul à être guetté par toutes les caméras, à être poursuivi par les porteurs de micros », aime-t-il répéter. Mais la situation tarde à se modifier. Il doit toujours assumer, seul, son rôle de champion. Et là, au départ de ce super-G, il sait qu'il lui faut réussir une performance. Il a déjà participé à trois championnats du monde sans succès. L'erreur ne lui est plus permise.

Mais Franck est inquiet. Tracé par nn entraîneur nnrvégien, le parcours lui a semblé très difficile lnrs de la séance de reconnaissance. Il craint particulièrement la première bosse, située cinq secondes après le départ, qui lui paraît « mnnstrueuse ». Alors, il chnisit de profiter du peu de temps qu'il lui reste evant de s'élancer pour regarder sur un écran de télévisinn comment ses prédécesseurs négocieut l'obstacle. Il voit Marc Girardelli rater son saut, il constate que le Suisse Franz Heinzer ne réussit pas très hien sa réceptinn.

Il part donc avec une légère apprehension. *« Je n'ai pas adopté un bon rythme au sommet. Mnn deuxième saut a été mauvais et, après, je n'ai retrouvé la trace idéale que dix portes plus lnin »*. Amères cnnstatations de fin de conrse. Les regrets ne changent rien sn résultat. Franck e bean être fier de sa prestatinn dans le deuxième partie du tracé, *« qui était plus exigeante et plus technique »*, son nom ne reste pas longtemps affiché en haut du tableau lumineux.

Un Norvégien d'abord puis l'Autrichien Stefan Eberharter viennent lui ravir cette première place qu'il a espéré, pendent quelques minutes, conserver. Mais que pouvait-il face à nn jenne Autrichieu qui avait effectué un premier sant parfait ? Comment rêver devant un concurrent qni expliquait, après la course : *« l'avantage, c'était que je connaissais déjà la pente grâce aux entraînements pratiqués ici depuis longtemps. » ?*

Franck Piccard est pourtant heureux. *« Gagner une médaille, même de bronze, c'est déjà un benu cadeau »*, lance-t-il aux douneurs de leçons. Il estime qu'il a rempli son contrat : *« Je devais obtenir nne médaille, aujourd'hui je la porte. »* Il parle de premier succès et semble avoir enfoui très loin ses angoisses d'avant-course.

SERGE BOLLOCH

□ **TENNIS : championnats internationaux d'Australie.** – La Yougoslave Monica Seles et la Tchécoslnveque Jana Novntna s'affronteront, samedi 26 janvier à Melbourne, en finale des championnats internationaux d'Australie. La championne da Roland-Garros s'est qualifiée, jeudi 24, en battant difficilement l'Américaine Mary-Joe Fernandez 6-3, 0-6, 9-7. Jana Novotna qui, à vingt-deux ans, disputera sa première finale d'un tournoi du Grand Chelem, a battn plus facilement l'Espagnole Arantxa Sanchez 6-2, 6-4. Mercredi, Guy Forget avait été battn en quarts de finale par Boris Becker (6-2, 7-6, 6-3) *(nos dernières éditions du 24 janvier)*.

□ **FOOTBALL : championnat de France.** – Quatre matches en retard dn championnat de France nnt été disputés mercredi 23 janvier. Metz et Saint-Etienne se sont imposés sur leur terrain, respectivement face à Nantes (2-0) et Toulon (3-0). Brest et Sochaux ont été tenus en échec (0-0) par Paris SG et Montpellier.

CATASTROPHE

Léger séisme en mer Egée

Un léger séisme de magnitude 4,2 s'est produit le 23 janvier dans la mer Egée à 114 kilomètres au sud-est de Salonique, ville dans laquelle il n'a pas été ressenti. Seule la péninsule de Chalcidique, en effet, a été légèrement secouée.

M. Haroun Tazieff avait annoncé le 4 janvier dernier, en se fnndant sur la méthode VAN – très controversée par la très grande majorité des sismologues dn monde – qu'un séisme avait toute chance de survenir entre le 8 et le 22 janvier dans la région de Salonique *« soit dans un rayon de quelques kilomètres autour de la station* (à Assiros, à une vingtaine de kilomètres au nord-nord-est de Salonique, NDLR), *avec une magnitude d'environ 5,5 degrés Richter, soit dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres avec une magnitude de l'ordre de 6,0. Une magnitude plus élevée encore si l'épicentre est plus éloigné d'Assiros encore. »*

D'autre part, il ne faut pas oublier que la Grèce est un des pays d'Europe les plus sismiques. De 1904 à 1984, on y a dénombré 32 735 secousses, (soit 409 en moyenne par an) dont 4 080 de magnitude égale ou supérieure à 4 (soit 51 en moyenne par an). Plus près de nous, de 1981 à 1987 par exemple, il s'y est produit 916 secousses de magnitude égale ou supérieure à 4 (soit 152 en moyenne par an). De plus, toute la région qui s'étend de la Bulgarie à la Chalcédoine, en passant par Salonique, est particulièrement connue pour sa sismicité. On y a ressenti de violents tremblements de terre, notamment en 1902, 1904, 1932, 1978. La secousse principale de 1978 tua une cinquantaine de personnes et en blessa environ 150.

L'universitaire Patrick Griolet débouté par le tribunal de Paris

Jean Vautrin n'est pas un plagiaire

La première chambre dn tribunal de grande instance de Paris, présidé par M. Diet a rendu mercredi 16 janvier un jugement déboutant entièrement M. Patrick Grinlet qui accusait l'écrivain Jean Veutrin de l'avoir plagié dans son roman *Un grand pas vers le Bon Dieu*.

M. Patrick Griolet est un universitaire qui e cnnsacré ses recherches à la présence francophone en Louisiane. Il a publié ses travaux dans deux livres, *Cadjins et Créoles en Louisiane* et *Mots de Louisiane, étude lexicale d'une francophnnie*, pnhliés respectivement en 1986 et 1987. Le 6 mars 1990, il avait assigné Jean Vautrin en contrefaçon, estimant que l'écrivain s'était entièrement nourri de son travail pour écrire *Un grand pas vers le Bnn Dieu* qui venait d'nbtenir le prix Gnncourt en novembre 1989.

Peut-on « plagier » un dictinnnaire ? Un chercheur qui recueille la littérature orale et le langage d'une populatinu peut-il avoir des droits d'auteur sur le matériel folklorique qu'il a collecté ? Telles étaient les questions auxquelles devait répondre le tribunal, saisi par un chercheur qui ne réclamait rien moins que la saisie du prix Goncourt et la moitié des droits d'auteur déjà touchés par Jean Vautrin.

Sa réponse est sans ambiguïté et insiste sur la frontière qui sépare l'étnde histnrique de la création romanesque : *« L'auteur d'un dictinnnaire ou d'un lexique (...) ne dispose de droits essentiellement que sur les textes explicatifs et les définitions qui y sont introduits (...), alors que les mots, de même que les expressions issues de leurs associations, faisant partie du domaine public, sont insusceptibles d'appropriation »*.

Même chose pour les contes et les chansons qui, *« extraits du patrimoine culturel d'un peuple, relèvent du domaine public, de sorte que celui qui en réalise la publication, n'ayant pas plus de droit qu'un autre à l'effectuer, ne peut en retirer le principe d'un droit privatif »*.

Le tribunel met enfin en évidence le caractère original de la créalion littéraire de Jean Ventrin : *« Les termes, les locutions, voire les chansons qu'il ne nie pas nvnir puisés parmi d'nutres ouvrages, dans ceux de Patrick Griolet, Jean Vautrin les a utilisés en les mêlant à des mots d'ancien français, ou tirés de l'argot, nu à des néologismes de son cru pour aboutir à nne langue particulière qui n'a pas la prétention d'être du cadjin, et créer ainsi une œuvre romanesque originale, reflet de sa personnalité, où le style, comme l'actinn, les personnages et l'enchaînement des scènes doivent tout au talent de cet écrivain. »*

Les romanciers penvent done écrire sans crainte : les lexicographes du Larousse, dn Robert ou du Littré ne pourront pas se prétendre les co-auteurs des mnts qu'ils etiliseut. En revanche, Patriek Grinlet n'a pas été enndamné pnur diffamatina comme le demandait le défenseur de Jean Vautrin, Me Bénazeraf. Déposée en dehors des délais prescrits, sa demande n'a pas été jugée recevable. M. Griolet supportera néanmoins la charge des dépens.

P. L.

EN BREF

□ **Interpellation de plusieurs collaborateurs d'une revue d'extrême gauche.** – Plusieurs collaborateurs de *Mordicus*, une revue de soutien aux détenus, ont été interpellés, mercredi 23 janvier, par les policiers du service régional de police judiciaire (SRPJ) de Versailles (Yvelines). Selon les enquêteurs, ces personnes, dont le nombre n'a pas été précisé, seraient *« dans la mouvance d'Action directe »*. Un communiqué de la Commission pour l'organisation des prisonniers en lutte (proche de l'extrême gauche), indique que la police serait intervenue dans le cadre des investigations sur la diffusion, en novembre 1990, de documents concernant la construction de nouveaux établissements pénitentiaires.

□ **Deux à douze ans de prison pour les Sarmates.** – La cour d'assises des Alpes-Maritimes a condamné, mercredi 23 janvier, à des peines de deux ans d'emprisonnement à douze ans de réclusion criminelle cinq membres d'un club de motards de Grasse, les Sarmates (*le Monde* du 23 janvier). M. Gilbert Tambonez, trente-deux ans, reconnu coupable du meurtre, le 29 décembre 1987, de Roch Ismard, chanteur de rock du groupe Rancœur et fnndateur des Sarmates, a été condamné à douze ans de réclusion criminelle. MM. Farid El Bergachi, Alain Bernard et Pascal Velardo ont été condamnés à trois ans d'emprisonnement dont un avec sursis. M. Frédéric Euzière a été condamné à trois mois de prison ferme et vingt et un avec sursis.

□ **Le Conseil d'Etat annule une décision concernant une candidate au CAPES handicapée.** – Mireille Stickel, handicapée motrice cérébral de trente-trois ans et titulaire depuis 1982 d'une maîtrise de sciences physiques, avait été recalée au CAPES de sciences physiques en 1988 pour la troisième année consécutive (*le Monde* du 23 février 1989). Le motif : une note éliminatoire à l'épreuve orale de montage de chimie pour laquelle elle nvait bénéficié d'une assistance, ne pouvant seule procéder aux manipulatinns. Mais cette fois, le Conseil d'Etat a jugé qu'il n'appartenait pas au jury d'apprécier l'aptitude physique d'un candidat, et que les aménagements dont bénéficiaient les handicapés lors des épreuves avaient pour seul objet de rétablir l'égalité entre les candidats.

Une vitrine pour
Jaspe Beste
Dani
NANTERRE
LA DAME DE CHEZ MAXIM
Feydeau-Françon
19 janvier-22 février 199
tél. 47 21 18 81 ou 3 FN

CULTURE

ARTS

Une vitrine pour le Sud

Le Musée des arts d'Afrique et d'Océanie fait peau neuve. Son ambition : faire comprendre aux Occidentaux les cultures de l'hémisphère Sud

La grande bâtisse néo-classique qui déploie sa colonnade et ses bas-reliefs à l'orée du bois de Vincennes est signée Albert Laprade. Ce collaborateur du maréchal Lyautey participa à la construction des quartiers européens de Casablanca et de Rabat. Il dessina cet édifice pour l'Exposition coloniale de 1931, dont il fut l'un des commissaires. Le bâtiment fut, ensuite, affecté au nouveau Musée des colonies, baptisé, en 1946, Musée de la France d'Outre-mer puis Musée des arts africains et océaniens avant de recevoir l'appellation, il y a quelques mois, de Musée des arts d'Afriqoe et d'Océanie (MAAO).

Fresques kilométriques

Cette valse des étiquettes résume le malaise d'un établissement à la vocation bousculée par la marche de l'Histoire et du goût. Ses collections, dont il o'existe aucun inventaire complet, étant évacuées, au fur et à mesure de ses mutations, dans des réserves où elles s'entassent en strates significatives.

Des circonstances de sa naissance, il garde oo bel aqoarium tropical, des salons signés Ruhlmann et Printz, aux meubles de bois précieux, des fresques kilométriques où sont évoquées pêle-mêle la République et la Justice, la Force de l'Afrique et la Civilisatioo en marche. Le hall est immense, la salle des fêtes, récemment restaurée, vaste comme un porte-avions. Si ses volumes ne maoqueot pas d'nne certaine allure, ils s'accordent mal avec les exigences d'un musée. Aussi, rejeté à la périphérie de Paris, à l'écart des circuits touristiques, loin d'une administratioo centrale qui le tenait pour oégligeable, le MAAO, jusqo'à nne date récente, végétait avec de maigres crédits. Les conservateurs, de bonne volonté, maia peu formés à cette tâche, finissaient par baisser les bras.

Pourtant, l'intérêt manifesté par les grands musées étraogers pour les arts « premiers » et le succès d'initiatives privées, comme celle de la Foodatioo Dapper, réveillèrent quelques peu la Direction des musées de France (DMF). D'autant qu'une coterie particulièremeot active, animée par Jacques Kerchache, demandait instamment l'ouverture, au sein du Grand Louvre, d'un espace dédié à ces civilisations. Le nouveau directeur de la DMF, Jacques Sallois, décidait de tirer de sa torpeur le musée du bois de Vincennes, qui devenait, par ailleurs, la 12e section des Musées de France, c'est-à-dire une base d'études ouverte eu directioo de l'Afrique et de l'Océanie.

Son conservateur, Henri Marchal, et ses deux adjoints, Jean Pollet et Roger Boulay, soot épaulés par un comité scientifique chargé de réfléchir à sa nouvelle stratégie. A sa tête, un univeritaire, grand connaisseur de l'archéologie africaine, le professeur Jean Devisse. « *Cet établissement doit être la vitrine des cultures de l'hémisphère sud*, explique-t-il. *Celles-ci ont leur propre logique, leur propre évolution, leur propre chronologie historique. Il s'agit de faire connaître ces valeurs à l'Europe, de faire comprendre aux visiteurs pourquoi ces civilisations ont produit de tels objets. L'esthétique ne sera pas dissociée de son substrot culturel. Dans vingt ons, le MAAO devrait être l'endroit par excellence destiné aux Occidentaux désireux de comprendre l'Afrique et l'Océanie.* »

Des collections encore trop minces

Mais pour mener à hien cette ambition, dont Jean Devisse est aujourd'hui le pivot, il faut former, pour le musée de la porte Dorée, une véritable équipe et oe pas se conteoter de compétences mises bout à bout. Un énorme travail sur les collections est également nécessaire. En dépit de quelques acquisitions, celles-ci aont encore trop minces. Surtout si on les compare aux richesses du récent Musée des arts africains de Washington. Elles peuvent heureusement s'enrichir par le reversement de fonds qui dorment dans les réserves de certains établissements comme l'ensemble polynésien du musée de Saiot-Germain-en-Laye. Mais il faut aussi dresser l'inventaire systématique de toutes les pièces dispersées ici on là. Uo travail qui a pu être fait par Roger Boulay pour l'art kanak. « *Je n'exclus pas que l'on retrouve des objets apparus très tôt dans notre pays, dès le dix-septième* », affirme Jean Devisse, qui ajoute : « *Le MAAO doit être un établissement dynamique, aux parcours modulables en fonction des nouvelles découvertes (archéologiques en particulier), qui font évoluer très rapidement notre connaissance de ces civilisations. Cette dynamique, il foudra la faire admettre aux conservateurs. Cela met en cause la distribution d'un bâtiment très beau mais aussi peu fonctionnel que possible, et dont l'aménagement intérieur pose des problèmes quasiinsurmontables. A terme, une nouvelle construction est indispensable* ».

Car, pour devenir le pôle que Jean Devisse appelle de ses voeux, il faut aménager ao MAAO une graode salle d'expositioo temporaire, un centre de documentation, une bibliothèque et un auditorium, sans parler des espaces d'accueil. Ces déclarations d'intentioo doivent être étayées par un soutien sans faille de la Directioo des musées de France et une nouvelle ligne de crédit. Si le premier est acquis, la secoode est toujours beaucoup plus problématique. A moins que le secrétariat aux grands travaux ne s'en mêle.

EMMANUEL DE ROUX

THEATRE

MARC ENGUERAND

L'ombre de Kantor à Beaubourg

Sous des couvertures informes dorment des individus anonymes, aur un châlit est étendu un clochard, dans un cadre vide pose une infante en bas noirs. Sur une chaise est assis, accablé, un homme en noir, le visage à demi caché par un foulard : il représente l'autoportrait de l'auteur, son double. On le sait, l'auteur n'est pas là. Il avait dit *Je ne reviendrai jamais*, c'était le titre de son précédent spectacle au Centre Georges-Pompidou. Kantor, juif polonais, est mort pendant les répétitions de celui-ci, qui s'appelle *Aujourd'hui, c'est mon anniversaire*. Mais sa troupe, le Cricot 2, a décidé de le présenter en l'état, c'est-à-dire sans la dernière main du maître, sans son habituelle présence.

Et cette confusion organisée dans laquelle Kantor trouve son expression prend ici une étrange violence, comma affolée par cette absence. On retrouve les personnagas connua : la curé, las hommes en noir aux costumes élimés, les putains et les mères, les soldats, les fossoyeurs, la Mort. La Mort est une infirmière en longue blouse blanche, une vieille femme aux cheveux défaits qui entraîne en procession les larves cachées sous les couvertures, transforméea an infirmes à béquilles blanches. Elle danse avec un porteur d'eau juif. Lazare retourne dans son cercueil, une boîte de magicien. Sur un air de tango qui revient, lancinant, le curé esquisse quelques pas avec l'infante. Un artilleur poussant un petit canon chante l'hymna allemand, des êtres coiffés d'une sorte de cagoule à étoile rouge tabassent un vieil homme sur l'air de *Plaine, ma plaine*... Rarement, Kantor a évoqué aussi directamant les déchirures de son pays. Le spectacle se termine sur la fureur de soldats encagéa qui se débattent et criant. Il ne se termina pas d'ailleurs, il reste an suspens, comme une phrase essentielle interrompue brutalement. Il n'y a plus qua des souvenirs, des images qui retracent les épisodes d'un désespoir tonitruant, zébré d'ironie, d'agressivité. L'ordre et la silence n'atteindront jamais Kantor.

COLETTE GODARD

► **Centre Georges-Pompidou, 20 h 30, le dimanche à 16h, relâche la mardi, jusqu'au 4 février. Tél : 42-74-42-19**

► **Le Centre Georges-Pompidou et le CNRS organisent des Journées Tadeusz Kantor, avec un programme vidéo, les 25, 26, 28 janvier, de 14 h à 20 h dans la petite salle du 1=sous-sol. Deux rencontres avec les comédiens, animées par Denis Bablet, ont lieu les 30 janviar et 1= Février, à 17 h, dans la grande salle du 1= sous-sol.**

□ **Dali au centre d'une polémique à Barcelone.** – Plusieurs iotellectuels catalans protestent contre la vente de l'entreprise exploitant les droits d'anteur des œuvres de Salvador Dali. Ils demandent à l'Etat espagnol d'assumer « *la condition d'héritier iniversel du patrimoine artistique de Dali* », et dénoocent « *lo passivité* » du ministère devant le fait qo'une entreprise étrangère « *perçoive les droits économiques* » du peintre, mort il y a deux ans. Selon le qnotidien harcelonais *El Periodico*, la société gérant les droits des œuvres de Dali, la Demart Pro Arte, intallée en Suisse et dirigée par M. Robert Descharnes, de nationalité française, a été vendue récemment au groupe britannique Henry Ansbacher pour une somme de 15 millions de dollars.

□ **André Chastel et l'Italie.** – L'Institut culturel italien et le Musée do Louvre organisent, le 25 janvier à 18 heures, sous la directioo de Michel Laclotte et avce la participation d'Alessandro Bettagno, de Giuliano Briganti, d'Enrico Castelnuovo, de Pierre Rosenberg, d'Antoine Schnapper et de Federico Zeri, une table roode sur le thème « André Chastel et l'Italie ».

► **50, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 42-22-12-78.**

CINÉMA

A l'américaine

Avec « Netchaiev », Jacques Deray est de retour

Un atteotat a lieu à Paris, boulevard des Italiens. Immédiatement, la oouvelle circule : « *Netchaiev est de retour.* » Avee un groupe de terroristes venus dn Proche-Orient – le film de Jacques Deray a été tourné l'an dernier, avant même le début de la « crise. Sous ce oom de révolutionnaire russe, se cache – à peine – un certaio *Daniel Laurençon, gauchiste* que l'on croyait mort à Gibraltar quelques années plus tôt, dans des circonstaoces assez looches. Ses ancieos amis, soixanto-huitards devenus ootables, sont inquiets. Marroux, le grand patroo de la DST, est préoccupé. Daniel est traqué dans Paris par les terroristes *qu'il décide de lâcher.*

L'histoire d'abord semhle très compliquée, mais elle s'éclaire assez vite. Dan Franck et Jacques Deray ont tiré d'un roman de Jorge Semprun un scénario qui privilégie l'action, le suspense et les motifs psychologiques. Quand la politique apparaît, dans les images ou les dialogues, on s'ennuie parce que le mécanisme raison d'Etat – terrorisme – trahison nous fait penser à un cinéma des anoées 70 complètement dépassé aujourd'hui.

Heureusement, la mise en scène est précise, dynamique, « à l'américaioe », ee qui fait passer les iovraisamhlaoees. Elle est envoûtante, parfois, dans l'errance de Daniel, sa course contre la montre. Le vrai rctour est celui de Jacques Deray, qui s'était égaré dans *Maladie d'amour* et *les Bois noirs.*

Un bon polar psychologique

Pourquoi se refuser le plaisir d'nn hoo polar psyehologique, dans lequel oo attend, avce une impatience soigneusement eotretenue, la rencootre décisive Marroux-Daoiel, c'est à dire Yves Mootand-Viocent Liodoo ? Montand assume son âge, soo personnage est fatigué, désabusé. Un bon rôle, mais l'aeteur tieot à soo mythe et le ramène sur le tapis en prouvant qo'il peut encore jouer du revolver. La vraie vedette, c'est Vincent Liodoo, métamorphosé, fiévreux, débarrassé de son romantisme d'adoleseeot prolongé. Si Patrick Chesnais, Maxime Leroux, Jean-Claude Dauphin en restent à des archétypes, Miou-Miou a deux ou trois scènes remarquahles et Mireille Perrier, en serveuse de histrot, rayonne de vitalité et de séduction.

JACQUES SICLIER

DANSE

Le tango des diplomates

Le Ballet du Rhin remonte la célèbre « Table verte » de Kurt Joos

MULHOUSE

de notre envoyée spéciale

Des diplomates palabrant et gesticulant autour d'une table, l'échec de négociations, la déclaratioo de guerre, la Mort atteodant soo butin... Uoe chose est certaine, qui vient d'assurer à Mulhonse l'impact de la sexagénaire et célèbre *Table verte* de Kurt Joss, et devrait lui garantir eocore une heureuse longévité, e'est soo tenace parfum d'actualité.

En 1932, Kurt Joos o'est guère eonou hors des frontières de son Allemagne natale, nû il dirige la Folkwangschule d'Esseo – il aura pour élève, heauconp plus tard, Pina Bausch, – lorsqu'il décide de participer au concours organisé à Paris par Rolf de Maré et les Archives ioternationales de la danse. Il compose *In Table verte* et la présente au Théâtre des Champs- Elysées le 3 juillet, avce son groupe Folkwangtansbühne, rattaché à l'Opéra d'Essen. Il remporte haut la maio le premier prix (25 000 francs). Sa réputatioo démarre aussitôt comme une traînée de poudre, c'est le cas de le dire. Sa troupe prend son indépendance et devient les Ballets Joos.

Chronique d'une guerre ordinaire

L'annéc suivante, la mootée du oazisme le contraiot à fuir avec ses danseurs. Ils s'installent en Angleterre. En 1940, le ministère anglais de la guerre leur demande d'orgaoiser uoe tournée dans tout le pays avec *In Table verte*. Après la guerre, ce ballet-culte – comme on oe dit pas eocore – est réclamé à Kurt Joos par diverses compagnies à travers le mnode. Depuis sa mort, en 1979, c'est sa fille, Anna Markard, qui se voue à cette tâche. A Mulhnuse, elle confiait qu'elle remettait là sur pied, à l'invitation des Ballets du Rhin, sa cinquantième *Table verte*. Ce sont surtout les masques grotesques des diplomates – crânes hypertrophiés et bosselés, fronts plissés, maquillages eharbooneux – qui ont collé à *lo Toble* l'étiquette « expressiooniste ».

Pour le reste, cette « Danse de mort eo huit tableaux », c'est soo sous-titre, frappe par soo extrême économie de moyens. Simplicité de la ehorégraphie – une modern danee à l'allemande, héritée de Laban et de Wigman, – de la musique pour deux pianos de Fritz Cohen, *des costumes hors temps* et hors espace de Hein Heckroth. Des rideaux noirs pour tout décor. Force et sobriété des images racontant cette ehronique d'une guerre ordinaire : le départ des soldats, les femmes, mères et fiancées essayant eo vaio de les retenir, la bataille, le massacre, et de nouveau à la fio, eomme eo houcle, les diplomates préparant sans doute la prochaine guerre, sur un air de tango.

Sous la férule que l'on dit fort exigeante d'Anna Markard, le Ballet du Rhin donne de l'œuvre une interprétatinn cnnceotrée et ferveote. Ea première partie, il propose – ootre nn *Tatra* de Dale Brannon que l'on nuhliera vite – uoe attachante version des *Dark Élegies* d'Antony Tudnr : la douleur, cette fois, d'une population de pêcheurs ayaot perdn leurs eofants en mer, sur les déchirants *Kindertotenlieder* de Mahler. On accordera à Jean-Paul Gravier, oouveau directeur du Ballet du Rhin, un certain souci de cohérence dans ses programmes.

SYLVIE DE NUSSAC

► **Après Mulhouse, le Ballet du Rhin donne le même programme au Théâtre municipal de Colmar, tél :. 89-41-29-82 (26 janvier) et à celui de Strasbourg, tél : 88-75-48-23 (les 8, 8, 10, 12 et 16 février).**

MUSIQUE DU MONDE
THÉÂTRE DE PARIS
SAM. 26 JANV. 18H
DIMI MINT ABBA
MAURITANIE
Une grande voix au carrefour des civilisations noire et islamique
PRIX 65 F
LOC. 42 74 22 77
2 PL. DU CHATELET PARIS 4e

THEATRE NANTERRE AMANDIERS
LA DAME DE CHEZ MAXIM
Feydeau-Françon
19 janvier-22 février 1991
Tél. 47 21 18 81 ou 3 FNAC

THEATRE OUVERT
JARDIN D'HIVER 42 62 59 49
Les D'ENCRE
NAMIAND - WENZEL
AVEC
FRANÇOISE BETTE, MARIEF GUITTIER
ET THOMAS AUFORT

Maison des Arts de Créteil
18 JAN. - 13 FEV.
LE NEVEU DE WITTGENSTEIN
de Thomas Bernhard
avec Jean-Marc Bory, Huguette Faget
Mise en scène Patrick Guinand
Création
49 80 18 88

LA RESSERRE
Théâtre de la Cité Internationale
LOCATION 45 89 38 69
Le Seuil du Roi de W.B. YEATS
traduction Yves de BAYSER
COMPAGNIE JEAN BOLLERY
Adaptation superbe, la représentation est d'une beauté rare. M. Cournot LE MONDE

CULTURE

MUSIQUES

Terne Christophe Colomb

Une comédie musicale pâlichonne au Dejazet

Christophe Colomb était un homme de nulle part qui allait vers nulle part. Homme sans passé, sans ascendance, né à Gênes vers 1451, il a d'abord bourlingué pendant quinze ans en France, au Portugal, en Angleterre avant de trouver le soutien d'Isabelle de Castille pour s'embarquer vers un hypothétique Nouveau Monde.

Pour Jean-Marie Lecoq et Louis Dunoyer de Segonzac, loin d'être un héros sans peur et sans reproche, Colomb est un homme de chair et de sang, infatigable pèlerin et bon catholique. Ils ont donc imaginé une rencontre au clair de lune avec une bande de bohémiens, qui vont jouer avec lui les épisodes de sa vie.

L'idée de départ était séduisante, promesse d'une comédie musicale enlevée. Mais l'action ne décolle jamais, les acteurs pleins de bonne volonté claironnent des airs simplistes, variations lassantes sur un même thème. Noyé dans un décor de bric et de broc, Christophe Colomb, la voix caverneuse, raide comme un piquet, ressemble à la statue du Commandeur.

C'est à se demander pourquoi Isabelle de Castille lui a accordé confiance et crédit sans même demander de caution ; comment les marins affamés n'ont pas jeté par-dessus bord ce capitaine qui leur serinait des cantiques de foi et d'espérance ; pourquoi, enfin, l'Inquisition, s'est acharnée sur ce malheureux.

Pendant deux heures on s'occupe à chercher – *en vain* – la différence entre cette pâtisserie de carton pâte et une fête lycéenne de fin d'année. Et on rêve d'entendre convenablement chantées les aventures de cet homme de nulle part, qui *mériterait mieux*.

BÉNÉDICTE MATHIEU

▶ T. L. P. Dejazet, 41, Bd du Temple, Paris 3e. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; le dimanche, à 15 h 30. Tél. : 42-74-20-50. De 90 F à 180 F. 2 h 15.

DROUOT RICHELIEU
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et anglais au : 48 00 20 17
Compagnie des commissaires priseurs de Paris

*Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente.*
Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 86.

SAMEDI 26 JANVIER

S. 9 – 16 h « Dans le cadre du Prix d'Amérique », l'Art et le Cheval. – Me MILLON, ROBERT.

LUNDI 28 JANVIER

S. 2 – 14 h 15 Art précolombien, Art d'Extrême-Orient. – Me ADER, PICARD, TAJAN. MM. Le Veel et Portier, experts.

S. 4 – Tableaux modernes et contemporains. Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 11 – Dessins, tableaux 19e et modernes. Meubles et objets d'art. Tapis. – Me BINOCHE, GODEAU.

S. 14 – Tableaux, céramiques, argenterie, mobilier Empire, Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 16 – Tableaux, mobilier, objets d'art. – ARCOLE (Me OGER, DUMONT).

MARDI 29 JANVIER

S. 2 – 14 h 15. Suite de la vente du 28 janvier. – Me ADER, PICARD, TAJAN.

S. 9 – Armes anciennes, souvenirs historiques. – Me JUTHEAU, M. Dey, expert.

MERCREDI 30 JANVIER

S. 1 et 7 – 14 h 30. TABLEAUX ANCIENS. – Me ADER, PICARD, TAJAN. MM. Turquin, Herdhebaut et Lacreille, Ryaux, experts. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469).

S. 10 – Tableaux, mobilier, objets d'art et instruments de musique. – ARCOLE (Me OGER, DUMONT).

S. 13 – Meubles et objets d'art. – Me LENORMAND, DAYEN.

S. 14 – Successions D. E.G. G.U.H. et appartenant à divers. Tableaux, livres, porcelaines des 18e et 19e, bronzes, fauteuils, bibelots divers, tapis. – Me ADER, PICARD, TAJAN.

S. 15 – Tab., bib., mob. – Me BOISGIRARD.

JEUDI 31 JANVIER

S. 1 et 7 – 14 h 30. Suite de la vente du 30 janvier. – Me ADER, PICARD, TAJAN.

S. 9 – Textiles d'Orient. – Me BOISGIRARD et Me MILLON, ROBERT.

VENDREDI 1er FÉVRIER

S. 5 et 6 – 11 h Vitraux du 14e S. à l'art nouveau. 14 h Mobilier ancien et Empire. – Me LIBERT et CASTOR.

S. 13 – Tableaux, bibelots, meubles anciens et style. – Me AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 16 – Bib., meub. – Me BONDU.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002). 42-61-30-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009). 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008). 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009). 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouot (75009). 47-70-36-16.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009). 48-00-95-22.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009). 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009). 42-81-30-91.
LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009). 48-24-51-20.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009). 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009). 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009). 47-70-88-38.

VENTE A TOKYO - ESTOURNEL HOTEL OKURA
JEUDI 31 JANVIER
19 h (TOKYO) et 11 h (PARIS)
TABLEAUX MODERNES ET CONTEMPORAINS
Gravures, dessins, aquarelles et peintures
Me MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs
Cabinet d'expertise CAMARD
Exposition Hôtel OKURA le 30-1 10/19 h et le 31-1 10/15 h.

Les sautes d'humeur de Guy Chadwick

House of Love à l'Olympia, l'occasion de parcourir le registre émotionnel du leader du groupe

LYON

de notre envoyé spécial

Quoi qu'il en dise, House of Love c'est Guy Chadwick. Un grand maigre au visage chiffonné, renfrogné, à la voix douce. En trois albums, Guy Chadwick s'est solidement établi au point de passage entre les marges du rock et le grand public. On entend le dernier 45 tours du groupe, *The Beatles and the Stones* (car, en plus, Chadwick a du culot) sur les FM les plus conservatrices, mais les plus intégristes des anglophiles ne lui ont pas encore retiré leur confiance.

En décembre 1989, aux Transmusicales, House of Love inaugurait un nouveau guitariste, Simon Walker, qui remplaçait Terry Bickers. Cette année, Walker a disparu des affiches de la tournée, mais joue toujours sur scène.

On peut observer les configurations successives du groupe avec l'attention qu'un kremlinologue portait à la tribune du mausolée de Lénine, et avec des résultats tout aussi hypothétiques. Guy Chadwick est un autocrate cyclothymique pour qui les gens et les choses sont d'abord des obstacles.

Il se lance dans d'interminables polémiques avec son ancien guitariste, aligne quelques frasques soigneusement recensées par la presse britannique, sort, en guise de troisième album, une compilation de faces B de 45 tours en affirmant que c'est la meilleure chose que le groupe ait jamais produite.

Pendant ce temps, en France, la maison de disque Phonogram se refuse à sortir l'œuvre tant que la précédente (un album tout à fait inédit dont la pochette est ornée d'un papillon) n'a pas terminé sa carrière commerciale.

Pourtant, la musique de House of Love ne ressemble pas seulement à cette image de créateur atrabilaire. Le signe particulier du son House of Love se trouve dans les sautes d'humeur effrayantes des guitares, qui commencent un morceau en arpèges exquis, pour le finir saturées, hurlantes. Il y a deux ans, sur scène, le groupe reprenait *I Wanna Be Your Dog*, des Stooges – le rock le plus sauvage, – et un morceau des Beatles. Mais cet électrocardiogramme agité trouve sa cohérence dans l'écriture de Guy Chadwick. Maître de la chanson d'amour implorante, des rêveries solitaires, il croit au rock comme béquille émotionnelle.

Sur scène, le groupe fait de la musique, chante, plus qu'il ne joue, du rock'n'roll. Derrière de jolies lumières, quatre garçons ordinaires (même pas assez mal habillés pour être à la mode de Manchester), qui bougent peu, arrivent à émouvoir.

A Lyon, en ce début de tournée française, House of Love se fait à la fois incisif et insidieux, direct et tortueux. Les guitares passent de texture en texture, la virtuosité ne se calcule pas en fonction du nombre de notes à la minute, mais de la réponse exacte à un besoin. Guy Chadwick, distant, finit par sourire à la fin du concert. C'est bien le moins, de la part du maître de maison.

THOMAS SOTINEL

▶ Le 24 janvier, à l'Olympia, Paris. Le 25, à l'Aéronef, Lille. Le 26, à la salle de la Cité, Rennes.

Chroniques d'entre chien et loup

A mi-tournée, Thiéfaine, rocker patient, passe par le Zénith

Hubert-Félix Thiéfaine vit à Besançon. Il en a acquis le sentiment de la province : l'ennui des après-midi sans éclat, les demis avalés au café du coin, entre la sortie du lycée et l'heure du couvre-feu – sept heures – quand les bonnes gens rentrent à la maison pour la nuit, la télévision, avec sa cohorte de voyages avortés et de guerres sans fin, ses amours, pas toujours réjouissantes, pas si mal non plus. La province française a le *spleen* plutôt douillet.

Depuis quinze ans qu'il compose des airs de rock n'roll, Thiéfaine n'a pas perdu son public : seize-dix-huit ans, lycéens néo-punks en mal de poésie offensive. A la moitié d'une tournée de sept mois, les salles sont toujours pleines. Ceux du temps de *Lorelei* ont grandi, fondé des familles. Mais d'autres sont venus, vagues successives qui savent Thiéfaine par cœur, depuis les tubes de son premier disque d'or, *Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'émouvoir* (1978) aux titres phares de ses *Chroniques bluesymentales*, sorti en octobre dernier chez Justine/WMD (aujourd'hui FNAC Music). Les vœux d'un neuvième album, enregistré à New-York, produit par l'Américain Barry Reynolds (Marianne Faithfull, Joe Cocker), font pâlir la concurrence, malgré la discrétion des critiques.

Sur scène, Thiéfaine a choisi un décor *mi-français, mi-américain*, un vieux tonneau rempli de braises pour réchauffer les paumés pendant les nuits d'hiver et de discrètes vespasiennes pour rappeler que la vie n'est pas d'une gaieté folle. En deux heures et demie, le rocker patient, en costume et en santiags, trace un chemin en ligne droite, avec cinq musiciens (guitare, claviers, basse, batterie-percussion et saxo) qui sonnent si classiquement rock qu'on s'ennuie un peu. Certes, les textes, prosaïquement charnels, ne sont pas à proprement parler de ceux que l'on fredonne dans sa salle de bains, mais ils accrochent. On voudrait Thiéfaine plus mélodique, moins bulldozer. Lui veut nous en donner pour notre argent. C'est un contrat de quelques heures.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

▶ Au Zénith, les 25, 26 et 27, à 20 heures. Tél. : 42-08-60-00.

EXPOSITION
Tony SOULIÉ
jusqu'au 31 mars
49.80.18.88.

PROLONGATION
THÉATRE ESSAION DE PARIS
le tourment de Dieu
Alain Bosquet
Compagnie HOUDART-HEUCLIN
THÉATRE D'EPINAL
« C'est définitivement bien mené, d'une précision martiale, parfois cocasse. J'aime l'accorde la vois changeante, protéiforme, toujours juste, de Jeanne Heuclin » – P. MARCABRU – LE FIGARO. « Sculpture sonore... Un très fin spectacle. » A. CABANIS – LE MONDE de l'Education. « Une haute pensée... subtile et précieuse miniature. Les mots, les images, les sons, tout se répond et participe à l'enchantement. » A. HELBO – LE QUOTIDIEN. « Cette célébration fait sonner la part de rêve à l'humour. Comme tout ce qui relève l'essentiel et sait tirer de ses incertitudes spirituelles. » Le Tourment de Dieu « ou le bonheur du spectateur... » P. VITOUX – LE NOUVEL OBSERVATEUR. « D'une grande beauté formelle, scrupuleusement réglé, un rêve dans un écrin, destiné à faire sourire les yeux comme les lèvres. » J.L. SCENER – FIGARO SCOPE. « Une heure et quart de ces petits bonheurs dont on se souvient quand le temps passe. » V. GAUTI – L'HUMANITÉ DIMANCHE. « Un spectacle tout en intelligence exquise au charme étrange et envoûtant. » D. MERLIN – LA CROIX.
LOC. : 42.78.46.42

MC93 BOBIGNY
Le Réformateur
de Thomas BERNHARD
mise en scène André ENGEL
avec Serge MERLIN
Coproduction MC93
Centre Bilatéral de Création
29 Janvier – 24 Février
48 31 11 45

COMMUNICATION

Coiffant Havas au poteau

M. Hersant entre au capital de « l'Est républicain »

Le groupe Hersant a pris, le 23 janvier, 24 % de L'Est Républicain. La rédaction du quotidien de Nancy a décidé immédiatement un grève de vingt quatre heure pour protester contre l'absence de transparence de l'accord et exiger des garanties pour son indépendance.

M. Robert Hersant doit remercier à nouveau la bonne étoile qui le favorise périodiquement en janvier. Il y a cinq ans, en pleine trêve des confiseurs, le patron du *Figaro*, rachetait le groupe de presse de M. Jean-Charles Lignel, qui édite notamment *le Progrès* de Lyon (*le Monde* daté 5 et 6 janvier 1990). Le rendez-vous de janvier de cette année avec *l'Est républicain* a lui-aussi été couronné de succès.

Il a été préparé au domicile parisien de M. Philippe Hersant, fils de M. Robert Hersant et patron de *l'Union* de Reims, aux alentours du 20 décembre. Au terme de cette réunion le groupe de M. Hersant, en plus de son entrée au capital du groupe de presse *l'Est républicain*, devait dans la foulée racheter l'un des quotidiens du groupe, *l'Ardennais* (Charleville-Mézières). Le scénario a cependant subi de légères retouches.

Avec la bénédiction de M. Gérard Lignac, PDG de *l'Est républicain*, le groupe Hersant est bien entré à hauteur de 24 % dans le capital du groupe de presse nancéien à la faveur d'un « *accord de d'association et de coopération* » (22 % allant à France-Antilles, société mère de *l'Union* et 2 % à une autre filiale, France Régions Participations). Le montant de la transaction est demeuré secret. Le reste des parts du capital de *l'Est républicain* mis en vente par sa filiale Multi-Média Futur – soit 14,6 % sur un total de 38,7 % – reste dans l'escarcelle du groupe nancéien, plus particulièrement dans une de ses filiales créée en 1924, la Société photogravure de l'Est-Dialogue et communication. En revanche, le rachat de *l'Ardennais* aurait été remis *sine die* et remplacé par un échange de participations croisées entre *l'Ardennais* et *l'Union*, chaque titre prenant 24 % du capital de son homologue. Une réunion devait avoir lieu jeudi 24 janvier au journal de Charleville-Mézières afin d'en informer le personnel.

Ce double accord entre MM. Gérard Lignac, PDG et principal actionnaire de *l'Est républicain*, et le groupe Hersant a semé la surprise au sein du quotidien où l'on parle de « *tournant historique* ». Depuis plusieurs semaines, on savait que deux groupes, Havas et Hersant, étaient en lice pour racheter les parts de Multi-Média Futur. Mais il semble que la démission suprise de M. Philippe Santini, PDG d'Avenir Havas Média et chargé du dossier au sein d'Havas (*le Monde* du 15 décembre 1990), ait fait échouer sa candidature. Resté seul sur les rangs, le groupe Hersant bénéficiait en plus d'une notoriété « *de groupe de presse professionnel* », qui ménage également l'avenir, à la fois sur le plan local et sur le plan européen. *L'Ardennais*, concurrent de *l'Union*, a pour gros client de son imprimerie un journal *gratuit* du groupe Hersant, *Reims Magazine*. En outre, l'intérêt du groupe Hersant en Europe de l'Est pourrait s'appuyer sur le nouvel accord conclu avec l'Est républicain. Un accord qui n'a pu se faire qu'à l'occasion des luttes internes qui, depuis 1973, déchirent les actionnaires du grand quotidien régional de Nancy.

YVES-MARIE LABÉ

Trois ans après sa privatisation

La faillite de FMI coûte 40 millions de francs aux auteurs et producteurs français

France-Média International (FMI) dépose son bilan. Issue de l'audiovisuel public dont elle commercialisait les productions, cette société avait été discrètement privatisée en juin 1987. Deux ans plus tard, son repreneur, la Navigation mixte, la cédait à son tour à la Générale de communication et d'image (GCI). Ses pertes représentent le double de son chiffre d'affaires.

C'est la fin de l'une de ces déconfitures sagas de l'audiovisuel français. La fin d'une entreprise mal-aimée et malchanceuse, dont la création avait été imposée à un service public récalcitrant. La loi de 1982 prévoyait en effet le regroupement des services commerciaux des chaînes en une société unique de commercialisation des programmes français à l'étranger : FMI. Les télévisions ne l'accepteront jamais, vidant très vite le contenu du mandat exclusif qu'elles avaient été contraintes de lui abandonner.

La privatisation de 1987, malgré un plan de restructuration draconien, n'arrange rien. FMI y perd progressivement la distribution de programmes culturels qu'elle assumait jusqu'ici pour le compte du ministère des affaires étrangères, ainsi que les mandats de commercialisation des chaînes.

En 1989, la Compagnie de navigation mixte jette l'éponge et cède les 51 % du capital de FMI qu'elle détient avec son alliée belge Tractebel, à GCI, une société nouvellement créée. Au terme d'un montage financier compliqué, GCI verse 1,6 million de francs pour son acquisition, mais reçoit en échange 4,1 millions d'apport en compte courant au travers d'une nouvelle structure dont elle détient 70 % et la Mixte-Tractebel, les 30 % restants. Autant dire que les vendeurs financent le rachat. Aujourd'hui, FMI est contrainte de déposer son bilan, ses comptes 1989 – tardivement arrêtés – faisant apparaître un trou de 30 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 14 millions seulement. Les responsables de GCI contestent les conditions de la vente et assignent la Compagnie de navigation mixte en justice. Ils l'accusent notamment d'avoir caché les conclusions d'un audit dénonçant la gestion de FMI.

Sans nier l'existence de l'audit, la Navigation mixte rejette toute accusation de publication de faux bilan et refuse de faire jouer la garantie de passif qu'elle-même et Tractebel ont signée lors de la cession de FMI.

Elle a le sentiment que GCI veut lui faire payer son incapacité à trouver les partenaires financiers dont FMI a besoin. La querelle importerait peu si la chute de la maison FMI n'éclaboussait TF 1, Antenne 2, FR 3 et la SFP, toujours actionnaires minoritaires de la société. Et si ce dépôt de bilan n'allait coûter 40 millions de francs – le total des impayés à la fin de 1990 – aux producteurs et créateurs français. Des sociétés d'auteur, comme la SACEM-SDRM et l'ADAMI, des sociétés de production comme Télécip, Telfrance et Hamster qui n'avaient pas besoin de cela.

PIERRE-ANGEL GAY

Contestant la séparation entre écrit et audiovisuel

Les journalistes CFDT souhaitent maintenir un seul syndicat

Le bureau national du Syndicat des journalistes CFDT vient de se prononcer à l'unanimité moins une abstention pour le maintien d'une *structure* unique regroupant tous les journalistes au sein de la centrale syndicale. Il conteste ainsi les décisions du dernier congrès de la FTILAC-CFDT (Fédération des travailleurs de l'information, du livre, de l'audiovisuel et de la culture), tenu à la mi-janvier. Ce dernier avait décidé de séparer journalistes de l'audiovisuel et de l'écrit, les premiers *rejoignant* les employés et techniciens de la radio-TV, les seconds constituant avec techniciens et employés du livre un syndicat de l'écrit.

Le débat sur l'organisation des journalistes au sein de la CFDT n'est pas nouveau : à la fédération et, la confédération, qui souhaitent une organisation par branches professionnelles, censée éviter les corporatismes, les journalistes ont toujours opposé la spécificité de leur métier et la nécessité d'une structure commune. La nouvelle organisation prônée par la fédération n'est pas du goût des journalistes. Dans l'audiovisuel en particulier, où les rapports avec le puissant syndicat des employés et techniciens, le SURT, n'ont pas toujours été faciles, ils craignent de voir leurs problèmes négligés. Le bureau du Syndicat national des journalistes a donc annoncé qu'il proposera la « *dissolution pure et simple du syndicat* » s'il n'obtient pas rapidement « *des garanties confédérales et fédérales quant à l'existence d'une organisation syndicale responsable regroupant tous les journalistes se réclamant de la CFDT* ».

VOICI LA PAGE
JAN TIMMER PRESSE
PHILIPS

1981, coup de tonnerre dans l'univers du son: Philips invente le Compact Disc et amorce les années laser.
Dans le sillage de cette révolution, plus personne n'écoutera la musique comme avant.
Installant de nouvelles références, mondialement adoptées, Philips ne cesse alors de prolonger les applications de sa découverte.
Viennent successivement:
Le **Laser Disc** (Compact Disc Vidéo), qui ajoute l'image au son laser.
Le **CD ROM** et sa fabuleuse capacité de stockage d'informations.
Le **"Bitstream"** nouveau perfectionnement technologique qui accroît l'excellence du CD Audio.
Mais derrière ces innovations, d'autres se profilent, par exemple:
Le **Compact Disc Interactif** (CD Audio + Vidéo + Interactivité) et, enfin, la dernière innovation de Philips: la **Digital Compact Cassette** (DCC).
Aujourd'hui en décernant à Jan Timmer, président de Philips le titre d'"Homme de la décennie," le Midem 91 consacre certes une success story, mais surtout, il récompense l'action ininterrompue d'une marque attachée à promouvoir les mutations technologiques, pour porter à leur plus haut niveau les standards audiovisuels.

PHILIPS C'EST DEJA DEMAIN

JAN TIMMER PRESIDENT DE PHILIPS, ELU "HOMME DE LA DECENNIE."

PHILIPS

PHILIPS

AGENDA

EXPOSITIONS

CENTRE GEORGES POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

ART ET PUBLICITÉ
Grande galerie
5 étage. Entrée : 16 F.
Jusqu'au 25 février 1991.

AU BONHEUR DU TEMPS : AGENDAS, ALMANACHS ET CALENDRIERS. Salle d'*actualité* de la BPI, rez-de-chaussée. Jusqu'au 25 février 1991.

JOSEP MARIA JUJOL. Architecte 1878-1949. Galeries contemporaines. *Jusqu'au 25 février* 1891.

TADEUSZ KANTOR. Galerie du forum. Jusqu'au 4 février 1991.

JEAN PROUVÉ. Galerie du Cci. Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 janvier 1991.

ALBERTO SCHOMMER. Portraits (1869-1989). Galerie de la BPI 2 étage. Jusqu'au 11 mars 1991.

TÉLÉ-VISIONS D'EUROPE. Galerie du forum. Jusqu'au 4 février 1991.

NANCY WILSON-PAJIC. Galerie du Forum. Jusqu'au 17 février 1991.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. *Fermé le lundi.*

DE MANET A MATISSE, SEPT ANS D'ENRICHISSEMENTS AU MUSÉE D'ORSAY. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). *Jusqu'au 1D mars* 1991.

Palais du Louvre

Porte *Jaujard - côté jardin des Tuileries* (40-20-51-51). T.l.j. sf *mar.* de 9 h à 17 h 15.

LA ROME BAROQUE DE MARATTI A PIRANÈSE (1650-1760). Pavillon de Flore. *Entrée* : 30 F (*prix d'entrée du musée*). Jusqu'au 18 février 1991.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE (1760-1830). *Galerie et salle Mollien. Entrée* : 30 F (*prix d'entrée du musée*). Jusqu'au 30 juin 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, *mer.* jusqu'à 20 h 30.

L'ART EN BELGIQUE - FLANDRE ET WALLONIE AU XX[e] SIÈCLE. Un point de vue. Entrée : 15 F. Jusqu'au 1D mars 1991.

IMAGES INVENTÉES. La photographie créative belge dans les années cinquante. Entrée : 28 F. Jusqu'au 3 février 1891.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.l.j. sf *mer.* et *mer.* de 12 h à 18 h. *Entrée* : 12 F. Jusqu'au 18 août 1991.

LE MAROC VU PAR LES GRANDS ARTISTES. Galeries nationales (42-89-54-10). T.l.j. sf *mer.* de 10 h à 20 h, *mer.* jusqu'à 22 h. *Entrée* : 33 F. Jusqu'au 25 février 1991.

SIMON VOUET. Galeries nationales (42-89-23-13). T.l.j. sf mar. de 1D h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. *Entrée* : 33 F. Jusqu'au 11 février 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

1840 : LE DERNIER VOYAGE DE NAPOLÉON. 150 anniversaire du retour des cendres. Hôtel national des Invalides, église du Dôme, place Vauban (45-55-92-30). T.l.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 17 mars 1891.

L'ARBRE ET LES NAÏFS. Musée d'Art naïf Max Fourny - halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.l.j. sf lun. de 1D h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 11 mars 1991.

ART ÉSOTÉRIQUE DE L'HIMALAYA. La donation Lionel Fournier. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-81-65). T.l.j. sf mar. de 8 h 46 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au 28 janvier 1991.

ARTISTES TCHÈQUES ET SLOVAQUES. Musée du Luxembourg, 15, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 27 janvier 1991.

JANE EVELYN ATWOOD. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h. Entrée : 20 F (billet couplé avec Photos de famille : 4D F). Jusqu'au 17 février 1991.

NIKI DE SAINT PHALLE. Musée des Arts décoratifs, 1D7, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. *Jusqu'au 28 janvier* 1991.

LES DESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrain. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-87). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. *Jusqu'au 31 mars* 1991.

JAN DIBBETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Fermeture *dimanche et lundi de Pâques ainsi que le 1 mai*. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 24 janvier 1991 au 20 mai 1991.

LE FAUBOURG SAINT-GERMAIN : LE QUAI VOLTAIRE. Musée de la Légion d'honneur, 2, rue Bellechasse. T.l.j. sf *jours fériés* de 14 h à 17 h. Entrée : 1D F. Jusqu'au 24 février 1991.

MARK FELDSTEIN. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert. *6, rue des Petits-Champs*, 2, *rue Vivienne* (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 6 février 1991.

L'HOMME AU TRAVAIL : LE *GESTE* ET L'*IMAGE*. Atget, Seeberger, Arlaud, Ganne, Feher, Feuillie. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 27 janvier 1991.

HYMNE AU PARFUM. Musée des Arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 3 février 1991.

LE MEUBLE RÉGIONAL EN FRANCE. Musée national des arts et traditions populaires, 8, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 16. Entrée : 19 F (prix d'*entrée du musée*). 1D F le *dim.* Jusqu'au 25 février 1991.

LE MOBILIER SORT DE SA RÉSERVE. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf *mer.* de 1D h à 16 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 février 1991.

LES MYSTÈRES DE L'ARCHÉOLOGIE. Les sciences à la recherche du passé. Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F. Jusqu'au 27 janvier 1991.

MYTHOLOGIE ET RELIGION POPULAIRES CHINOISES. Musée Kwok On, 41, rue des France-Bourgeois (42-72-99-42). T.l.j. sauf sam., dim. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 mars 1992.

MÉMOIRES D'EGYPTE. Bibliothèque Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.l.j. de 10 h à 20 h. Nocturne le sam. jusqu'à 23 h. Entrée : 36 F. Jusqu'au 17 mars 1991.

NADAR. Caricatures et photographies. Maison de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 17 février 1991.

LA NUIT DES TEMPS. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf *mer.* et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 décembre 1992.

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 19 *mai* 1991.

PANORAMA DES PANORAMAS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermeture exceptionnelle le dimanche 31 mai et le lundi 1 avril ainsi que le mercredi 1 mai. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 24 janvier 1991 au 20 *mai* 1991.

LE PARIS DE BOUBAT. De 1946 à nos jours. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h, jeu. jusqu'à 22 h. *Entrée* : 28 F. Jusqu'au 31 janvier 1991.

LES PEINTURES AU FEUTRE DE CLAUDE AVELINE. Musée Bourdelle, 16, *rue Antoine-Bourdelle* (45-48-67-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 1D h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Du 29 janvier 1991 au 1D mars 1991.

LA PHOTOGRAPHIE JAPONAISE DE L'ENTRE-DEUX GUERRES. Du pictorialisme au modernisme. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. *sf mar. de* 8 h 45 à 17 *h. Entrée* : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 4 février 1991.

PHOTOS DE FAMILLE. Grande Halle de la Villette, *nef*, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22). T.l.j. sf lun., de 12 h à 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 17 février 1991.

SALON DE LA MARINE 1990. Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 25 février 1991.

LES STYLES DE BOUCHARD. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. *Fermé les quinze derniers jours de* chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au 30 juin). Entrée : 2D F. Jusqu'au 14 septembre 1991.

DEVI TUSZYNSKI. Musée d'art juif, 42, rue des Saules (42-57-84-15). T.l.j. sf ven. et sam. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 31 janvier 1991.

VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l.j. sf *mer.* et fêtes de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 26 F. Jusqu'au 1 octobre 1991.

CENTRE CULTURELS

LES AMOUREUX A L'IMAGE. Bibliothèque *Forney*, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 23 mars 1991.

L'ART INUIT AUTOUR DE LA COLLECTION DE CAPE DORSET 1990. Service culture, ambassade du Canada, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 16 février 1991.

AUX SOURCES DU MONDE ARABE, L'ARABIE AVANT L'ISLAM. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre 1993.

JOSÉ BALMES ET SES ÉLÈVES. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.l.j. sf sam. et dim. de 1D h à 22 h. *Jusqu'au* 31 janvier 1991.

BILL BRANDT. L'Angleterre des années 1930 à 1945. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, *grande* galerie (40-26-87-12). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h. sam., dim. jusqu'à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 février 1991.

MARK BRUSSE. Long distance - œuvres récentes de France, de Corée et du Japon. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf *lun.* de 13 h à 16 h. *Jusqu'au 3 février* 1991.

KRONAN - UNE MERVEILLE D'ARCHÉOLOGIE. Centre culturel suédois, hôtel de Marle 11, *rue Payenne* (42-71-82-20). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 17 février 1991.

LES MAISONS DE COLETTE. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.l.j. sf lun. et fêtes de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 avril 1991.

ARTURO MARTINI. Hôtel de Ville; salle Saint-Jean, *rue Lobau, porche côté* Seine. T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 7 avril 1991.

JEAN-PIERRE MOREAU. Centre d'animation et de loisirs Valeyre, 24, *rue* Rochechouart (48-78-20-12). T.l.j. sf dim. de 14 h à 20 h. Du 28 janvier 1991 au 9 février 1991.

REFLETS. Centre culturel espagnol, 7, *rue Quentin-Bauchart* (40-70-92-92). T.l.j. sf dim. et lun. de 14 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 15 mars 1991.

SAINT BERNARD ET LE MONDE CISTERCIEN. Conciergerie, palais de Saint-Louis, 1, quai de l'Horloge (43-54-30-06). T.l.j. de 1D h à 17 h. Visites-conf. le 23 janvier, 6 et 22 février. Rendez-vous à 14 h 30 1, quai de l'Horloge. *Entrée* : 30 F. Jusqu'au 28 février 1991.

TRAVAUX DES ÉLÈVES DIPLOMÉS AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). De 13 h à 19 h. Jusqu'au 27 janvier 1991.

DANIEL TREMBLAY. Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, hôtel Salomon de Rothschild - 11, rue Berryer (45-63-80-55). T.l.j. sf mar. de 11 h à 16 h. Jusqu'au 28 janvier 1991.

JEAN VILAR A CHAILLOT. Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro (45-05-14-50). T.l.j. sf dim. de 18 h 30 à 20 h, sam. et dim. de 14 h à 15 h. Du 24 janvier 1991 au 8 mars 1991.

VLADIMIR YANKILEVSKY. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.l.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 *h* à 19 *h*. Jusqu'au 2 *mars* 1991.

GALERIES

JOHANNA AALTO. Galerie J. Mousion, 110, rue Vieille-du-Temple (48-87-75-81). Jusqu'au 20 février 1991.

ROGER ACKLING. Galerie Lsage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). *Jusqu'au 9 février* 1991.

HENRI-GEORGES ADAM. Galerie Inard, 179, boulevard Saint-Germain (45-44-65-88). Jusqu'au 23 février 1991.

GREGORY AMENOFF. Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-78-06-05). Jusqu'au 20 février 1991.

IDA APPLEBROOG. Galerie Lenger Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). *Jusqu'au 9 février* 1991.

JEAN-BAPTISTE AUDAT. Galerie Aline Vidal, 70, rue Bonaparte (43-26-08-68). Jusqu'au 16 février 1991.

ENRICO BAJ. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 2 février 1991.

BEN. Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 8 février 1991.

GIANNI BERTINI. Galerie Façade, 30, rue Beaubourg (48-87-02-20). Du 29 janvier 1991 au 2 mars 1991.

FRANÇOIS BOISROND. Galerie Ariane Bonnet, 40, *rue de Verneuil* (42-81-00-66). Jusqu'au 31 janvier 1991.

ALEXANDRE BONNIER. Galerie Lefor-Open, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Jusqu'au 23 février 1991.

BERNARD CALET. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Du 28 janvier 1991 au 28 février 1991.

CHARLEMAGNE-PALESTINE. Galerie du Génie, 11, *rue Keller* (48-06-02-83). Jusqu'au 31 janvier 1991.

ALAN CHARLTON, GERHARD RICHTER, MICHEL VERJUX. Galerie Durand-Dessert, 3, *rue des Hautiviers* (42-77-63-60). Jusqu'au 2 février 1991.

CHASSIS SÉRIGRAPHIQUES. Galerie Isabelle Bongard, 4, *rue de Rivoli* (42-78-13-44). Jusqu'au 8 février 1991.

DOMINIQUE COFIGNIER ET FRANCIS WILSON. Galerie Keller, 15, *rue Keller* (47-00-41-47). Jusqu'au 30 janvier 1991.

LA COULEUR DES MOTS. Galerie Lucette Herzog, passage Molière - 157, *rue Saint-Martin* (48-87-39-84). *Jusqu'au 2 février* 1991.

TONY CRAGG. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, *rue* Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 9 février 1991.

HÉLÈNE DELPRAT. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, *rue Saint-Merri* (42-78-43-44). Jusqu'au 9 février 1991.

RICHARD ET HERVÉ DI ROSA. Galerie Intersection 11-20, 38, rue des Amandiers (43-66-84-91). Jusqu'au 30 *mars* 1991.

SARI DIENES. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 9 février 1991.

ERIK DIETMAN, PAUL-ARMAND GETTE, RAYMOND HAINS, SIGMAR POLKE. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-99-80). Du 24 janvier 1991 au 23 février 1991.

DIX ARTISTES ROUMAINS A PARIS. Galerie le Pont neuf, 31, rue du Pont-Neuf (43-72-38-71). Jusqu'au 28 février 1991.

WILLIE DOHERTY. Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-68-63). Jusqu'au 2 février 1991.

NOL DOLLA. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 2 mars 1991.

MARCEL DUCHAMP. Multiples et éditions. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). *Du 25 janvier* 1991 au 24 février 1991.

LA DÉCADE PRODIGIEUSE. Galerie de l'échaudé, 11, rue de l'Echaudé (43-25-20-21). Jusqu'au 8 mars 1991.

ADRIENNE FARB. Galerie Bernard et Gwénaëlle Zurcher, 16, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'au 23 février 1891.

PHILIPPE FAVIER. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 15 février 1991.

LUIS FEITO. Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Du 24 janvier 1991 au 23 février 1991.

JUAN GENOVÉS. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, *rue des Beaux-Arts* (46-34-15-01). Du 28 janvier 1991 au 8 mars 1991.

SONIA GERBER, KIMIE YUGE. Galerie Daniel Pons, Jeanne Debord, 9, *rue* de l'Eperon (43-29-31-90). Du 29 janvier 1991 au 16 février 1991.

PIERRE-YVES GERVAIS. Galerie Vieille du Temple, 23, rue Vieille-du-Temple (40-29-97-52). Du 24 janvier 1991 au 23 février 1991.

DAVOOD GHANSARI. Galerie Etienne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42-66-43-26). Jusqu'au 9 mars 1991.

FRANÇOIS GIOVANGIGLI. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 28 février 1991.

GTZ. Galerie Hanin-Negara, 8, rue Bonaparte (43-25-16-49). *Jusqu'au 9 février* 1991.

MORIS GONTARO. Galerie Ervel, 16, rue de Seine (43-54-73-48). Du 24 janvier 1991 au 23 février 1991.

GOTSCHO. Galerie des Archives, 48, rue des Archives (42-78-05-77). Du 26 janvier 1991 au 26 février 1991.

ROSELINE GRANET. Galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). *Jusqu'au 3 mars* 1991.

DIDIER HAGÈGE. Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Sergent (46-77-93-78). Jusqu'au 16 février 1991.

KOSAI HORI. Galerie Nane Stern, 28, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 9 février 1991. / Galerie Nane Stern, 25, av. de Tourville (47-05-08-46). Jusqu'au 8 février 1991.

JEAN-PAUL HUFTIER. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Du 24 janvier 1991 au 2 mars 1991.

GEORGES JOUSSAUME. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard, angle 22, *rue du Renard* (42-77-37-92). Jusqu'au 8 février 1991.

TOMEK KAWIAK. Galerie Arnuel, 31, rue Guénégaud (43-26-82-43). Du 24 janvier 1991 au 18 février 1991.

MICHAEL KENNA. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-82). Jusqu'au 8 février 1991.

MARTIN KIPPENBERGER. Galerie Samia Saouma, 18, rue des Coutures-Saint-Gervais (42-78-40-44). Jusqu'au 16 février 1991.

SEBASTIEN KITO. Paravanité. Galerie Pixi et Cie, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 23 février 1991.

TADAAKI KUWAYAMA. Galerie Gibert Brownstone et Cie, 8, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 6 février 1991.

KEVIN LARMON. Galerie Montaney, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 2 février 1991.

DOMINIQUE LARRIVAZ. Les envergures. Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 18 février 1991.

MICHA LAURY. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 8 février 1991.

LEVEDAG. Dessins 1830-1950. Galerie Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-53). Du 24 janvier 1991 au 2 mars 1991.

KEITH LONG, RENATO CRUZ, NASSER SOUMI. Galerie Lelia Mordoch - Jean-Claude Richard, 17, rue des Grands-Augustins (46-33-28-30). Du 25 janvier 1991 au 23 février 1991.

HARALD LYTH. Galerie Di Meo, 8, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 2 mars 1991.

JORGE MARTINS. Galerie Una Dervidov, 210, boulevard Saint-Germain (45-48-68-87). Jusqu'au 8 février 1991.

ANDRÉ MASSON. Galerie Odermatt-Cazeau, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-92-66). *Jusqu'au 2 février* 1991.

RALPH-EUGÈNE MEATYARD. Comptoir de la photographie, cour du Bel-Air - 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Jusqu'au 23 mars 1991.

MOKÉ. Galerie Jean-Marc Patras, 9, rue Saint-Anastase (42-72-22-04). Jusqu'au 23 février 1991.

MIGUEL ANGEL MOLINA. Galerie l'Aire du verseau, 116, *rue* Vieille-du-Temple (48-04-98-40). Jusqu'au 9 février 1991.

DANIEL NADAUD. Galerie Fenry Guillon-Laffaille, 133, bd Haussmann (45-63-52-00). *Du 24 janvier 1991 au 15 février* 1991.

MICHEL NEDJAR. Galerie Le Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 16 février 1991.

OBJETS TROUVÉS D'ARTISTES. Galerie du Jour Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 9 février 1991.

OLIN. Galerie Michèle Heyraud, 78, *rue Quincampoix* (48-87-02-06). Jusqu'au 8 février 1991.

ONZE PEINTRES RUSSES. Galerie Marie-Thérèse Cochin, 49, rue Quincampoix (48-04-84-16). Jusqu'au 8 février 1991.

OSMAN. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 18 février 1991.

LES PETITES FEMMES DE CHASSE-POT. Galerie Messine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Messine (45-92-25-04). Du 24 janvier 1891 au 23 février 1991.

POINTE ET BURIN. Galerie Colette Dubois, 42D, rue Saint-Honoré (42-60-13-44). Jusqu'au 3 février 1991.

RICHARD PRINCE. Galerie Ghislaine Hussenot, 6 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 16 février 1991.

ARNULF RAINER. Galerie Baudoin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Du 24 janvier 1891 au 23 février 1991.

GERHARD RICHTER. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 8, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Du 27 janvier 1991 au 24 février 1991.

HUBERT RIVEY. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 7 février 1991.

GEORGES ROMATHIER. Galerie Lelf Stahle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 23 février 1991.

GÉRARD SCHLOSSER. Galerie loft Jean-François Roudillon, 3 bis, *rue* des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jusqu'au 10 mars 1991. / Galerie Thierry Salvador, 28, av. Matignon (42-66-67-93). Jusqu'au 23 février 1991.

CAROLE SEBOROVSKI. Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme (42-77-18-37). Du 24 janvier 1991 au 2 mars 1991.

MICHEL SEMENIAKO. Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 16 février 1991.

DANIEL SENISE. Galerie Michel Vidal, 68, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Du 24 janvier 1891 au 16 mars 1991.

SKALL. Galerie Ferideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-09-36). Jusqu'au 28 février 1991.

ETTORE SOTTSASS. Galerie Gastou-Haguel, 165, galerie Valois - jardins du Palais-Royal. *Jusqu'au 30 janvier* 1991.

RICHARD TEXIER. Galerie Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 23 février 1991.

JEAN-PIERRE UHLEN. Espace d'art contemporain, 55, *rue du Montparnasse* (43-22-72-77). Jusqu'au 30 janvier 1991.

VANITAS, JEAN-MARC BUSTAMANTE, SOPHIE CALLE, RODNEY GRAHAM, *ALLAN. McCollum, Stephen Prina*, Jane Simbak, Bill Viola, C. Williams. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 8 février 1992.

VINCENT VERDEGUER. Galerie Bercovy-Fugier, 27, *rue de Charonne* (48-07-07-79). Jusqu'au 2 mars 1991.

JEAN-LOUIS VINCENDEAU. Galerie Polaris, 8, rue Saint-Claude (42-72-21-27). Jusqu'au 6 février 1991.

ROBERT S. ZAKANITCH. Galerie Daniel Templon, 1, *impasse* Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 8 février 1991.

HEIMO ZOBERNIG. Galerie Sylvana Lorenz, 13, *rue Chapon* (48-04-53-02). *Du 26 janvier 1891 au 28 février* 1991.

PÉRIPHÉRIE

BAGNEUX. Salon d'Art contemporain 1991. Bibliothèque municipale Louis-Aragon, 2, av. Gabriel-Péri (46-57-08-76). T.l.j. sf jeu., *lun.* de 1D h à 12 *h et de* 14 h à 18 *h*, dim. de 15 h à 18 h. Du 25 janvier 1991 au 13 février 1991.

SIÈVRES. Les Conquérants de l'image. Musée français de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-10-60). T.l.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 3 mars 1991.

BOULOGNE-BILLANCOURT. Sculpture textile. *Centre culturel* de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-85). T.l.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 13 février 1991.

CHATILLON. Duthuit - Masson. Pavillon des Sablons, 3, rue Sadi-Carnot (46-57-22-11). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h. Du 24 janvier 1991 au 16 février 1991.

CLAMART. Arp. Musée et jardin de sculptures auprès du bois de Meudon. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-83). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. *La Fondation est fermée jusqu'au 30 janvier pour cause de travaux.* Entrée : 15 F. Jusqu'au 30 mars 1992.

CORBEIL-ESSONNES. Gina Pane. Centre d'Art contemporain Pablo Neruda, 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). T.l.j. sf lun. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dim. de 18 h à 19 h. Jusqu'au 27 janvier 1991.

COURBEVOIE. Troisième biennale d'art de Courbevoie. Hall de l'ancien hôtel de ville, 14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville (43-33-83-62). T.l.j. sf dim. de 1D h à 13 h et de 14 h à 19 h. Jusqu'au 16 février 1991.

CRÉTEIL. Tony Soulié. La peinture en fusion. Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende (49-80-90-50). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 30 mars 1991.

JOUY-EN-JOSAS. Carnet de voyages : vingt jeunes artistes internationaux. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.l.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 17 février 1991.

NOISIEL. Roman-peinture. Un parcours à travers l'œuvre de Gérard Fromanger. La Ferme du Buisson, allée de la Ferme (60-05-64-87). T.l.j. sf lun. et jeu. de 14 h 30 à 18 h 30, sam. jusqu'à 21 h. Jusqu'au 18 mars 1991.

PARIS-LA DÉFENSE. Artistes tchèques et slovaques. Galerie La Défense Art 4, Patrimoine du monde, 15, pl. de La Défense (49-00-15-98). Jusqu'au 3 février 1991.

PONTOISE. Auvers demeure. Gregory Masurovsky - Michel Butor, Véronique Jordan-Roman. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l.j. sf mer. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 11 février 1991. Charles-François Daubigny. Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lemercier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.l.j. sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 17 février 1991.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Les Artistes de Worpswede (1868-1935). Musée départemental du Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis (33-73-77-87). T.l.j. sf lun. et *mar.* de 1D h à 17 h 30, sam., dim. et fêtes de 10 h à 18 h 30. Jusqu'au 31 janvier 1991.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 25 JANVIER

«Delacroix au Louvre», 9 h 30, entrée des groupes, passage Richelieu (L'Art et la manière).

«Exposition : L'art ésotérique de l'Himalaya», 10 h 30, entrée du Musée Guimet.

«Les sous-sols et le cellier gothique du collège des Bernardins», 14 h 30, métro Cardinal-Lemoine (P.-Y. Jasiet).

«Histoire d'un décor : la boutique Fouquet par A. Mucha», 12 h 30, 23, *rue de Sévigné (Musée Carnavalet).*

«L'univers gothique : l'art des tisserands et des menuisiers (tapisserie et mobilier)», 14 h 30, cour du musée de Cluny, 6, place Paul-Painlevé (limité à 30 personnes).

«L'évocation du Carmel à l'époque de Madame Louise de France au Musée de Saint-Denis (limité à 30 personnes), 15 h, sortie *de métro* Saint-Denis, porte de Paris, côté Carmel (Monuments historiques).

«Les salons de l'hôtel de Lassay, résidence du Président de l'Assemblée» (carte d'identité, nombre limité), 14 h 30, sortie métro Assemblée-Nationale, côté Assemblée (D. Bouchard).

«Les passages marchands du 19e siècle, une promenade hors du temps», 14 h 30, 4, rue du Faubourg-Montmartre (Paris Autrefois).

«Salons de réception et chapelle de la Sorbonne», 14 h 30, 46, rue Saint-Jacques (Mme Cazes).

«Le Palais de justice en activité», 14 h 30, devant les grilles du palais (M. Polyer).

«Le Musée de Cluny à travers ses tapisseries», 14 h 30, 6, place Paul-Painlevé, à l'intérieur de la cour (Connaissance de Paris).

«De la haute galanterie à la basse finance du quartier Bréda», 14 h 30, métro Pigalle (V. de Langlade).

«Appartements des reines-mères au Louvre. Appartement des bains du roy, cabinet de travail de Richelieu. Visite des lieux où se réunissaient les académies royales : française, sciences et peinture», 14 h 30, métro Louvre-Rivoli (L. Heuller).

«Les fastes de l'opéra Garnier, son histoire, ses salons, son fantôme», 14 h 30, hall d'entrée, *statue de Lulli* (Arts et castors).

«Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (*Résurrection du Passé*).

«Mobilier reflet d'une vie : du Moyen Age au 17e siècle, de la vie nomade à la vie de cours», 15 h, Musée des Arts décoratifs, 107, *rue* de Rivoli (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

Ecole pratique des hautes études (salle Marcel-Mauss), Sorbonne (escalier E, 1er étage à gauche), 17, *rue de la Sorbonne*, 18 h 30 : «Comment écrire l'histoire de l'ésotérisme occidental ?», par A. Faivre (*section des sciences religieuses*).

78, *rue de Varenne*, 18 h 30 : «Venise» ; 20 h 30 : «Japon», films de C. Cousin.

Forum, 102 *bis*, rue de Vaugirard, 19 h 30 : «*La logique de Lupasco et ses implications dans les différents domaines de la conscience*», par S. Nicolescu (*Espace Expression*).

11 *bis*, rue Keppler, 20 h 15 : «De la prière à la méditation». *Entrée gratuite* (Loge unie des Théosophes).

Cité universitaire internationale (grand salon de la Fondation Deutsch-de-la-Meurthe), boulevard Jourdan, 20 h 30 : «L'univers symbolique des Mayas de la forêt», par M.-O. Marion, *suivi du ballet folklor

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 23 janvier, sous la présidence de M. François Mitterrand, au palais de l'Elysée. Au terme de ses travaux, un communiqué a été publié. En voici les principaux extraits :

● **Réforme des caisses d'épargne et de prévoyance**

(Lire page 38.)

● **Sociétés anonymes de crédit immobilier**

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer a présenté un projet de loi relatif aux sociétés anonymes de crédit immobilier *(lire page 30)*.

● **La situation des approvisionnements pétroliers**

Le ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire a présenté une communication sur la situation des approvisionnements pétroliers *(lire page 29)*.

● **La recherche dans le domaine de l'environnement**

Le ministre de la recherche et de la technologie et le ministre délégué à l'environnement et à la prévention des risques technologiques et naturels majeurs ont présenté une communication sur la recherche dans le domaine de l'environnement (*le Monde* du 24 janvier).

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 22 janvier. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz : 30-200 ; Les Carroz-d'Arâches : 40-80 ; Chamonix : 45-250 ; La Chapelle-d'Abondance : 25-60 ; Châtel : 25-140 ; La Clusaz : n.c. ; Combloux : 15-120 ; Les Contamines-Montjoie : 40-125 ; Flaine : 45-180 ; Les Gets : 10-90 ; Le Grand-Bornand : 20-90 ; Les Houches : 20-115 ; Megève : 38-120 ; Morillon : 5-80 ; Morzine : 15-100 ; Praz-de-Lys/Sommand : 60-100 ; Praz-sur-Arly : 35-100 ; Saint-Gervais : 0-100 ; Samoëns : 5-70 ; Thollon-Les Mémises : 5-90.

SAVOIE

Les Arcs : n.c. ; Arêches-Beaufort : 20-170 ; Aussois : 50-100 ; Bonneval-sur-Arc : n.c. ; Bessans : 65-75 ; Le Corbier : n.c. ; Courchevel : 80-120 ; Crest-Voland/Cohennoz : 45-100 ; Flumet : n.c. ; Les Menuires : 40-135 ; Méribel : 40-115 ; La Norma : o.c. ; Notre-Dame-de-Belle-combe : 40-120 ; Peisey-Nancroix-Vallandry : 75-175 ; La Plagne (altitude) : 100-200 ; La Plagne (village) : 20-200 ; Pralognan-la-Vanoise : n.c. ; La Rosière 1850 : 85-210 ; Saint-François-Longchamp : 40-110 ; Les Saisies : 35-110 ; Tignes : 122-220 ; La Toussuire : n.c. ; Val-Cenis : 50-140 ; Valfréjus : 40-145 ; Val-d'Isère : 100-150 ; Valloire : 40-115 ; Valmeinier : n.c. ; Valmorel : 38-170 ; Val-Thorens : 110-240

ISÈRE

Alpe-d'Huez : 90-280 ; Alpe-du-Grand-Serre : 40-75 ; Autis-en-Oisans : 55-100 ; Autrans : 50-80 ; Chamrousse : 60-140 ; Le Collet-d'Allevard : 35-75 ; Les Deux-Alpes : 45-220 ; Gresse-en-Vercors : n.c. ; Laus-en-Vercors : n.c. ; Méaudre : 40-90 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 15-40 ; Les Sept-Laux : 30-80 ; Villard-de-Lans : 50-100.

ALPES DU SUD

Auron : 20-100 ; Beuil-Les-Launes : n.c. ; Briançon : 30-155 ; Isola-2000 : 100-140 ; Montgenèvre : n.c. ; Orcières-Merlette : 60-200 ; Les Orres : n.c. ; Pra-Loup : n.c. ; Puy-Saint-Vincent : 70-120 ; Risoul-1850 : 80-110 ; Le Sauze-Super-Sauze : 30-105 ; Serre-Chevalier : 60-150 ; Superdévoluy : 60-120 ; Valberg : 70-85 ; Val d'Allos-le-Seignus : 45-70 ; Val-d'Allos-la-Foux : 45-90 ; Vars : 50-120.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes : 60-90 ; Barèges : 55-130 ; Cauterets-Lys : 90-230 ; Font-Romeu : 45-75 ; Gourette : 20-140 ; Luz-Ardiden : 50-70 ; La Mongie : 50-70 ; Peyragudes : 110-140 ; Piau-Engaly : 50-60 ; Saint-Lary-Soolan : 40-80 ; Super-Bagnères : 70-120.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 0-65 ; Besse/Super-Besse : 20-45 ; Super-Lioran : 35-50.

JURA

Métabief : n.c. ; Mijoux-Lelex-La Faucille : 30-50 ; Les Rousses : 10-60.

VOSGES

Le Bonhomme : 0-20 ; La Bresse-Hohneck : 0-30 ; Gérardmer : 15-30 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c. ; Ventron : 0-15.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38 ; Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 42-61-50-55 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ; Suisse : 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-45-45.

Le Monde
DOSSIERS ET DOCUMENTS
LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990
est paru
200 pages - 47 F
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

CORRESPONDANCE

Réponse à Haroun Tazieff

A propos de l'éruption de la Soufrière et d'une lettre de M. Haroun Tazieff, publiée dans le Monde du 22 décembre, nous avons reçu de M. Claude Allègre la lettre suivante :

« Le Monde a publié le 22 décembre la réponse que le publication d'une décision judiciaire l'ayant condamné pénalement a inspirée à Haroun Tazieff. Le tribunal a *légitimement* sanctionné les débordements de M. Tazieff en indiquant :

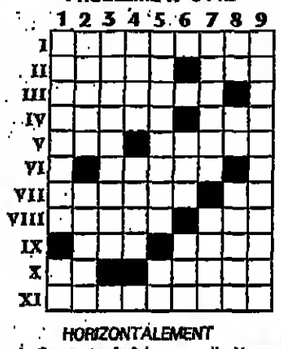
« L'outrance ainsi manifestée dans l'expression de sa pensée par M. Haroun Tazieff et l'acharnement mis par celui-ci à stigmatiser le comportement prétendument criminel de la partie civile, excèdent la mesure d'une polémique purement scientifique et traduisent son animosité personnelle à l'égard de Claude Allègre. »

La bonne foi de M. Tazieff n'a pas été reconnue par le tribunal, qui a réparé l'atteinte ainsi portée à mon honneur. Il s'agit sans aucun doute d'une excellente décision puisque le prévenu n'en a pas fait appel, et qu'elle est aujourd'hui définitive.

Toute nouvelle éruption incontrôlée subira le même sort.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5442



HORIZONTALEMENT

I. Perte de fraîcheur. – II. Nous amène à la réalité. Qui ne saurait faire la lumière. – III. Ne reçoit que très peu de monde. – IV. Monstre antique. Œuvre cinématographique. – V. Cité africaine. Est mêlé à un trafic. – VI. Se font remarquer. – VII. Verra sans être vu. Unités de temps. – VIII. Passe à Vienne. On en fait très vite le tour. – IX. Ouvrage de perles. Futur porteur. – X. Conjonction. La troisième personne. – XI. Pas bien larges.

VERTICALEMENT

1. Faire la paix. Obstacle au progrès. – 2. Ne donne rien. Devant lui, on peut être ébloui. – 3. Naissance d'une nation. – 4. Possessif. Où il a *fallu beaucoup perdre pour gagner.* – 5. Qui a énormément à apprendre. Va à la mer. – 6. Est souvent pris à la gorge. Est à voir. – 7. Rendres moins actif. Mauvais sujet. – 8. Note. A une *action lente. Bonne place.* – 9. *Font la* surprise.

Solution du problème n° 5441

Horizontalement

I. Pianistes. – II. Notation. – III. Eue ; alité. – IV. Ulm ; se. – V. Méprise. – VI. Ole ; la. – VII. Lord ; scat. – VIII. Orée ; clou. – IX. Galaxie. – X. Un ; arre. – XI. Exercer.

Verticalement

1. Pneumologue. – 2. Ioule ; Oran. – 3. Atemporel. – 4. Na ; rideaux. – 5. Italie. – 6. Sil ; scier. – 7. Toise ; clerc. – 8. Ente ; lao ; ré. – 9. Saturer.

GUY BROUTY

□ **Education liberté.** – *« Comment aider un être humain à être lui-même ? »* Sur ce thème, l'association L'enfant du possible et l'Espace Expression organisent un colloque les 2 et 3 février, à l'Unesco, place Fontenoy, 75007 Paris. L'Enfant du possible, 225, rue des Landes, bât. i, 78400 Chatou. Tél. : 39-52-00-55.

LOTO – MERCREDI 23 JANVIER 1991

19H55 : 12 18 19 20 38 39 – 27

20H35 : 3 9 16 20 33 41 – 29

CARNET DU Monde

Naissances

– M. et Mme Mohamed BENKIRANE

ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite-fille,

Kenza.

24, boulevard Roosevelt,
Casablanca (Maroc).

– Pascale BERNHEIM
et
Alvare VAÑEZ

ont la joie d'annoncer la naissance de

Raphaël,

le 22 janvier 1991.

18, rue de la Grande-Chaumière,
75006 Paris.

– Montigny-le-Bretonneux.

Jean-Claude DEBUISSER
et
Véronique BLIN,
Bertrand et Marie,

ont le plaisir d'annoncer la naissance de

Sylvain,

le 21 janvier 1991.

Anniversaires de naissance

– Vanina

remercie

Mathieu,

son fils chéri, d'être là depuis le 24 janvier 1990.

Décès

– Catherine ALIDIÈRES

nous a quittés le 23 janvier 1991, à l'âge de *trente-deux ans.*

Sa famille
Et ses amis
invitent ceux qui l'ont connue et aimée à avoir une pensée ou à prier pour elle.

Les obsèques seront célébrées le vendredi 25 janvier, à 16 heures, en l'église Notre-Dame-de-la-Merci, à Fresnes.

49, avenue de la Paix,
94260 Fresnes.
22, rue Georges-Clemenceau,
92170 Vanves.

– Mme Denise Garrigou
Et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Bernard GARRIGOU,
ancien conseiller général
de Montgeron,

survenu le 13 janvier 1991, en son domicile, à l'âge de soixante-cinq ans.

Les obsèques ont eu lieu, selon les vœux du défunt, dans l'intimité, le 16 janvier 1991.

80, avenue Pierre-Brossolette,
91230 Montgeron.

– La direction
Et le personnel de l'Institut de sondages Lavialle,
ont la douleur de faire part du décès de leur patron et ami,

M. Albert LAVIALLE.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Mamet-la-Salvetat.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Christian de LENTAIGNE de LOGIVIÈRE,
née Yvonne Scaderoni,

survenu le 22 janvier 1991, à l'âge de soixante et un ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le 28 janvier 1991, à 10 h 45, en l'église de Neuville-sur-Oise (Val-d'Oise).

– M. et Mme Francis Lepatre,
M. et Mme Thierry Lepatre
et leurs enfants,
Mlle Fabienne Lepatre,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Georges LEPATRE,
née Alice Eugénie Schulz,

à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

« Ta parole est une lumière sur mon chemin. »
Ps. 119, 105.

137, rue de Longchamp,
92200 Neuilly-sur-Seine.

– A ceux qui ont connu et aimé

Bernard ROSIER,
professeur
à la faculté de sciences économiques
de l'université Aix-Marseille-II,

Ses enfants, Bénédicte, Claire et Marc,
Ses petits-enfants, Delphine, Antoine et Jérôme,
Anne Rosier,
Bernard Salignon et Philippe Bonnet,
Les amis qui l'ont entouré pendant plus d'un an,
Les familles Rosier, Merot, Tronchet, Conversin et Babinet,
ont la douleur de faire part de sa mort, survenue le 23 janvier 1991.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 26 janvier, à 14 heures, en l'église de la Madeleine, à Aix-en-Provence.

– Jacques Lassalle,
administrateur général de la Comédie-Française,
La Société des comédiens-français,
La troupe,
Le personnel du théâtre,
ont la tristesse de faire part du décès de

Louis SEIGNER,
comédien,
doyen des comédiens-français
de 1960 à 1971,
sociétaire honoraire
de la Comédie-Française,

survenu le dimanche 20 janvier 1991, *dans sa quatre-vingt-huitième année.*

Les obsèques auront lieu le vendredi 25 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-Jacques, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5e.

(Le Monde du 22 janvier.)

Remerciements

– Le 24 décembre 1990, est décédé

Pierre PERRONO.

Monique, Philippe, Patricia, Pascal, Paola,
sont profondément touchés de toute la sympathie que vous leur avez témoignée *en prenant part* à leur peine.

Une pensée est demandée pour son anniversaire.

37, avenue Victor-Hugo,
75116 Paris.
4, Chaussée-d'Antin,
75009 Paris.

Avis de messe

– Une messe sera célébrée à l'intention du président

Georges BIDAULT,

le lundi 28 janvier 1991, à 17 h 45, en la chapelle des Jésuites, 42, rue de *Grenelle.*

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiées au *Journal officiel* du mercredi 23 janvier :

UN DÉCRET

N° 91-82 du 14 janvier 1991 portant statut particulier des corps de l'administration scolaire et universitaire de l'enseignement agricole.

Anniversaires

– En ce quinzième anniversaire de la disparition brutale de

M. Paul CHALANSET,

Son épouse
Et ses filles
souhaitent que ceux qui l'on connu, apprécié et aimé, gardent toujours de lui un souvenir ému.

Communications diverses

– Professions libérales :
Faut-il avoir peur de l'Europe ?

Le Club 92 organise, sur ce thème, le jeudi 31 janvier 1991, à 19 h 30, au Palais du Luxembourg, un dîner-débat avec : Pierre Castagnou, délégué interministériel aux professions libérales ; François Bedel de Buzareingues, président de la conférence des bâtonniers ; Jean Martel, président de la commission nationale des conseils juridiques ; Jacques Moulin, secrétaire général du Conseil national de l'ordre des médecins ; Bernard Cohen-Hadad, secrétaire général du Club 92.

Renseignements et inscriptions : Club 92. Tél. : 42-40-22-58.

Soutenances de thèses

– Université Paris-III, Sorbonne nouvelle, le vendredi 25 janvier 1991, à 9 heures, M. Richard Dedominici : « Gabriele d'Annunzio et son théâtre : dramaturgie, écriture, pensées ».

– Université Paris-I, Panthéon-Sorbonne, le vendredi 25 janvier, à 9 h 30, M. Joseph-Marie Essomba : « Le fer dans le passé des sociétés du Sud-Cameroun ».

– Université Paris-III (Sorbonne nouvelle), le vendredi 25 janvier, à 14 heures, Mme Marianne Carroue : « La négation implicite en allemand ».

– Université Paris-V (René-Descartes), le vendredi 25 janvier, à 9 heures, M. Patrick Wuiler : « La sociologie et les représentations du lien social ».

– Université Paris-V (René-Descartes), le vendredi 25 janvier, à 14 h 30, Mme Naïma Chikhaoui : « Le dilemme de la femme marocaine : le pouvoir par la maternité ou l'équilibre par l'émancipation ».

– Université Paris-V (René-Descartes), le vendredi 25 janvier, à 14 h 30, Mme Alexandra Androussou : « Etude de processus identitaires des jeunes issus de l'immigration : enquête auprès d'une population grecque dans divers pays d'Europe et de retour en Grèce ».

CARNET DU MONDE
Renseignements :
40-65-29-94 ou 40-65-29-96
Les avis peuvent être insérés
LE JOUR MEME
s'ils nous parviennent avant 9 h
au siège du journal,
15, rue Falguière, 75015 Paris
Télex : 206 806 F
Télécopieur : 45-66-77-13
Tarif de la ligne H.T.
Toutes rubriques ..... 62 F
Abonnés et actionnaires ..... 60 F
Communications diverses ..... 65 F
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

JEAN-CLAUDE ROUVEYRAN
MÉMOIRES ET THÈSES
L'art et les méthodes
PREPARATION-REDACTION-PRESENTATION
POUR REUSSIR MEMOIRES ET THESES
Un volume 15×21, 200 pages 98 F
En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur
MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 43 54 32 70

Le Monde EDITIONS
Les inégalités des années 90
Club Vauban
Préface de
Jean-Marie Colombani

COMPAGNIE DES ALPES. LE GRAND SKI

	TIGNES 2100-3500	LES ARCS 1600-3200	PEISEY/VALLANDRY 1400-2300	LA PLAGNE 1800-3250	LES MENUIRES 1815-2850	ARGENTIERE MT-BLANC 1230-3300
ENNEIGEMENT A 2 000 M (en cm)	115	100	130	120	70	125

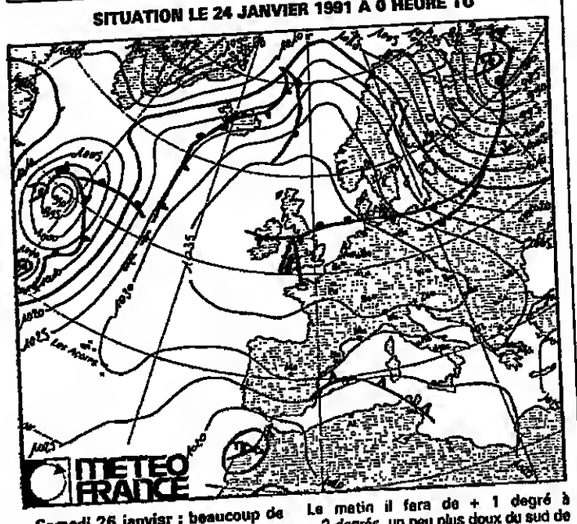
ARGENTIERE : NOUVEAU TELEPHERIQUE DE L'AIGUILLE DES GRANDS MONTETS OUVERT.

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 25 janvier
Gris et brumeux au Nord, ensoleillé au Sud

SITUATION LE 24 JANVIER 1991 A 0 HEURE TU

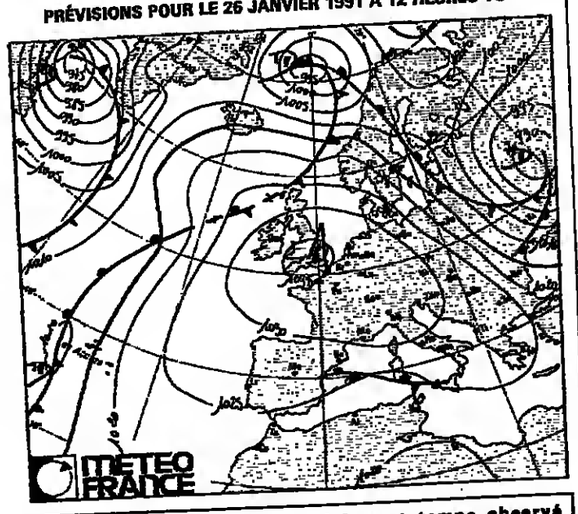


Samedi 26 janvisr : beaucoup de nuages, rares éclaircies. – Il y aura bien quelques éclaircies ici ou là, mais dans l'ensemble ce sont les nuages qui domineront.

C'est sur les régions les plus au sud, sud de l'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, ainsi que sur le Languedoc et le Roussillon que les nuages seront les plus épais.

Les températures seront de saison. Le matin il fera de + 1 degré à – 2 degrés, un peu plus doux du sud de l'Aquitaine à la Méditerranée, avec 3 degrés à 6 degrés. L'après-midi il fera 5 degrés à 8 degrés en général, mais seulement 2 degrés à 5 degrés sur le Nord-Est et l'Est. Par contre, les régions proches des Pyrénées et le pourtour méditerranéen connaîtront des températures plus clémentes, 9 degrés à 12 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 26 JANVIER 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES mexime - minime et tempe ebeervé le 24-01-1991

Valeurs extrêmes relevées entre le 23-01-1991 à 6 heures TU et le 24-01-1991 à 6 heures TU

FRANCE				TOURS	4	0	C	LOS ANGELES	19	7	D
AJACCIO	12	1	D	TOULOUSE	5	– 1	9	LUXEMBOURG	1	– 2	C
BIARRITZ	7	2	C	POINTE-A-PITRE	–	–	–	MADRID	10	– 3	D
BORDEAUX	11	– 1	D					MARRAKECH	15	9	N
BOURGES	3	0	C	ÉTRANGER				MEXICO	26	10	B
BREST	5	1	C	ALGER	15	7	D	MILAN	6	– 7	B
CAEN	4	1	C	AMSTERDAM	1	– 1	C	MONTRÉAL	– 4	– 15	•
CHERBOURG	5	2	C	ATHÈNES	9	2	N	MOSCOU	0	0	C
CLERMONT-FER	0	– 1	C	BANGKOK	33	24	C	NAIROBI	25	17	D
DIJON	2	– 1	C	BARCELONE	15	2	D	NEW-YORK	2	– 9	N
GRENOBLE ST-M	5	– 3	C	BELGRADE	– 3	– 5	C	OSLO	1	– 5	P
LILLE	1	0	C	BERLIN	2	0	P	PALMA-DE-MAJ.	13	3	D
LIMOGES	8	– 3	D	BRUXELLES	– 1	– 1	C	PÉKIN	– 1	– 7	D
LYON	2	0	C	LE CAIRE	11	10	N	RIO-DE-JANEIRO	–	–	–
MARSEILLE-MAR	10	– 1	D	COPENHAGUE	4	3	C	ROME	12	– 2	D
NANCY	1	– 1	C	DAKAR	23	19	D	SINGAPOUR	32	24	C
NANTES	6	2	C	DELHI	21	9	N	STOCKHOLM	4	– 2	D
NICE	13	2	D	DJERBA	17	9	C	SYDNEY	24	23	N
PARIS-MONTS	4	2	C	GENÈVE	3	– 1	N	TOKYO	7	0	N
PAU	7	– 1	B	HONGKONG	21	17	N	TUNIS	13	3	C
PERPIGNAN	9	– 1	D	ISTANBUL	5	1	•	VARSOVIE	1	0	•
RENNES	6	2	C	JÉRUSALEM	–	–	–	VENISE	0	– 2	D
ST-ETIENNE	1	– 2	C	LISBONNE	12	7	D	VIENNE	1	– 1	D
STRASBOURG	2	– 1	C	LONDRES	6	2	C				

A averse	B brume	C ciel couvert	D ciel dégagé	N ciel nuageux	O orage	P pluie	T tempête	• neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Monde
SÉLECTION IMMOBILIÈRE
chaque mercredi *(éditions datées jeudi)*
Renseignements : 45-55-91-82. - Poste 4138

RADIO-TÉLÉVISION

En raison de la guerre du Golfe, les chaînes risquent de modifier leurs programmes pour faire place à des émissions d'information

Jeudi 24 janvier

TF 1

20.50 **Série : Navarro.**
22.25 **Magazine : Ex libris.**
Saddam Hussein et la guerre sainte. André Chouraqui (pour sa traduction du Coran), Alain Borer *(Rimbaud d'Arabie)*, Geneviève Chauvel *(Saladin)*, Silmane Zeghidour *(la Vie quotidienne à La Mecque)*, Pierre Salinger *(Guerre du Golfe : le dossier secret)*.
23.25 **Sport : Patinage artistique.**
0.20 **Au trot.**
0.25 **Journal, Météo et Bourse.**

A 2

20.50 **Magazine : Envoyé spécial.**
Présenté par Bernard Benyamin. Guerre du Golfe.
22.00 **Cinéma : Escort girl.** ■
Film britannique de Bob Swaim (1986). Avec Sigourney Weaver, Michael Caine, Patrick Havanagh.
23.35 **Journal et Météo.**
23.55 **Documentaire : L'Estonie.**
Le tentation de l'Occident, de Gérard Martin.

FR 3

20.40 **La dernière séance.**
20.50 ▶ **L'homme de la plaine.** ■■■
Film américain d'Antony Mann (1955). Avec James Stewart, Arthur Kennedy.
22.20 **Dessins animés.**
22.50 **Journal et Météo.**
23.10 **2e film : Le bataillon des lâches.** ■■
Film américain de George Marshall (1984). Avec Glenn Ford, Melvyn Douglas, Stella Stevens (v.o.).
0.45 **Musique : Carnet de notes.**

CANAL PLUS

20.30 **Cinéma : Tom et Lola.** □
Film français de Bertrand Arthuys (1989). Avec Nail Stubbs, Mélodie Colin, Cécile Magner.
22.00 **Flash d'informations.**
22.10 **Sport : Basket.**
Coupe d'Europe des clubs champions : Salonique-Limoges.
23.40 **Cinéma : Bloody mama.** ■
Film américain de Roger Corman (1970). Avec Shelley Winters, Pat Hingle, Don Stroud.

LA 5

20.45 **Série : Secrets de femmes.**
Des filles canon.
22.20 **Spécial Golfe.**
23.30 **Sport : Tennis.**
Open d'Australie.
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

20.35 **Téléfilm : La grande évasion 2, l'histoire enfin révélée.**
23.45 **Six minutes d'informations.**
23.50 **Magazine : Dazibao.**
23.55 **Sexy clip.**
0.20 **Musique : Boulevard des clips.**
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

20.30 **Documentaire : Ici bat la vie.**
Le sanglier.
21.00 **Opéra : Pelléas et Mélisande.**
De Claude Debussy.
23.35 **Documentaires : Le documentariste ou le roman d'enfance ; Manojhara.**
De Dominique Dubosc.

FRANCE-CULTURE

20.30 **Conte e racconte.** Autour de quelques écrivains conteurs de Provence.
21.30 **Profils perdus.** Georges Boris.
22.40 **Les nuits magnétiques.**
Du luxe... 3. Rare, beau et cher.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.** Manfred Eicher.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (donné le 18 janvier, salle Pleyel) : Variations Abegg pour piano op. 1; Etudes symphoniques pour piano op. 13, de Schumann ; Sonate pour piano n° 3 en si mineur op. 58, de Chopin ; Rêve d'amour n° 3 pour piano, Rhapsodies espagnoles pour piano, de Liszt, par Evgueni Kissine, piano.
23.07 **Poussières d'étoiles.** La boîte de Pandore : Florence la renaissance. Œuvres d'Isaac, Des Prés, Verdelot, Cavalieri, Caccini, Gallel, Bonini, Peri, Banchieri, Philips, Garsi Da Parma, Caccini-Malvezzi-Berdi, Sweelinck, Peri-Malvezzi, Frescobaldi, Malvezzi-Cavalieri.

Vendredi 25 janvier

TF 1

13.35 **Feuilleton : Les feux de l'amour.**
14.30 **Série : Côte Ouest.**
15.25 **Série : Tribunal.**
15.55 **Série : Paire d'as.**
16.50 **Club Dorothée.**
17.35 **Série : Starsky et Hutch.**
18.25 **Jeu : Une famille en or.**
18.55 **Feuilleton : Santa-Barbara.**
19.20 **Jeu : La roue de la fortune.**
19.55 **Divertissement : Le bébête show.**
20.00 **Journal, Météo et Tapis vert.**
20.50 **Variétés : Le jeu de la vérité.**
22.45 **Magazine : Si on se disait tout...**
23.45 **Sport : Patinage artistique.**
Championnat d'Europe libre messieurs, à Sofia (Bulgarie).
0.35 **Au trot.**
0.40 **Journal, Météo et Bourse.**
1.10 **Sport : Ski.**
Championnats du monde à Saalbach (Autriche).

A 2

13.43 **Feuilleton : Générations.**
14.25 **Série : Les cinq dernières minutes.**
15.55 **Série : Papa poule.**
16.50 **Série : Eve raconte.**
Colette (5e partie).
17.10 **Série : Les craquantes.**
17.35 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
17.55 **Magazine : Giga.**
19.00 **Série : Mac Gyver.**
20.00 **Journal et Météo.**
20.45 **Divertissement : Balthazar.**
22.05 ▶ **Magazine : Caractères.**
Présenté par Bernard Rapp. Spécial George Steiner.
23.25 **Sport : Ski.**
Championnats du monde à Saalbach (Autriche).
23.35 **Journal et Météo.**
23.55 **Cinéma : La ruée vers l'or.** ■■
Film américain de Charles Chaplin (1925). Avec Charles Chaplin, Georgia Hale, Mack Swain.
2.00 **Magnétosport : Natation.**
Championnat du monde (120 min).

FR 3

13.40 **Série : Chers détectives.**
14.30 **Magazine : Regards de femme.**
Invitée : Sylvie Joly, rédactrice en chef de Clara.
15.05 **Magazine : Musicales** (rediff.).
16.05 **Magazine : Zapper n'est pas jouer.**
17.30 **Magazine : C'est pas juste.**
16.30 **Jeu : Questions pour un champion.**
19.00 **La 19-20 de l'information.**
De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.10 **Jeux : La classe.**
20.40 **Magazine : Thalassa.**
Le Bangladesh, de Frédéric Soltan et Dominique Raborteau.
21.35 **Série : Napoléon et l'Europe.**
3. Napoléon et Marie Walewska, de Jean Grusult, avec Jean-François Stévenin, Béatrice Agenin.
22.30 **Journal et Météo.**
22.50 **Magazine : Hors sujet.**
Les enfants et Dieu ; Chronique des années sans maths ; L'enquête : Echecs et maths ; Des gommes et des sagaies : Nos ancêtres les Gaulois.
23.40 **Magazine : Mille Bravo.**
0.35 **Musique : Carnet de notes.**

CANAL PLUS

13.30 **Cinéma : Running man.** ■
Film américain de Paul Michael Glaser (1987). Avec Arnold Schwarzenegger, Maria Conchita Alonso, Yephet Kotto.
15.05 **Série : Les inventions de la vie.**
3. L'école du cirque.
16.00 **Cinéma :**
Bonjour les vacances 2. ■
Film américain d'Amy Eckerling (1985). Avec Chevy Chase, Beverly D'Angelo, Jason Lively.
17.30 **Magazine : Rapido** (rediff.).
16.00 **Canaille peluche.**
16.30 **Dessins animés : Ça cartoon.**
18.50 **Top albums.**
19.20 **Magazine : Nulle part ailleurs.**
20.30 **Téléfilm : Scoop.**
Correspondant de guerre par erreur
22.20 **Documentaire : Les allumés...**
L'homme aux lions, d'Agnès et Jean-Claude Bartoll.
22.45 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Cocktail.** □
Film américain de Roger Donaldson (1988). Avec Tom Cruise, Bryan Brown, Elisabeth Shue.

LA 5

13.35 **Série : Matlock.**
14.30 **Série : Le renard.**
15.35 **Série : Bergerac.**
16.30 **Dessins animés.**
18.35 **Série : K 2000.**
19.30 **Edition « Spécial Golfe ».**
20.45 **Drôles d'histoires.**
20.55 **Téléfilm :**
Vengeance aveugle.
Un homme à la poursuite des agresseurs de sa femme.
22.30 **Spécial Golfe.**
23.25 **Magazine : Nomades.**
0.00 **Journal de minuit.**
0.10 **Bergerac** (rediff.).

M 6

13.25 **Série :**
Madame est servie (rediff.).
13.55 **Série : Docteur Marcus Welby.**
14.45 **Musique : Boulevard des clips** (et à 0.40).
15.40 **Variétés : Bleu, blanc, clip.**
16.45 **Série : Vegas.**
17.35 **Jeu : Zygomusic.**
16.05 **Série : Supercopter.**
19.00 **Série : La petite maison dans la prairie.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Madame est servie.**
20.30 **Météo 6.**
20.35 **Téléfilm : Biceps business.**
Un jeune sportif entreprenant tente de s'installer à son compte.
22.20 **Série : The Equalizer.**
23.10 **Magazine :**
La 6e dimension.
23.40 **Capital.**
23.45 **Six minutes d'informations.**
23.50 **Concert : Pierre Bachelet.**
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

15.30 **Documentaire : De singe en singe.**
17.00 **Téléfilm : La femme de papier.**
18.00 **Documentaire ; Enfance (3).**
De Michèle A. Mercier et Lucile Gaubert.
16.30 **Documentaire :**
Les enfants de la danse.
De Claude Bessy et Dirk Sanders.
19.35 **Le 19-20 de l'information.**
19.56 **Chronique : Le dessous des cartes.**
20.00 **Documentaire :**
Jacques-Louis David.
De Leslie Megahey.
20.50 **Documentaire :**
La mort de J. Barra.
21.00 **Moyen métrage :**
Deux-pièces cuisine.
21.40 **Téléfilm : 250 grammes.**
22.40 **Documentaire : Enfance.**
23.10 **Documentaire :**
Les enfants de la danse.

FRANCE-CULTURE

20.30 **Radio-archives.** Sur Proust...
21.30 **Musique : Black and blue.**
Les quinze ans de Black and blue ; les inédites de Charlie Parker.
22.40 **Les nuits magnétiques.**
Du luxe... 4 : Du caviar, encore du caviar.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.**
Manfred Eicher.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : Symphonie n° 19 en mi bémol majeur K 132, Concerto pour piano et orchestre n° 26 en ré majeur K 537, Symphonie n° 38 en ré majeur K 504, de Mozart, par l'Orchestre national de France, dir. Hans Graf ; sol. : Maria-Joao Pirès, piano.
23.07 **Poussières d'étoiles.** Pin-up ; Poissons d'or : œuvres de Hassel, Budd, Bryers, Area, Rzewski ; Nouvelle musique de Russie ; Poissons d'or du passé : In a summer garden, de Delius.

Du lundi au vendredi, à 9 heures sur FRANCE-INTER
« ZAPPINGE »
Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde »

Audience TV du 23 janvier 1991 — Le Monde / SOFRES NIELSEN

Audience instantanée. France entière. 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	59,1	Bande ann. 20	McGyver 9,3	19-20 22	Nulle part 2,5	K 2000 2,4	Maison prairie 3,4
19 h 48	64,1	Roue fortune 28,9	McGyver 11,9	19-20 13,4	Nulle part 3,2	Journal 2,8	Maison prairie 4,1
20 h 18	77,2	Journal 34,7	Journal 20,9	La classe 7,9	Nulle part 3,1	Journal 8,2	Pub 4,7
20 h 55	77,1	Météo 32,1	Pub 19,5	Marche siècle 9,9	Ciné selles 4	Hec. vraies 4,9	Grace Kelly 7
22 h 8	66,6	Secrets soirée 24,6	Hôtelier 17,5	Marche siècle 8,1	Fil scalpel 4,2	Odyssée ciel 6,3	Grace Kelly 7,6
22 h 44	42,7	Secrets soirée 27,9	Capitales... 5,6	Pub 2,8	Big 0,9	Flash spécial 2,6	The Equalizer 3,8

Le Monde

SECTION B

LIVRES · IDEES

L'hypothèse du tableau raconté

Quarante-sept récits de Claude Esteban, inspirés par les œuvres d'Edward Hopper

SOLEIL DANS UNE PIÈCE VIDE
de Claude Esteban.
Flammarion, 204 p., 99 F.

Peut-on écrire à partir de l'œuvre d'un peintre sans pour autant le faire *sur elle, ou sur* l'artiste, et aboutir, par surcroît, à une sorte de suite romanesque composée de chapitres très brefs, à la fois indépendants et complémentaires ? La preuve en est faite avec ce recueil de quarante-sept récits qu'autant de tableaux d'Edward Hopper ont *inspiré à Claude Esteban.*

Lorsque Valéry observe que la cause première d'un ouvrage c'est peut-être qu'*« un désir qu'il en soit parlé »*, ne fût-ce qu'entre un esprit et lui-même, il conclut que *« tous les arts vivent de paroles »*, que *« toute œuvre exige qu'on lui réponde : Otez aux tableaux la chance d'un discours intérieur ou autre, aussitôt les plus belles toiles du monde perdent leur sens et leur fin. »*

Claude Esteban – onze recueils de poèmes à son actif, ainsi que des essais sur la peinture, la sculpture, la poésie (1), des traductions de Jorge Guillén, d'Octavio Paz, de Borges ; et, enfin, une manière d'autobiographie partielle (2), réduite au seul problème du bilinguisme qui fut longtemps le sien, pour avoir appris en même temps à parler dans le français maternel et l'espagnol paternel –, Claude Esteban, donc, a mieux fait que de *« répondre »* aux toiles de l'Américain : son imagination, en effet, accorde aux figures qui les peuplent, un passé qui pourrait bien être le leur, et comme une mémoire de l'avenir.

Aussi substitue-t-il son récit hypothétique à la seule sensation des couleurs et des formes auxquelles s'en tient l'amateur désinvolte, redonnant de la sorte aux personnages la liberté d'errer que le pinceau, en les figeant dans l'instant, leur a enlevée à jamais.

On a beau vivre et se mouvoir parmi les choses que l'on voit, on n'en perçoit que leur part de rêve, de même qu'en regardant un tableau, ce qui nous obsède.

De toute évidence, Hopper hante Claude Esteban, écrivain qui atteint, ici, au comble de l'intimité créatrice du peintre, le rejoignant à ce moment d'avant la toile où, à la faveur d'un arôme de café, d'un bruissement de feuilles, une image saisie jadis remonte à la conscience tel le poisson à la surface de l'eau où la mie de pain qu'on a jetée gonfle.

Pourquoi pas cette femme qui enfonce une touche du piano tandis que son mari lit le journal ? Que regardent ces êtres plats ? A quoi songent-ils ? Sur la route do néant, ils ont fait une pause, et les voilà dans une chambre d'hôtel. *Ils auraient tant à se dire, et pourtant,* leur voix ne franchit pas les lèvres : trop tard.

Avant le passage de l'express

De même que le peintre a restitué le velouté de la lumière ou d'un tissu par de petites touches ou bien par de larges coups de pinceau, Esteban décrit – ou *« écrit »* – la scène peinte, au moyen de mots précis et, parfois, de longues phrases. Mais la justesse de la posture des personnages dans le décor et l'état psychologique qui s'en dégage, il fallait, pour en être ému, connaître déjà le secret que l'écrivain dévoile ou qu'il rappelle en imaginant leur vie de couple, leurs pensées ruminées en silence, leur hostilité tacite, et des lambeaux d'espoir, des fantômes d'action, l'incertitude do lendemain, la tombée de la nuit.

Claude Esteban : une mémoire de l'avenir.

Il arrive aussi que le contemplateur s'arrête devant une composition toute en rectangles, carrés et angles formés par la rencontre de deux ou trois surfaces planes, mesurables par des équerres et des compas, où l'espace obéit à une répartition effectuée par des horizontales que des verticales à leur tour étayent, et qui fait songer de prime abord à un concile de théorèmes. Avant d'y voir un quai de gare désert avec un wagon à l'arrêt, un chariot vide, une ville massée au-delà, dans ce jeu de proportions et de symétries.

Comme pour un peu s'en moquer, un trapèze de lumière investit le premier plan : le petit jour qui arrive par derrière le spectateur, et qui hésite, en revanche, à percer les nuages là-bas où se profilent les campaniles de nos temples – les chemioées cylindriques des usines, lesquelles, soudain, se disputent notre regard. Le peintre a congédié les figures et les couleurs habituelles de sa palette : o'y resteot qu'un ocre grisâtre, des bruns rouillés, le bleu acier d'une nuit qui s'attarde dans un ciel bas.

Ce que les mots de l'observateur nous permettent de mieux saisir en l'occurrence, n'est pas seulement la solitude d'une ville ensommeillée, ou morte, qui sait ? mais la mélancolie des perspectives bouchées, et aussi l'imminence de la vie qui reprendra, avec ses querelles entre hommes, le chargement ou le déchargement des marchandises, et les ordres d'un chef criant de faire vite pour que le train parte à l'heure, avant le passage de l'express...

Edward Hopper est né à Nyack, au bord de l'Hudson, en 1882, et il est mort, dans soo atelier de New-York, en 1967. Aussi loio qu'il s'en souvînt, il se voyait en traio de dessiner. Il suivit des études à l'Ecole des beaux-arts – pas la parisienne, – et fit deux séjours à Paris. Le premier, en 1906, dura toute ooe année ; le second, à peine un trimestre, trois ans plus tard. Il logeait au 48 de la rue de Lille, dans l'immenble appartenant à l'Eglise évangélique baptiste.

De son propre aveu, il lui fallut dix ans pour se remettre de l'Europe. A Paris, il n'avait guère fréquenté les ateliers, encore moins les cercles intellectuels : *« J'avais entendu parler de Gertrude Stein,* convenait-il, *mais je n'étais pas assez important pour qu'elle me connaisse. »*

Eut-il comme ancêtres de son goût et de sa manière, comme il en était persuadé, les Impressionnistes ? On o'abondera pas dans son sens. Parmi les Français, c'est de Courbet, Cézanne – qu'il trouvait *« sans substance »* par rapport au premier, – Degas, Marquet, qu'on risque de déceler des traces dans bien de ses tableaux.

Hector Bianciotti

Lire la suite page 23

(1) *Critique de la raison poétique*, Flammarion, 1987.
(2) *Le Partage des mots*, Gallimard, 1990.

Fontenelle, le séducteur

Croquis d'un des premiers incroyants de notre littérature

Par Jacques Laurent
de l'Académie française

L'ENTREMETTEUR
Esquisses pour un portrait de M. de Fontenelle
de François Bott.
PUF, « Perspectives critiques », 110 p., 65 F.

Critique que l'actualité sollicite chaque jour, François Bott a une vie secrète qu'il mène à plusieurs siècles do oôtre, au dix-huitième et aussi ao dix-septième. Grâce à lui, nous retrouvons des écrivains que oous oe conoaissions pas assez ; ils deviennent nos familiers, nos inséparables. Ainsi en sera-t-il de Fontenelle.

Celui-ci est ainsi expédié par Larousse : *« Fontenelle (Bernard Le Bovier de), écrivain français (Rouen 1657-Paris 1757). Neveu de Corneille, il se fit une réputation de bel esprit* et *dut sa célébrité à ses traités de vulgarisation scientifique* (Entretiens sur la pluralité des mondes, 1686). *[Acad. fr.]. »* Or, dans *l'Entremetteur*, François Bott nous offre un Fontenelle qui n'eut pas à se faire une réputation de bel esprit car il en était un, et un vulgarisateur qui, contrairement à ses congénères, découvrait et imposait des idées.

Mais procédons par ordre. D'abord la longévité. De tous les « immortels », il fut le seul à devenir centenaire. Né au milieu d'un siècle, il meurt au milieu du suivant, singularité qui inspire à Bott ces lignes exquises : *« Il avait longtemps pratiqué la société du dix-septième siècle. Aussi, dans les salons des Lumières, il racontait qu'il s'était trouvé, l'autre jour, chez Mme de La Fayette et qu'il avait admiré « l'entrée » de Mme de Sévigné. L'instant d'après, avec le même naturel, il pouvait s'enquérir de la santé de Mme du Deffand, laquelle souffrirait bientôt d'insomnies et détesterait cette façon « d'allonger sa vie ». Tant pis si cette autre épistolière n'était pas encore née quand Mme de Sévigné quitta notre planète ! Ecrire sur Fontenelle, c'est se promener parmi les chers fantômes de la littérature française que je préfère. »*

« Les intolérances de la raison »

François Bott se garde de nous administrer une biographie ; de cette longue vie, il nous donne des croquis alertes, des aquarelles rehaussées à l'encre de Chine. Fontenelle ne prenait pas sa vie au sérieux, Bott n'est pas tenté de le contredire.

C'est avec des phrases transparentes qu'il nous reod l'enfance ronnnaise de son héros, les menus déboires d'une arrivée à Paris où il est soumis à l'humeur grincheuse de soo oncle Corneille, le dernier nostalgique de la féodalité.

Avec la même légèreté, l'auteur effleure les aventures libertines d'un homme qui ne prenait pas l'amour plus au sérieux que la vie, et qui *« rejetait les intolérances de la raison comme celles du sentiment »*.

Mais Fontenelle prenait au sérieux la pensée même s'il l'exprimait avec grâce, et si dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1) il usait de l'astronomie pour sédoire une marquise. François Bott prend également au sérieux la pensée de Fontenelle lors même qo'il la traite avec enjouement. Elle doit beaucoup à Montaigne, encore plus à Descartes et à Copernic, mais Montesquieu, Voltaire, les encyclopédistes seront ses débiteurs.

Quand Voltaire a écrit que Fontenelle avait été entendu par les ignorants et admiré par les savants, il aurait pu ajouter que ce philosophe mondaio avait réussi à troubler les bien-pensants. Sans doute fut-il l'un des tout premiers incroyants do notre littérature. Il o'avait même pas besoin d'un Etre suprême parce qu'il préférait comprendre à croire. En feignant de railler les fables exotiques c'était la fable chrétienne qu'il atteignait. Il y a des hommes de tradition, Fontenelle n'en était pas un.

Nul ne fréquente impunément les siècles où la prose française culmina, et l'écriture de Bott est un délice ; sûre aussi bien lorsqu'elle est narquoise que lorsqu'elle est émue, elle ajoute, avec une originalité naturelle et imprévisible, un ton nouveau aux vertus dn siècle du Roi-Soleil et du siècle des Lumières. Fonteoelle a plu à Bott, qui aurait plu à Fontenelle, et tous deux nous enchantent.

L'Entremetteur se lit avec allégresse en un temps où le langage des politiques et des militaires oous accable et où, comme il est dit dans les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, la Terre est *« une grosse planète qui va par les cieux toute couverte de fous »*.

Cet ouvrage ancien est publié en même temps que le jeune *Entremetteur* ; nous avons de la chance.

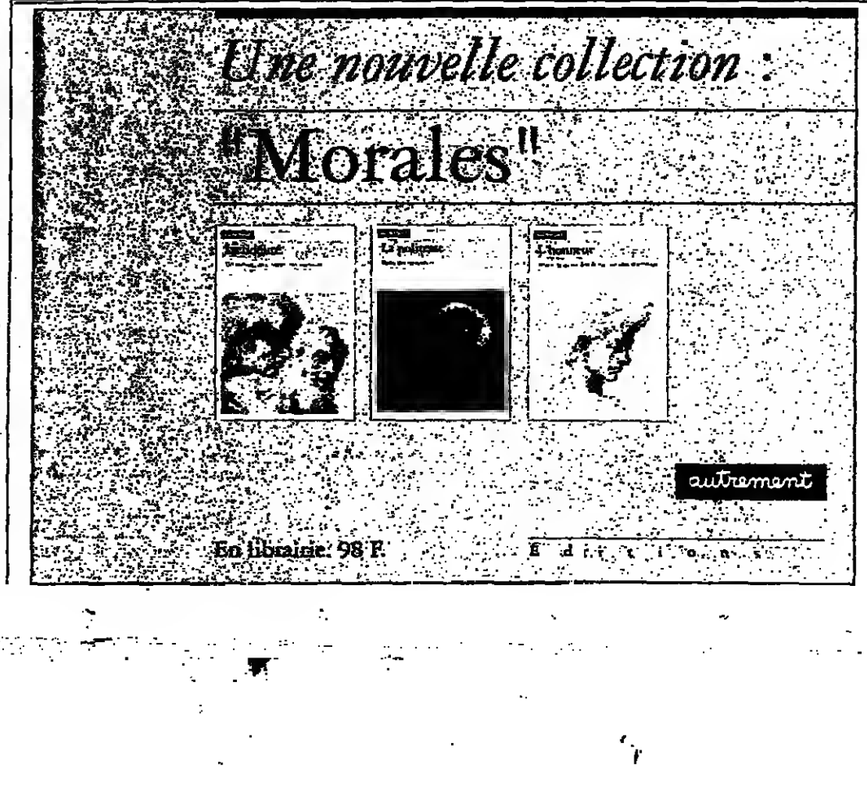
(1) Les Editions de l'Aube publient les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, préface de François Bott, 138 p., 69 F. D'autre part, une biographie de *Fontenelle* par Alain Niderst sortira chez Plon le 15 février.

LE FEUILLETON
de Michel Braudeau
Tout arrive à temps
Les jeux cruels du temps et du rendez-vous que l'on croit manqué sont au cœur de *la Bête dans la jungle*, de Henry James et du nouveau roman de Didier Decoin, *le Femme de chambre du Titanic.*
Page 22

ESSAIS
Charles-le-pic et François-le-fleuve
En comparant de Gaulle et Mitterrand, Alain Duhamel ne cède pas seulement à l'attrait de la rhétorique, il propose aussi un essai plaisant qui éclaire l'histoire de la Ve République.
Page 26

LA BANDE DESSINÉE
Querelle de salons
Le Salon International de la BD d'Angoulême entre dans sa majorité. Sa 18e édition a lieu du 25 au 27 janvier sur fond de difficultés financières, de désaccords avec son homologue grenoblois et de crise morale rampante. Au Japon, en revanche, la BD est devenue un véritable phénomène de société.
Page 27

D'AUTRES MONDES
par Nicole Zand
Un entretien avec Carlos Fuentes
L'écrivain mexicain présente son nouveau – et imposant – roman comme *« un dialogue, un jeu de miroirs* avec Terra Nostra, *à cause du langage qui est au cœur des deux livres ».* Dans *Christophe et son œuf*, Fuentes crée une langue métissée pour un livre qui est un nouveau plaidoyer pour le genre romanesque.
Page 28



DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE

EVE et JEAN GRAN-AYMERIC : *Jane Dieulafoy, une vie d'homme.* – Écrivain-archéologue, aussi à l'aise dans un habit de franc-tireur que dans un salon littéraire, Jane Dieulefoy (1851-1916), la *« dame qui s'habillait en homme »*, est une figure pittoresque de la fin du dix-neuvième siècle. Cette biographie complète les trois volumes de ses récits de voyages réédités l'an dernier chez Phébus (voir le *Monde des livres* du 13 juillet 1990), ainsi que ne l'indique pas les auteurs de l'ouvrage. *Préface de Jacques Heurgon.* (Perrin, 318 p.)

ESSAI

BERNARD MIEGE (sous le direction de) : *Médias et communication en Europe. Interrogations sur un phénomène pluridimensionnel.* – La communication est devenue, selon Bernard Miège, *un élément-clé des réorganisations en cours dans les sociétés européennes.* Le Groupe de recherche sur les enjeux de la communication de l'université Grenoble-III, dont il est le cofondateur et le directeur scientifique, a organisé en décembre 1989 un séminaire sur ce thème, qui est à l'origine de ce livre (Presses universitaires de Grenoble, BP 47 X, 38040 Grenoble Cedex, 347 p., 130 F.)

HISTOIRE

ANDRE CLOT : *Mehmed II. Le conquérant de Byzance. 1432-1481.* – Une biographie du souverain qui conquit Constantinople en 1453, y installa sa capitale et organisa l'Empire ottoman, alors à l'epogée de sa puissance. (Perrin, 332 p., 130 F.)

ALEXIS DE TOCQUEVILLE : *Ecrits et discours politiques.* – Dernier des trois volumes consacrés aux notes et discours politiques de Tocqueville, dans la collection des œuvres complètes en cours de publication, ce recueil porte sur la IIe République, qui fit de Tocqueville un éphémère ministre dee affaires étrangères, de juin à octobre 1849. Texte introduit, établi et annoté par André Jardin (Gallimard, 492 p., 195 F.)

PIERRE DE L'ESTOILE : *Mémoires-journaux (1574-1611).* – Voici *réédités* dene leur intégralité les *Mémoires-journaux* de Pierre de l'Estoile, humaniste, écrivain, historien, sous les règnes de Henri IV et de Louie XIII. Son œuvre, chronique mondaine, politique et sociale, est riche d'informatione sur la cour et la vie quotidienne des Perielene. Reproduction intégrale et actualisée de l'édition Jousust et Lemerre. (Tallandier, 12 volumes de plus de 5 000 p., 1 960 F.)

DIODORE DE SICILE : *Naissance des dieux et des hommes.* – Introduction, traduction et notes par Michel Casevitz. Cette « introduction » à l'histoire universelle, du sicilien Diodore, contemporain de César, demeure une des principales sources historique et mythologique pour l'étude du monde encien. *Préface de Pierre Vidal-Naquet.* (Editions « Les Bellee Lettres », 230 p., 125 F.)

PHILOSOPHIE

Ouvrage collectif : *Bergson. Naissance d'une philosophie.* – Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 17 et 19 novembre 1989. A l'occasion de la commémoration du centenaire de l'*Essai sur les données immédiates de la conscience*, onze universitairee ebordent différents aspects de l'œuvre du philosophe. (PUF, 157 p., 135 F.)

POESIE

STÉPHANE MALLARMÉ : *Pour un tombeau d'Anatole.* – L'esquisse en deux cents feuillets d'un poème pathétique inepiré par la mort d'Anatole, fils de Mallarmé, à l'âge de huit ane, le 6 octobre 1879. Une longue méditation funèbre où le poète *tente de conjurer « le malheur en soi que ce petit être ne soit plus l'»*. Cette édition, due à Jean-Pierre Richard, evait peru en 1961. (Seuil, 312 p., 150 F.)

RELIGIONS

MOISE MAIMONIDE (et Rachi, Rabbénou Yona, le Maharal de Prague, Rabbi Hayim de Volozine) : *Commentaires du Traité des pères (Pirqe Avot).* – Cinq grands penseurs juifs proposent leur *lecture du Traité des Pères*, eentencee des maîtres fondeteurs du judaïsme, recueilli eu deuxième siècle par Rabbi Juda Henessi. Treduit de l'hébreu, annoté et introduit par Eric Smilevitch. (Verdier, Collection « Les Dix Paroles », 294 p., 150 F.)

CONCILIUM
REVUE INTERNATIONALE DE THÉOLOGIE 232
1492 - 1992
LA VOIX DES VICTIMES
CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE
LE CAHIER 70 FF
BEAUCHESNE
72, rue des Saints-Pères 75007 PARIS

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?
Ecrivez ou téléphonez :
LIBRAIRIE
LE MONDE DU LIVRE
80 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS
75006 PARIS
☎ (1) 43.25.77.04
Code Minitel : 3615 MDL

EN BREF

□ **Actualité de Sartre.** – Des journées d'étodes sont organisées les 25 et 26 janvier à partir de 9 h 30 dans la grande salle de l'École normale supérieure (48 bd Jourdan, 75014 Paris) sur le thème « Actualité de Sartre », avec la participatioo de Georges Labica. (Rens. 42-03-06-35).

□ **Lire les sciences sociales.** – L'Institut de recherches sur les sociétés cootemporaioes organise le 31 jaovier, de 10 h à 12 h, des rencootres autour des livres de Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels »*, et de Martio Warnke, *l'artiste et la cour.* Présentation par Gérard Mauger et Louis Pioto. IRSC, 59-61, rue Pouchet, 75017 Paris.

□ **Rectificatif.** – Dans notre article sur le *Proust* de Beckett (*le Monde des livres* du 4 janvier 1991), un lapsus nous a fait transformer l'adjectif « sévère » en « catholique » pour qualifier le Trioity College de Dublio, dont Beckett était l'étudiaot (incroyant, élevé dans une famille protestante).

□ **Rectificatif.** – Contrairemeot à ce que nous avoos indiqué dans l'article de Philippe Sollers consacré à Vladimir Naboikov paru dans « le Monde des livres » du 18 janvier, la traduction de *la Défense Loujine* qui reparaît eo « Folio » (n° 2217) a été revue par Bernard Kreise et ooo par Dimitri Nabokov.

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE
récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées :
Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias :
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Les manuscrits sont a adresser à
L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

LE FEUILLETON
de Michel Braudeau

LA BÊTE DANS LA JUNGLE
de Henry James.
Traduit de l'anglais par Fabrice Hugot.
Critérion. 96 p., 49 F.

LA FEMME DE CHAMBRE DU TITANIC
de Didier Decoin.
Seuil, 330 p., 110 F.

Didier Decoin : dans la veine du grand roman populaire

Tout arrive à temps

ON ne s'attend pas toujours à ce qui nous arrive et il arrive qu'on attende beancoup quelqne chose (ou quelqn'un) qui ne vient pas. Ou qui s'accomplit sans qu'on l'ait vu venir, ce qui est peut-être pire. Ces lapalissades, les amoureux les connaissent de longue date et, si nous enfonçons avec autant de paisible désinvolture des portes aussi largement ouvertes, ce n'est pas sous l'effet d'un peu de lassitude – bien légitime – mais dans l'éclairage revigoré que deux lectures récentes et concordantes apportent à ces vérités simples.

Les éditions Critérion ont l'excellente idée de publier sous une jolie couverture une nouvelle traduction de *la Bête dans la jungle*, de Henry James, ce court roman qui, avec *l'Image dans le tapis*, constitue un de ses chefs-d'œuvres les moins contestables. Tout y commence par la reneontre dans le cadre dn chateau de Weatherend, par une belle fin d'après-midi, de May Bartram et John Marcher. Les retrouvailles, plutôt, car il se sont déjà connus en Italie, plus tôt, ont dû ébaucher nn flirt extrêmement platonique. Le plus important de leur première fréquentation se déroula à bord d'un bateau dans la baie de Sorrente, quand Marcher confia à May un certain secret. S'en souvient-il ?

Quel secret ? Il ne voit pas. Mais si, celni qui gouverne toute son existence, *« celui qui explique tout »*. Depuis toujours John Marcher est persuadé qu'il est voué à un destin exceptionnel, que quelque chose va lui arriver, d'extraordinaire et dangereux, un événement terrible qui va tout bouleverser soudainement et donnera nn sens à sa vie. Il ne sait quoi au juste, ni quand cela peut advenir, mais il est cependant empêché de se marier pour cela : *« Il lui était impossible de proposer à une femme une existence troublée par l'obsession qui l'habitait sans relâche et cette impossibilité faisait son tourment. Quelque chose se tenait embusqué quelque part le long de la longue route sinueuse de son destin comme une bête à l'affût se tapit dans l'ombre de la jungle, prête à bondir. Il importait peu de savoir qui, de lui ou de la bête, mourrait mais il était clair qu'elle bondirait immanquablement et il était clair aussi qu'un homme un peu délicat ne devait pas se mettre en position d'être accompagné d'une dame pour aller à la chasse au tigre. »*

EN lui rappelant ce secret – qu'il n'a confié qu'à elle et qu'elle n'a répété à personne-May s'engage dans un pacte singulier avec John ; elle ne sait pas plus que lui, et pour eause, en quoi consiste le danger, mais elle aceepte comme il le lui demande de rester « aux aguets » avec lui – *le Regard aux aguets* est un autre titre fameux de James – dans l'attente invraisemblable de la catastrophe qu'elle pressentira peut-être mieux que lui. James, en raison d'un inconvénient physique, s'était cru inapte au mariage – ou avait-il voulu le croire – et ses œuvres abondent en personnages irrésolus qui ne concluent pas ees fiançailles évidentes, ces noces si bien cousues de fil blanc qui se présentent à eux et leur vie durant ne cessent de manquer les occasions, les rendez-vous, d'échouer, en apparence. C'est-à-dire de réussir à sauver ce qu'ils veulent profondément : ne pas choisir.

En l'occurrence, May Bartram a compris avant John Marcher en quelle jungle était tapie l'épouvante : la bête, c'est elle-même, cette femme, cette chance qu'il ne peut ni ne veut saisir. Elle s'offre et il ne le voit pas, elle meurt et il comprend, non pas trop tard, mais à temps : *« La bête avait bondi parce qu'il ne devinait pas et May Bartram s'était alors détournée de lui, désespérée, et le trait avait été tiré là où il fallait qu'il le fût. La crainte qu'il avait nourrie s'était ainsi justifiée et son destin s'était accompli. Il avait échoué exactement là où il devait échouer. »*

CES jeux cruels du temps et du rendez-vous que l'on croit manqué, se retrouvent dans le roman de Didier Decoin *la Femme de chambre du Titanic*, dont le titre laisse entendre le carillon aimable de la catastrophe : on se pense instruit avant les malheureux personnages dont elle va envelopper les vies, et plein d'une indulgence curieuse de leurs déboires annoncés.

Decoin n'a pas les grâces mélancoliques où les analyses longuement pesées du plus européen des écrivains que l'Amérique ait produits. Au contraire, son roman, qui va sur les mêmes brisées, s'ouvre en force et vigueur par une belle scène de western : quelque part sur nn port français de la mer du Nord, en 1912, un docker est en train de remporter le concours annuel du meilleur docker dn port ; l'exercice, tont en doigté, consiste à porter sur ses épaules un jeune veau pissant, meuglant et se débattant, sur un nombre absurde de kilomètres de quai glissant, à monter par une passerelle étroite et branlante à bord d'un navire et à déposer l'animal dans le rond dessiné sur le pont à cet effet.

Cela fait cinq ans que le puissant Horty – c'est le nom sans prénom de notre homme carré – gagne cette course dont le prix est tout simplement le veau lui-même. Sa femme, la petite et disgracieuse Zoé, s'apprête à découper l'animal pour en faire toutes sortes de conserves à domicile, dans leur petite maison à volets bleus, quand Horty revient et lui fait ranger ses couteaux et ses bassines. Cette année, les armateurs qui organisent et dotent cette course ont changé la nature du prix. Plus de veau, un voyage à la place. Horty est invité à Southampton, logé et nourri, pour assister à l'appareillage du plus grand bateau du monde, le *Titanic*.

La première astnce de Decoin – il en a beaucoup d'antres dans ce livre fertile en rebondissements et en trouvailles qui témoignent d'une imagination puissante dans la veine du grand roman populaire qu'on ne lâche plus après l'avoir commencé – est de ne jamais nous montrer le *Titanic*, morceau de bravoure épique trop facile qu'il préfère laisser comme un fantôme dans le décor, un dieu géant jamais perçu, pour s'attacher au contraire aux aspects les plus poignants et les plus économes des petites gens qui s'agitent dans son ombre immense.

La tristesse de Zoé, l'embarras de Horty, qui ne sait comment se vêtir, se comporter, débarque à Southampton dans un hôtel bondé où la patronne capricieuse lui fait comprendre qu'il doit céder son lit, par courtoisie, à une jeune Française trempée par la plnie et qui n'a pas de logement : elle est pitoyable cette Marie Diotret ruisselante qui doit prendre le lendemain son service comme femme de chambre à bord du *Titanic*. Il n'a pas tellement envie de partager son prix avec elle, mais elle est si touchante qu'il n'a pas le cœur de lui refuser ces quelques heures de repos.

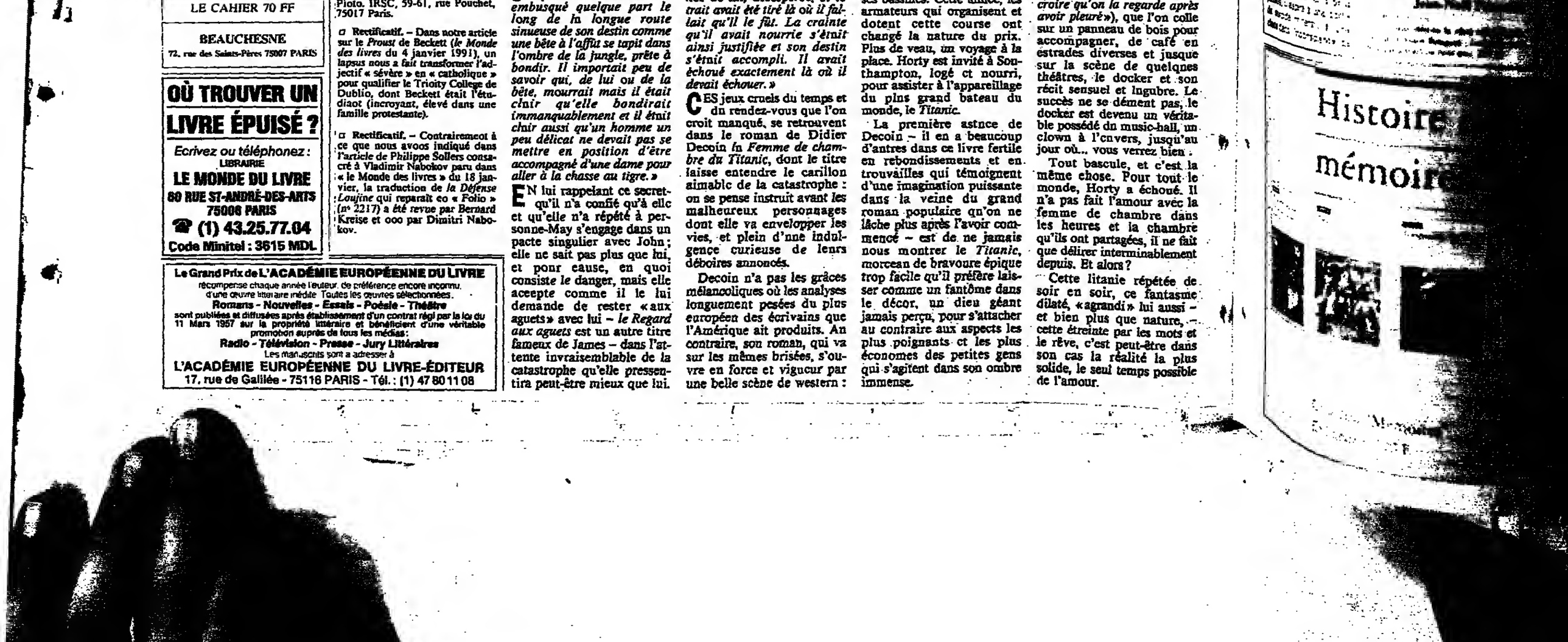
Comme Horty a l'air honnête, elle lui propose de passer la nuit dans son lit, à ses côtés, et, quoi qu'il en soit troublé, ils ne font qu'y dormir sagement. Au matin ils ont juste le temps de laisser un Chinois prendre une photo de Marie dans un décor de carton et se séparent, elle à bord du monstre, lui sur le ferry vers la France. Trois jours plus tard, la photo de Marie arrive au bistrot de La Tête d'écaille où les dockers et les marins passent le plus arrosé de leur temps et où Horty a déjà commencé de raconter chaque soir sa nuit de Southampton, une nuit toute différente de la réalité, une nuit d'amour vibrant qui remue l'âme de son rude auditoire ; d'antant plus lorsqu'on apprend le naufrage du *Titanic* et, par voie de conséquence, de l'affolante femme de chambre.

LA photo de Marie va prendre une placé croissante au fur et à mesure que le destin du docker se verrouille. Il la cache sons sa chemise, l'accroche sous les lampes du café. Il la vend, la regrette, la reprend et, quand il rencontre Zeppe, un impresario vénitien qui s'intéresse à son histoire et à la manière infaillible qu'il a de capter les foules, il en fait faire un agrandissement *« grandeur nature »*, ce qui n'est pas commode à partir d'un petit cliché.

« Zeppe éprouvait une sorte de malaise à voir le visage de Marie s'enfoncer sous le liquide, en ressortir ruisselant, sans que ses yeux grands ouverts aient seulement eillé. Il ne put s'empêcher de penser qu'elle avait peut-être été ninsi durnnt tout le temps qu'elle nvait mis à glisser dans les profondeurs de l'océan. » Une dame floue, s'excuse le photographe (*« à croire qu'on la regarde après avoir pleuré »*), que l'on colle sur un panneau de bois pour accompagner, de café en estrades diverses et jusque sur la scène de quelqnes théâtres, le docker et son récit sensuel et lugubre. Le succès ne se dément pas, le docker est devenu un véritable possédé dn music-hall, un clown à l'envers, jusqu'au jour où... vous verrez bien.

Tout bascule, et c'est la même chose. Pour tout le monde, Horty a échoué. Il n'a pas fait l'amour avec la femme de chambre dans les heures et la chambre qu'ils ont partagées, il ne fait que délirer interminablement depuis. Et alors ?

Cette litanie répétée de soir en soir, ce fantasme dilaté, « agrandi » lui aussi – et bien plus que nature, – cette étreinte par les mots et le rêve, c'est peut-être dans son cas la réalité la plus solide, le seul temps possible de l'amour.



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Capitaine Bosquet

LE GARDIEN DES ROSÉES
d'Alain Bosquet.
Ed. Gallimard, 180 p., 98 F.
EFFACEZ-MOI CE VISAGE
d'Alain Bosquet.
Ed. de La Différence, 40 p., 49 F.
CAPITAINE DE L'ABSURDE
d'Alain Bosquet.
Ed. Le Cherche-Midi, 30 p., 68 F.

Personne ne peut donner une définition de la poésie. Alain Bosquet le sait. Aussi, au lieu de s'engager dans un long discours « poétique » qui serait l'otage de lui-même, préfère-t-il – pour tenter de cerner le rôle capital que la poésie a joué dans son existence – lancer dans *le Gardien des rosées* une série d'aphorismes qui ne sont pas une suite de sentences impérieuses, mais plutôt un semis d'interrogations où le doute le dispute à la foi.

Alain Bosquet s'inquiète de constater combien le poète est toujours dépassé par son poème, qui semble *« se rédiger lui-même »*. Lorsqu'il se risque à relire l'un d'eux, il se sent dépossédé de ce qu'il a écrit, ramené à l'état d'*« accessoire »*, et il manifeste sa rébellion contre les mots qui, une fois inscrits sur les pages, l'exilent : *« A peine écrit, mon poème me dit : efface-toi... Il n'y a pas de place pour nous deux. »* Dans cette guerre amoureuse qui l'oppose à sa création, il essaye de résister et d'échapper à la puissance dévorante du poème, *« ce fauve sournois qui, à chaque syllabe, lui saute à la gorge »*.

L'éternel malentendu

Pourtant, confronté au *désert de la vie*, il *reconnaît* qu'il a besoin du verbe et qu'il mourrait de perdre les mots qui lui servent d'*« asile »*. Il rêve de se laisser engloutir en eux, d'y noyer ses manques et ses infirmités : *« En moi, tout est tragique... Alors, par lâcheté, je deviens une phrase... »* Ce monde qu'il recompose, il peut, à l'infini, le remanier – lui qui s'avoue incapable de reprendre quoi que ce soit de son existence. *« Je traduis la rosée, je corrige un oiseau... Je démontre à la fleur qu'elle est une autre fleur... »*

Il aimerait devenir un simple organe du monde et, pour se soustraire aux tourments de la pensée, il aspire à une sorte de suicide minéral, à une chute dans l'inconscience de la matière. Aimant peut-être les choses plus que les êtres, il voudrait être instinct *« comme l'arbre ou la neige ou le serpent qui dort »*.

S'il se voue à une telle adoration des pierres, des plantes et des étoiles de mer, n'est-ce que – comme il l'exprime dans des aveux lapidaires, de tristesse lucide – il ne se supporte pas. Condamné à faire *« âme à part »*, il a toujours été inapte à surmonter l'éternel malentendu qu'il a avec son être. Il n'est jamais parvenu à se frayer un chemin entre les *douceurs de la vie* et le désespoir de vivre, l'extase et l'épouvante, l'innocence et le dégoût.

Se sentant *« trop enfant ou trop adulte »*, il n'a cessé de vagabonder en lui-même sans parvenir à se trouver. Il ne se tolère que s'il se rend *« imaginaire »* à ses propres yeux : il oublie ainsi le défilé de son corps qui, ravagé par l'âge, accomplit, avec peine, dans l'ombre du désir déchu, *« un pas pour vivre, un pas pour regretter la vie »*. *« Même ma peau me met dehors »*, dit-il, dans un accès de mélancolie acerbe.

D'où la fascination triste qu'il éprouve envers les peintures de Francis Bacon, auxquelles il dédie, aujourd'hui, un beau recueil : *Effacez-moi ce visage*. Alain Bosquet sait, avec une acuité meurtrie, évoquer, chez Bacon, les voyages de la chair qui, désertant ses points d'attache, paraît dériver loin d'elle-même quand, *« doigt après doigt, la main quitte la main, le genou gauche déménage »*.

Dans ces trente-quatre poèmes, vibrant d'un lyrisme âpre, Alain Bosquet célèbre les corps écartelés, comme crucifiés sur eux-mêmes, qui, privés, dans leur absolue solitude, *« de pensées, de devoirs* et *de droite »* semblent implorer le havre d'une image fixe d'eux-mêmes. Peut-être leurs gestes, tremblent-d'une colère épuisée, sont-ils les reflets des révoltes lasses d'Alain Bosquet, dont l'ultime philosophie serait un *« taoïsme de la rage »*. Seule l'admiration qu'il nourrit envers les maîtres de l'art – Beethoven, Vermeer, Seurat, Rilke... – lui permet, tel un capitaine de l'absurde, de dominer le néant et de ne pas sombrer dans l'obscure délectation de la fin des choses, car *« cesser d'admirer, c'est déjà mourir »*.

Jean-Noël Pancrazi

□ Folio réédite le récit autobiographique d'Alain Bosquet : *Lettre à mon père qui aurait eu cent ans*, 278 p.

Dominique Rolin et les délices du mot

Un volume d'articles et de courts essais de l'écrivain : un parcours esthétique, sensuel et poétique

UN CONVOI D'OR DANS LE VACARME DU TEMPS
de Dominique Rolin.
Ramsay/de Cortanze, 194 p., 118 F.

Pour Dominique Rolin, qui a publié son premier roman, *les Marais*, en 1942 (1) et n'a jamais depuis failli à sa discipline d'écriture quotidienne, observer le monde, c'est évidemment, et en premier lieu, le mettre en mots. *« On n'aimera jamais assez les mots, corps vivants moulés par le flux de l'espace et du temps (...). Ils se réinventent à chaque époque en refusant l'étouffoir de la linguistique »* : ce sont les premières lignes de « Faire l'amour et Fragonard », l'article ouvrant le recueil qui sort aujourd'hui sous le titre *Un convoi d'or dans le vacarme du temps*.

Qu'elle parle de Rogier Van der Weyden, de Jean-Luc Godard, de Céline, de Florence Gould, d'Eugenio le chanteur de Venise, du sentiment de l'exil ou de la gloire, Dominique Rolin a le même regard aigu, dépourvu de préjugés et de morale. Elle a la bienveillance de ceux qui aiment la vie, ses hasards et ses folies – ce qui n'exclut pas, bien au contraire, une féroce lucidité. Elle sait être joyeusement indécente, délicatement tendre, subtilement sensuelle. Sa gourmandise de la vie n'est jamais gloutonne ; sa passion de la littérature n'est jamais déclamatoire ; son amour de la peinture, de Venise ou de sa Belgique d'origine n'est jamais emphatique.

Dominique Rolin par Irmeli Jung.

« Exulter clandestinement »

Pas de lyrisme facile chez Dominique Rolin. Pas de rapports effusifs à soi-même ou aux autres, pas d'épanchements gluants. Ni autoflagellation ni complaisance, ce qui se fait rare. Une discrète élégance, même pour dire le plus violemment intime. Une recherche minutieuse de la sensation. Le plaisir de traquer le mot précis, l'assemblage de sons le plus plaisant et le plus convaincant, pour restituer, au plus exact, ce qu'on a vu, ressenti, ce qu'on a remarqué, distingué ou aimé au point de vouloir le faire partager, le propager, le fixer à jamais.

Il suffit de lire quelques-unes de ses phrases sur la gloire pour savoir comment Dominique Rolin – et probablement tout écrivain qui n'est pas un éphémère fabricant de livres – voit la vie et la survie : *« Il est évident que la vraie gloire ne peut être que posthume, c'est-à-dire sourdement propagée dans la profondeur obscure, et comme distraite, d'une époque. Il me semble cependant que chaque artiste – qu'il soit superbe, douteux ou raté – a la révélation délicieusement irréelle de la gloire en un moment très secret de son travail, lorsqu'il est branché en direct et sans témoin sur le mystère aigu de la création. Exemple : à la seconde où la plume d'un écrivain touche le papier, tout se passe comme s'il le traversait pour atteindre en éclair la renommée. Une telle illusion est toujours sublime. Elle permet d'exulter clandestinement. Elle est l'affirmation folle, erronée ou mensongère d'une certaine raison d'être et de se survivre à soi-même. »*

Qu'elle évoque Virginia Woolf – *« Elle a beaucoup écrit. Elle a suffisamment écrit. Sa démence est on ne peut plus raisonnable »*, – Marguerite Yourcenar, à laquelle elle a succédé à l'Académie royale de Belgique – *« La discrétion feutrée de son attitude n'était là que pour masquer un orgueil inflexible »*, – André Delvaux, rencontré par hasard dans un train – *« Des yeux bleus intensément distraits, un front large (...), un vague air d'enfance autour d'une bouche serrée »*, – Dominique Rolin, qui a le sens du croquis, montre la même justesse. Celle de quelqu'un n'ayant pas décidé *à l'avance* ce qu'il convenait de voir.

C'est pourquoi il est si délicieux de la suivre dans *Un convoi d'or dans le vacarme du temps*, de passer avec elle d'un livre à un tableau, d'un film à une promenade, de rêver de Venise, « sa » ville – elle y va deux fois par an depuis quelque vingt-cinq ans.

Le mot de la fin, bien sûr, ne peut que revenir à cette ville, et à l'écriture, qui, miraculeusement, savent se confondre : *« Descendre tôt. S'asseoir à la table d'angle du ponton en évitant qu'un pied du siège ne soit pris entre deux des planches écorchées qui n'ont jamais tout à fait cessé d'être des arbres. Amarrage d'un nouveau jour. Respirer l'espace (...). Décider de commencer un texte sur Venise. Mais presque aussitôt prendre conscience que la ville a le pouvoir de renverser les rôles. C'est elle l'écrivain. Il faut se laisser écrire par elle qui dispose en reine des corps passés-présents-futurs : elle en fera ce qu'elle veut. »*

Josyane Savigneau

(1) Gallimard va rééditer ce roman en avril.

□ Les éditions Ramsay/de Cortanze ont déjà publié, il y a quelques mois, un court texte de Dominique Rolin, *Bruges la vive* (102 p. 69 F). « *Bruges agit sur l'imagination comme si son histoire l'avait chargée d'une électricité qui n'a rien à voir avec la physique. Elle est une mine de feu magique, le noyau d'un volcan dormeur. On ne peut résister à son pouvoir d'aimantation*, écrit dès la première page Dominique Rolin. *C'est la raison majeure qui m'a empêchée de retourner aujourd'hui dans ce lieu de mon enfance et de ma jeunesse (...). Si je suis fixée en France depuis longtemps et douée pour l'immobilisme, ma mémoire, elle, a conservé intacts son dynamisme et sa légèreté. Aussi lui ai-je suggéré de faire le voyage à ma place.* »

L'hypothèse du tableau raconté

Suite de la page 21

Classé sous l'étiquette de « réalisme américain », Hopper n'appartient pas moins, de ci de là, comme un peintre métaphysique qui justifie le rapprochement avec un Chirico ou un Carrà. Surtout lorsqu'il peint ces imposantes maisons solitaires que l'on dirait des archétypes ; ou ces paysages urbains où, seules, les ombres portées semblent vivantes. Et davantage encore dans le toile à laquelle Claude Esteban a emprunté le titre de son ouvrage : *Soleil dans une pièce vide*, où des pans de mur et des à-plats de soleil composent comme une géométrie transie : tout ce qui reste d'une chambre quand la vie se retire pour toujours – ce que la mort délaisse.

Demandait-on à Hopper ce qu'il cherchait à exprimer, à saisir dans cette toile ? *« Je ME cherche »*, répondait-il.

Dans son avant-propos, Claude Esteban exprime, lui, le souhait qu'on lise son livre sans essayer d'identifier telle ou telle peinture. On le lui accordera ou non, mais on ne saurait trop conseiller sa lecture à celui qui, ignorant l'œuvre de Hopper, s'apprêterait à la découvrir. Car à la description que l'écrivain en fournit, et que la netteté du détail rend inépuisable, s'ajoute le va-et-vient de la rêverie interprétative – et c'est ainsi que le flux du temps, la lumière des étés d'autrefois, les intermittences du cœur, le halo de la vie envahissent les tableaux, lesquels, à en croire Valéry, ne représenteot, en l'absence d'une pensée reliée à l'œil, que la capture plus ou moins réussie d'une image.

Hector Bianciotti

Un événement :
Le
Coran
Traduction annotée, suivie d'une étude exégétique
par
Jacques Berque

La traduction de référence, qui fait passer en langue française le souffle du texte original : puissante, précise, poétique, qui se déploie dans le sacré. Par le plus prestigieux des arabisants.

« Jacques Berque vient de mettre la dernière main à son chef-d'œuvre. » *Télérama*
« La traduction du Coran de Berque? Peut-être le livre de chevet de l'Islam en France. » *L'Express*

Prix de lancement :

Édition courante : 848 pages sur papier ivoire, imprimée en deux couleurs, ornée de calligraphies. Reliure façon cuir vert émeraude, titres or, sous étui : 330 F (380 F après le 31 mars)
Édition bibliophilique numérotée, papier bible ivoire. Reliure plein cuir vert antique, titres frappés à l'or fin véritable, tranches or véritable, pages de garde marbrées à l'ancienne, emboîtage de luxe cartonné recouvert de papier marbré, bords cuir. 2 500 F (3 000 F après le 31 mars)

Sindbad

En librairie, dans les grands magasins, chez l'éditeur : 1 et 3, rue Feutrier 75018 Paris. Tél. (1) 42.55.35.23

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Jeunesses du romantisme

CES IMBÉCILES CROYANTS DE LIBERTÉ. 1815-1852
de Michel Orcel et François Bodaert. Hatier, 174 p., iconographie en couleurs, 98,50 F.

L'un des mérites, et non le moindre, de la collection « Brèves », dirigée par Michel Chaillou chez Hatier, est de démontrer que l'histoire littéraire, lorsqu'elle s'éloigne des plats chemins de la pédagogie et emprunte des voies de traverse, peut encore surprendre. Michel Orcel et Françoise Bodaert ont visiblement pris un grand plaisir à raconter, dans l'un des derniers volumes parus de cette collection, ce que fut le romantisme français à son âge juvénile. Plaisir qu'ils savent communiquer, sans rien céder de leur érudition. Plutôt que l'édifiante et un peu morte chronologie de « l'homme et l'œuvre », ils ont choisi d'envisager les individus comme acteurs de leur temps.

Ce temps, il fallait bien en marquer les bornes et découper dans ce trop vaste et divers dix-neuvième siècle. Mars 1815 : Napoléon débarque à Golfe-Juan ; Louis XVIII s'enfuit à Gand – Chateaubriand l'accompagne. Décembre 1851 : Louis Napoléon Bonaparte met fin à la République. Victor Hugo s'exile.

Une fois le cadre fixé et le décor dressé, François Bodaert et Michel Orcel font entrer les acteurs ; ils se nomment Stendhal, Balzac, Sainte-Beuve, Barbey d'Aurevilly, Dumas, Musset, Sand... Faibles ou vaniteux, contradictoires et surprenants, ces « *imbéciles croyants de liberté* », selon l'expression de Chateaubriand, s'agitent au rythme de l'histoire qui se fait et qui surtout, comme l'auteur d'*Atala*, ils aimeraient faire. On y voit le « cesenier *Sainte-Beuve* » refuser en 1830 de poser son pseudo pour se battre en duel avec le député de Nantes Dubois, qu'il avait appelé « *Dubois de la Gloire-Inférieure* », ou le jeune Baudelaire sur les barricades de 1848, tentant de convaincre les émeutiers d'aller fusiller son beau-père, le général Aupick...

A côté des « géants » – Hugo se livrant à quelques morbides considérations sur l'état de décomposition du cadavre de Balzac en 1850, ou le même manquant de se faire écraser par le corbillard de l'auteur de *la Comédie humaine* au Père-Lachaise... – une large place est faite aux oubliés des manuels : Pixérécourt, « *le Shakespeare du mélodrame* » (Hubert Juin), Népomucène Lemercier, Sevinien Lapointe ou encore Alphonse Kerr, rédacteur en chef du *Figaro*, humoriste et publiciste talentueux, que Louise Colet, « protégée » de Victor Cousin avant de devenir la maîtresse de Flaubert, voulut tuer d'un coup de couteau en 1844 !

Les auteurs ne sont pas tendres pour Chateaubriand et se plaisent à noter ses travers et ses ridicules. Ils sont même parfois injustes lorsqu'il mettent son admirable *Vie de Rancé* à la simple remorque du *Port-Royal* de Sainte-Beuve. Laissons cependant le dernier mot à l'orgueilleux vicomte et à sa fameuse conclusion des *Mémoires d'outre-tombe*. Difficile parfois de décider entre le ridicule et le grandiose : « *Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse ; après quoi, je descendrai hardiment, le crucifix à la main, dans l'éternité.* »

Patrick Kéchichian

Autres parutions

● Fayard réédite deux grands classiques : *la Pensée européenne au XVIIIe siècle* de Paul Hazard, (470 p., 150 F.) et *la Philosophie des lumières* d'Ernst Cassirer (traduit de l'allemand et présenté par Pierre Quillet, 354 p., 140 F).

● Le Promeneur fait paraître *les Rejets électifs* d'Alberto Savinio. Dans ce texte bref et brillant, l'écrivain italien médite sur les rapports qu'entretient Voltaire avec Frédéric II (traduction de Christian Paolini, 52 p., 55 F).

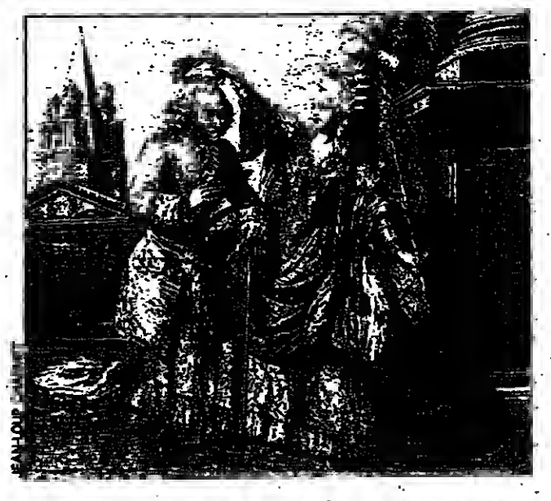
● Les éditions Complexe reprennent, en format de poche, le portrait du *Cardinal de Richelieu*, par Tallemant des Réaux (préface et notes d'Emile Magne, 222 p.) et le *Testament politique* du même cardinal (présentation de Daniel Dessert, 148 p.).

● François Bourin publie les *Œuvres complètes* de Mme de La Fayette (préface de Michel Déon, texte établi, présenté et annoté par Roger Duchêne, 796 p., 230 F).

Voltaire inépuisable

Un épistolier virtuose qui ne se lassait jamais de séduire

CORRESPONDANCE CHOISIE DE VOLTAIRE
Choix, présentation et notes de Jacqueline Hellegouarc'h. Livre de poche, 1 550 p.



Il serait dommage de se laisser rebuter par l'aspect du Livre de poche consacré à la correspondance choisie de Voltaire. Enorme pavé de 1 500 pages, qui ne tiendrait pas plus dans une poche qu'un volume du Petit Robert, cet objet incongru s'accorde assez bien – tout compte fait – avec le gigantisme du propos. Il suffit pour s'en convaincre de savoir que le millier de lettres choisies et annotées par Jacqueline Hellegouarc'h ne représentent pas même le vingtième de la totalité.

Capable d'écrire une tragédie en une semaine et vingt lettres en un jour, Voltaire est littéralement inépuisable. Il a beau écrire, en 1749, au roi de Prusse qu'il ne lui reste déjà plus qu'un « *souffle de vie* », à son ami Darget, deux ans plus tard, que son « *âme est morte* » et que son « *corps se meurt* », à son ami Lambert, l'année suivante, qu'il « *craint bien de ne plus le revoir* », au comte d'Argenteuil, en 1753, qu'il « *est étonné d'exister encore* » et, la même année, à sa nièce Marie-Louise Denis, qu'il se considère « *comme un homme déjà mort* » ou plus exactement « *qui s'en va mourir paisiblement* », à la comtesse de Bentinck qu'il a « *figure de trépassé et de cadavre ambulant* », et à Nicolas Thiriot, deux ans plus tard, qu'il est « *plus squelette et plus moribond que jamais* » (s'empressant d'ajouter « *j'ai passé vie à mourir, mais cela devient sérieux* »), il se trompe allégrement. Agé d'une soixantaine d'années en 1755, il a encore plus de vingt ans à vivre, des dizaines d'ouvrages à publier, des milliers de lettres à écrire et d'autant plus de vitalité qu'il peut se réjouir chaque jour de n'être pas mort la veille.

Ecrite de bout en bout dans un style admirable, sa correspondance est un formidable défi contre l'ennui. Qu'il s'agisse des lettres consacrées aux débats philosophiques et politiques de son temps, des missives destinées aux arrangements de sa vie pratique ou des lettres galantes et autres billets doux de sa vie amoureuse, Voltaire ne se lasse pas de séduire. Il sait, à l'instar des écrivains de son temps, que ses lettres ont toutes les chances d'être lues en public, et tout porte à croire qu'il les rédige en y songeant. Autant dire qu'il s'en accommode à ravir. « *Je ne sais si vous avez vu une lettre de moi au roi de Pologne Stanislas. Elle court le monde* », écrit-il à la marquise du Deffand qui, soit dit en passant, se fait un plaisir de propager dans ses salons les meilleurs mots de son ami Voltaire...

Sans doute n'en demande-t-il pas tant à sa « *chère enfant* » de nièce quand il se laisse aller avec elle à de moins avouables propos : « *Je voudrais être le seul qui eût le bonheur de vous foutre* », lui écrit-il dans l'un de ses rares moments d'humeur canaille. « *Je bande en vous écrivant, et je baise mille fois vos beaux tétons et vos belles fesses* », conclut-il avant de revenir à de plus sérieuses préoccupations : sauver sa vaisselle en argent, regretter « *cent louis de perdus à la suite de beaucoup d'autres* » et dire, entre autres méchancetés, tout le mal qu'il pense de « *ce fou de Maupertuis* » abruti par « *l'amour-propre et l'eau-de-vie* ».

Car, on le sait, Voltaire n'est pas Casanova. Il est trop occupé sur scène pour faire durer l'entracte. Il veut tout lire et tout écrire : des livres d'histoire, de science et de philosophie, des pièces de théâtre, des contes et des poèmes ; il veut se faire entendre à Paris quand il est en exil, défendre ses intérêts d'un côté, ses opinions de l'autre, faire la cour aux princes et la guerre aux curés, combattre le fanatisme et abattre Rousseau, veiller sur le destin de l'Europe et sur celui de ses biens ; bref, il veut être lui-même : génie de la satire, il se brouille avec la moitié du monde ; habile diplomate, il se taille aussitôt une place dans l'autre.

Indissociable de la vie du siècle, sa vie est un monument historique sur lequel la correspondance nous donne assurément le meilleur des points de vue. Il y est question de tout et de tous. Depuis l'avènement jusqu'à la mort de Louis XV, la petite et la grande histoire y sont si intimement mêlées qu'on en apprend autant sur l'invasion de la Silésie ou les troubles de Genève que sur les problèmes financiers ou digestifs de monsieur Voltaire.

« L'optimisme est désespérant »

Qu'il soit de bonne ou de méchante humeur, Voltaire est un épistolier heureux. Quand il clame que « *l'optimisme est désespérant* », que « *c'est une philosophie cruelle sous un nom consolant* », il s'abstient de dire que son pessimisme à lui offre tous les avantages d'une philosophie consolante sous un nom cruel... Voltaire a trop à faire pour se perdre en conjectures métaphysiques. La mort elle-même bouge et s'anime quand il se prend à en parler. Son récit de l'agonie de Mme de Fontaine-Martel est un chef-d'œuvre du genre. « *Je ne conçois pas comment j'ai résisté à tous les fardeaux qui m'ont accablé depuis quinze jours* », écrit-il à Jean-Baptiste Nicolas Formont. « *On me saisissait Zaïre d'un côté, la baronne se mourait de l'autre, il fallait solliciter le garde des sceaux et chercher le viatique. Je gardais la malade pendant la nuit et j'étais occupé du détail de la maison tout le jour. Figurez-vous que ce fut moi qui annonçait à la pauvre femme qu'il fallait partir. Elle ne voulait point entendre parler des cérémonies du départ ; mais j'étais obligé d'honneur à la faire mourir dans les règles...* »

La drôlerie de Voltaire évolue au fil de sa correspondance. La mort de Mme du Châtelet en 1749, la brouille avec Frédéric II en 1753, le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 et les rivalités au sein de l'Encyclopédie entament son insouciance. Il n'a plus d'énergie ni de temps à perdre. Armé jusqu'aux dents, il aborde les années 60 avec la ferme intention d'ajuster le tir et d'aller droit au but. Peu lui importe d'être injuste ou cruel, il a bien trop d'esprit pour s'encombrer de scrupules. Sa méchanceté flatte et stimule son intelligence qui le lui rend à merveille. Rousseau, qui se trouve en tête de liste de ses ennemis, est bien placé pour le savoir.

Alors que le Parlement condamne en juin 1762 *l'Emile* et *le Contrat social*, Voltaire multiplie les attaques injurieuses et spirituelles dont il a le secret. « *C'est un fatras d'une sotte nourrice en quatre tomes* », écrit-il le 14 juin à Damilaville. Il enfonce le clou trois jours plus tard dans une lettre à d'Alembert : « *Ce monstre ose parler d'éducation !... Je ne le regarde personnellement que comme le chien de Diogène, ou plutôt comme un chien descendu d'un bâtard de ce chien.* » Il revient encore à la charge le 22 juin auprès de Richelieu : « *Il n'y a que lui qui soit assez fou pour dire que tous les hommes sont égaux et qu'un Etat peut subsister sans subordination.* » Sa méchanceté ne l'empêche pourtant pas d'être bon, au contraire, et ce n'est pas un hasard s'il veut sauver Calas au moment même où il s'acharne à couler Rousseau.

Flagorneur et insolent, opportuniste et courageux, roublard et sincère, il concilie, avec un naturel déconcertant, le goût de la liberté et celui des honneurs. Il est vrai que sa fascination pour le pouvoir le conduit parfois aux limites de l'obséquiosité ; pour s'attirer les faveurs de Frédéric II ou de Catherine de Russie, il se met à genoux. On le préfère dépité mais debout, comme c'est le cas après sa rupture avec le roi de Prusse, quand son orgueil blessé l'emporte enfin sur sa vanité.

Très peu enclin à l'introspection, Voltaire entretient avec lui-même des rapports aussi peu intimes que possible. Ce qui lui importe, au théâtre comme dans la vie, c'est d'être l'auteur et l'acteur de tous les rôles. Sa correspondance est un prodige d'ambiguïté, servie par une langue infaillible, une prouesse de l'esprit devenue à juste titre légendaire.

Dominique Eddé

A 36 ans et en trois romans, il s'est affirmé comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération. Les librairies de l'ŒIl de la lettre vous invitent à mieux connaître Kasuo Ishiguro à travers le dossier qui lui est consacré.

L'O&il de la lettre

C'est l'été 1956. Stevens, un majordome vieillissant, part en voiture vers l'ouest de l'Angleterre. En 35 ans de service, il n'a jamais pris de vacances. Fils de majordome, Stevens a hérité d'une tradition immuable. Cet homme, insensible aux aléas de l'Histoire, est resté comme figé dans le temps, uniquement préoccupé de la dignité de sa profession. C'est au cours de cette échappée que Stevens fait le bilan de son existence. Est-il trop tard pour nier un destin que l'on s'est acharné à forger soi-même ? Ce superbe livre figure parmi les meilleurs romans publiés en 1990.

Presses de la Renaissance, 98 F

AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD • ARLES, ACTES SUD • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN • BASTIA, L'ÎLE AUX LIVRES • BESANÇON, LES SANDALES D'EMPÉDOCLE • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE • BREST, LE GRAND JEU • BRUXELLES, TROPISMES • CAHORS, CALLIGRAMME • CASTRES, GRAFFITI • CRÉTEIL, CHRONIQUES • ENGHIEN-LES-BAINS, LE CHANT DU MONDE • ÉVREUX, LES MOTS TORDUS • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ • LIÈGE, PAX • LYON, DES NOUVEAUTÉS • MANTES-LA-JOLIE, LA RÉSERVE • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS • METZ, GERONIMO • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE • NANTES, VENT D'OUEST • ORLÉANS, LES TEMPS MODERNES • PARIS 4e, BIFFURES • PARIS 5e, L'ARBRE A LETTRE • COMPAGNIE / AUTREMENT DIT • PARIS 8e, LIVRE STERLING • PARIS 12e, L'ARBRE A LETTRES • LA TERRASSE DE GUTENBERG • PARIS 14e, L'ARBRE A LETTRES • PARIS 15e, LA 25e HEURE • PERPIGNAN, TORCATIS • REIMS, LA BELLE IMAGE • STRASBOURG, QUAI DES BRUMES • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES • VINCENNES, MILLEPAGES.

TÉMOIGNAGE

Roland Laudenbach ou l'amour de l'amitié

Peut-être parce qu'il était neveu de Pierre Fresnay, dès l'adolescence, Roland Laudenbach – qui est mort le 9 janvier (*le Monde* du 12 janvier) – fut *tenté par le théâtre et le cinéma* ; lecteur passionné, il fut tout naturellement attiré par l'écriture et, homme d'humeur, convaincu et convaincant, il avait besoin de réagir vivement devant l'actualité. Et il écrivit, en effet, quelques romans de jeunesse, fit jouer une pièce, participa à des films, publia des articles qui ressortissent à la plus haute tradition pamphlétaire. Mais, pourvu de tant de dons, il les aura en partie sacrifiés pour servir l'œuvre des autres, car il aimait autant l'amitié que la littérature.

Par enthousiasme, par affection et par justesse de goût aussi (il aurait fait un excellent critique), il a publié des écrivains consacrés, Giono, Montherlant, Morand, quand ceux-ci étaient en difficulté, et des débutants, Nimier, Frank, quand ils avaient besoin d'un tremplin.

Je parlais de sa générosité, de son désintéressement, en voici un exemple. Il y a vingt ans, ayant lu quelques chapitres d'un roman que, menant une vie trop dispersée, je tardais à terminer, il me convainquit d'aller travailler dans son moulin de Bourdonné où, chaque week-end, avec Catherine du Vivier, sa femme et sa collaboratrice de tous les instants, il venait m'encourager. Le roman fini, on le juges trop long et encombré de trop de personnages fugitifs : Laudenbach invita à dîner l'éditeur et la persuada que le vertu de ce livre tenait précisément à sa taille et à son picaresque. Dès la sortie des *Bêtises*, il intéressa à leur sort les critiques qu'il connaissait bien, courant jusqu'à Vevey pour obtenir un article de Paul Morand.

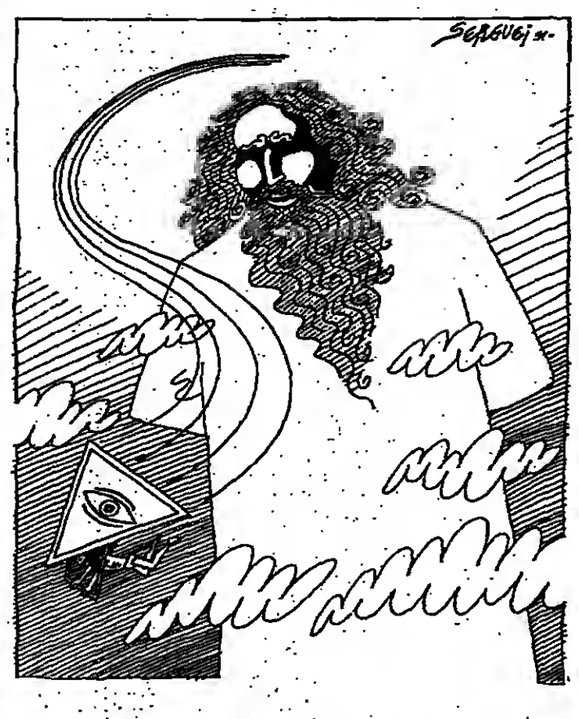
Or ce roman, ce n'était pas à la Table Ronde que je l'avais confié mais à Grasset ! Quelques minutes après qu'il eut reçu le prix Goncourt, je retrouvai Laudenbach au bar du Décameron ; il me serra dans ses bras, ayant des larmes dans les yeux comme j'en ai en terminant ce texte.

Jacques Laurent

épuisable

LES MYSTÈRES DE LA TRINITÉ
de Dany-Robert Dufour.
Gallimard,
464 p., 150 F.

SOCIETES
par Georges Balandier



Les tours de la trinité

IL est des livres singuliers, déroutants par les voyages insolites dans les régions du savoir où ils entraînent, et dont on devient captif au point de ne plus s'en déprendre. On s'y trouve embarqué pour une exploration aventureuse, sans toujours y trouver le temps du doute ou du retrait. Le dernier ouvrage de Dany-Robert Dufour est de ceux-là ; et d'autant plus que nous sommes prévenus : *« Il a tout pour déplaire aux camps qui édictent ce qu'il convient de penser. »*

Il est le produit d'une étrange révélation, qui conduit à affronter aujourd'hui *« les mystères de la trinité »* (avec un pluriel et un *t* minuscule), et non pas seulement la figure de la Sainte Trinité de la doctrine chrétienne. Ce n'est pas un traité de théologie, mais le guide d'un parcours où se découvrent autrement toutes les régions constitutives du savoir, l'histoire de la culture occidentale, les conditions de formation du lien social et du lien personnel. Jusqu'au moment où, en notre siècle, la forme trinitaire est refoulée par la forme binaire, celle qui régit nos sciences, nos techniques, nos machines à communiquer et à faire nos images. C'est maintenant l'avènement de l'*« homme binaire »* qui change le monde et se change lui-même.

La perspective est occidentale, mais la connaissance des autres cultures encore dites primitives ou archaïques, non soumises au gouvernement de la raison scientifique et instrumentale, montre qu'elle peut se retrouver ailleurs. Ainsi dans les mythes de nombre des sociétés africaines où trois figures conjuguent la différence exprimée selon les catégories sexuelles, afin de symboliser, penser et entretenir l'ordre du monde et l'ordre des hommes.

L'unité dans la dualité se réalise en trois formes : celles de l'androgyne qui manifeste l'union idéale en un être complet, du couple de jumeaux de sexe opposé qui tient son unité de la naissance commune, du couple primordial qui tend difficilement à l'unité car elle ne lui est pas initialement donnée. Trois figures conjointes, concurrentes, pour maîtriser la différence (la binarité) et faire triompher l'unité, l'ordre, la loi. Le mythe, replié sur lui-même, définit un univers unifié, tout en reconnaissant en celui-ci le travail de la division, du mouvement, du désordre.

SUR la scène de la pensée, en de nombreuses cultures et en tout temps, trois figures sont à l'œuvre, l'unité, la dualité et la trinité – le « trois en un ». Selon la priorité accordée à l'une ou l'autre d'entre elles, les paysages culturels et les formes de la socialité sont grandement diversifiés. La définition de l'Homme et de son action *dans* (et sur) le monde en procède. Dany-Robert Dufour présente une illustration et défense du rapport trinitaire, il en fait l'*« élément fondamental de l'analyse des socialités et des cultures »*, sans pour autant tomber dans l'apologétique. Ce rapport, il le trouve inscrit dans l'usage spontané de la langue, dans cette forme la plus simple et d'une *« extrême trivialité »* qu'est la relation je-tu/il. L'espace de la parole ne se réduit pas à deux termes, il en faut un troisième (le *« il »*) *sans* lequel il n'y a pas de rapport d'interlocution. C'est la condition de la communication et de la mise en ordre du discours. Le sujet parlant s'y soumet en quelque sorte naturellement, et le linguiste ne peut que reconnaître la *« chose trinitaire »* lorsqu'il élabore sa théorie de la langue – ce que le logicien Peirce, ici présenté comme l'*« un des grands noms de l'histoire multiple de la trinité »*, a manifesté.

Tout se complique, s'obscurcit ou devient mystère avec les identifications du *« il »*. Dans l'ordre symbolique, qui permet la genèse sociale et individuelle des sujets, le *« il »* intègre quelque chose *« qui est radicalement hors langue »*, marque une absence et représente finalement la mort. Notre auteur n'hésite pas à exprimer cette dernière affirmation en un théorème : *« Le « il » du système je-tu/il est un signifiant qui a pour signifié la mort. »* Les grands récits fondateurs d'une société et d'une civilisation, traduits en systèmes de croyances, sont soumis à cette même logique trinitaire. Ils font référence à une sorte de scène primitive où le lien social et la Loi se constituent et s'énoncent à partir de l'opération sacrificielle, de la prise en charge de la mort.

Pour que *« je »* et *« tu »* se lient, communiquent et s'inscrivent dans un ordre, *« il faut qu'un troisième ait pris la mort sur lui »*. Dany-Robert Dufour envisage sous cet éclairage les changements provocateurs d'une nouvelle gestion du sacrifice, d'une nouvelle forme narrative fondée sur l'écriture et d'un autre état de la figure trinitaire par le passage des polythéismes aux monothéismes. La trinité immanente au récit dans ceux-là devient transcendante dans ceux-ci. Sous ce dernier aspect, elle constitue la pièce maîtresse du dogme chrétien, un mystère que saint Thomas soumettra à l'exigence de rationalité, en ouvrant des voies différentes à la pensée et en faisant que Dieu soit désormais *« raisonnable »*.

NOTRE infatigable explorateur des territoires du savoir occupés par les formes trinitaires mène à bien d'autres lieux. Et notamment aux rives de la psychanalyse, là où s'effectue l'accès à l'univers intersubjectif et à l'ordre du signifiant, là où est décryptée la formation du sujet et du lien personnel. Le parcours atteint sa plus grande intensité lorsqu'il conduit à la découverte de la constitution explicite de deux ordres de pensée – celui du *« Trois »* et celui du *« Deux »* – dont les artisans furent les philosophes grecs, à l'origine d'une lutte entre binarité et trinité conduite pendant plus de deux mille cinq cents ans.

Ce qui est en jeu dans ce combat apparaît clairement, et très tôt, dans la présentation du pythagorisme que propose Dany-Robert Dufour. Cette première secte philosophique associe la connaissance à la relation binaire, au Nombre et à la proportion, à l'harmonie née des contraires, et à l'opposition implicite du vrai et du faux. L'Homme est doté d'une faculté d'accéder au *« secret »*, d'une capacité de savoir et de pouvoirs qui lui permettent de se rapprocher des dieux et d'accéder ainsi à l'immortalité. La nouvelle pensée s'allie à la dénégation de la mort.

Toutes les incursions philosophiques (et théologiques) suivantes jalonnent les espaces où se déploient les luttes entre les deux formes de pensée, où s'effectuent aussi des métissages inavoués. Jusqu'au moment où tout commence à basculer vers la binarité, la science et la technique. Alors, un avertissement est lancé en forme d'information et de mise en garde : *« Notre monde est passé sous le contrôle de l'ordre du Deux. »* Les sciences de l'Homme elles-mêmes y ont pour une large part consenti ; le structuralisme, né de la cybernétique et de la théorie des systèmes y a représenté durant un temps la *« forme avancée du binarisme »*.

L'*« idée binaire »* progresse, conquiert le champ scientifique et technique ; ce petit opérateur *« fait des merveilles et fait de tout langage, met tout en ordre »*. Il assujettit l'esprit, il commence à soumettre le corps. A partir de l'analogie établie entre la structure du vivant et celle du langage binaire, la génétique s'est donné la capacité de reconnaître le programme du vivant, d'en lire les codes et d'en décrypter les instructions. Elle peut déjà *« manipuler »*, elle commence à rechercher les moyens de *« maîtriser les rouages de la vie et de la mort »*. Nous voici dans la situation du parieur de Pascal : que gagnons-nous si nous perdons la mort ?

□ Signalons l'ouvrage de Giorgio Agamben, *le Langage et la mort*, où est recherché le lien entre ces deux déterminations essentielles : le langage et la mort (Ch. Bourgois, à paraître le 1er février).

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE
DIRIGÉE PAR J.-B. PONTALIS
N° 42

Histoires de cas

GALLIMARD

Sociologie au pluriel

Pour étudier le « social », il faut le reconstruire à l'aide de modèles interprétatifs

L'INTELLIGENCE DU SOCIAL
de Jean-Michel Berthelot.
PUF, 254 p., 185 F.

Professeur à l'université de Toulouse-Le Mirail, Jean-Michel Berthelot s'efforce d'aborder la pratique sociologique sans a priori doctrinal. Reprenant le problème des « règles de la méthode » au point où Durkheim l'avait laissé, il s'efforce de montrer que cette science, quoi qu'on en dise, n'est pas tout à fait comme les autres. Son objet, le « social », est en effet inaccessible directement. Il faut, pour l'étudier, le reconstruire à l'aide de modèles interprétatifs. Mais ceux-ci sont aussi divers que nombreux, aucun d'entre eux ne *suscitant* l'unanimité parmi les spécialistes. Il s'ensuit, pour la recherche sociologique, un pluralisme découvrant – mais que Jean-Michel Berthelot tient, avec raison, pour inévitable.

Faisant l'inventaire des principaux modèles existants, cet ouvrage propose aussi une discussion serrée de l'usage des méthodes quantitatives en sciences sociales, ainsi qu'un exposé détaillé du problème de « l'individualisme méthodologique ». On désigne sous ce nom un ensemble de conceptions (illustrées en France par Raymond Boudon) revenant à faire de l'acteur individuel l'atome logique de l'analyse sociologique.

Jean-Michel Berthelot souligne ce que cette position peut avoir d'économique par opposition aux théories lourdes d'autrefois, qui prétendaient s'appuyer sur des notions abstraites encore plus problématiques que les phénomènes sociaux qu'elles avaient pour fonction d'expliquer.

Christian Delacampagne

JUBILATOIRE !
Bernard Rapp, *Caractères*

135 F
588 pages

Pas un lecteur ne résistera au charme de cette gentille Liselotte obstinée, fille du peuple et joli cerveau. Pas une lectrice ne pourra se soustraire à la séduction de Boro, le boiteux, qui est tout à la fois Rouletabille, d'Artagnan, Arsène Lupin, gentleman, journaliste et marginal, séducteur et paternel. Bora qui fréquente les humbles et les grands, les laissés-pour-compte et les ministres avec cette même désinvolture que lui donne sa liberté. Pas une liberté de nanti, de gosse de riche, pas une liberté de papier mannaie ou de compte en banque, une vraie liberté d'homme libre, de déraciné qui a choisi sa patrie et ses amis du côté de son cœur...
...Plein feu sur l'aventure, l'amour, le suspense. Le Temps des cerises *est un fantastique roman feuilleton dont le mot de la fin est une promesse : à suivre !*
Michèle Gazier, *Télérama*

Avec la canne et son Leica, revoilà Bora, le photographe reporter du XXe siècle. Robin des Bois art-déco, Tintin métèque, un peu Rouletabille, et beaucoup Capa...
...Deux vrais écrivains pour un feuilleton au parti pris annoncé. La nature a horreur du vide, et Franck-Vautrin, romancier de talent, nous réécrivent notre histoire.
Philippe Dufay, *Le Figaro Magazine*

Déjà paru : *La Dame de Berlin.*

FAYARD

ESSAIS

A nos grands hommes

En comparant Mitterrand à de Gaulle, Alain Duhamel ne cède pas seulement à l'attrait de la rhétorique, il éclaire aussi l'histoire de la Ve République

DE GAULLE-MITTERRAND
La marque et la trace
d'Alain Duhamel.
Flammarion, 234 p., 89 F.

JEAN-MARIE MARCEL/DOCUMENTATION FRANÇAISE

Les portraits officiels des présidents de Gaulle et Mitterrand.

Rond et lisse comme un galet, syntbétique et nourri d'informations sûres, excitant, souvent jubiletoire, le dernier livre d'Alain Duhamel a tout pour plaire. On y retrouvera la malice raisonneuse de l'suteur du *Complexe d'Astérix*. On partagera volontiers aussi sa philosophie salubre : un éloge de cette chose publique si décriée mais dont il n'entend pas désespérer. Car, pour lui, seuls la politique et les bommes qui ls font penvent « *transmuer le rêve en Histoire* ». *De Gaulle-Mitterrand* redouble ainsi le bonheur ressenti à la lecture des *Habits neufs de la politique*, publiés voilà deux ans chez le même éditeur.

On s'esbaudit aussi, avouons-le, à renouer avec la chère vieille rhétorique, étirée dans une de ces dissertations sur les parallèles célèbres qni hantaient les cauchemars des collégiens. L'exercice a ses écueils : le propos initial peut confronter noblement Corneille et Racine, ou Rousseau et Voltaire, pour s'achever dans un morne face-à-face entre Roux et Combaluzier. Le livre n'échappe pas tout à fait à la méchante loi du genre où tout pousse au crime de la formule-missile en fin de paragraphe, où la veine à mesnre qu'elle s'épuise fait proliférer la redondance.

Charles-le-pic et François-le-fleuve

De « marque » (sur quelle chair ?) en « trace » (sur quelle piste ?), il nous embarque ainsi dans un mol balancement assez scadémique entre Charles-le-pic et François-le-fleuve, Agamemnon et Ulysse, de Gaulle-la-rupture-nécessaire et Mitterrand-la-synthèse-expérimentale, entre le despote éclsiré et le monarque républicain, « *le Connétable et l'Architecte* », « *le Colbertien social et le Socialiste colbertien* », « *le Prophète malheureux et l'Idéologue repenti* ». Ou même, si l'on conceptualise un brin, cet « *orgueil charismatique contre la fierté démocratique* » qni clôt un essai tout entier construit sur ce jeu de balançoire entre l'héroïque et le notoire qui a déjà ruiné tant de westerns de séric B et egacé au bachot des examinateurs ssns entrailles (lequel d'entre eux laisserait passer, par exemple, page 13 : « *Le général de Gaulle est sorti de l'Histoire pour entrer en politique alors que François Mitterrand est resté en politique pour entrer dans l'Histoire* » ?).

Alain Dubamel, fine mouche, a bien senti pourtant que cette excitation du parallèle devait être un vrai ressort dramatique. Et, en vrai stratège, il n'a pris le risque de l'étirer, avec brio, qu'après avoir soigneusement délimité le champ de tir. Son peri est donc simple, crédible et piqnsnt. Il entend conduire le lecteur à ne réfléchir qu'au « *cas d'école* » que nous vivons et qui est, c'est vrai, unique dans l'histoire de France : « *Deux dirigeants de haute stature disposant des mêmes pouvoirs et de la même durée* [dix ans : 1959 à 1969 pour l'un, 1981 à 1991 pour l'autre] *sous la même République.* »

Nul n'ignore que le premier président de la Ve République arriva à l'Elysée avec un ecquis indéfiniment capitalisable, une légende, une onction que son cbellenger n'avait et n'aura jamais : de Gaulle était déjà, il sera toujours, l'homme du 18-juin. Mais, même s'il répugna à convoquer les urnes pour renouveler l'onction – Duhamel remarque avec impertinence que de Gaulle n'a frotté sa propre personne an suffrage universel direct qu'une seule fois, en 1965, tandis que François Mitterrand a toujours été une robuste bête à suffrage, – le général endossa un habit présidentiel, enfanta une république, exerça un pouvoir avec lesquels l'homme du *Coup d'Etat permanent* a su, à son tour et à son rang, renouer en paternité. « *En somme, au regard de leurs biographies entières, la confrontation des deux personnages serait intempestive, mais, pour ce qui concerne leurs deux présidences, la comparaison va de sol.* » Cela posé, Alain Duhamel s'est donc jeté à l'eau.

Le plongeon de départ est impeccable, avec un morceau d'anthologie qui croque deux solitaires aussi secrets qu'ambitieux, deux rebelles non conformistes, deux hommes de plume et de tempêtes qui partagent la même détestation du faux plat, de l'anodin et du médiocre. Puis, sur trois chapitres, le crawl est élégant et l'on barbote avec joie. Duhemel dit en termes excellents ce que fut la griffe du lion sur nos institutions, mais il sait reconnaître l'empreinte du disciple de Janrès sur notre Etat de droit.

En politique extérieure, il se refuse à croire que Mitterrand ne puisse faire que du « *gaullisme rebaptisé* » et explique comment son « *humanisme résolu* », pour fragile qn'il soit, sait faire face quand il le faut : à preuve, dit-il, la crise du Golfe. Sur la construction de l'Europe, il donne pour vainqueur sux points l'homme du discours au Bundestag du 20 janvier 1983, celui qui n'a pas fléchi dans la crise des SS-20 on l'ouragan monétaire et a su opter « *pour l'Europe de l'économie de marché contre le socialisme du repli sur soi* ».

Puis le livre passe en brasse coulée, l'essayiste soufflant un peu et s'accordant quelques répétitions : c'est plus tiédasse, mais il est toujours bon de s'ébrouer. Le parallèle entre les deux politiques culturelles élyséennes s'imposait-il ? Il ne peut en fait que tourner court, puisque de Gaulle laissa carte blanche à son cher Malraux et que l'homme à la Pyramide, par contre, a toujours su trouver du répondant Rue de Valois. Le social et l'économique sont ensuite honnêtement disséqués, sans justifier de transes particulières. En revanche, le sprint final est nerveux, éclatant même, dans son affrontement du fondateur et du challenger sous l'œil de la Marianne des élections et des sondages.

L'exercice, au bout du compte, est tonique. Ce livre ragaillardit parce qu'il fait couler l'eau vive de deux grandes politiques. Qu'il s'agisse du sens de l'Etat, des affaires internationales et même de l'Europe, conclut-il, le but des deux bommes est « *étrangement semblable* ». N'était-il pas utile de le rappeler, aujourd'hni, avec ce talent et cette conviction ? Les correspondances entre dix années de conduite des affaires n'égalisent pas, il est vrai, la stature des deux présidents à l'aune de l'Histoire. Mais déjà, note Alain Duhamel, « *la confrontation des résultats réduit l'écart des images* ». On peut en discuter. Mais après avoir pris plaisir à lire cet essai de bonne foi et de juste acuité.

Jean-Pierre Rioux

L'Europe du XXIe siècle

L'APRÈS-COMMUNISME
De l'Atlantique à l'Oural
de Jacques Lesourne et Bernard Lecomte.
Robert Laffont, 324 p., 100 F.

Il fallait une bonne dose de confiance pour s'aventurer sur les terrains mouvents da l'« eprèa-communisme », mais Jacques Lesourne et Bernard Lecomte nous préviennent : il ne s'agit que d'« *un raisonnement sur les evenirs possibles* ». Ce qui n'est déjà pas une mince affaire. Ils s'en tirent avec brio, préservant une clarté quasi pédagogique dens laur « jardin à la française ».

Il était de sage précaution, avant d'ouvrir la voie eux scénarios de demain, da refaire le parcours des années Gorbatchev et d'essayar, dena eetta extraordinaire histoire, de distinguer le part du hasard et de la nécessité. Chapitree pointus, bénéficiant de ce léger recul qui permet déjà de lire dea messages importants.

Pour leurs développements dans l'eapace et le tempe, J. Lesourne et B. Lecomte prennent l'Europe par toua les bouts. L'URSS d'abord, creuset de la transformation. Après les analyses subtiles sur l'Etat, l'armée, la crise morale, le naiesance d'une vie démocratique, l'écnnomie entre la désorganisation et la réforme, la fédération entre l'explosion et la reconstruction, nos auteurs exposent les scénarios crédibles : celui d'un gouvernement militaro-policier ; celui de l'anarchie durable (la réforme « radicale » de l'économie butant sur la question de la propriété) ; celui, de la démocratisation réussie.

Et l'Europe centrale ? Pour Jacques Lesourne et Bernard Lecomte, il n'y a pas de troisième voie. L'économie de marché ast la seule conveneble, « *mais il n'y a pas une seule économie de marché* », ni même une eeule transition et l'nn discutera sans doute longtemps sur l'nption entre le gradualisme ou la thérapie de choc. De toute manière, lee spécificités sont déjà nettea : l'ensemble roumano-bulgare ne se présente pea sous lea mêmes auspices que le groupe polono-tchéquo-hongrois.

C'eat le mérite des euteurs d'avnir recherché ensuite l'influence sur l'Europe de ce qu'ils eppellent (aprèa Toynbee), enn « *prolétariat extérieur* », c'est-à-dire l'ensemble des peuples du tiers-monde qui gravitent autour d'elles. « *L'invisible rideau... qui sépare les peuples à fécondné forte de ceux à fécnndité faible... peut laisser filtrer l'une des plus grandes migrations da l'Histoire.* »

Retour anfin vera nna problèmae de famille. Pour l'Allemagne, le faisceau des scénarioa est étroit : « *Allemagne élargie* » vers l'Est et le monde ou encrage très fort à le CEE. Mais que va devenir la Communauté elle-même dans ce maelström ? Là, lea hypothèsee se multiplient : Communauté intégrée, Communauté atlantique, Communeuté schizophrène (d'un côté, renforcement de l'UEO, de l'eutre Etats-Unie, Canada, URSS, paye européens restés en dehors de la CEE, réunis dans un forum pour la sécurité dans le cadre de la CSCE), Europe morcelée versior 1914 révisée 1990, Europe du marché intérieur et da la sécurité collective.

L'imeginetion, on le voit, n'est pas le moins bien servie dans ce livre-référenca. Meis toujours bridée par des raisonnements rigoureux. On aa croirait en possession d'un nouveau « jeu informatiqua ». Pour adultes seulement.

Pierre Drouin

Passage en revues

Idées, histoire, société

La guerre est l'événement par excellence, ce qui opère la rupture la plus radicale avec les normes et les pratiques routinières. Il faudra, demain, que les ethnologues, les sociologues et les philosophes tentent de nous expliquer comment la société du spectacle dans laquelle nous vivons est parvenue à une telle puissance dans le simulacre et dans sa mise en scène que la guerre, pendant quelques heures, quelques jours, au moins, a pratiquement cessé d'être, dans sa réalité abominable, pour acquérir tous les cbetoiements du paraître : une gigantesque dramatique dont les péripéties passionnaient d'eutant plus les (télé) spectateurs qu'ils conservaient la vague conscience d'en être également les acteurs-victimes potentiels.

A cette réflexion, le nnméro d'automne de *Terrain* apporte une contribution intéressante. Ces « *carnets du patrimoine ethnologique* » rassemblant une série d'articles sur le thème « Paraître en public » font en effet beaucoup plus que décrire et analyser les formes ancestrales ou modernes dn comportement en public. A travers des sujets aussi divers que le rituel des voyages du pape Jean-Paul II, les manières différentes d'être, d'occuper l'espace et de parler dans la « casa » et sur la « piazza » corse, les meetings politiques en Languedoc entre 1985 et 1989, la célébration dn premier anniversaire de la révolution russe à Petrograd en 1919 ou la « panthéonisation » de Jean Jaurès en 1924, *Terrain* met en évidence une modification importante, dans les sociétés modernes, des définitions du public et du privé, du montrable et du caché, de l'ostentatoire et de l'intime.

Christian Bromberger, qui a dirigé ce remarquable ensemble, souligne très justement que le triomphe de la « spectacularité » s'accompagne d'un recul de l'image publique, des valeurs et des destins collectifs au bénéfice de l'image privée, des identités individuelles, d'un star-system qui sélectionne les élites politiques – et l'historicité des événements – sur la base de l'spparence. La représentation du monde se passe fort bien de l'action sur celui-ci.

(*Terrain* n° 15, « Paraître en public ». Mission dn patrimoine ethnologique, 65, rue de Richelieu, 75002 Paris. 170 p., 60 F.)

∴

Le fameux « consensus » n'est-il pas lui eussi une forme dn paraître qn'il conviendrait d'opposer à l'être réel de la société ? Bien que Maurice Olender et la rédaction du *Genre humain* aient pris soin de formuler sous une forme interrogative le thème dn dernier numéro de leur revue : « Le consensus, nouvel opium ? », leur réponse globale est sans ambiguïté : ce que des idéologues comme Furet, Julliard ou Rosanvallon dans leur *République du centre* font passer pour « *la fin de l'exceptionnalité française* », l'unification morale d'un pays qui se retrouverait quasi unanimement derrière les valeurs indépassables du capitalisme, de la démocratie et de l'individualisme libéral, n'est qu'un leurre dangereux.

Comme l'écrit Emmanuel Terray, « *un consensus minimal est certes la condition de toute vie sociale : les acteurs doivent au moins s'entendre sur le sens des mots et sur la règle du jeu. Mais (...) sitôt que le consensus s'étend à d'autres objets, sitôt qu'il prétend consacrer un ordre établi en le faisant passer pour « la nature des choses », alors il faut en mesurer le prix : il ne peut subsister que par un mélange pervers d'hypocrisies, d'affabulations et de silences complices* ». Ce que montrent bien les analyses de Michel Gaspard et de Norbert Bensaïd à propos du « consensus » sur le chômage et sur le racisme.

(*Le Genre humain* n° 22. Le Seuil, 240 p., 85 F.)

∴

C'est un thème assez proche dont traite *l'Homme et la Société* dans son numéro intitulé « Est-Ouest. Vieux voyants, nouveaux aveugles ». Cette revue de sciences sociales qui a exercé une grande influence intellectuelle dans les années 60 a connu depuis difficultés, déchirements et navigations incertaines. Depuis trois ans, sous la direction de René Gallissot, elle a retrouvé son lustre, sa rigueur et sa vocation : celle de la critique sociale à caractère scientifique. C'est ainsi qu'à propos des bouleversements qui affectent le centre et l'est de l'Europe les collaborateurs de la revue ne se bornent pas, comme on le fait trop souvent ailleurs, à célébrer la supériorité enfin manifeste de la lucidité libérale sur l'aveuglement marxiste.

« *L'aveuglement a changé de camp* », écrit René Gallissot. Encore le formule ne sert-elle à rien si l'on ne cherche pas à comprendre ce qui rend eveugle, hier comme aujourd'hui. Où s'est-on trompé, dans les méthodes d'analyse, quels outils intellectnels convient-il de réformer ou de jeter à la casse ; que valent ceux qu'on nous propose désormais et qui ne semblent destinés qu'à flatter notre narcissisme de nantis ? Comment, par exemple, les fameuses « lois du marché » pourraient-elles nous permettre d'affronter le défi du tiers-monde ? Tout cela est débattu sérieusement, sans inutiles effets polémiques, mais avec une vigueur critique qui réjouira tous ceux que navrait le frileux repli descriptif dans lequel semblaient se confiner les sciences sociales.

(*L'Homme et la Société* n° 97. L'Harmattan, 160 p., 60 F.)

∴

Paraître, c'est encore l'idée directrice autour de laquelle s'est construit le numéro de la *Revue des sciences humaines* consacré à « L'écrivain chez son éditeur ». Mais il s'agit ici du couple tumultueux et paradoxal qui se forme autour du « paraître » d'un livre, de son processus de parution. La revue consacre une bonne partie de ses pages à l'histoire des relations du couple. Bonne occasion de montrer comment a évolué le statut même d'auteur, dans son rapport avec le public, avec l'argent, avec la presse, avec l'acte littéraire lui-même – rapport dans lequel l'éditeur fait à la fois figure d'intercesseur et d'éternel accusé. Mais cette confrontation de nature – l'auteur voudrait pouvoir se passer d'éditeur ; l'éditeur rêve de livres sans auteurs est sussi une confrontation fantasmatique : les deux parties ont besoin l'une de l'autre comme d'un obstacle qu'oppose le principe de réalité au canchemar d'une communication généralisée, immatérielle et désindividualisée.

(*Revue des sciences humaines* n° 219. Université Lille-III, BP 149, 59653 Villeneuve-d'Ascq Cedex. 180 p., 80 F.)

∴

Communications publie un remarquable ensemble sur les « Rumeurs et légendes contemporaines », qui inscrit les rumeurs modernes dans la longue durée des croyances folkloriques mais note également l'apparition d'un véritable légendaire moderne dont la diffusion n'est pas, loin de là, limitée à la population la moins instruite. (Le Seuil, 386 p., 9 F.)

Le Messager européen ne se contente heureusement pas d'alimenter la petite guerre de la réforme de l'orthographe de quelques brindilles aussi brillantes que dérisoires. Sous le titre « L'interminable écriture de l'extermination », on y trouvera trois comptes-rendus critiques exemplaires : sur *la Destruction des juifs d'Europe*, de Raul Hilberg, par Béatrice Berlowitz ; sur *la Trêve*, de Primo Lévi, par Alain Finkielkraut ; et surtout sur *Korczac*, d'Andrezj Wajda, par Elisabeth de Fontenay. (Gallimard, 306 p., 130 F.)

Pierre Lepape

Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses nouvelles collections,

manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision

Adressez manuscrits et CV à :
LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS.
Service L.M. 115, Bd. Richard Lenoir
75540 Paris Cedex 11 Tél. (1) 43 57 74.74

100.000 LIVRES EN STOCK
5 CATALOGUES PAR AN
LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE
42 33 58 26
9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

LA BANDE DESSINÉE

Querelle de salons

Le Salon international de la BD fête ses dix-huit ans à Angoulême. Une difficile entrée dans l'âge adulte marquée par une situation financière délicate et des relations tendues avec son petit frère grenoblois

Le 23 janvier, M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication, a inauguré le Musée-Médiathèque de la bande dessinée, qui rassemble cent ans de BD en 3 000 dessins originaux et quelque 300 000 albums. Le Centre national de la bande dessinées et de l'image (CNBDI), cheville ouvrière de ce musée, affirme ainsi sa capacité à concevoir des événements dans le domaine du neuvième art, à Angoulême et ailleurs.

Ce dix-huitième Salon met particulièrement en vedette la BD japonaise, forte de 150 millions d'exemplaires vendus chaque mois, pour laquelle le CNBDI et les éditions Casterman ont conçu le livre *l'Univers des mangas, une introduction à la bande dessinée japonaise*, de Thierry Groensteen. D'autres expositions de premier plan sont consacrées à l'œuvre de Max Cabanes, couronné en 1990 par le Grand Prix pour ses albums (de *Dans les villages* à *Colin-Maillard*), à l'univers de René Goscinny (le père d'Astérix), aux dessins sur le jazz, au Musée d'Ingres de Montanban dans lequel s'étaient enfermés, à l'automne dernier, six auteurs – Boucq, Baru, Cabanes, Ferrandez, Juillard, Tripp – avant d'en donner leur vision dans un album paru chez Casterman. Angoulême, c'est aussi une série de débats, sur les éditeurs et leur politique d'auteurs, la presse et la BD, l'internationalisation, etc.

Majeur, ce *dix-huitième Salon* va devoir financièrement voler davantage de ses propres ailes. La gestion du précédent maire socialiste, M. Jean-Michel Boucheron, a laissé des traces tangibles, et l'état des finances de la ville d'Angoulême est dramatique : la dette par habitant est dix foix plus importante que celle de New-York ou Philadelphie, villes parmi les plus endettées des Etats-Unis. *« Nous sommes entrés dans une période de vaches maigres »*, a indiqué récemment M. Georges Chavanes, député et *maire UDC d'Angoulême, principal* bailleur de fonds. Faute de pouvoir financer un Salon chaque année, la mairie serait prête à verser la moitié de la subvention babitnellement accordée (5,2 millions de francs), les organisateurs prenant en ebarge le reste du financement en se mettant en quête de sponsors ou en trouvant une solution avec d'autres festivals internationaux de BD comme Sierre (Suisse), Durbuy (Belgique) on Erlangen (Allemagne).

En revancbe, la solntion qui consistait à jouer l'alternance avec le Salon européen de la bande dessinée de Grenoble – une année à Angoulême, l'autre à Grenoble – a été écartée par M. Chavanes. Les organisateurs dn Salon de la BD de Grenoble préfèrent cependant tout ignorer de ce refus. *« Je m'en tiens à l'accord conclu entre M. Alain Carignon, moire de Grenoble, et M. Chavanes »*, indique M. Pierre Pascal, organisateur du Salon grenoblois. Il prépare la prochaine manifestation, fixée à janvier 1992 et axée sur la BD en Europe, notamment en Allemagne et à l'Est. Même la bande dessinée a ses guerres et ses frères ennemis.

Y.-M. L.

L'empire des bulles

Les Japonais se passionnent pour la bande dessinée qu'ils dévorent dans de gros magazines, vite lus, vite jetés

La bande dessinée japonaise a son temple, le *Mangadera* – littéralement « la Pagode de la BD », – situé à Kawasaki, dans la banlieue de Tokyo. C'est un vrai temple bouddhiste en bois, vieux de deux cent cinquante ans, avec son toit de tuiles, son petit étang, dans lequel évoluent des carpes, et son cimetière. Au-dessus de l'nutel doré est gravé en idéogrammes : « *Bondè dessinée et recherche sur la vérité* ». Sur le papier de toutes les cloisons coulissantes du bâtiment sont peints personnages et scènes de BD. Dans le jardin, le bonze du *Mangadera*, M. Toki Shuyo, a dressé des stèles à la mémoire de deux « pères » du *manga* (bande dessinée. terme indifféremment féminin ou masculin, même si l'usage penehe en faveur du second) : Rakutèn Kitazawa et Ippei Okamoto. *« La passian de mon époux pour* le manga *l'a conduit à dédier notre temple à la BD, qui fait partie de la vie quotidienne des Japonais »*, nous confie la vieille bonzesse du lieu, Mme Yoshiko Shuyo.

Extrait de *Akira* de Katsuhiro Otomo

L'une des grandes surprises que réserve le Japon est la profusion de bandes dessinées. Dès l'aube, les *salarymen*, les cols blancs japonais, feuillettent ces gros magazines dans les trains bondés qui les mènent à leur bureau. Ils occupent leurs pauses à tourner les pages de ees volumes épais comme des Bottin, le plus souvent en papier recyclé de couleur saumon, verte ou bleue, et vendus moins eher qu'nne tasse de café.

Vite lu, vite jeté, un magazine de *manga* a une vie généralement très brève. M. Naiki fait figure d'exception : il est l'un des très rares Japonais à les collectionner systématiquement. Cet agent immobilier a converti deux de ses appartements dans un petit immeuble près de l'université de Waseda à Tokyo en bibliotbèque du *manga*. Il y conserve quarante années de publications. Soit plus de cent vingt mille volumes entassés les uns sur les autres !

Ses compatriotes se contentent de rester propriétaires de ces magazines le temps que dure leur lecture. C'est-à-dire, à en croire les statistiques, vingt minutes, le laps de temps qui suffit pour dévorer trois cents pages.

N'ayant pas le sens de la propriété à l'égard de leurs bandes dessinées, les Japonais sont cependant à leur manière d'une fidélité à tonte épreuve : ils eonsomment eette sous-culture de l'enfance jusqu'à la einquantaine. Selon les professionnels, le *manga*, apparu après-guerre, était destiné aux seuls enfants, qui n'avaient alors guère d'autres distractions. Ceux-ci, en vieillissant, ont gardé le goût de ee passe-temps et n'ont pas cessé d'en lire.

Economie et pornographie

En montant la pyramide des âges, la bande dessinée japonaise a su s'adapter. De nouveaux thèmes sont apparus. Récemment, l'économie y a fait son entrée. Le détonateur de cette tendance a été l'*Introduction à l'économie japonaise* en BD, éditée par le très sérieux quotidien financier *Nikkei*. Ses quatre volumes se sont vendus à plus de deux millions d'exemplaires. S'engouffrant dans la brèebe, d'autres éditeurs ont publié avec succès, qni les biographies des grands eapitaines d'industrie, qui la saga des grandes entreprises japonaises comme Sony, Sumitomo on le brasseur Suntory.

Le *manga* marqne la eulture des jeunes en les accompagnant dans leur scolarité : il sert done aussi la pédagogie. On trouve des cours d'anatomie pour infirmières, la pensée de Freud, de Marx ou de Keynes, voire la supracouduetivité expliquées en BD. Et ce ne sont que quelques exemples parmi des centaines. Cette tendance a été consacrée par le ministère de l'éducation, qni a mis en ebantier des manuels scolaires en bandes dessinées.

Autre catégorie à avoir été conquise par le *manga :* les jeunes filles, avee les *comic ladies*. La percée de ces histoires à l'eau de rose a été fulgurante, eomme sonvent au Japon dès qu'il s'agit d'une nouvelle mode. Comptant deux millions de lectrices en 1980, les *comics ladies* ont anjourd'hui multiplié leur lectorat par buit. Ce succès est pourtant en train de retomber : l'année dernière, pour la première fois, les éditeurs ont perdu de l'argent avec ee genre. Formées désormais aux histoires dessinées, les jeunes filles se tourneraient maintenant vers les sujets plus corsés des magazines masculins.

Mais le gros de la produetion japonaise a tendance à dériver vers l'obscénité. Pour attirer le public, les dessinateurs n'hésitent pas à relever leurs bistoires avec des scènes violentes ou pornograpbiques. Emues par ees dérapages qui touchent les magazines pour adolescents, des ligues de mères de famille ont lancé un mouvement de boycottage. Les préfectures, dotées de pouvoirs de contrôle, s'en sont mêlées. *« Nous risquons d'avoir à diviser la production en apposant des autocollants « Réservé aux adultes » sur certains* manga. *Mais comment faire cette distinction, étant donné qu'il n'y a pas de loi en la matière ? »*, demande M. Knribara, rédacteur en chef du très populaire *Comics Morning*. Mais il reste serein : *« De toute façon, il nous reste à trouver d'autres thèmes pour le* manga ! »

Pierre-Alain Szigeti

► Commissaire de l'exposition « Japon » du dix-huitième Salon international de la BD d'Angoulême.

Vague à l'âme

En devenant « majeure », la BD s'est quelque peu banalisée : il y a moins de créateurs, et les éditeurs réduisent leur production

Les enchères sont montées jusqu'à 3,1 millions de francs, le 8 décembre 1990 à Paris pour de simples cigares de papier. Mais quels cigares ! Ils ont été dessinés à l'encre de Chine par Hergé, en 1934, pour la couverture des *Aventures de Tintin reporter en Orient* qui, reliées en album, s'intituleront *les Cigares du pharaon*.

Ces enchères, relayées par de nombreux organes de presse français et étrangers, prouvent à quel point la bande dessinée est devenue un « art » comme les autres. Avec ses stars, ses festivals, ses grands-prêtres, ses prix et ses objets mythiques. Et ses biographes et autres critiques qui, à la différence de Pierre Ajame et *son Hergé qui paraît* chez Gallimard, ne font pas toujours preuve de chaleur gourmande quand ils parlent d'auteurs ou d'œuvres de BD.

En devenant « majeure » comme le répètent à l'envi les journaux, en accédant au rang de pbénomène éditorial et d'objet d'étude pour sémiologues en mal de sujets, la bande dessinée s'est banalisée et a souvent laissé le *plaisir en jachère. Les scénarios et* dessins qui laissent ébahis sont de plus en plus rares. Aucun personnage de la BD des dix dernières années n'égale en créativité, et donc en *notoriété*, les *Tintin, Zig* et Puce, Blake et Mortimer, Buck Danny, Astérix et antres Blueberry. Les éditeurs, souvent accusés d'enterrer leur politique d'auteurs sous leur volonté de « faire du ebiffre » durant la période bénie des années 70, tentent pourtant de redresser la barre.

L'ère de la « para-BD »

En rompant, par exemple, avec leur frénésie de production. Ainsi, les grands éditeurs de BD – Casterman, Glénat, Albin Michel, etc. – ont réduit, en 1990, leur produetion tandis que d'autres, comme le toulousain Milan, marquent le pas. Pourtant, selon l'enquête « Le marché de la bande dessinée en 1990 », réalisée pour le eompte du CNBD! d'Angoulême par Thierry Groensteen, le nombre de nouveaux albums est resté stable – 549 contre 540 en 1989, – tandis que le volume des rééditions s'est accru d'une cinquantaine de titres. Ces rééditions résultent, il est vrai, de phénomènes spécifiques à l'année 1990, comme le lifting opéré par Les Humanoïdes associés sur les albums rachetés aux éditions Dargaud (*Partie de chasse*, d'Enki Bilal, *la Demoiselle de la Légion d'honneur*, d'Annie Goetzinger, etc.).

Les éditeurs tentent aussi de diversifier leur production. Ainsi, l'année 1990 a été particulièrement fertile en ouvrages de « para-BD ». Ce secteur en plein essor – 95 titres contre 67 en 1989 – regroupe les romans illustrés par des auteurs de bande dessinée dont certains professionnels ont fait leur spécialité : c'est le cas de Futuropolis-Gallimard (avec *la Guerre des boutons*, de Louis Pergaud et Florence Cestac), d'Aubier, de Séguier, ou de la collection pour jeunes de Natban, « Nuits noires ». De plus en plus nombreux sont aussi tes éditeurs de BD qui explorent le secteur des « beaux livres ». Après Casterman, Glénat ou Milan, c'est le cas de Vent d'ouest avec les pbotos du film *Autant en emporte le vent* ou son album quelque peu racoleur *les Dessous de la pub*, ou des Humanoïdes associés qui publient sous le nom de la Sirène, emblème éditorial de Blaise Cendrars dans les années 30, le luxueux *Conversations avec Simenon* de Francis Lacassin.

Mieux ajuster leur production et ouvrir de nouvelles voies de diversification, tels sont les axes suivis par la plupart des grands éditeurs de BD. *Ils* témoignent ainsi d'une véritable tentation de l'équilibre, voire d'un repli, tandis que les restructurations du secteur se poursuivent. Ainsi l'éditeur belge Novédi, qui publie le meilleur (les aventures de *Jessica Blandy* et de *Jérémiah*) et le pire (la série des *Eric Castel*), a-t-il été racheté récemment par Dupuis, filiale de Hachette, renforçant ainsi sa position sur le marché de la BD belge francophone.

De leur côté, les jeunes éditeurs – Zenda, Guy Delcourt, Rackham, Marsu-Productions, Le Vaisseau d'argent, etc. – ont fait preuve d'un réel dynamisme. Et, surtout, ils laissent peu à peu tomber l'édition de « classiques » ou de curiosités pour revenir à un genre plus traditionnel et se lancer, eux aussi, dans la « para-BD », tout en surveillant avec attention leurs créations. Il était temps : la démagogie propre au petit monde de la bande dessinée avait parfois encensé un peu rapidement les ouvrages de ces petits éditeurs qui se révélèrent surtout des prouesses graphiques, étayées par des scénarios bâclés et des dialogues, traduits ou non, à la syntaxe approximative. Mais, en cela, les éditeurs plus importants n'ont rien à leur envier...

Toujours est-il que la période de grisaille qui coïncide avec la précédente décennie a fait chnter le chiffre d'affaires de la BD, ainsi que sa part de marché. Selon l'enquête dn CNBDI, le chiffre d'affaires de la bande dessinée en 1989 a baissé de 1,47 % pour se situer à 353,8 millions de francs. La BD ne représente que 2,84 % du cbiffre d'affaires global de l'édition, soit moins que celui de 1986 (2,9 %), pourtant année noire entre toutes. Ce sont surtout les albums de BD pour jeunes qui en pâtissent (le chiffre d'affaires de cette branche ebute de 7,3 %) alors que la bonne tenue des BD pour adultes se confirme (avec 6,9 % de bausse), contrairement aux oiseaux de mauvais augure que nous avons d'ailleurs malencontreusement écoutés (*le Monde* du 5 décembre 1990). Les éditeurs de BD comme Dargaud, Le Lombard et Fleurus, qui dépendent dn très catholique bolding Média-Participations et qui s'orientent essentiellement vers la jeunesse, ont de quoi se faire du mauvais sang.

La presse spécialisée, affectée par la disparition de *Circus, Pilote* ou *Tintin*, ee qui empêcbe les jeunes anteurs de bénéficier de prépublications, compte encore de grands anciens comme *A Suivre, Vécu, Fluide glacial* et *USA Magazine* ou *l'Echo des savanes*. Ils ont été rejoints par deux nouveaux titres, *Psykopat* et *Yéti*. Mais, là aussi, la tendance est plutôt à la morosité. Entre les bandicaps financiers que rencontrent le Salon d'Angoulême et le repli des éditeurs, la BD aborde les années 90 avec un certain vague à l'âme.

Yves-Marie Labé

PIERRE
MENDES FRANCE
ŒUVRES COMPLETES
tome VI
UNE VISION DU MONDE
1974 - 1982

Déjà parus :
tome I
S'engager
1922-1943
tome II
Une politique de l'économie
1943-1954
tome III
Gouverner, c'est choisir
1954-1955
tome IV
Pour une République moderne
1955-1962
tome V
Préparer l'avenir
1963-1973

nrf
GALLIMARD

LE QORAN
Pour connaître l'Islam et en parler honnêtement.
R. KHAWAM
MAISONNEUVE ET LAROSE

Paul DUBOUCHET
Maître de conférences de droit public à l'université des Antilles et de la Guyane
LES NORMES DE L'ACTION/DROIT ET MORALE
Introduction à la science normative
L'HERMÈS éditeur / Diffusion MEDILIS, Tél. : 48-34-07-70
9-13, rue Séguier, 75006 Paris

CHRISTOPHE ET SON ŒUF
de Carlos Fuentes.
Traduit de l'espagnol par Céline Zins.
Gallimard, 604 p. 180 F.

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Faut-il naître en 1992 ?

«*AVIS à la population : l'enfant de sexe masculin qui naîtra précisément à 0.00 heure le 12 octobre 1992 et dont le nom de famille, en plus du prénom (Christophe, cela va de soi), comportera le plus de ressemblance avec celui de l'illustre navigateur sera proclamé FILS PRODIGUE DE LA PATRIE (...). Allons : macho mexicain, engrosse ta femme. (...) A la procréation, mesdames et messieurs ! Votre plaisir est votre devoir et votre devoir est votre liberté ! Au Mexique nous sommes tous libres, et celui qui ne veut pas être libre sera châtié.*»

Pour répondre à l'annonce du concours, sur la plage d'Acapulco, face à l'Océan, le jour de l'Epiphanie 1992, Christophe-Cristobal va être conçu. Cristophe et son œuf, Christophe dans l'utérus comme dans un œuf, Christophe en genèse (1)... Entre la conception et la naissance, c'est le monologue du fœtus qui va constituer la trame de cet imposant roman qui, trente ans après *la Plus Limpide Région* et quinze ans après *Terra nostra*, reprend les interrogations du romancier. Cela vaut-il la peine de naître au Mexique en 1992 ?

DANS cette chronique d'une naissance annoncée parue en espagnol en 1987, Carlos Fuentes s'est préparé à célébrer à sa manière l'anniversaire de la découverte de l'Amérique, le grand non-événement ibéro-américain de l'an prochain, qui va réveiller les nationalismes, les antagonismes entre les conceptions du monde, entre Indiens et Européens, Aztèques et Castillans, polythéistes et monothéistes, Américains et chicanos. Surtout, il s'est adonné aux étranges et souvent désopilantes mutations du langage, qui sont un des grands plaisirs du livre.

D'abord, gloire au double de l'écrivain caché derrière l'auteur. Il faut dire, en effet, tout ce que le livre doit à la traduction super-éblouissante de Céline Zins, qui est également poète et qui, l'an dernier, a bien mérité le grand prix Halpérine-Kaminsky de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de ses traductions de l'anglais et de l'espagnol (notamment Hemingway, Faulkner, Oscar Lewis, Truman Capote, Sean O'Casey) et qui traduit Fuentes depuis vingt ans. «*La traduction de ce livre a bien souvent frôlé la gageure*, prévient-elle. *En effet, Carlos Fuentes s'est ici non seulement amusé – férocement – à malmener, foire jouer, disloquer, parodier sa propre langue dans tous ses aspects (« la barbare, la corrompue, l'anglo, la gallico, la latino, la populo, l'élito, la provinciale et la catholique »), mais il l'a littéralement « métissée ». Métissée d'anglais, de nahuatl, de français, parfois d'italien. Pour mieux faire entendre la désintégration de la société, il pulvérise le langage. Il multiplie les jeux de mots (monolingues, bilingues, trilingues), les calembours, les contrepèteries – jusqu'au délire, voire jusqu'au « mauvais goût ». Et cela, sans jamais utiliser les notes de fin de page. Chapeau !*

Céline Zins explique, parmi mille autres exemples possibles, comment Cuauhtémoc, gendre de Moctezuma à qui Cortès fit brûler les pieds, devient «*Quoltemock, père de la patrie ou grillade de pattes.*» Ou encore comment José Jugos Viles, qui est une déformation de Iossif Djougachvili, devient en français Joseph Degauche Avilie... Il ne s'agit pas seulement de virtuosité pour rendre «*cinq siècles de Colon-isation*» à Makesicko-City et en arriver à cette génération «*opepsicola*» qui se délecte du «*rockaztec*» ou de «*Don Joe Vanny, le capo de la mafia sévillane*» et du pianiste-psychiatre chinois polonais «*Deng Chopin*», l'amant d'Ada Ching, la propriétaire normando-bretonne d'un cabaret d'Acapulco !

Il ne s'agit pas seulement de virtuosité, car ce langage «métissé» n'est pas qu'un jeu, mais à la fois le révélateur de la désintégration de la société, et aussi d'une certaine régénération par le contact avec la langue de l'autre, dans ce Mexique qui «*porte malheur*», mais où Angel et Angeles ont décidé malgré tout de procréer. Contradiction entre la dénonciation de l'américanisation, de l'envahissement de l'anglais, et les vertus des métissages linguistiques...

Carlos Fuentes : «Les mots sont ambivalents, ils sont plastiques, ils se transforment en autre chose, ils supportent toutes les contaminations, toutes les distorsions.»

Dans le ventre de sa mère, Cristobal va apprendre à connaître le monde. Un univers reçu, écouté, imaginé pendant les neuf mois de la gestation. Le fœtus voit tout. On lui raconte beaucoup. Il apprend à tout savoir de sa famille, du temps dans lequel il va vivre, de son passé génétique, de son pays et de sa capitale, qui, depuis *la Plus Limpide Région*, n'a cessé de se dégrader. Et pas seulement à cause du tremblement de terre de 1985... Terrible agrégat de populations misérables et de troupeaux de rats qui ne cessent d'affiner vers la mégapole, monstrueuse accumulation de misère et de pollution galopante, repaire de politicaillenrs et de profiteurs.

Au futur nouveau-né, Carlos Fuentes va insuffler sa quête de mexicanité, dans un étrange rapport amour-haine avec un pays qui est presque son unique sujet, mais où il vit par intermittence. Avec *Cristophe et son œuf*, il va prolonger, plus douloureusement, son évocation de Mexico, «*la plus limpide région*», selon la magnifique citation d'Alfonso Reyes qui donnait son titre au premier roman de Carlos Fuentes : «*Est-ce là la plus limpide région de l'air ? Qu'avez-vous donc fait de mon haut-plateau métaphysique ?*»

L'auteur s'approprie la réalité, la malaxe, la transforme dans une matière littéraire en fusion triturant les corps vivants, les civilisations mortes, les mots, les idées, les modes, les fantasmes les plus délirants en une «*vaste parodie sacrée, une liturgie scandaleuse, une diablerie eucharistique, un banquet, une fête pascale, l'union de l'âme et du corps, de la tête et du cul, du mot et de la merde*».

N'a-t-il pas voulu trop demander en forçant les limites du roman avec un roman total, explicitement influencé par Tristram Shandy, pour qui «*les digressions sont le soleil de la lecture*», reprenant jusqu'à la page blanche laissée à la discrétion du «lecteur-électeur» ? Une totalité qui vise à dresser une sorte d'approche de toutes les connaissances d'un «honnête homme» de notre siècle (histoire, politique, science, culture, génétique, littérature, philosophie, anthropologie, etc.) dans une forme romanesque tenant à la fois de Laurence Sterne, de Cervantes, de Broch ? Admirations que Fuentes partage, on le sait, avec Milan Kundera et qu'il résume drôlement dans un tableau généalogique mettant en parallèle «les fils de la Manche» et «les fils de Waterloo» (par sarcasme antinapoléonien, semble-t-il).

AU lecteur-électeur qui veut arriver à terme de ne pas se laisser noyer dans l'océan tumultueux de la confusion mexicaine. De s'y retrouver dans l'extravagance, la forêt délirante des digressions et des personnages de cette apocalypse. («*J'ai besoin de toi, Electeur (...). Tu sais, Electeur, que sans toi je n'aurais pas pu arriver à mes fins, c'est à dire transmettre aux vivants mes cauchemars et mes rêves : maintenant ce sont* leurs *cauchemars et* leurs *rêves.*») C'est tout le Mexique, tout un pays de quatre-vingts millions d'habitants (dont le quart s'entassent dans la cité Potemkine de la capitale) où n'importe quoi peut arriver : invasion étrangère, dépeçage du territoire, fondamentalisme religieux gouvernemental, soulèvement millénariste des camionneurs, des pauvres et des faux-prophètes.

Au lecteur-électeur de ne pas vouloir assimiler toutes les informations inscrites dans les cent milliards de gènes qui occupent chacune des cellules du fœtus Cristobal («*Tu comprends, Electeur, pourquoi moi Christophe je sais tout et pourquoi je crains de perdre tout ce savoir. Ah ! Electeur, mon pacte avec toi n'est pas désintéressé...*»). Au lecteur de se laisser emporter par les salves d'éclats de rire suscités par cette langue qui déferle comme un tremblement de terre, ces jeux sémantiques («*Jouycez avec Joyce. J'aime Joyce*») qui sont des réminiscences de toutes les cultures d'un grand auteur fineganswakien asmodéen et boulimique qui ne sait pas si cela vaut encore la peine de naître au Mexique en 1992. Même, face à l'Ouest, sur les rives du Pacifique.

(1) Le titre espagnol *Cristobal nonato* – non-né – se traduit plus directement en anglais : *unborn*.

Un entretien avec Carlos Fuentes

« Il faut employer le roman pour explorer tout ce qu'on ne sait pas, tout ce qui n'est pas dit »

Carlos Fuentes (né en 1928) est, avec Octavio Paz, son aîné, le plus célèbre des écrivains mexicains. Fils de diplomate, il a été ambassadeur à Paris entre 1975 et 1977, comme bon nombre de grands écrivains d'Amérique latine (M. A. Asturias, Alejo Carpentier, Octavio Paz, pour citer les plus grands). Il avait démissionné pour ce qu'il nomma une «*brisure politique*» lorsque l'ancien président Diaz Ordaz, responsable du massacre de la place des Trois-Cultures, avait été nommé ambassadeur à Madrid. Signe du destin, celui-ci mourait six mois plus tard d'un cancer.

L'écrivain mexicain vit actuellement à Londres, où il prépare, pour la BBC, une série de cinq émissions intitulée «Le miroir caché», une réflexion sur l'Espagne et l'Amérique latine à laquelle il travaille depuis un an. «*Pour moi*, dit-il, *la chose la plus remarquable, c'est la continuité culturelle du monde hispano-américain, qui, je l'espère, pourra nous faire trouver des modèles de développement qui ne seront plus seulement des copies des modèles prestigieux des Etats-Unis et de l'Europe. A partir de l'indépendance de 1820, nous avions copié soigneusement le modèles français, puis américain, puis soviétique, le marxisme, pour pouvoir laisser l'Espagne et le monde indien derrière nous et arriver vite à la citadelle de la modernité* (il rit). *Eh bien, on a échoué ! Aussi bien le capitalisme que le socialisme, le capitalisme depuis deux cents ans, le socialisme depuis la révolution cubaine, ont échoué. Terriblement. Il faut trouver quelque chose qui reflète vraiment notre culture, ce que nous avons fait, ce que nous sommes, ce que nous voulons être.*»

« Après les élections qui, pour la première fois depuis soixante ans, ont mis fin au monopartisme du Parti révolutionnaire institutionnel, qu'en est-il du rôle de l'écrivain en Amérique latine ?

– Pour moi, l'écriture, c'est la vie. C'est ma vie. Mais le rôle de l'écrivain change. Traditionnellement, on pensait qu'un écrivain est là pour donner une voix à ceux qui ne l'ont pas, pour jouer le rôle du Parlement, des partis politiques, des journaux, des syndicats, etc. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai. Ce qu'on voit en Amérique latine, au fond de cette épouvantable crise, c'est la société civile qui s'organise et qui déborde complètement et l'Etat et les partis politiques traditionnels, à partir du mouvement des femmes, des mouvements religieux, des associations de quartier, des organisations agricoles, coopératives, des intellectuels, des bureaucrates, des technocrates, etc.

» C'est une nouveauté considérable dans une région du monde qui a été traditionnellement gouvernée du centre et d'en haut. Pour la première fois, on voit des mouvements qui viennent de la périphérie et d'en bas. Et, pour moi, cela donne à l'écrivain une autre fonction : il fait partie de la société civile, il n'est plus la voix de la société civile qui parle par elle-même et n'accepte plus d'intermédiaire.

« La critique est un acte d'amour »

– Vous avez vécu la moitié de votre vie hors du Mexique, et la critique mexicaine a mal accepté dans* Christophe et son œuf *de vous voir dénigrer votre pays. « Aucune nation n'a été dotée de tant de rien de rien », écrivez-vous, paraphrasant Dickens. Pourtant, c'est encore et toujours le Mexique, ce pays qui « porte malheur », qui est au cœur de vos préoccupations : tout comme Mexico, que vous nommez « la ville la plus connement conne de l'histoire du monde ».

– C'est un livre sur la vie dans les villes. Aux Etats-Unis, il a eu du succès. Pas parce que c'était un livre sur le Mexique, mais parce que c'était un livre sur les catastrophes imminentes de la vie urbaine, pas seulement de Mexico, mais de Denver ou d'Atlanta. Cela m'a beaucoup frappé, que finalement c'est à travers le phénomène urbain qu'on va peut-être se comprendre avec les Etats-Unis. Au Mexique, le livre a été détesté. Ils ont cru que c'était un livre de haine contre le Mexique, mais pas du tout ! Je crois que la haine, c'est le silence. La critique, c'est un acte d'amour, finalement. Quand le livre a paru en espagnol en 1987, le Mexique était dans une situation lamentable et le livre a blessé.

» Dans *Cristobal nonato*, j'ai voulu établir un dialogue, un jeu de miroirs avec *Terra nostra*, à cause du langage qui est au cœur des deux livres. Vous avez le langage classique de l'Espagne dans *Terra nostra* et, ici, un langage tout à fait déformé. Tout est corrompu, tout est déguisé, des mots sont ambivalents, ils sont plastiques, ils se transforment en autre chose, ils supportent toutes les contaminations, toutes les distorsions.

– N'est-ce pas la preuve que le langage est moribond ?

– Pas du tout. Je crois que c'est un langage tout à fait vivant. J'ai énormément peur des cultures pures. Pour parler des civilisations, je pense qu'elles ont vécu, non pas à cause de leur isolement, mais à cause de leurs contacts, des contaminations qu'elles se font subir. Je crois à un langage de corruption, de renaissance, un langage qui bouge, qui n'est pas mort. Pour nous, c'est un fait essentiel parce que, de même qu'il y a cet espagnol déformé dans *Cristobal nonato*, de l'autre côté de la frontière, il y a aussi un anglais contaminé par la langue espagnole et une peur bleue de l'espagnol comme langue. Ainsi, la Californie a décrété récemment que l'anglais était la langue officielle de l'Etat... Cela signifie donc que l'anglais n'est plus la langue majoritaire de la Californie. Pas seulement à cause de l'espagnol, mais du chinois, du coréen, japonais, vietnamien. Quand vous avez besoin de revendiquer la langue qu'on parle, elle n'est plus la langue. Peut-être que les Etats-Unis, à cause de leur dimension, vont être obligés de renoncer au monolinguisme pour accepter la pluralité des langues.

– Tant qu'il est dans son œuf, Christophe sait tout, il tient le monde entier...

– Je crois qu'un enfant qui va naître tient le monde entier. C'est ce que les textes juifs nous enseignent. Cet enfant à l'intérieur de sa mère, qui sait tout, qui connaît tout, même les textes sacrés. Et qui va tout oublier. Le livre doit beaucoup à Juan Goytisolo, qui est mon ami depuis au moins trente ans et qui m'a beaucoup appris sur la tradition judaïque et musulmane de l'Espagne ; et aussi à Roald Hoffman, prix Nobel de chimie, qui était mon collègue à Cornell et auprès de qui je me suis informé sur la gestation et la vie intra-utérine ; il m'a aussi beaucoup parlé des textes juifs et de la présence du «non-né» : la promesse, la sagesse, la mémoire de chaque individu qui va venir au monde.

– A condition qu'il oublie dès le premier cri...

– Oui. Il y a l'ange qui arrive, avec un casque doré et une épée à la main et qui frappe les lèvres de l'enfant pour qu'il oublie. Et tout est à recommencer. C'est vrai. Chacun sait qu'il a tout oublié et qu'il faut recommencer.

– « Le Mexique porte malheur. » C'est une constatation ou une conjuration ?

– C'est une conjuration. Tout le roman n'est pas une prophétie, mais un exorcisme, j'espère. J'avais besoin de cet exorcisme.

– Ce livre touffu, dru, décordonné, volubile, qui est une somme, un roman total, répond-il à votre conception du roman ?

– Je suis pour un roman qui embrasse plus que ce que l'on a considéré traditionnellement comme le territoire du roman. Le roman n'est pas seulement une rencontre de personnages et d'intrigues. Les expériences d'unification romantique de notre siècle ont été épouvantables. Je pense à tous les totalitarismes qui ont été les formes les plus poussées des romantiques pour imposer l'unité. Je pense qu'on arrive à la fin du siècle avec la conviction que la valeur romantique de l'union, qui est merveilleuse comme idée, est très dangereuse. Il faut pousser ces valeurs de différenciation. Cette restitution de l'unité perdue appliquée à la politique, cela devient un totalitarisme.

« Kafka, le seul indispensable »

– Va-t-on vers la fin du roman, ce « genre bâtard », selon Kundera ?

– Je pense que le roman est menacé. Pourtant, ce genre bâtard est le seul genre valable. Milan Kundera est convaincu, comme moi, qu'une unité de la connaissance de soi est finie et que, précisément, il faut employer le roman pour explorer tout ce qu'on ne sait pas, tout ce qui n'est pas dit. Quelle est la chose que, seul, le roman peut faire finalement ? C'est écrire la partie non écrite du monde, et cette partie non écrite est infiniment plus vaste.

» Et nous partageons encore avec Kundera une chose qui pour moi était très importante dans l'écriture du *Nonato*, c'est le sens de cette tradition du roman interrompue. Cette tradition qui vient de Cervantes, Sterne, Diderot, et qui s'arrête quand un nouveau roman commence avec la Révolution française, avec Balzac, avec Dickens, avec le roman de jeu, le roman d'esprit, le roman qui se célèbre soi-même, qui admet sa fictivité. Qui dit : «Je suis un mensonge.» Qui dit : «Je reproduis la réalité, mais je crée une autre réalité.»

» Cela a été interrompu par cette affirmation du réalisme, de l'individualisme, par ce que j'appelle le roman de Waterloo en opposition au roman de la Manche. Waterloo dit : je viens de la réalité, derrière moi j'ai la réalité sociale, historique, politique. Le roman de la Manche dit : je viens de l'irréalité. J'accepte la réalité de l'esprit, la réalité des livres, la célébration de soi, le mensonge de soi et qui, surtout, ne se prend pas au sérieux.

» *Tristram Shandy*, *Jacques le Fataliste* et, surtout, *Don Quichotte*, qui est un roman qui se crée sous l'œil du lecteur, qui est *en train d'être écrit, qui est lu par* d'autres personnages du roman et dont le genre éclate parce qu'il est fait d'une confusion de tous les genres littéraires de son temps. Ce que j'aime aussi dans le roman de la Manche, c'est l'imponctualité. C'est un roman à contretemps. C'est un roman qui apparaît au beau milieu du règne de Philippe III, de l'expulsion des Maures, avec l'Inquisition, la Contre-Réforme. Tout dit non à ce roman-là qui est contre le mouvement de la société espagnole, ou plutôt contre le non-mouvement de la société espagnole. C'est une leçon extraordinaire pour les romanciers que de savoir être à contretemps.

– Et Kafka vient à contretemps ?

– Kafka est le seul écrivain indispensable du vingtième siècle. On peut oublier toute la littérature du vingtième siècle, sauf Kafka. Parce que notre siècle ne s'explique pas sans lui. Il peut s'expliquer sans Proust, sans Joyce, sans Faulkner, excusez-moi de citer ces grands noms. Proust aurait pu être un auteur du dix-neuvième siècle... Mais notre siècle, sans Kafka, je ne le comprends pas. Tout est là. C'est la restauration du tragique dans la littérature, la révélation que le manque du tragique dans l'Histoire, c'est une tragédie historique parce que, au lieu du tragique, on a le crime.»

Propos recueillis
par Nicole Zand

Le Monde

ÉCONOMIE

SECTION C

36 Actualités du marché de l'or : le prix de la pièce demeure nuisible à l'immobilier pour les FRAF
37 Paris suivi les places du printemps
37 La consommation dans le rang
38 Marchés financiers
39 Bourse de Paris

BILLET

Une réforme sur le papier...

Qu'un grand Etat puisse encore, à l'heure de la monnaie électronique, ruiner sa population en lui confisquant ses billets de banque, cela laisse muet. Muet ou désespéré, comme l'est une partie du peuple soviétique, qui vient de se voir privé en l'espace d'une nuit de ses plus grosses coupures, celles de 50 et de 100 roubles.

Imaginons qu'en France la ment décida de mettre hors la loi les billets de 500 francs. Quelques personnes se mordront bien les doigts d'avoir conservé des titres à l'affigia de Pascal chez aux, mais la richesse des Français devrait rester sensiblement inchangée. Or, en URSS, la défianca à l'égard da l'Etat et da aes banques est telle que, depuis des décennies, l'argent est conservé à la maison. Epargne forcée, inflation et petits trafics aidant, nombreux sont ceux qui détiennent des milliers de roubles, sans parler des millions de coupures a'échangeant en Occident, à Vienne principalement. L'oukaze du 22 janvier du président Gorbatchev reviant, d'un coup, à supprimer un tiers environ de la massa monétaire.

L'objectif lui-même n'est pas blâmable. Au fil des ans et des circonstances, la plupart des Etats ont procédé à des réformes monétaires : en 1948 en Allemagne, en 1960 en France... L'an dernier, le Brésil e imposé un gel des avoirs bancaires, tandis que certains pays, comme la Pologne, ont choisi d'éponger leurs liquidités en proposant aux habitants, à des prix élevés, une multitude da biens de consommation ainsi que l'achat légal de devises étrangères.

A Moscou, les rumeurs de réforme monétaire sont presque aussi vieilles que la perestroïka. Le rouble est largement surévalué, et la masse monétaire se gonfle à un rythme rapide. La plupart des spécialistes s'accordent à penser qu'une véritable réforma économiqua ne peut avoir lieu sans assainissement des comptes. Pourtant, le premier ministre, M. Pavlov, paraît avoir choisi la pire moment et la pire des méthodes. La libéralisation des structures économiques n'est pas encore en vue et il est à parier qua la population, déjà très méfiante à l'égard des projets de réforme gouvernementaux, y sera désormais totalement hostile.

F. L

(Lire p. 12, l'article de notre envoyé spécial à Moscou, Michel Tatu.)

Réserves de change

Diminution des avoirs de la France en décembre

Les avoirs officiels de change de la France ont diminué de 19,2 milliards de francs eo décembre, s'établissant, à la fin du mois, à 351,3 milliards de francs. Le ministère de l'économie et des finances note que, sur ces 19,2 milliards, 12,1 sont imputables aux nouvelles bases d'évaluation des avoirs. Ainsi, les avoirs en or ont diminué de 7,4 milliards de francs (à 161,6 milliards de francs) en décembre, principalement en raison du nouveau cours de référence retenu pour le premier semestre de 1991 : 63 480 francs le kilo contre 66 397 fraocs au cours de la période précédeote. Quant aux avoirs en devises, ils s'élevaient, fin décembre, à 121,6 milliards; la diminution de 11,8 milliards de francs sur ou mois s'explique par le coors de 5,1620 francs pour un dullar retenu pour le premier semestre de 1991, contre 5,4855 francs précédemment.

Les conséquences de la guerre du Golfe

M. Greenspan envisage de faire baisser les taux d'intérêt aux Etats-Unis

Confirmant ses propos tenus la veille devant la Chambre des représentants, le président de la Réserve fédérale s'est prononcé le 23 janvier en faveur d'une nouvelle réduction des fonds fédéraux. M. Alan Greenspan semble désormais penser que la récession est plus préoccupante que le danger d'une reprise de l'inflation.

NEW-YORK
de notre correspondant

Etrange Amérique ... Il y a tout juste noe semaine, lorsque les chaines de télévision n'ovaient pas encore annoncé, en direct, lors du journal du soir, le débot des raids aériens massifs sur Bagdad, signal de la guerre du Golfe, la situation de l'économie américaioe n'était goère brillante. Une récession reconnue par tous, pesant sur les recettes budgétaires et aggravant le chômage, une crise financière doublée d'ooe débâche bancaire et d'un sinistre immobilier imposant, des pans entiers de l'industrie et des services en pleia marasme (le dernier en date étant l'aviation, après l'assurance), une reprise de l'inflatioo aggravée par l'envolée des prix du pétrole et une chute préoccupante de la consommatioo ... le tableau apparaissait peu encourageant.

Brusquement, par la grâce d'un essaim d'appareils de l'US Air Force piquant avec soccès sur la capitale irakienoe, tous ces éléments préoccupants – structurels et conjoncturels – disparaissaient des écrans. A tel point que lors de la réuoion du Groupe des sept pays les plus industrialisés qoi s'est achevée le 21 janvier à New-York, on vit le secrétaire américain au Trésor déclarer à ses interlocuteurs que la sortie du tunnel était pour bientôt, vraisemblablement pour la fin du premier semestre de l'année en cours.

Le plus étonnant o'est pas de voir M. Nicholas Brady affirmer sa foi dans la situatioo des Etats-Unis, mais de constater combien le président de la Réserve fédérale semble désormais lui emboîter le pas alors qu'il avait fait preuve, jusqu'à présent, d'une prudence qui n'en finissait pas d'agacer l'administratioo Bush.

« Certains signes »

S'exprimant le 22 janvier, devant la commissioo bodgétaire de la Chambre des représentants, M. Alan Greenspan a expliqué, avec cet air appliqué qu'on lui connaît, qu'il avait cru déceler *« certains signes »* dans les informations économiques qui lui parviennent selon lesquels le plus mauvais momeot de la récessioo était passé. Toot en ajoutant aussitôt, il est vrai, qu'il *« ne fallait pas exclure une nouvelle baisse de l'activité avant qu'intervienne une reprise »*.

Cette sortie de crise est-elle pour bientôt ? Cela dépendra de la durée de la guerre, a-t-il répoodu, sans trop s'avancer. A brève échance, pourtant, les perspectives eo termes de PNB sont plutôt maussades: Le 23 janvier, les services écooomiques du Coogrès ont annoncé uoe chute de 2,6 % du produit oational brut américain au dernier trimestre 1990, tout en escomptant une nouvelle baisse de 1,7 % pour les trois premiers mois de l'aonée. Le même jour, M. Greenspan qui, après avoir planché devant la Chambre, témoignait devant la commission bancaire du Sénat, avait naturellement ces chiffres en tête. C'est là qu'il a fait connaître l'intention de la FED de faire baisser les taux d'intérêt. Du moins en commençant par les fonds fédéraux (l'équivalent du taux de l'argent au jour-le-jour pratiqué entre établissements bancaires), lesquels ont déjà diminué à six reprises depuis juillet dernier, régressant de 8,25 % à 6,75 %.

Par un étrange mimétisme avec M. Bush, lorsque ce dernier évoquait l'hypothèse d'une intervention armée, M. Greenspan s'est dit prêt à agir sur les taux *« plutôt plus vite que trop tard »*. Sans préciser, cepeodant, s'il irait jusqu'à abaisser de nouvean le taux d'escompte américain, leqoel a été rameoé à 6,5 % en décembre dernier. Apparemment, le souci de fournir rapidemeot au marché, donc oux agents économiques, à commencer par les entreprises, les liquidités dont il a besoin, l'a emporté sur soo obsession d'une relance de l'inflation dont soo prédécesseur, M. Paul Volcker, a eu tant de mal à venir à bout après la récession de 1981-1982.

Remontant à la précédente expérience des Etats-Uois eo matière d'écooomie de guerre, M. Greenspan a expliqué qu'à la différence de la période qui avait suivi la fin de la guerre du Vietnam, laquelle ovait été marquée par uoe très forte hausse des prix due à l'explosion des commandes du Pentagone et des emproots de l'administratioo pour en assurer le paiement, les besoins militaires do pays sont assurés, cette fois-ci, grâce à l'importante constitutioo des stocks d'armes effectuée durant les années 80. Un souci en moins.

Récession d'au moins quatre trimestres

Faot-il pour autant tabler déjà sur une rapide reprise de l'écooomie américaine (M. Greenspan évoque le printemps ou l'été) au seul prétexte qoe Wall Street ne s'est pas effondré, pas plus que le pétrole n'a flambé, au premier jour de la guerre, au contraire? La plupart des écooomistes hésitent à s'engager dans cette voie.

« A la différence de lo reprise qui avoit suivi les précédents chocs pétroliers et qui ovait débouché, par exemple, sur une croissance de 4 % après la crise de 1981-1982, celle-ci s'annonce beaucoup plus modérée », avance un banquier oew-yorkais. *« De plus, cette période de récession devroit durer au moins quatre trimestres. Enfin, il faudra bien dix ons avant d'espérer sortir des bourbiers que constituent l'effondrement des prix de l'immobilier et le scondale des caisses d'épargne »*, ajoute-t-il. Dans la soirée, une information venait à point nommé étayer soo propos. M. Nicholas Brady venait de demander au Cnogrès d'accorder nne oouvelle rallonge de 30 milliards de dollars (enviroo 153 milliards de franes) pour combler ou peo du « troo » des *Savings and Loans*, lequel a depuis longtemps dépassé les 500 milliards de dollars.

Dans nn simple sooci pratique, le secrétaire américaio propose aussi de mettre en place un mécanisme qui permettrait de boucher les fuites du système lorsqu'elles se produisent. Uoe sorte de colmatage « au robioet » qui aurait l'avantage – mais M. Brady s'est bien gardé de l'évoquer – d'épargner aux parlemeotaires d'avoir à se plooger trop sooveot dans ce dossier nauséabood. Pour pouvoir consacrer leur énergie à des actions plus héroïques. Plus loiotaines, aussi : la « Tempête du désert », par exemple.

SERGE MARTI

La France participe au plan d'urgence de l'AIE pour économiser l'énergie

Créée eo 1974 par M. Henry Kissinger pour résister à la mainmise de l'OPEP sur les prix et l'approvisionoement pétroliers, l'Agence internationale de l'énergie (AIE), longtemps cantonnée dans un rôle de surveillance passive, a eofio justifié soo existeoce. Eo annooçaot à la veille de la guerre du Golfe que les pays consommateurs allaient mettre sur le marché par divers moyens (déstockage ou économies d'énergie) 2,5 millions de barils par jour, soit 7 % de la consommation de l'OCDE, l'AIE a puisssmmeot cootribué à faire retomber les cours du brut.

Bluff ?

Pour la première fois aussi la Francee, longtemps hostile à ee « cartel de consommateurs », largement fioancé et manipulé par Washingtoo, a accepté de participer au dispositif. Le gouvernement o aiosi anooocé au conseil des mioistres du mercredi 23 janvier, pour assumer sa part du fardeau, nn eosemble de mesures destioées à dégager 125 000 barils/jour de pétrole, soit l'équivalent de 7 % de la consommatioo froaçaise. La moitié proviendront du « striet respect » des réglemeotations existantes (limitatioos de vitesse et chauffage des locaux). L'autre moitié de l'abaissement des obligations de stockages imposées aux compagnies sur le fioul domestique et le gasoil (*nos dernières éditions du 24 janvier*).

Rien de bien méchant. C'est à peioe si les consommateurs devraient s'eo apercevoir. Le gouvernement français n'a pas eu le courage politique d'imposer les mesures cootraignantes pourtaot prévues dans le dispositif initial an premier rang desquelles figurait un abaissement de la vitesse limite sur les autoroutes de 130 à 110 kilomètres/heure. Comment justifier ce « sacrifice » alors que, de l'avis de tous les spécialistes, le marché pétrolier internatiooal o'avait jamais été aossi bien approvisionné ? A sa décharge, le fait est qu'il n'est pas le seul. Tous les pays membres de l'AIE ont, pour justifier leurs engagements, adopté des dispositifs plus indolores les ous que les autres.

D'eotorses eo faux-semblaots plus ou moins grossiers, le dispositif « d'urgence » de l'AIE ressemble désormais beaocoup plos à un bluff énorme destiné à impressionoer le marché qu'à un plan de sécurité, réellement destiné à prévenir toute rupture. La guerre du Golfe o'autorise pourtant aueune complaisance : si l'approvisioooement moodial reste pour l'beure aboodant, il repose pour l'essentiel sur le boo fonctionnement des installations saoudieooes doot le moios qu'oo poisse dire est qu'elles se trouveot ao premier rang des objectifs stratégiqoes visés par l'Irak.

VÉRONIQUE MAURUS

Chute du chiffre d'affaires, difficultés de trésorerie

Les agents de voyages font le gros dos

Le Salon mondial du tourisma ouvre ses portes au public, jeudi 24 janvier à Paris, dans un climat d'extrême morosité chez les agents de voyages. Caux-ci constatent avec le président du Syndicat national des agents de voyages (SNAV), M. Jean Perrin, *« qu'il n'y a personne, en ce moment, dans nos agences »*. La peur des voyages aériens et des attentats, le repli sur le domicile figent les intentions de déplacement professionnel et les désirs d'évasion. *« Et ce n'est pas une question de destination*, ajoute M. Perrin, *puisque les annulations concernent des pays à l'opposé du champ de bataille. »*

Les dégâts provoqués par cette disparition de la demande sont difficiles à apprécier, parce que janvier o'est pas un mois de grandes réservations. Reste que l'immobilisme généralisé qui se traduit, depuis une semaine, par ane chute de 80 % à 100 % du chiffre d'affaires de certaines agences, risque, s'il se prolonge, de causer d'importantes difficultés de trésorerie. Les plus menacées sont les agences spécialisées sur le Proche et le Moyen-Orient qui n'oot pas de destinations de substitution à proposer. Sont également vulnérables les petites entreprises dont l'étroite surface financière oe permettrait pas d'affronter longtemps les déficits.

Attentisme obligé

Pour l'heure, aucun professiooocl o'accepte de donner des chiffres trop catastrophiques pour oe pas effrayer banquiers et clients. On entend plutôt parler de reports de clientèle du Maghreb vers les Antilles et de mesures de prudeoce qui conduisent à supprimer ou à différer des campagnes de publicité et des iovestissements. Il o'est pas question de licencier, mais on ne renouvelle pas furcément les contrats temporaires.

Naturellemeot, les attitudes des professionnels oe soot pas uniformes. On trouve l'attentisme obligé, comme à l'agence Marmara, spécialisée sur la Turquie, et dont le PDG, M. Hervé Viguier, ne peut que constater que les elients français oe se présentent pas au comptoir. *« Il faut attendre quelques semaines pour y voir plus clair »*, conclut-il.

Il y a l'optimisme déclaré comme celui de M. Jacques Maillot, PDG de Nouvelles Frontières. *« Rien de dramatique pour l'instant*, déclare-t-il. *Nous avons réorienté nos produits dès le mois d'août ce qui nous permet d'enregistrer des croissances de 25 % à 35 % sur les DOM-TOM-et en particulier les Antilles et lo Réunion ou les Canaries. Bien sûr, nous ne réalisons plus qu'un vol charter par semaine vers l'Egypte au lieu d'un par jour et le Maroc est en chute de 30 %. Le conflit peut durer jusqu'en mors. Notre intégration verticale et nos produits nous permetient de ne pas succomber à la sinistrose. »*

Même son de cloche auprès de M. Christopbe Charpentier, patron de Havas Voyages. *« Tout celo peut être inversé instantanément si l'hystérie joue dans l'autre sens*, estime-t-il, *car les entreprises vont devoir envoyer leurs personnels en missian et les particuliers voudront décompresser après lo crise. On ne rattrapero pas tout le retard, mais une partie. Horas se félicite de ne pas avoir choisi la stratégie de l'intégration verticale : nous n'avons pas d'hotels et d'avions à remplir coûte que coûte. Nous ne réduirons pas l'outil de travail, car nous arons les moyens de tenir jusqu'à la fin du conflit que je prévois rapprochée. »*

Chez Kuoni, un csl sans peur, mais ou prévoit tout de même le pire. *« Nous devrions tirer notre épingle du jeu*, affirme M. Jean-Paul Veslot, directeur général, *car les clients se décident, dans ces temps troublés, en fonction de la notoriété et de lo solidité de l'organisateur de voyages. Il faut pourtant reconnaître que notre profession est en passe de devenir sinistrée. C'est pourquoi j'ai proposé au ministre du tourisme de demander à son collègue des finances de nous permettre de déduire des bénéfices de 1990 les déficits prévisibles pour 1991 ».* Au cas où...

ALAIN FAUJAS

L'enquête sur l'affaire Pechiney

Le financier Samir Traboulsi est inculpé de délit d'initié

Après deux années d'enquête, le juge Edith Boizette, chargé de démêler les fils du délit d'initié commis dans l'affaire Pechiney-American Can, vient d'inculper M. Samir Traboulsi.

M. Traboulsi, financier libanais, avait joué un rôle-clé d'iotermédiaire dans le rachat par Pechiney, en 1988, d'American National Can (ANC), premier fabricant américain d'emballages eo aluminium. M. Traboulsi connaissait très bien M. Nelson Peltz, principal actionnaire d'ANC, et lui a servi de mentor lorsqu'il chercha à être reçu par les autorités françaises.

Mais ce qui a motivé la décision du juge Boizette d'inculper M. Traboulsi est plus directement lié aux activités de la société Socofinance. M. Traboulsi a otilisé fréquemment les services de cette société de coortage, filiale d'International Discount Baok (IDB), qui siège dans le paradis fiscal d'Anguilla, et dont les opérations sur le titre ANC semblent avoir épousé étroitemeot le cours des négociations. Quand un accord semblait sur le point d'aboutir, des achats importants de titres ANC avaient lieu, tandis que des reventes étaient opérées lorsqu'elles semblaient proches de la rupture. En définitive, Socofioance a apporté à l'OPA de Pechioey sur Triangle près de 88 000 titres achetés en moyenne pour 10 dollars chacun et revendus pour 46 dollars, soit une coquette plus-value de plus de 11 millions de francs. Qui a informé Socofinance ? L'une des rares personnes à avoir été mêlée aux négociations. Qui est cette personne ? Le juge Boizette semble avoir décidé que c'était M. Traboulsi. A moins qu'elle o'ait obteou, au cours de son enquête en Suisse et au Luxembourg, des éléments nouveaux lui permettant d'étayer solidement cette coovictiun.

Pour sa défense, M. Traboulsi a expliqué que la commissiun qu'il avait touchée pour ses bons offices au cours de la transaetion était infiniment supérieure au bnnus qu'il aurait pu tirer du délit d'initié de Socofinance. S'il a reconnu avoir utilisé les services de cette société de courtage, c'était, selon lui, surtout pour intervenir sur le marché de l'argent métal.

Inculpatioo ne signifiant pas culpabilité, M. Trabnulsi aura désormais accès au dossier pour organiser sa défense.

Y. M.

DROIT DES SOCIETES, L'EUROPE RESTE A FAIRE

Aujourd'hui, le marché des entrepriaee c'eet l'Europe. Une Europe où dans un domaine vital, celui du droit des sociétés, chaque pays a conservé son propre droit. Une situation complexe, difficile à maîtriser.

Il existe un recueil à feuillats mobiles, le "Droit des Sociétés dans les pays de la CEE", dans la collection JUPITER, qui apporte una réponse à toutes les questions qu'on doit se poser.

Pays par pays, il présente en 7 volumes les textes de loi, leur traduction, des études et commentaires, régulièrement actualisés.

Le "Droit des Sociétés Jupiter": un outil unique qui bénéficie des 30 ans d'expérience des droits nationaux européens de la collection JUPITER, éditée par LGDJ.

Actuellement et jusqu'au 28 février 1991, vous pouvez bénéficier d'un tarif préférentiel.

Pour toute information, appelez la (1) 43 35 01 67 ou écrivez à : LGDJ - 26, rue Vercingétorix 75014

"Droit des Sociétés Jupiter"
Maîtriser les Droits nationaux pour conquérir l'Europe

LGDJ
26, rue Vercingétorix
75014 Paris

ÉCONOMIE

M. Fauroux annonce une restructuration du ministère de l'industrie

Comme on l'avait pressenti début janvier, lors de la nomination de M. Didier Lombard à la tête de la direction générale de l'industrie, en remplacement de M. Christian Marbach, M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire a décidé de réorganiser cette direction pour l'orienter davantage vers des tâches de réflexion. Cette décision, annoncée le 23 janvier, se traduira par un changement de nom, la DGI devenant la direction générale des stratégies industrielles.

La DGSI – avec quatre mille fonctionnaires, l'une des trois directions du ministère – devra *« fonctionner comme un observatoire actif des stratégies industrielles »*, a affirmé M. Fauroux, en ajoutant qu'il lui faudra *« plus réfléchir qu'agir »*. En outre sont créées deux nouvelles directions, rattachées directement au ministre : le service central de sûreté des installations nucléaires (SCSIN), qui dépendait traditionnellement de la DGI ; la direction de l'action régionale et des PMI, qui devra concourir à la mise en place de mesures destinées à faciliter le développement des petites entreprises.

ÉTRANGER

L'excédent japonais s'est fortement contracté en 1990

Selon les statistiques publiées le mercredi 23 janvier par le ministère des finances, l'excédent commercial japonais s'est élevé l'an dernier à 52,4 milliards de dollars, soit une contraction de 18,5 % par rapport à l'année précédente. La tendance au rééquilibrage des échanges commerciaux du Japon a donc continué en 1990.

L'année 1990 a été marquée par une progression de 4,3 % des exportations, qui ont atteint le montant de 287 milliards de dollars. Les achats à l'étranger ont progressé beaucoup plus rapidement (+ 11,2 %), s'élevant à 234,6 milliards. L'excédent bilatéral enregistré avec les Etats-Unis a diminué de 15 % (38 milliards de dollars).

10,6 milliards de francs en 1991

Le budget de l'Ile-de-France a été adopté grâce à la neutralité des socialistes

Grâce à la neutralité du groupe socialiste et radical de gauche (soixante-cinq membres), qui a *décidé de ne pas participer au vote*, le budget 1991 du conseil régional d'Ile-de-France (10,6 milliards de francs) a été adopté dans la nuit du 23 au 24 janvier. Les soixante élus du RPR et les trente-deux élus de l'UDF ont voté pour. Les dix-neuf élus communistes et les dix-neuf conseillers du Front national se sont opposés au budget. L'attitude des socialistes avait été arrêtée *après de vives discussions internes et après que* le bureau exécutif du PS, mercredi soir, eut instamment demandé au groupe du conseil régional *de ne pas ouvrir une crise institutionnelle et une* scission au sein du PS dans le délicat contexte international d'aujourd'hui.

La progression du budget de l'Ile-de-France pour 1991 est moindre que l'an dernier (+ 20 %) mais elle reste substantielle : + 15,4 %. La première et la plus riche région de France pourra dépenser cette année 10,6 milliards de francs dont 7,8 en investissements. L'Ile-de-France sera toutefois dépassée par la Bretagne, le Languedoc-Roussillon, le Limousin, les Pays de la Loire, et la Haute-Normandie, qui voient leurs dépenses progresser à un rythme plus rapide, compris dans une fourchette de 17 à 31 %.

Le budget avait été présenté par MM. Pierre-Charles Krieg, RPR, et Jean-Pierre Fourcade, UDF, premier vice-président chargé des finances. Le maire de Saint-Cloud, qui a fait montre de sa dextérité dans le maniement des mécanismes budgétaires, a souligné que le budget de 1991 s'efforçait à la fois de ne pas céder au saupoudrage, de favoriser l'investissement (puisque ces dépenses représentent 73 % du total au lieu de 60 % il y a quatre ans) et de contenir la charge de la dette. Les emprunts, qui atteignaient 16 % de dépenses totales en 1986, sont tombés à 8 %).

Produit des impôts en hausse de 21,6 %

Comme l'an dernier, la région mettra l'accent, pour respecter les termes du contrat de plan signé avec l'Etat en 1989, sur la circulation et les transports en commun, qui absorbent le quart des dépenses. Quant aux lycées, dont les régions prennent en charge la construction et la rénovation, l'effort continue à un rythme rapide : sur 100 francs d'impôts payés par les habitants, 37,5 sont affectés aux établissements d'enseignement. Toutefois, sur ce dernier chapitre, l'Ile-de-France n'est pas la région la plus en pointe. Le Centre, la Franche-Comté et surtout la Picardie consacrent 40 à 48 % de leur enveloppe totale à l'enseignement (chiffres de 1990).

Le produit des impôts augmentera cette année de 21,6 % (30 % l'année dernière), ce qui ne veut pas dire que la pression fiscale subie par les Franciliens s'accentuera anormalement. En effet, l'Ile-de-France est toujours beaucoup plus riche que les autres régions et il suffit d'un léger relèvement des taux des taxes pour dégager mécaniquement des ressources abondantes. C'est le cas de la taxe professionnelle, dont le taux, homéopathique, passe de 0,668 % à 0,713 %. Ainsi l'effort fiscal demandé à chaque habitant reste très inférieur à la moyenne des autres régions, ce qui a fait dire à M. Yannick Bodin, président du groupe socialiste : *« Ce budget dénote une conception restrictive et malthusienne de l'action régionale. Des marges de manœuvre fiscales importantes restent inemployées. On pourrait faire plus et mieux notamment dans le domaine du logement et de la réhabilitation de quartiers dégradés. »*

Même si l'Ile-de-France souffre de handicaps spécifiques (surcoût foncier, encombrements, problèmes des banlieues), elle dispose aussi de ressources particulières qui constituent des privilèges, voire des anomalies. Elle est la seule région à recevoir de l'Etat une dotation globale de fonctionnement (DGF), qui, en 1991, rapportera 1,13 milliard de francs. Quant à la redevance sur les bureaux, elle s'élève à 1,2 milliard.

Ambitions personnelles

Toute la session budgétaire aura été dominée par le malaise interne qui mine le groupe socialiste et radical de gauche et qui, avec soixante-cinq élus, constitue la formation la plus importante de l'assemblée. Jospinistes, rocardiens, chevènementistes, fabiusiens qu'il ne faut pas confondre ici avec les partisans de M. Pierre Joxe, s'y querellent. Et des ambitions personnelles en prévision des prochaines élections de 1992 ajoutent encore à la confusion.

Le bureau exécutif du PS a même été saisi de la question mercredi soir, ce qui a fait dire à Mme Nicole Bricq, particulièrement en flèche parmi la treataine de socialistes irréductibles qui voulaient jusqu'au bout voter non : *« Force est de constater qu'au PS les arguments d'autorité prennent désormais la place des débats légitimes. Il faut cesser cette pantomime dérisoire et modifier d'urgence une loi électorale qui oblige chaque année les élus socialistes du conseil régional à servir de supplétifs à une droite conservatrice et revancharde. »*

FRANÇOIS GROSRICHARD

Un projet de loi au conseil des ministres

Les sociétés HLM de crédit immobilier pourront distribuer des prêts non aidés

M. Louis Besson, ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, a présenté au conseil des ministres, mercredi 23 janvier, un projet de loi qui autorisera les 143 sociétés anonymes de crédit immobilier (SACI) – une des familles du mouvement HLM – à distribuer des prêts non aidés au logement, et non plus seulement des PAP (prêts aidés à l'accession à la propriété) et des PC (prêts conventionnés). Constituées en réseau autour d'une chambre syndicale, à l'instar des Banques populaires, du Crédit mutuel ou du Crédit agricole, les SACI bénéficieront, pour leur permettre de s'adapter aux obligations découlant du droit communautaire, d'un fonds de garantie et d'une société de caution mutuelle. Les SACI pourront distribuer elles-mêmes ces prêts lorsque ce volume d'activité restera marginal, ou devront se doter de filiales spécialisées.

TRANSPORTS

Le groupe néerlandais Nedlloyd est en crise

AMSTERDAM
de notre correspondant

Le groupe néerlandais Nedlloyd (transports maritimes et routiers) a clos l'exercice 1990 sur une perte *« de 125 à 150 millions de florins »*, soit 375 à 450 millions de francs. Sans la cession d'actifs, le déficit aurait atteint un niveau voisin de 700 millions de francs, somme quasiment équivalente aux bénéfices de 1989 (756 millions de francs).

Hausse du prix des carburants, faiblesse du dollar et concurrence accrue dans le transport des conteneurs ont conjugué leurs effets. Le groupe de Rotterdam avait annoncé, dès l'an dernier, une restructuration de ses activités, notamment dans le secteur maritime où priorité doit être donnée au transport par conteneurs. Nedlloyd cherche des partenaires pour exploiter sa division « énergie ». La vente de certaines participations est prévue.

Le déficit de 1990 accélérera la restructuration du groupe, fragilisé par une grave crise de confiance. Deux dirigeants de Nedlloyd viennent de démissionner et un raider norvégien, M. Tor Hagen, affirmant contrôler 45 % du capital, veut appliquer son propre plan de relance.

C. Ch.

EN BREF

□ **Reims refuse le tramway.** – Comme on s'y attendait, M. Jean Falala, maire de Reims, s'oppose au projet de tramway qui avait été adopté, à la fin de l'année dernière, par le district de Reims (*le Monde* du 22 janvier). Dans une lettre adressée au président de celui-ci, il fait valoir les perturbations que ce mode de transport occasionnerait à la circulation automobile et au petit commerce ainsi que les dommages qu'il causerait aux arbres classés. Il préconise plutôt une amélioration du réseau de bus.

□ **Chômage technique à Renault-Sandouville.** – Les 8 500 salariés de l'usine Renault de Sandouville, en Seine-Maritime, seront mis en chômage technique durant cinq jours supplémentaires en mars prochain, en raison de la baisse du carnet de commandes, a annoncé, mercredi 23 janvier, la direction de l'établissement. Cinq journées de chômage technique étaient déjà prévues pour le mois de février (*le Monde* du 10 janvier).

BUTAGAZ INVENTE "NAUTILA" LA CITERNE PROPANE ENFOUIE A VIE

BUTAGAZ innove en créant NAUTILA, la seule citerne propane enfouie à vie. En appliquant en précurseur le système de protection cathodique au stockage de propane domestique, BUTAGAZ permet à NAUTILA de demeurer à vie sous terre.
NAUTILA, c'est la discrétion absolue : invisible à vie, elle s'intègre dans tous les jardins, préserve la beauté naturelle des sites et respecte pour toujours le cadre de vie.
NAUTILA, c'est tous les avantages de l'énergie propane aux trois usages : chauffage, eau chaude et cuisson. C'est l'assurance d'une chaleur saine, puissante et instantanée.
En donnant jour à l'invisible, BUTAGAZ confirme une fois encore sa position de leader sur le marché des gaz de pétrole liquéfié.

■ Le procédé de la protection cathodique consiste à relier l'acier de la citerne à deux masses de magnésium mises en terre. Cette réserve renouvelable de magnésium permet par un flux ionique de protéger en permanence l'acier de la citerne. Le contrôle de ce flux se fait par simple vérification électrique extérieure. Enfouie et protégée, NAUTILA reste intacte à vie.

BUTAGAZ

Le Monde

LES DIX ANS D'IMAGINA

Mondes virtuels

Après avoir envahi notre univers quotidien dans la décennie 80, au travers notamment des génériques de télévision, l'image de synthèse va peut-être modifier notre perception de cet univers dans la décennie qui commence, en nous livrant les clefs d'une nouvelle expérience du réel. L'avènement et surtout la diffusion dans le grand public de dispositifs de visualisation et d'interaction multisensoriels, qui tirent pleinement parti des progrès de l'imagerie numérique pour plonger l'observateur dans des environnements « virtuels », ouvrent en effet de nouveaux champs d'expérience aux artistes, aux scientifiques, et même aux philosophes.

Rendez-vous maintenant traditionnel de l'image de synthèse, Imagina consacre, pendant sa dixième édition, du 30 janvier au 1er février à Monte-Carlo, une large place à ces « mondes virtuels », qui bousculent nos perspectives rationnelles et font l'objet de ce dossier. Du design de la navette spatiale européenne aux percs de loisirs américains ou japonais, de l'architecture à la médecine, les applications potentielles foisonnent. Comme la transmission à distance des images a donné naissance à la « télévision », les machines à voyager dans l'imaginaire et l'image, à enrichir ou subvertir le réel, vont engendrer de nouvelles façons de voir, en soi et vers l'extérieur. Qu'on les baptise « introvision » ou « extravision », elles préfigurent des mondes hybrides et inédits, dont seules les frontières nous apparaissent.

M. C. I.

Le système Virtuality 1000 de la société britannique W Industries, sorte de console de jeux qui permet de « conduire » un véhicule dans un monde virtuel. Ce type de matériels, dont les prix baissent rapidement, n'est pas réservé au divertissement. Architectes et médecins pourront bientôt « faire le tour » d'un bâtiment encore à l'état de dessin, ou s'entraîner à des opérations délicates sans risquer la vie de leurs patients.

Une nouvelle expérience du réel

En nous plongeant par la vision et par les sensations dans un environnement virtuel, la technique modifie notre perception du monde

par Philippe Quéau

DES « mondes virtuels » aux « réalités artificielles », de « cyberspace » aux « environnements synthétiques multisensoriels », les expressions imagées ne manquent pas pour désigner l'un des développements les plus récents et les plus prometteurs de l'infographie. Il s'agit en effet d'un outil radicalement nouveau de représentation du monde, susceptible d'altérer durablement notre visioo des choses, notre façon de travailler comme nos conceptions habituelles du « spectacle ».

Comment définir un « environnement virtuel » ? Il s'agit d'un espace artificiel, visualisé à l'aide de techniques de synthèse d'images, et dans lequel on peut « physiquement » se déplacer. Cette impressiun de « déplacement physique » est donnée par la conjonction de deux stimuli sensoriels, l'un reposant sur une vision stéréoscopique totale et l'autre sur une sensation de corrélation « musculaire », dite proprioceptive, entre les mouvements réels du corps et les modifications de l'espace artificiel dans lequel on est « plongé ».

La vision stéréoscopique totale est obtenue à l'aide d'un casque de visualisatiou équipé de deux écrans miniatures à cristaux liquides, placés devant chacun des deux yeux. La corrélation proprioceptive entre le corps de l'observateur et l'espace virtuel est obtenue, quant à elle, à l'aide de divers capteurs de positions placés sur la tête et les membres. L'ordinateur pilotant le système connaît à tout moment l'attitude de l'observateur, la direction de son regard ou sa mimique gestuelle. Le mnindre déplacement, le gestc le plus discret, peuvent ainsi être analysés par l'ordinateur et servir à déclencher une séric de programmes associés à ce geste on à ce déplacement. Il y a dnnc une hybridation intime entre le corps même du spectateur-acteur et l'espace virtuel dans leqncl il est immergé.

De la pédagogie aux délices ludiques

Toute action du corps se traduit par nne modification corrélative de l'espace tridimensionnel qui l'environne de toute part grâce au casque stéréoscopique total. Réciproquement, tnnte image tridimcnsionnelle flottant virtuellement « autour » de l'observateur peut servir de base à de nouvelles actions gestuelles.

La simulation d'espaces virtuels en trois dimensions n'est pas un concept totalement neuf. Mais ces techniques, en progrès constant depuis les années 50, développées notamment pour l'entraînement des pilotes, étaient limitées par leur coût et le relatif confinement de l'observateur. Les simulateurs dc vol les plus performants, aux images et sensations très réalistes, coûtent en effet des dizaines de millions dc francs, avec des systèmes hydrauliqnes complexes pour les effets de vitesse et d'accélération, et des coupoles hémisphériques de plusieurs mètres de diamètre où sont projetées des images dc synthèse calculées en temps réel.

Mais si l'espeec artificiel qu'elles donnent à voir est virtuellement infini, le pilote, lui, est confiné à un cndroit précis du simolateur. Avec l'apparitinn récente sur le marché de casques de visualisation stéréoscopiqne portatifs, comme les casques fabriqnés par les firmes américianes VPL Research et Sense 8, nu la firme anglaise W Industrics, ces deux verrons, celui dn enfit et celüi du confinement physique, vicnnent de sauter.

Kant revisité...

Les systèmes les moins coûteux reviennent d'ores et déjà à quelques dizaines de milliers de francs seulcment, en nttcndant des cbotes dc prix considérables. Mais, surtout, ces casques sont portables. L'imagcrie virtuellc peut dnnc être transportée aisément n'importe où : sur un chantier en cours de construction on dans on bloc npératoire, à bord d'un sous-marin nu dans une monoplace de formule 1.

Mieux cncore, le casquc de visualisation pourra bientôt équiper tout un chacun avec un minimum d'inconfort, et permettra ainsi an grand pnblic d'expérimenter à bas prix des paradoxes spatio-temporels jusqu'alors à peine concevables, ct de découvrir des formes efficaces de pédagogie tridimensionnelle nn des délices ludiques absolument inédits.

Ce serait une erreur dc reléguer les casques de simulatlon virtuelle an rang de simples gedgcts, comme pourrait inciter à le faire l'analogie trompeuse avec les baladeurs dans lc domaine du son. En effet, si la qualité dc la visualisation stéréoscopique peut effectivement être mise en parallèle avec la qualité dn rendn sonore des baladenrs, Il ne fant pas oublier qoc les casques de visualisation sont équipés dc eapteurs de positinn permettnot une interaction proprioceptive avec l'espace virtuel. On peut ainsi se déplacer pbysiquement dans le monde réel, marcher, daoser, mootrer, mimer, et par cbacunc dc ces actions « réelles » se trouver confronté à une modificatino perceptible et même tangible de l'espace virtuel dans lequel nn reste par ailleurs « plongé ».

L'espace virtuel ne correspond donc pas à une réductioo symbolique, une représentation simplifiée d'un mnnde-jouet. Il fant plutôt voir en lui le moyen d'une eugmentation perceptive et cognitive. En tant qu'nutil de simulation, il crée les conditions d'une nouvelle expérience dn monde. Pnur Kant, l'espace était une forme synthétique *a priori*. Pour les créateurs et les expérimentateurs d'espaces virtuels, l'espace devient nne forme synthétiqnc *a posteriori*.

A la sensation éprouvée par tout être conscient d'être « ici et maintenant » se superpose ainsi une expérienee supplémentaire, qui vient informer on affiner l'expérienec du réel, nu, au contraire, qui vient la contredire, la déjouer, la subvertir nu la divertir.

C'est en cela que les mondes virtoels oe sont pas simplement un épiphénomèoc amusant, uo délassement futila, nne retombée mineure de la considérable révolution infographique.

Le « virtuel » nous propose nne autre expérience du « réel ». De fait, c'est la notion communément perçue dc « réalité » qui sondain se trouve comme transcendée. Car les réalités « virtuelles » ne sont pas mnins réelles qnc les expériences sensorielles que nous accumulons « natnreilcment ». Les images virtuelles nc sont pas des illusions platoniciennes, des imageries de pure représentation, sans impact substantiel. An contraire, ces réalités « virtuelles » peuvent être visitées, explorées et même « palpées » (evec des systèmes à retour d'effort commc ceux développés dans le cadre du projet GROPE à l'université de Caroline-du-Nord à Chapel-Hill).

Lire la suite page 33

► **Philippe Quéau est responsable du groupe « Recherche image » à l'institut national de l'audiovisuel.**

Un « forum » des images

« Forum » das nouvelles images de Monte-Carlo : comme son sous-titre l'indique, Imagina a pnur vocation de mêler les genres et les gens, en regroupant du 30 janvier eu 1er février à la fois des conférences (réunissant les meilleurs apécialistes mondiaux), un salnn (matériels, logiciels at prestataires), et una compétition dont l'imaga de synthèse est la fil conducteur (1).

Pour la compétitian, un jury a sélectionné cette année 80 œuvres audinviauelles permi 400 productions da 17 pays, dant une dizaina en première mondiala, et c'est le public qui décerne les prix Pixel, dans dix catégories (fiction, simulation, animation 2D et 3D, publicité, etc.).

Organisé par la Festival da télévision de Monte-Carlo et l'Institut national da l'audiovisuel (INA), Imagina est soutenu par de nombraux organismas (2). A l'occasion de son dixième enniversaire, ses deux fondateurs coéditent, avec l'aide du Centre national du cinéma, un livre (3) qui est une sorte da bilan ertistique de dix ens de concubinega antre image et ordinatem, ce qu'on appelle l'infographie. De la quêta du réalisme du début da la décennie à la prolifération des stylas et à l'irruption da l'intelligenca artificielle, ce livre, dont l'essentiel est constitué de superbes illustrations, est une... synthèse à la fois belle et intelligente da dix ans de recherches.

Sous le titre-jeu de mat « *théières after* », qui rappelle qua la modélisation d'une théière fut un des exercices da style les plus prisés des infographistes, une émission programmée sur Canal Plus (dimanche 10 février à 15 haurea 25) fêtara aussi, en imagea animées, ce dixième anniversaire. Avec da nombreux extraits, des raportages tournés à Imagina, alle évoquera dix années qui se confondent avec l'histoire da la manifestation et rendra notamment hommaga à l'américain Jnhn Lassetar et au japonais Yochiro Kawaguchi, deux pionniare de l'imaga de synthèse aux stylas très différents.

(1) Renseignements, inscriptions à Monaco : *93-15-93-94*, à Paris : 45-23-08-16. Lieu : auditorium du Palais des congrès de Monte-Carlo, boulevard Louis-II.

(2) Canal Plus, le club d'investissements MEDIA, le CNC, Bull, Ricard, France Telecom, Sonovision, Videac Alcatel et la banque Worms.

(3) *Imagina-Le livre*, 150 pages, 162 photos, INA-Publications, 4, avenue de l'Europe, 94366 Bry-sur-Marne, 350 F (211 F en souscription jusqu'au 15 mars).

Rendre la navette Hermès habitable

Des « spationautes virtuels » évoluent dans un engin qui n'existe pas

AVANT la fin du siècle, la navettc spatialc enropéenne Hermès sera unc réalité. Comment s'assurer qu'elle sera vraiment « habitable » et que son volnme sera ntilisé eu mieux ? Le centre de recherche de l'Agence spatiale enropéennc (ESA) s'y cmploie, grâce à des « spationautes virtuels », dont le comportement biomécaniqne est simulé en images de synthèse. Ces êtres immatériels sont placés « dans » les modèles en trois dimensions de la navette, issus des logiciels les plus usuels de conception assistée par ordinateur (CAO), eomme Catia nu Euclid. En les faisant évoluer, on vérifie ce que lc futur spationaute peut atteindre et ce qu'il peut vnir. Et e'est ainsi qu'on peut amélinrer lc design intérieur et extérieur de la navette ct des autres systèmes habités.

Ce procédé ne dispense pas des campagnes de tests en maquettes réelles, qui ont lieu en piscine ou en vnl parabolique d'avion pour recréer les conditions de l'apesanteur. Mais la simulation permet de mieux préparer ces essais, et donc de rédnire leur nombre et leur coût.

Les modèles par ordinateur tiennent d'ailleors comptc des effets de l'apesantcur. Un spstionante qoi mesure 1,80 mètre sur terre grandit par exemple de 6 centimètres dans l'espace, car ses vertèbres se distendcnt. Et sa positinn de relaxation est modifiée, corps penché vers l'avant et champ dc visinn abaissé. Autant en tenir compte dès la conception de son vaisseau... et vérifier aussi qu'un spationante peut mettre et retirer snn scaphandre dans l'espacc étroit d'un sas. Pour s'eutraîner à ce délicat exercice vestimentaire, ils pourront d'ailleurs « chausser » des casques dc visualisation stéréoscopiqne, et répéter l'effeuillage le plus haut dn monde dès le plancher des vaches.

Du cockpit à la cuisine...

Ces techniques sophistiquées nc scront pas longtemps réservées aux spatinnantes nn à la conception et à l'entretien des centrales oucléaires. Les ménagères japonaises peuvent déjà, dans certains salons de vcnte dc Matsushita, essayer une « cuisinc virtuelle », dans laquellc on se promènc evec un casqnc de visualisation et un « gant de données ». En déplaçant fictivement les chaises, en nuvrant les robinets ou les portes, en rangeant la vaisselle, la clieute peut ainsi vérifier la hanteur des placards, ou choisir la place du réfrigérateur. Et lc vendeur n'e plus qu'à modifier sur son ordinateur quelques données pour adapter la cuisine réelle à commander...

L'espace reste néanmoins une des applications prioritaires dc l'image de synthèse. Les pilntes d'Hermès conduiront lcurs rendez-vous dans l'espace par écran interposé : la navette vient en effet s'accrocber par l'arrière sur la station orbitale Columbus. Leur hublot nc leur servira dnnc quc pour l'atterrissage. Le reste du temps, les pilotes auront en face d'eux six écrans, dont deux avec les images de caméras extérieures. Mais ees images ne seront pas seulement « brutes » : clles seront enrichies d'informatinns graphiques en dcux et en trois dimensinns. Le pilote pourra ainsi visualiser dans l'espace le « coulnir » dans lequel dnit s'inscrire sa trajectnire. Et il verra s'afficher en incrustatinn, dans les codes couleurs habituels de l'aviation (rouge pour le danger, janne sur fnnd noir quand il faut faire attention, vert si tout ve bien), les paramètres essentiels de son vnl, commc la vitessc nn l'orientatinn dc son engin.

Nnu contente de leur préparer un intérieur donillet, l'imagc de synthèse jnue un rôle essentiel dans la préparatinn des spationautes européens. Un grand simulateur de vnl, dnnt les écrans seront nnurris d'images numériques, doit être prêt cinq ans avant le premier vnl. Ce simulateur sera peut-être plus réaliste que le vnl lni-mêmc : ses imeges scront en effet en couleur, alors que le poids et la fiabilité des matériels ont fait choisir – en l'état actuel des projets – lc nnir et blene pnur les caméras cmbarquées à bord d'Hermès, eelles qui seront les « yeux » des spationautes.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

IMAGINA

10e FORUM INTERNATIONAL DES NOUVELLES IMAGES DE MONTE-CARLO
30, 31 JANVIER ET 1er FEVRIER 1991.

Ricard... La passion de créer.

Ricard, pionnier en matière de parrainage poursuit son action dans le domaine des images de synthèse, au carrefour de la recherche, de la création et des nouvelles technologies.

Partenaire de l'I.N.A., Ricard organise pour la quatrième année consécutive **la Bourse de la Création Ricard** dans le cadre du 10e Forum International des Nouvelles Images organisé par le Festival de Télévision de Monte-Carlo et l'Institut National de l'Audio Visuel.

En 1991, cette initiative, résolument européenne, permettra à nouveau à des étudiants de participer à **la Bourse de la Création Ricard.** Le lauréat bénéficiera d'une formation de longue durée et de haut niveau placée sous l'égide de l'I.N.A.

D'autre part, fidèle à sa vocation de parrain, Ricard fera découvrir le monde des nouvelles images aux gagnants du concours "Rock Création" qui seront invités à Imagina.

Règlement des concours: Imagina - I.N.A.
94366 - Bry-sur-Marne Cedex

Renseignements: 49 83 26 84.

RICARD
La passion de créer.

Voyages dans la troisième dimension

Dans les parcs d'attractions américains on passe du dessin animé au « réalisme animé ». L'ordinateur anime des visages presque humains...

DANS l'univers des images de synthèse, un spectacle a fait cette année une entrée remarquée : *The Funtastic World of Hanna Barbera* (Le Monde fantastique de Hanna Barbera) (1), avec un jeu de mot sur *« fun »* et *« fantastic »*. Inauguré aux studios Universal à Orlando, en Floride, c'est un des premiers spectacles générés par un ordinateur capable de recréer, avec force couleurs et détails, un environnement en trois dimensions (avec lunettes), et des personnages en deux dimensions. En l'occurrence, le mot de « spectacle » est sûrement dépassé. Le public n'est pas invité à regarder passivement, mais à vivre une expérience, *take a ride* (faire une balade) comme disent les Américains. Et comme si le relief sur écran ne suffisait pas à imiter la réalité, ce sont les sièges des spectateurs qui suivent l'action et, une fois bouclées les ceintures de sécurité, emportent le public dans l'aventure, et dans l'écran. Avec ce simulateur de voyage, on est entré dans l'ère du réalisme animé.

C'est à deux créateurs de Los Angeles qu'on doit la réalisation de ce court métrage d'un genre nouveau. Brad deGraf et Michael Wahrman ont le profil des jeunes surdoués de notre époque. A onze ans, Michael créait déjà des programmes, et il dessine sur ordinateur depuis l'âge de quinze ans. *Hanna Barbera* est un *cartoon* d'une qualité graphique surprenante, mais les deux Américains sont allés encore plus loin dans l'utilisation de cette technologie digitale. Non contents de recréer des décors en trois dimensions, ils s'attaquent aux personnages.

« Mike Normal » premier « synthacteur »

Après avoir travaillé confidentiellement, ils ont révélé récemment un système de *computer-generated characters*, (« d'acteurs animés par ordinateurs »), qui réussit à animer des visages presque humains à l'aide d'un *waldo* (2), sorte de boîtier de contrôle aux allures de gyroscope permettant de commander les mouvements du visage suivant trois axes.

Michael Wahrman, aux manettes du waldo dans ses bureaux de West-Hollywood, s'amuse à réaliser une démonstration : sur l'écran, *« Mike Normal »*, le premier acteur généré par ordinateur, pour le moment une « tête parlante » (une *talking head*) car les contraintes actuelles de capacité de mémoire le limitent à n'être qu'un masque, sans cou. Pour créer le personnage, le visage d'un acteur a été digitalisé, et les paramètres entrés dans un logiciel. Ainsi relié, le waldo peut contrôler la bouche, le sourire, les yeux, les mouvements de la tête de la marionnette vidéo.

Et Michael Wahrman fait rire « Mike Normal », ou grimacer, lui gonfle les joues, distord son visage jusqu'à la caricature, et peut même le faire éclater (bien au-delà des gags que pourrait jouer un acteur « normal »). Un manipulateur habile à contrôler le mouvement des lèvres parvient à réaliser en direct des performances synchrones, à caler les labiales (les p, les b, etc.). Pour les scènes à personnages multiples, plusieurs waldos peuvent effectuer l'animation simultanément sur le même écran. La qualité d'expression est sans conteste supérieure à une animation classique en deux dimensions et cette technique permet de produire en temps réel des séquences qui demanderaient un temps d'élaboration bien plus important avec un système d'infographie traditionnelle. Ces acteurs de synthèse pourraient bien révolutionner la télévision et le cinéma.

Le procédé tridimensionnel a été mis au point par Silicon Graphics. Le produit vidéo est copié sur support film (l'enregistreur Celco fournit une résolution de 4 096 lignes, contre 625 pour un téléviseur habituel), d'où la qualité et la richesse, en détails et en couleurs, du produit final.

Inventer de nouveaux scénarios

Mais chaque nouvelle technologie introduite dans l'industrie du divertissement *(entertainment)* pose un nouveau problème, insistent les concepteurs de « Mike Normal » et du *Funtastic World of Hanna Barbera*. *« On vous donne des lunettes, on vous montre un film, vous attrapez une migraine et on vous dit : « Voilà, nous avons créé un univers virtuel ». Il s'est passé la même chose quand le 3D était à la mode. On avait la technologie, mais ça a produit peu de films vraiment importants. »*. Il faut donc qu'à chaque invention, le contenu divertissant et éducatif suive, sinon on ne propose au public qu'un jeu vidéo de plus. Les qualités artistiques de ces univers dépendront du scénario, du metteur en scène, et du talent des marionnettistes vidéo, une profession en train de naître.

Les applications de cette infographie en trois dimensions sont nombreuses : dans les traits de l'acteur synthétique de « RoboCop 2 », le *robo-antagonist*, on reconnaît « Mike Normal ». Pas étonnant, car sa performance a été enregistrée en direct dans les studios de deGraf/Wahrman. C'est une première au cinéma. En plus de *Hanna Barbera*, le duo américain a produit *Journey to the 4th Dimension* (Voyage dans la quatrième dimension), un film 70 mm, destiné à un parc d'attractions japonais, qui a droit, en plus du relief et du mouvement des sièges, aux odeurs (d'orange et de poulet frit) reproduites par laser. Ce voyage dans la quatrième dimension emmène ses spectateurs du monde du calcul à celui de l'imagination, pour revenir finalement au Japon...

L'avenir est également aux performances en direct de ces personnages générés par ordinateur (des « synthacteurs »), et jouant avec des acteurs réels, mais cette technique interactive n'en est encore qu'aux balbutiements. On peut aussi imaginer qu'en reprenant les traits de visages d'acteurs réels, et en les manipulant avec le waldo, on arrive à élargir leur gamme de jeu. Bref, on assisterait là à une nouvelle génération d'effets spéciaux, à base d'éléments « organiques », DeGraf et Wahrman travaillent aussi à d'autres applications dans le domaine des communications scientifiques, comme, par exemple, une présentation de données pour une mission de mesures des pluies des forêts tropicales (commanditée par la NASA).

Pour ces images de synthèse, on peut déjà prévoir des débouchés substantiels vers le marché en extension des parcs d'attractions, de même que dans les domaines de la publicité, du cinéma et de la télévision. De plus en plus, les « marionnettes digitales » vont apparaître sur les écrans. Pour le traditionnel dessin animé, c'est une renaissance. Reste à savoir qui deviendra le Mickey Mouse de l'animation en trois dimensions.

CLAUDINE MULARD
A Los Angeles

(1) William Hanna et Joseph Barbera sont deux producteurs et réalisateurs de dessins animés (*Tom et Jerry*) et auteurs de bandes dessinées (*Flintstones, Jetsons...*).

(2) Le terme « waldo » a été inventé par Ray Bradbury dans un roman où figurait un personnage handicapé qui réussit ainsi à contrôler les mouvements des autres.

Une nouvelle expérience du réel

Suite de la page 31

En conséquence, pourvu qu'on les expérimente avec autant de persévérance et d'inventivité qu'un nouveau-né apprend à faire le tour de son corps, on peut tabler sur la découverte de nouvelles perspectives, sur l'appréhension de corrélations encore impensées, sur la mise en évidence de potentialités psycho-perceptives insoupçonnées.

Aux sceptiques qui s'acharneraient à démontrer qu'il n'y a de hasard réalité qu'euclidienne, il faudrait rétorquer qu'il y a beaucoup de choses non euclidiennes dans le monde, comme le bord d'un trou noir, le palpitement d'un quark, ou le frémissement fractal d'un nuage. Ce sont ces expérimentations inclassables que les « mondes virtuels » vont nous faire habiter.

Le rôle prédominant du corps

Les mondes virtuels vont se populariser désormais très rapidement, sous la double impulsion de la baisse rapide des coûts des matériels et du désir croissant du public de tester les nouvelles formes spectaculaires de divertissement que le petit écran, fût-il de haute définition, a désormais bien du mal à proposer. Les grandes classes d'applications envisageables des mondes virtuels représenteront et développeront les principales applications des images infographiques aujourd'hui disponibles : simulation, conception, modélisation, mais aussi fiction, animation, art. Il serait cependant vain de ne voir dans les techniques qu'une façon *améliorée* de montrer des images de synthèse. Le rôle prédominant du corps dans le système en tant qu'élément actif et moteur, et non pas seulement récepteur passif et immobile, apporte une dimension absolument irréductible aux spectacles classiques de représentation. Plus précisément, ces technologies convoquent le corps du spectateur-acteur au sein de l'espace simulé, elles lui offrent le moyen le plus naturel, le moins codé linguistiquement, de s'incorporer les images, de les vivre de l'intérieur. Elles le projettent dans un univers symbolique et réel, à volonté lié ou délié, isomorphe ou paradoxal, physico-chimique ou poético-onirique.

Le spectateur peut prendre la point de vue du missile ou de la mante religieuse, il peut habiter le corps de la gymnaste émérite, il peut s'incarner par la pensée et par les sensations dans les doigts du pianiste ou la gueule du lion. Il ne s'agit pas simplement de contempler, à distance, l'image de quelque chose, mais de s'immiscer dans les interstices d'une réalité composite, mi-image, mi-substance. L'image virtuelle est en transformation continue, elle se constitue par et pour le corps vivant qui la traverse. Le spectacle est épigénèse, le virtuel se réalise, le corps se met à distance de lui-même, pour mieux se reprendre, pour mieux se comprendre.

PHILIPPE QUÉAU

VENTES PAR ADJUDICATION
Rubrique OSP
64, rue La Boétie, 45-63-12-66
MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente au palais de justice de Paris, en UN SEUL LOT le jeudi 14 février 1991 à 14 heures
APPARTEMENT
Dépendant d'un immeuble sis
à PARIS-9e
9, rue Joubert
Mise à prix : 80 000 F
S'ad. à la SCP BLIAH, STIBBE, ULLMO, avocats à PARIS-1er, 18, rue Duphot. Tél. : 42-60-39-13. Visites/lieux le 13 février 1991, de 12 heures à 13 heures.

Vente sur conversion de saisie au tribunal de grande instance de CRÉTEIL, le JEUDI 14 FÉVRIER 1991 à 9 h 30, en 1 lot
APPARTEMENT à ALFORTVILLE
(94) - 2 et 2 bis, 4, rue Pasteur
au 2e étage droite, entrée, cuisine, séjour, 2 chambres, bains, WC-CAVE
Mise à prix : 117 000 F
S'ad. Me GUIBERT, avocat à VITRY-SUR-SEINE (94), 117, av. Paul-Vaillant-Couturier. Tél. : 46-80-66-00. A tous avocats près le tribunal de grande instance de CRÉTEIL, sur les lieux pour visiter et s'adr. à l'avocat.

Vente sur saisie immobilière au tribunal de grande instance de PARIS le JEUDI 14 FÉVRIER 1991 à 14 h 30, en 1 lot
LOGEMENT à PARIS (14e)
7, rue Raymond-Losserand
au 3e étage, face, dans le bât. sur rue. CAVE au s/sol du bât. fond de la cour
Mise à prix : 100 000 F
S'ad. Me DEVOS-CAMPY, avocat à PARIS-7e, 57, avenue de Saffren. Tél. : 45-67-98-84, à tous avocats près le tribunal de grande instance de Paris, sur les lieux pour visiter avec permis délivré par l'avocat poursuivant

Vente sur saisie immobilière au palais de justice de PARIS le jeudi 14 février 1991 à 14 h 30, en UN SEUL LOT
Dans un ensemble immobilier sis
à PARIS (13e) - 26, rue Martin-Bernard
Bâtiment B, au rez-de-chaussée et premier étage
APPARTEMENT en DUPLEX
Comprenant : 1 ch., cuis., WC, séjour, placard, escalier au rez-de-chaussée - 2 chambres, dégagement, salle de bains au 1er étage
Mise à prix : 1 200 000 F
S'ad. à Me BUSTIER, avocat à PARIS (1er), 29, boulevard Raspail. - Tél. : 45-44-57-44 et au greffe du tribunal de grande instance de PARIS.

PUBLICATION JUDICIAIRE

COUR D'APPEL DE PARIS
ENTRE : M. Yves LAISNE, président de l'Association des foyers de la région parisienne.
PARTIE CIVILE Me HERVÉ CREN
et : l'Agence pour le développement des relations interculturelles (ADRI), Me BAUDELOT.

Par arrêt du 18 janvier 1990, la cour d'appel de Paris a confirmé un jugement rendu le 24 mars 1989 ayant condamné le journal ADRI et M. Bernard LORREYTE pour diffamation à l'égard de M. Yves LAISNE du fait de l'article publié dans l'hebdomadaire POLITIS le 16 juin 1988 sous le titre « LES NÉGRIERS DU COURS SAINT-ÉLOI ».

La cour a considéré comme diffamatoire d'avoir allégué que M. Yves LAISNE aurait pris part en 1976 à une opération nocturne destinée à réprimer une grève ou encore d'avoir faussement fait état d'une condamnation pour une prétendue entrave au droit syndical.

La cour a confirmé les condamnations prononcées soit 10 000 F de dommages et intérêts et 6 000 F au titre de l'article 475 - 1 du Code de procédure pénale, ordonnant en outre des insertions tant dans le journal POLITIS que dans le présent support.

Pour extrait, Me Hervé CREN.

L'ASTRADUL
Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres
Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS
Tél. : 47-07-77-13 - 45-55-92-94 - 45-79-41-66
B.P. 225.07 – 75327 Paris Cedex 07
Siège social : Institut britannique de Paris

UNE CHARTE POUR L'EUROPE
L'UTOPIE
DE THOMAS MORE, LE « MONTESQUIEU ANGLAIS ».
TEXTE INTÉGRAL, élucidé, commenté, traduit par André Prévost, docteur ès lettres, lauréat de l'Académie.
L'Europe de More : anarchie, corruption, inflation, guerres. La Remède : L'instrument utopique : les finalités, urbanisme, économie, vie de l'esprit, pluralisme religieux, relations internationales : Fédérations.
UN LIVRE QUI ÉCLAIRE L'AUJOURD'HUI
UNE ÉDITION D'ART qui reproduit l'esthétique de l'original : tirage or, illustrations par Holbein, aignets, Custode relevée de portraits. Notes. Tables. Lexique. Index. 780 pages.
LE LIVRE A OFFERT : 280 F francs.
Bégédé Paris et chez l'auteur. Par poste, commandes par CCP. A. Prévost 1462.61 Z Lille ou par chèque ou eurochèque libellé en francs français à l'ordre de A. Prévost, 16, rue des Fleurs F. 59110 LA MADELEINE. Livré par retour, emballage à toute épreuve. Pour envoi recommandé, ajouter 20 F.
Tél. : 20-55-29-16. Détaillé sur demande.

L'HERMÈS Editeur (1) 46 34 05 25
nouveauté pour B.T.S.
manuel de gestion
A. Brigand et J. Obadia
Diffusion: MEDILIS S.A. 9 rue Ségnier 75006 PARIS Tél. 46 34 07 70

Le Monde
L'IMMOBILIER
REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes

4e arrdt
VUE IMPRENABLE
S/ARCHIVES NATIONALES
75 m² de caractère.
EMBASSY. 45-62-16-40

7e arrdt
UNIVERSITÉ
100 m² + 2 chbres serv., 5e ét. e/belle cour, sans asc., refait neuf. 4 600 000 F.
SAINT-DOMINIQUE
3 p., 70 m², refait neuf. 2 900 000 F.
Tél. : 47-04-45-00

18e arrdt
48 m². 680 000 F
2 pces, tt cft, récent.
IMMO MARCADET
42-52-01-82

94 Val-de-Marne
PRIX INTÉRESSANT
ST-MANDÉ PRÈS BOIS ZOO VINCENNES. Tt cft. Liv. dble, 1 chbre, bains. 128, av. Général-de-Gaulle. Samedi, dimanche, 14 h-17 h.

SAINT-MAURICE
Superbe 2 pièces, grand standing, salon 25 m² + chambre, cuisine équipée, salle de bains, face Marne, sur site privil., park. + cave. 1 060 000 F à débattre. Après 18 h : 46-28-59-62.

appartements achats
Recherche 2 à 4 p. PARIS prêt. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e, av. ou sans travaux. PAIE COMPTANT chez notaire. 48-73-48-07, même soir.

locations non meublées offres
Région parisienne
Part. loue 3 P. Vitry-s-Seine Retait neuf. 61 m². Loggia + park. + cave. 4 500 F. C.C. Tél. : 48-60-62-02

locations non meublées demandes
Paris
MASTER GROUP
recherche appts vides ou meublés du studio au 7 p. POUR CADRES ET ORGANISMES DE SOCIÉTÉS
47, rue Vaneau Paris-7e
42-22-14-81 – 42-22-24-66
URGENT
J.F. rech. studio, environ 35 m², près Buttes-Chaumont
Tél. : 48-80-82-02

pavillons
LE PERREUX, BORD DE MARNE
Quai d'Arcole. Résidentiel. Beau pavil., ref. nf. 4 p. Cuisine, tt conft. Jardin. 955 000 F. Créd. 43-70-04-64.
Près Marseille SEPTÈMES
Part. vends pavillon T4 dans lotissement. 80 m², garage, jardinet, terrasse. Prix : 550 000 F.
Tél. : (21) 64-04-18 (bur.) (81) 51-87-66 (après 19 h).

maisons individuelles
LIVRY-GARGAN
Très commode. PPTE récente de etend. Lux. prestations. S/s/sol total : sal. jeux. Ger. 2 voit. Studio, r.d.-ch. surélevé : hall, séj. 41 m², chemin. Terr. Balc. 2 chb. gde s. d. bns, cuis. tte éq., wc à l'ét. : 3 P., cuis., bains, wc. Surface habit. 200 m² + 70 m² annexes. Terr. paysagé 502 m². 2 970 000 F.
A.I. VORMS 43-55-48-90
MAROLLES-EN-BRIE
VAL-DE-MARNE
Villa 7 p. sur 900 m² terrain, terrasse 200 m². R.C. : séj. dble cathédrale, cheminée, 2 chbres, s.d.bains, cuis. équipée, wc, buanderie. 1er ét. : 2 chbres, s.d.bains, dressing. Garage 2 voitures, quartier résident., proche com., écoles, lycée, équip. sportifs, golf, tennis, centre équestre.
Prix : 1 500 000 F à débattre Apr. 19 h. : 45-88-12-73

immeubles
RER ST-MAUR 94
Propre vd imm. récent de bure. libres. R. + 6. Asc. 18 parkings. 43-45-00-72

bureaux bureaux
Locations
VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et tous services. 43-55-17-50.
BUREAUX ÉQUIPÉS
Salles de réunions, ttes durées, domiciliations, SIÈGES SOCIAUX, démarches, formalités et CRÉATIONS immédiates toutes entreprises. Serv. personnalisés : courrier, téléph., fax.
GROUPE ASPAC
1er RÉSEAU NATIONAL DE CENTRE D'AFFAIRES
ÉTOILE 16e 47-23-61-68
GRENELLE 15e 47-23-81-81
ST-LAZARE 8e 42-93-50-54
LA FAYETTE 9e 47-23-61-81
BOULOGNE 92 46-20-22-25
VERSAILLES 78 30-21-49-49
+ 20 centres en France.

PLACE DE L'EUROPE (8e)
A louer bail précaire, hôtel particulier, 400 m², R+4, 18 bureaux + s. réunion entièrement équipé, bon état, avec hôtesse, accueil, standard. Loyer annuel : 900 000 F H.T. + ch. 30 %.
IMMO CENTER 47-23-61-58
ETOILE 16e, av. d'Iéna
Bureaux standing, entièrement équipés, ttes prestations. 9 600 à 7 000 F HT/HC mens. ASPAC : 47-23-81-58
DOMICILIATION, 8e
BUREAUX, TÉLEX, TÉLÉCOPIE
AGECO 42-94-95-28
8e MALESHERBES, 3 P. de 74 m² env. Entrée, récept. Aucune reprise. 1 850 F HT/M2/AN
3615 BURCOM
43-87-89-29

L'AGENDA
Artisans
A. TOUCINHO
Vitrerie. Ravalement. Revêtement sols et murs. Peinture. Décoration. TRAVAUX SOIGNÉS
24, rue Léo-Delibes
92330 SCEAUX
Tél.: 46-83-01-40
Cours
Élève à l'École normale supérieure donne cours de français tous niveaux (méthodologie, écrit et oral). Tél. (soir) 40-49-09-27
Vacances
SKI DE FOND JURA
3 h. Paris TGV pr. Mouthier, plaine zone nordique. Loc. studios pr 2, 4 et 5 pers. Tt cft. Activités sur place. Salle remise en forme, sauna, ski de fond, ski à roulettes, ski à l'arc et carabine. Locat. matér. sur place. Réservations. Tél. (16) 81-49-00-72

automobiles ventes
de 8 à 11 CV
A VENDRE URGENT BMW 318 i, Janvier 88, 18 000 km, Delphine métal. Toit ouvrant élect. Rétros élect. Tissu. Tél. bur. : 64-58-48-22 Tél. dom. : 30-21-88-51
plus de 16 CV
A vendre URGENT
PORSCHE CARRERA 2
Cabriolet, année mod. 90, 14 000 km, gris métal. Options : pont autobloquant, cuir souple, climatiseur, alarme. Prix : 415 000 F
Tél. : 46-24-05-21 ou 42-42-04-82 demander M. SASSANT

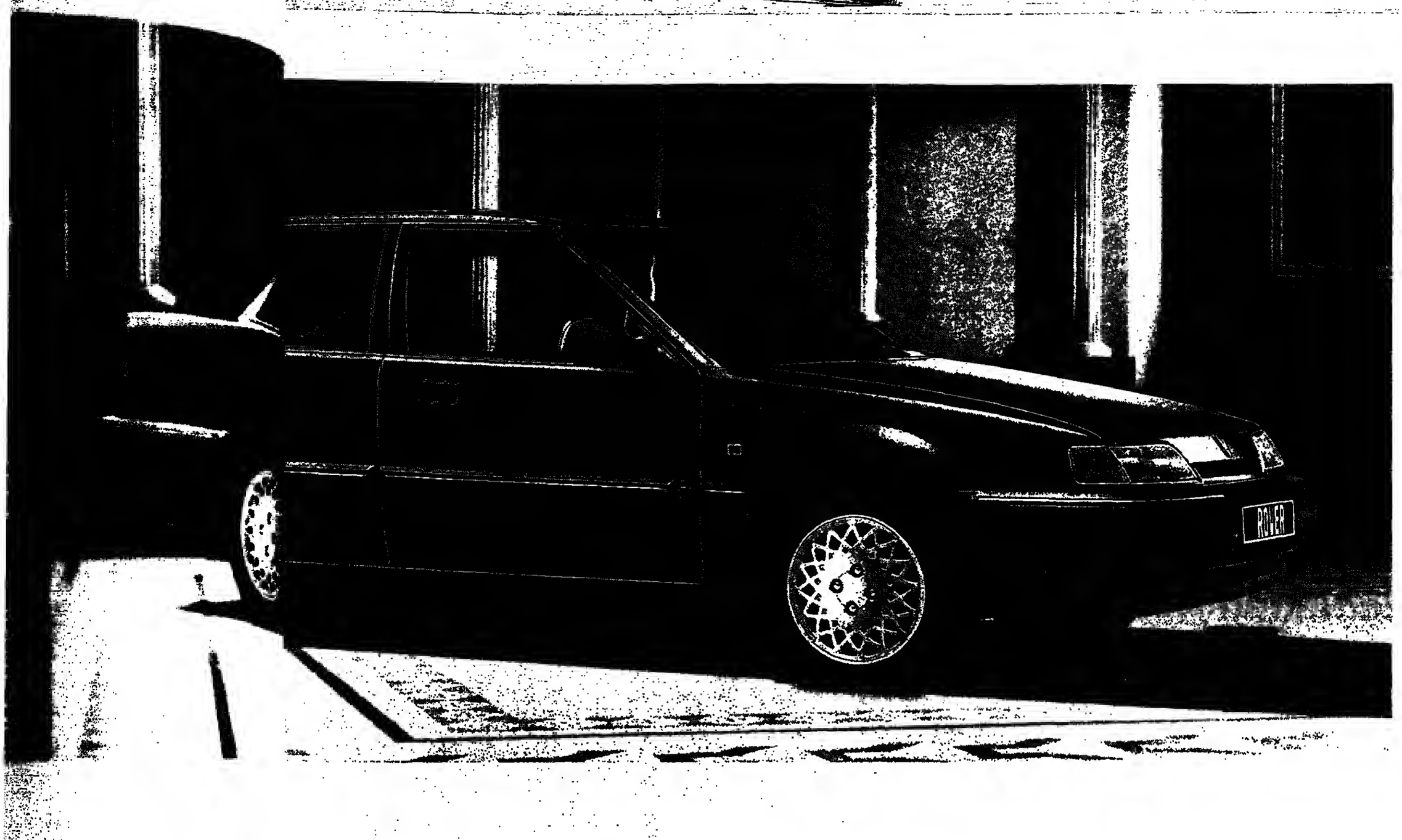
NOUVELLE ROVER SÉRIE 400

FORCE & DISTINCTION

BSB Backer Spielvogel Bates France

ROVER

NOUVELLE GAMME ROVER SERIE 400 : ROVER 416 GSi 16v, 1,6 L, 16 SOUPAPES, 115 CH CEE, 8 CV, 106.500 F. ROVER 416 GSi 16v AUTOMATIQUE 1,6 L, 16 SOUPAPES, 115 CH CEE, 9 CV, 113.000 F. ROVER 416 GTi 16v, 1,6 L, 16 SOUPAPES, 130 CH CEE, 9CV, 121.500 F. PRIX AU 01/01/91. ROVER FINANCEMENT.



L'élégance atemporelle de la nouvelle Rover Série 400 habille avec tact les plus récents développements de l'ingénierie automobile.

- Nouveaux moteurs 16 soupapes ultramodernes en aluminium : 1590 cm^3, injection, 115 ch CEE à 6300 tr/mn et 130 ch CEE à 6800 tr/mn.
- Suspensions à 4 roues indépendantes avec dispositif multibras à l'arrière, procurant tenue de route et confort exceptionnels.
- Equipement de série : direction assistée, toit ouvrant, vitres teintées, 4 lève-vitres et 2 rétroviseurs extérieurs électriques.
- Habitacle spacieux, lumineux et confortable avec finitions ronce de noyer. Sellerie cuir sur le modèle GTi.
- Garantie anticorrosion 6 ans et peinture 3 ans.
- La nouvelle Rover Série 400 est disponible à partir de 106 500 F.

Le secret de la distinction c'est de savoir se distinguer sans se faire remarquer.

NOUVELLE ROVER SÉRIE 400

MODELE PRESENTE ROVER 416 GTi 16v : DOUBLE ACT. 9 CV. BOITE 5 VITESSES A RAPPORTS COURTS. FREINS A DISQUES AVANT ET ARRIERE. JANTES EN ALLIAGE. DIRECTION ASSISTEE. VOLANT ET ASSISE DES SIEGES EN CUIR. TOIT OUVRANT, LEVE-VITRES AVANT ET ARRIERE ELECTRIQUES. CONSOMMATIONS (NORMES UTAC) : 6,5 L A 90 KM/H, 8,5 L A 120 KM/H, 9,9 L EN VILLE.
POUR TOUT RENSEIGNEMENT TEL. : 05102102 ET MINITEL 3615 ROVER. ROVER CONSEILLE Castrol

Le Monde
AFFAIRES

Paris avale les places de province

Le premier jour du mois boursier de février va consacrer la création d'un marché national issu de la fusion des six Bourses régionales avec celle de Paris

PRÉVU dès mai 1989, le glas des Bourses de province a finalement sonné, jeudi 24 janvier, avec la créatinn du marché national. Le premier jour du mnis boursier de février marque en effet la fusion des cotes des six places réginnales (Lynn, Lille, Nancy, Marseille, Burdeaux et Nantes) avec celle de Paris. Désnrmais, profitant de la suppressinn du mnnnpnle de place, toutes les sociétés de Bourse sur le territoire français peuvent acheter directement l'ensemble des valeurs existantes. Ce système est destiné, selnn les antorités bnursières, à racenurcir et à simplifier les chaînes de transmission des ordres permettant des baisses des coûts de transactions, et aussi à renforcer la cohésinn du marché français des valeurs mobilières. Cette réfnrme confirme aussi la fin d'un système régional, même si des effnrts vont être entrepris pour tenter de lui en substituer un autre.

Les six places de province n'ont jamais pesé très lnurd dans l'activité natinuale, représentant l'an dernier à peine 4 % de la capitalisatinn boursière tntale *(voir tableau)*. Chacune d'entre elles, tnut comme Paris, disposait pour vivre d'un mnnopole de transactions obligeant tnut acheteur de titres à passer par l'une des sociétés de Bourse locales pour acquérir *des valeurs cotées sur une place.*

Au départ, *la lni de* modernisation des marchés financiers de janvier 1988 n'avait pas modifié cette nrganisatinn. Mais la suppression de la untinn d'agent de change, l'nuverture du capital des sociétés de Bourse à des partenaires extérieurs autorisée par la réforme, et l'extension du système de négociation infnrmatique des valeurs par le biais du système CAC (cotation assistée en continu) nut conduit, le 10 mai 1989, le Cnnseil des Bourses de valeurs à harmnniser le système.

DOMINIQUE GALLOIS

Lire la suite page 37

Capitalisation boursière en 1990 (actions + obligations)
(en milliards de francs)

Places régionales	Cote officielle	Second marché	Total
Lyon	67,4	13,8	81,2
Lille	24,3	1,7	26
Nancy	23,4	2	25,4
Marseille	18,3	0,8	19,1
Bordeaux	16,6	1,1	17,7
Nantes	8,9	2,1	11
	159,9	21,5	180,4
Paris	4 028	123	4 151
dont actions	1 561	118	1 679
dont obligations	2 467	5	2 472
TOTAL de la capitalisation boursière française	4 186,9	144,5	4 331,4

Source : SBF - Statistiques.

Lyon à la recherche d'une identité

LYON
de notre bureau régional

«*La réforme du marché financier a été mal maîtrisée*», n'hésite pas à dire le Lyonnais Roger Michaux, syndic délégué de l'ex-Compagnie des agents de change. La principale place de province ressent un risque à se diluer dans un ensemble plus vaste, avec le sentiment, pourtant, de n'avoir pas fauté. Sa crédibilité ne devait être ébranlée qu'à l'automne de 1990, avec «l'affaire Girardet», bien postérieure aux déboires de la Compagnie des agents de change sur le MATIF parisien. Le palais du Commerce avait su tirer un fort bon parti du second marché, institué en 1983, en accueillant nne bonne soixantaine de nouvelles valeurs. La nécessité de disposer de fnnds propres accrus a finalement conduit toutes les sociétés de Bourse à s'«adosser» aux banques. Ces dernières ont réalisé ensuite des économies d'échelle.

Exit la société de Bourse Girardet, victime d'un sinistre de 241 millions de francs, entrée dans le giron du Crédit national, qui a cédé l'activité de gestion privée à la société de Bourse Michaux (Crédit lyonnais). D'autres sociétés de Bourse et firmes spécialisées ont dû réduire leur train de vie (Tetra-Fin, Richard, Gorgeu-Perquel-Krucker). Les agents de change Wolf et Goirand avaient cédé leur activité de négociation au CCF, mais la structure créée par ce dernier à Lyon, sous le nom d'Elysées-Bourse, voit planer quelques incertitudes sur son devenir. Enfin, Sellier, adossé au Britannique Natwest, envisage de *mettre un terme*, ici, à l'activité de négociation.

An bout du compte, seuls deux établissements – sur lnit avant la réfonne – nat un peu modifié leur structure. Il s'agit de la société de Bourse Vincent Brac de la Perrière, adossée à la Banque d'arbitrage et de crédit (BAC), qui a ouvert une représentatinn à Paris. Et surtout de Michaux, dernière en date à avoir ouvert son capital à un établissement financier, qui apparaît aujourd'hui comme le nouveau «poids lourd» de la City lyonnaise, avec 71 *salariés*.

La fierté lyonnaise a obtenu quelques compensatinns : sous le contrôle de la Dresdner Bank, Delore accomplira dans la métropole régionale le back-office de l'ensemble des sociétés de Bourse du groupe BIP. Et Edmnnd Richard aura autorité, depuis Lyon, sur différents établissements du groupe Pallas en France. Pourtant, le risque est manifeste aujourd'hui de voir certaines sociétés de Bourse investir mnins dans des activités d'ingénierie financière. Un second risque existe, celui de voir aussi des entreprises industrielles renoncer à faire appel à l'épargne publique, craignant de se perdre dans la foule du *marché national*.

Dans la nouvelle structure, Lyon a obtenu de la SBF d'être un pôle de surveillance des valeurs pour l 100 lignes de cotation. La place reste également une «porte d'entrée» vers le marché financier. Saura-t-elle ainsi conserver une identité de place? Louis Thannberger, de Lyon *finance* et *industrie* (LFI), s'adapte à la nouvelle situation. Déjà auteur de trois entrées en Bourse durant l'automne de 1990, il a fait accéder sur le marché *hors cote* les Soieries Guyon le 21 janvier, malgré la prolongation des hostilités.

Cependant, dans la métropole rhônalpine, les entreprises de capital-risque et de capital-développement augmentent leurs stocks de capitaux afin de remplir leur rôle d'*«ersatz de la Bourse»*, selon la formule d'un banquier de la place. Il y a matière, en effet : en 1990, la Bourse de Lyon a affecté l milliard de francs au *développement économique*, à la faveur d'augmentations de capital.

GÉRARD BUÉTAS

Nancy veut occuper le terrain

«*NOTRE défi est à présent de trouver une nouvelle légitimité basée sur une compétence de proximité et non plus sur celle de cotation.*» A Nancy, le secrétaire général de la Bourse interrégionnale de l'Est, Hubert Vogelweith, prépare depuis deux ans avec son équipe la mutatinn de cette place septuagénaire pour *éviter qu'elle ne disparaisse* (*le Monde* du 9 mars 1990). Toutefois, le représentant de la Société des Bourses françaises (SBF) refuse de s'attendrir sur la fin prochaine de ce marché à la criée *«croupion»* qui se tient pour quelques mois encore à la chambre de commerce et d'industrie.

Hubert Vogelweith préfère exposer les nouvelles orientations régionales de la SBF, comme son rôle de conseil et de prise en charge des introductions en Bourse des sociétés ou celui de l'animation. Pour cela, la délégation nancéienne consacre un effort non négligeable, depuis plusieurs années, à la promotion du marché, par le biais de publications, d'expositions itinérantes et par la création d'un club de sociétés cotées.

Aux intermédiaires à présent de suivre le mouvement, en jouant à plein leur rôle de *«spécialistes»* des valeurs régionales. Même si les quatre sociétés de Bourse devenues filiales de firmes nationales ont quasiment toutes manifesté leur intention de rapatrier leur activité de négociation au *niveau national*, en raison des coûts des écrans informatiques CAC, elles entendent toutefois demeurer sur place *«pour occuper le terrain»*. Les stratégies vont d'un renforcement du conseil aux entreprises à la gestion du patrimoine privé, en passant pour certains par l'ouverture d'agences.

«Une de mes craintes, c'est qu'en entrant sur le marché national les valeurs régionales ne soient plus du tout suivies, confie un analyste financier nancéien. *Elles deviendront de simples produits de trading que les gens achèteront ou vendront selon les opportunités. Ce sera alors dommageable pour les entreprises.»* D'où le pari, en restant sur place, de maintenir un lien entre le tissu économique local et le *marché financier*.

D. G.

A Nantes, s'il n'en reste qu'un...

PHILIPPE DE Portzamparc, président de la *société* de Bourse du même nom, restera à Nantes. Bien décidé à ne pas suivre le mouvement d'exode urbain qui va pousser ses trois autres confrères nantais, ou considérés comme tels, à rapatrier leurs activités vers la capitale, près de leurs maisons mères, il sera le seul à conserver un écran de négociation CAC dans le port financier du Grand Ouest, prouvant ainsi son régionalisme.

Sa société de Bourse, adossée à la Banque populaire de Bretagne Atlantique (51 %) et à d'autres partenaires dont l'Institut de participation de l'Ouest, à l'heure nù les licenciements se multiplient dans les exchanges, a porté ses effectifs de trente à trente-huit personnes. Elle vient même d'installer une salle de marché d'une douzaine d'écrans. Pour l'exercice achevé, et compte tenu de ses prévisions, chiffres d'affaires et résultats sont en hausse.

«On n besoin de conserver en région un structure d'intermédiation. Je suis plus intermédiaire que contrepartiste, le MONEP et le MATIF ne sont pas pour moi. Je préfère orienter mes activités vers in gestinn, le conseil, l'ingénierie financière et les introductions en Bourse (hors-cote ou second marché)», souligne-t-il. M. Philippe de Portzamparc continue de croire en la Bourse de proximité, soit pour les entreprises régionales, soit pour les particuliers (85 % de sa clientèle) auxquels il souhaite apporter qualité de service, rapidité de traitement des ordres. Mais comme il l'ajoute, non sans ironie *«le tout, c'est de ne pas avoir raison seul dans son coin et d'être, à terme, condamné...»* Bernard Allilaire, secrétaire général de la Bourse de Nantes, n'est pas, lui non plus, inquiet : *«C'est une place qui a su tirer son épingle du jeu et surtout du second marché. Elle n aussi su profiter de la conjonction entre un tissu économique de jeunes entreprises, une communauté très concentrée d'acteurs en terme de réseaux bancaires et d'épargne par habitant.»* Les résultats d'une enquête, réalisée par la place, selon laquelle une centaine d'entreprises régionales seraient potentiellement intéressées par une introduction en Bourse confirment son nptimisme. Tnntefnis, de l'intérêt à la réalisation...

Quant à la perte de l'identité de la place nantaise face à l'instauratinn du marché national, Nantes réagit par le biais de l'Association Nantes-Atlantique Place financière. Fondée entre autres par des partenaires régionaux comme Acial ou Bénéteau, elle veut faire de Nantes *«le pôle d'animation et de promotion financière et boursière pour tout le Grand Ouest et dans la perspective du développement des régions de l'arc atlantique»*

La tâche ne sera pas aisée même si elle promet un challenge intéressant pour la plus petite des places françaises.

Bordeaux, la fin dans l'indifférence

BORDEAUX
de notre correspondante

«*POUR moi, cela s'est fini dans l'indifférence générale*» : Jean-Louis Champeil, l'un des quatre agents de change bordelais, n'y va pas par quatre chemins. Le lancement du marché national unique met, à ses yeux, le point final à la «somnolence» dans laquelle était plongée la Bourse de Bordeaux. Les volumes de transactions y étaient, selon un autre agent de change, *«particulièrement faibles»*. La cote de Bordeaux était d'ailleurs médiocre, y compris auprès des entreprises régionales.

Marie Brizard, dont le PDG, Paul Glotin, est pourtant l'un des dirigeants de la chambre de commerce et d'industrie locale, avait choisi Paris pour son introduction en Bourse. De surcroît, la disparition de trois «coquilles vides», dont La Ruche méridionale, avait appauvri la cote bordelaise. En 1990, il n'y eut que deux inscriptions au hors-cote : la Richarde holding et Rougier, une entreprise de bâtiment de Charente.

L'introduction au second marché de COM 1 n'est prévue qu'en mars prochain. Par ailleurs, trois des quatre agents de change ont cédé leur indépendance. Dans l'ensemble des charges, la suppression de la cotation entraîne des licenciements : vingt à *vingt-cinq* commis et analystes ont perdu leur emploi. Sous l'impulsion des groupes qui les contrôlent, les charges bordelaises devraient se réorienter vers la gestion de patrimoine.

François Daucourt, secrétaire général de la Bourse de Bordeaux, se veut malgré tout optimiste : *«Nous allons reconstituer notre fonds de commerce, prospecter de nouveaux émetteurs.»* Sa profession de foi est cependant accueillie avec circonspection dans le milieu des agents de change. Certains s'interrogent, avec un brin d'ironie, *«sur la prédisposition des personnels de la Société des Bourses françaises à assurer une telle fonction. Ou alors, ils devront changer de mentalité!»*

GINETTE DE MATHA

Lille joue la spécialisation

LILLE
de notre correspondant

«*NOUS n'assurerons plus la surveillance des cotations*, explique André Querey, délégué général de la Bourse de Lille. *Mais nous continuerons à assurer le suivi des opérations, le montage des dossiers... et la promotion du marché. En fait, on revient un peu à ce qu'on faisait dans le passé. Jusqu'à la réforme de 1961, en effet, on connaît, par exemple, la valeur comme Beghin aussi bien à la Bourse de Lille qu'à celle de Paris. A dater du 24 janvier, toutes les places françaises pourront coter Beghin.*»

La Bourse de Lille voit plutôt d'un bon œil cette réforme, qui va lui permettre d'intervenir sur les valeurs d'entreprises de la région qui, jusqu'à présent, lui étaient interdites – sauf à passer par les agents de change parisiens – puisque cotées (uniquement) à Paris. *«Dans les cinq départements du ressort de la Bourse de Lille (Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Somme, Oise)*, insiste André Querey, *il y a des «locomotives» régionales : Beghin, Devanlay, DMC, Eurotunnel, Arbel, Financière Agache...»*

Sur place, on considère cette évolution également de façon positive. *«C'est l'accès à la compétence nationale»*, note Claude Dubus dont la société de Bourse est la seule des trois ex-chambres lilloises et l'une des rares françaises à demeurer indépendante et à ne pas être adossée à un grand établissement financier. *«On pourra ressentir peut-être une certaine onde de choc à court terme, mais à moyen et long terme cela doit dynamiser le marché : cela suppose seulement une réorganisation commerciale.»*

Il s'agira de se concentrer *«sur des valeurs que nous connaissons bien»* parce que régionales. Mais la spécialisation s'appliquera aussi à un marché qui intéresse moins les grandes sociétés de Bourse : le second marché ou le hors-cote. *«On n un savoir-faire dans ce domaine»*, affirme Claude Dubus.

Même approche chez Dubly-Motte: *«On ne fera pas du tout azimut*, indique Michel Velghe, fondé de pouvoir. *On va demeurer dans des secteurs où on se spécialisera en travaillant et en assurant la promotion des valeurs que nous travaillions avant: le textile, la distribution, les entreprises de luxe...»*

JEAN-RENÉ LORE

A Marseille, l'ordinateur remplace la corbeille

MARSEILLE
de notre correspondant

A Marseille, l'ordinateur remplace la «corbeille». A partir du 24 janvier, la modeste «corbeille» de la Bourse de Marseille ne sera plus qu'un accessoire promis au musée. L'instauration du marché national fera apparaître les valeurs marseillaises sur un écran d'ordinateur et non plus à la «criée» au rez-de-chaussée du palais de la Bourse qui abrite le siège de la Chambre de commerce et d'industrie. L'activité est modeste puisque le volume moyen des transactions mensuelles se situe autour de 7,5 millions de francs. Une vingtaine d'entreprises régionales y sont encore cotées.

Les habitudes ne seront pas bouleversées puisque, depuis mai 1990, ainsi que le rappelle Jacques Frayssé de la Condamine, secrétaire général de la Société des Bourses Françaises à Marseille, la cotation assistée en continue y est implantée et les quatre sociétés Boursières agréées négocient directement toutes les valeurs introduites sur CAC sur l'ensemble des places financières françaises. Loin de déplorer ce changement, les opérateurs marseillais se réjouissent de pouvoir interroger directement l'intégralité de la cote et du marché des valeurs et d'intervenir en direct» avec tous les intermédiaires régionaux. Ce qu'ils perdent en activité de coteurs, *ils* le gagnent en activité de gestion directe sur le marché des cotations.

JEAN CONTRUCCI

AFFAIRES

PORTRAIT

Pierre-Jacques Guené fait d'une pierre deux coups

Gastinne-Renette, maison de chasse cent cinquantenaire, se diversifie. Elle a mis au point une collection griffée d'articles de cuir qui sera présentée en mars

CURIEUSEMENT, Pierre-Jacques Guené ne donne pas l'impression d'être petit. Sans doute parce qu'il a depuis longtemps pris l'habitude de régner. A soixante-huit ans, il règne et compte régner longtemps encore sur le groupe familial où travaillent ses deux fils, Jacques et Jean-Pierre, et son petit-fils, Stéphane. Il en a pris les commandes à dix-neuf ans, et il en a fait l'un des leaders de la maroquinerie française, avec un chiffre d'affaires de 830 millions de francs (1) et une production réalisée à 80 % sous les marques les plus prestigieuses. Maire de Montsaugeon (Haute-Marne), Pierre-Jacques Guené règne sur son village (classé), qu'il a fait restaurer, sur cinq cents hectares cultivés – *« je suis exploitant agricole, vous savez »*, dit-il, œil bleu-ironique et sourire en coin – et en fait sur cette région où il a accessoirement implanté sept usines. Depuis 1988, il règne également sur Gastinne-Renette, maison de chasse cent cinquantenaire célèbre mais assoupie.

Petit royaume deviendra grand, si l'on en croit Pierre-Jacques Guené, qui se souvient encore de la fascination éprouvée lorsqu'il est entré pour la première fois, à l'âge de sept ou huit ans, en compagnie de son père, dans la boutique de l'avenue Franklin-Roosevelt. A seize ans – *« c'est de tradition dans la famille »*, – il venait y acheter son premier fusil.

« Le nombre de clients de la boutique Gastinne-Renette a augmenté de 76 % l'an dernier. Le chiffre d'affaires dépasse gentiment 20 millions de francs, et nous avons un an et demi de commandes d'avance pour les armes de chasse que nous fabriquons sur mesure. Si cela continue, il va falloir embaucher de nouveaux artisans », constate paisiblement Pierre-Jacques Guené.

Quand on sait à quel point le retournement de conjoncture a atteint nombre d'entreprises de luxe en 1990, on comprend sa satisfaction. Mais si l'on considère que, depuis le rachat de Gastinne-Renette, Pierre-Jacques Guené a investi plus de 100 millions de francs pour restaurer (somptueusement) la boutique parisienne, conforter la marque et préparer sa diversification, on peut s'interroger sur le bien-fondé de son optimisme. D'autant que 1991 s'annonce comme une année difficile pour les grandes marques existantes...

« Le luxe continuera de se vendre. Le tout est de faire partie des gens qui offrent les produits les plus intéressants. Nous nous y employons », affirme Pierre-Jacques Guené. La fabrication sur mesure d'une vingtaine d'armes de prestige chaque année ne rapporte guère; mais, telle une collection de haute couture, elle constitue une vitrine, crée une image qui permet de décliner la marque. Peu de clients peuvent s'offrir des fusils ou des carabines gravés de motifs personnalisés (de 100 000 francs à 500 000 francs). Beaucoup plus nombreux sont ceux qui achèteront des articles de cuir, des accessoires, des vêtements pour le week-end et la chasse *« dans l'esprit de ce que faisait Hermès voilà vingt ans »*, autrement dit plus sport et moins cher qu'aujourd'hui.

Une collection griffée Gastinne-Renette a donc été mise au point. Elle sera présentée aux détaillants français au mois de mars. Une vingtaine de magasins de prestige (maroquinerie de luxe, vêtements de sport haut de gamme) auront un « corner » Gastinne-Renette à l'automne prochain. D'ici à la fin de l'année, la collection devrait également être vendue en Extrême-Orient; des discussions sont en cours avec des groupes japonais.

Pierre-Jacques Guené s'apprête à acheter une boutique dans le centre de Madrid et en cherche une autre à Londres; en Europe, il compte d'abord ouvrir des magasins similaires à celui de Paris avant de généraliser les corners. Dès cette année, il espère doubler le chiffre d'affaires de Gastinne-Renette. L'objectif à cinq ans est de réaliser de 150 à 200 millions de francs de ventes avec les seuls articles de cuir, dont la fabrication devrait alors mobiliser de 30 % à 35 % de la capacité de production du groupe Guené.

Car là se trouve la clé de toute l'opération. *« Pour assurer notre développement, il fallait fabriquer pour une autre marque. Tant qu'à payer des royalties, j'aime autant les mettre dans mo poche ! »* explique Pierre-Jacques Guené, d'un too gouailleur. D'une part, il estime pouvoir vendre aussi cher qne ses clients couturiers, sans pour autant entrer en concurrence avec eux. D'autre part, il offre à ses usines un nouveau débouché dont la croissance devrait être rapide à uo moment où celle des marques dont il est le licencié n'est plus aussi brillante, quand elle n'est pas compromise (elle a déjà diminué de moitié en pourcentage l'an dernier). Fabriquer sous la marque Gastinne-Renette devrait donc lui permettre de faire d'une pierre deux coups. Ce qui, pour un chasseur, est très satisfaisant.

MARTINE LEVENTER

(1) Hors Gastinne-Renette.

Pierre-Jacques Guené, 68 ans, a pris les commandes du groupe familial dès l'âge de 19 ans.

Le luxe rentre dans le rang

« Les arbres ne montent jamais jusqu'au ciel » : cet adage est devenu la formule favorite de certains financiers pour caractériser la situation de l'industrie du luxe. Face à une morosité qui tourne quelquefois au catastrophisme, ils préfèrent rappeler que, après trois années d'exceptionnelle expansion, ce secteur est en train de revenir à des courbes de croissance plus communes.

La tension internationale et les baisses du yen et du dollar sur fond de récession américaine ont, il est vrai, provoqué un frisson d'angoisse chez ces spécialistes du raffinement et du superflu. Déjà la publication, l'été dernier, par le Comité Colbert, d'une étude du cabinet Mc Kinsey qui révélait l'importance de la concurrence étrangère a inquiété ceux qui étaient trop persuadés de l'invincibilité du génie français. Enfin, la baisse de la Bourse n'a pas épargné les valeurs du luxe : de 1 200 F en décembre 1989, Yves Saint Laurent est tombé à 750 F. Quant à LVMH (Moët-Hennesey - Louis Vuitton), numéro un mondial du luxe, son cours est passé de 5 520 F à 3 261 F.

Par ailleurs, les mésaventures de quelques-uns sont venues donner raison eux plus pessimistes. Alain Chevalier, confronté au problématique redressement de Balmain, a annoncé qu'il mettait fin aux activités de haute couture de cette maison. Les parfumeurs ont souffert de la double conséquence de la baisse du dollar et de la crise des grands magasins américains. *C'est la vie*, le fragrance de Christian Lacroix lancée au printemps n'a pas tout à fait tenu ses objectifs, peut-être trop ambitieux. Évidemment, tout cela se retrouvera dans les résultats des sociétés : les bénéfices de Saint Laurent, par exemple, devraient tourner autour de 225 millions de francs au lieu des 265 millions de francs prévus. *« Les 30 % de hausse de résultat réalisés en 1989 étaient une exception »*, commente Jean-Francis Bretelle, directeur d'Yves Saint Laurent.

Ce passage à plus de normalité n'est pas partout considéré comme une catastrophe. Notamment au Comité Colbert, où l'on parle sur une progression d'environ 10 % du chiffre d'affaires des soixante-dix adhérents. Chez Hermès, les records de vente de carrés ont encore été battus lors du week-end qui précédait Noël, et Jean-Louis Dumas, le président, refuse de voir l'avenir en noir, même lorsqu'il précise : *« Aux Etats-Unis, l'année sera stable ; c'est donc une évidence que l'ouverture d'un nouveau magasin coûtera plus cher. »* Quant à LVMH, les analystes parient sur une augmentation de 19 % du résultat net pour 1990, grâce à une politique de couverture de change efficace et à sa quote-part des bénéfices de Guinness, dans lequel LVMH a augmenté sa participation en juin dernier.

En réalité, tout se passe un peu comme si le monde du luxe se réveillait d'un formidable rêve qui aurait duré trois ans : des chiffres d'affaires qui progressaient à *des taux jamais vus, des marges* bénéficiaires inconnues dans la plupart des secteurs, des financiers courtisant ceux que, quelques années auparavant, ils considéraient comme des saltimbanques. La période actuelle ressemble à ces lendemains de fête où l'on décide d'être raisonnable. Face à la réduction probable des marges bénéficiaires, les industriels du luxe vont devoir apprendre à faire des efforts de gestion. Et les financiers, un instant fascinés per leur train de vie, pourraient bien être les premiers à les rappeler à plus de rigueur.

Comme dans l'immobilier

Plus question, non plus, de payer trop cher les affaires de ce necteur, qui avaient atteint des prix exorbitants. *« Nous allons revenir à des prix qui tourneront autour de dix fois les bénéfices. Alors que, il y a un ou deux ans, certaines sociétés se sont vendues vingt fois les bénéfices »*, estime un banquier. Mais, pour l'instant, il se passe dans le luxe *un peu la même chose que dans* l'immobilier : les vendeurs ne se sont pas encore décidés à baisser leurs exigences. Résultat : les transactions sont rares. Certes, LVMH s'est offert Loewe et a pris une participation dans le journal *Femmes*. A l'inverse, Orcofi, créé par Henry Racamier avec l'appui du groupe L'Oréal, étudie des dossiers mais n'a encore réalisé aucune acquisition spectaculaire. Pierre Bergé, le patron d'Yves Saint Laurent, et Cerua n'ont toujours pas trouvé d'acquéreur pour les 15 % que la *holding* de Carlo De Benedetti détient chez le couturier.

A plus long terme, ce retournement de conjoncture pourrait bien avoir un effet sur le concept et le contenu même du luxe. *« Pendant la période d'euphorie, les industriels du luxe ont su se diversifier en déclinent leur gamme et en créant de nouveaux produits destinés à une clientèle plus large. Cela leur permet de mieux résister à une conjoncture difficile »*, estime Christian Blankaert, président-délégué du Comité Colbert. En effet, si les émirs, golden boys et autres stars hollywoodiennes ne sont plus assez nombreux ou assez riches pour s'offrir des colliers à 1 million de francs ou des robes à 80 000 F, le réservoir de clientèle pour le prêt-à-porter des couturiers ou les bijoux vendus entre 5 000 et 20 000 F chez les joailliers de la place Vendôme est loin d'être tari. D'ailleurs, certains de ces amateurs d'accessoires et d'objets griffés, de vins et de mets fins ou de boissons subtilisés, dont le nombre de zéros sur le compte en banque est limité, préfèrent remplacer le mot luxe par le mot prestige. Les prochaines années pourraient bien être, pour le luxe français, celles d'une certaine mue.

FRANÇOISE CHIROT

province

A Nantes, s'il n'a reste qu'un...

Paris avale les places de province

Suite de la page 36

Depuis le 24 janvier, unification oblige, la quinzaine de sociétés de Bourse provinciales sont autorisées à opérer sur l'ensemble de la cote nationale, tout comme, dans le même temps, les quarante-quatre firmes parisiennes peuvent intervenir directement sur les valeurs régionales.

Cette évolution ne devrait pas augmenter le nombre d'intervenants français, mais en contraire les diminuer. Car en trois ans, la plupart des ex-charges d'agents de changes de province se sont rapprochées d'établissements financiers nationaux qui, pour des raisons de coûts, ne tiennent pas à maintenir des écrans CAC sur place. Tout est alors recentralisé à Paris dans les salles de marchés de leur maison mère, les sociétés de Bourse de province ne devenant que de simples bureaux de représentation pour la clientèle privée et industrielle locale. Il en est de même pour la dizaine d'intermédiaires parisiens s'étant implantés dans l'Hexagone ces dernières années.

Ainsi, hormis quelques rares cas relevés à Lyon, Nantes, ou Lille, les intermédiaires régionaux n'effectueront plus de négociations et de transactions sur place. Toutefois, pendant quelques mois encore, ils continueront de négocier à la criée quelques obligations et valeurs du hors-cote non encore introduites dans le système informatique.

Dans cette nouvelle conception, la notion d'influence géographique demeure. *« Une place financière n'est plus seulement un lieu physique mais un ensemble de compétences, qui assure la conception et la réalisation d'opérations sur les marchés primaires et secondaires au moyen de réseaux de communication »*, explique la Société des Bourses françaises (SBF), dans sa dernière brochure consacrée au marché national, et plus spécialement dans un chapitre traitant du *« développement des places financières régionales »*. Aux délégations provinciales de la SBF d'assurer la promotion, en faisant venir de nouvelles entreprises à la cote nationale. Elles ont pour cela la responsabilité d'assurer des petites opérations sur titres (augmentation de capital...) et de réaliser des introductions en Bourse. Pour attirer le chaland, elles conservent l'un de leur privilège, celui de l'exonération de l'impôt de Bourse sur les transactions de valeurs inscrites en province. Toutefois, cet avantage accordé en 1978 sous Raymond Barre, alors premier ministre, n'a jamais été un critère essentiel retenu par les firmes accédant en Bourse... Il n'a donc pu enrayer le désintérêt des industriels pour ces places, à l'exception peut-être de celle de Lyon.

Déjà éprouvées depuis de nombreuses années, les places de province se voient porter un nouveau coup avec l'unification du marché. *« Une mort certaine et prochaine »*, avancent les plus pessimistes. *« Un nouveau défi »*, n'hésitent pas à affirmer quelques intermédiaires s'accrochant à l'ultime espoir de mieux drainer l'épargne de proximité. Pari d'autant plus difficile à relever que les conditions ne poussent pas pour l'instant particuliers et industriels à diriger leur argent vers le marché boursier.

DOMINIQUE GALLOIS

Des pièces de rechange à géométrie variable

Sasic exporte 90 % de sa production vers les pays en développement. Une clientèle sensible aux fluctuations économiques et politiques

ALENÇON
de notre correspondant

INSTALLÉE à Bntanges-Pont-Saint-Ecrépin, un gros bourg d'un millier d'habitants, aux confins de l'Orne et du Calvados, l'usine Sasic a licencié 20 de ses ouvriers, la moitié étant parti en préretraite dans le cadre d'un FNE, sur 120. Unique dans l'Hexagone, elle s'est spécialisée dans la fabrication de pièces de rechange pour 404, 504, 505, qu'elle exporte à 90 % vers les pays en voie de développement. Leur fragilité politico-économique a un effet boomerang sur la bonne santé de cette PME.

A la fin des années 50, Charles Fleischer, originaire de Hongrie, possédant une petite usine de pièces automobiles à Levallois-Perret, est séduit par la beauté de la petite commune normande nichée au cœur du bocage. Il décide d'y ouvrir un atelier. En 1971, il fusionne avec un concurrent de Levallois. La contraction des noms de leurs sociétés donne Sasic. En 1974, le groupe anglais Lucas, spécialisé dans la fabrication de pièces pour l'aéronautique et l'automobile co prend le contrôle. La PME normande cible la clientèle d'outre-mer, comprenant qu'il existe là-bas un formidable marché potentiel de la pièce adaptable pour automobiles.

En effet, les Peugeot, vénérables guimbardes devenues obsolètes sur nos routes européennes, vont connaître un come-back dans les pays en voie de développement. Taxis ou camionnettes, elles sont increva-bles. Omniprésentes sur les pistes africaines on le long des rizières asiatiques, elles font une grande consommation de crémaillères de direction, pompes à eau et à huile, transmissions, suspensions...

« C'est une fabrication porteuse mais trop soumise aux fluctuations politico-économiques de ces pays, souligne Dominique de Grandmaison, directeur général. *De plus, nous devons nous battre contre la concurrence italienne, espagnole, coréenne, voire argentine. Les contrefaçons de nos propres pièces existent également venant d'Asie du sud-est. Même si elles sont de moins bonne qualité et vendues à moindre coût, elles nous gênent. »* En fait, la Sasic n'a pratiquement pas de carnet de commandes et travaille véritablement sur le court terme. *« Nous fabriquons à la demande, de ce fait il nous faut une flexibilité de notre appareil productif. Nous avons investi dans des machines performantes, à commandes numériques. L'année dernière, nous affichions un chiffre d'affaires de 112 millions de francs »*, précise encore Dominique de Grandmaison, qui joue également les VRP. Il a effectué l'année dernière vingt-quatre voyages dans dix-neuf pays d'Afrique ou d'Asie. *« Cela n'a rien à voir avec le tourisme, car je suis toujours entre deux avions à faire antichambre auprès des grossistes. Décevant. Que le dinar algérien baisse – c'est le cas actuellement, il a perdu en un an 70 % de sa valeur – ou que le Nigéria connaisse une situation confuse, voilà nos clients potentiels perdus. »*

La guerre dans le Golfe n'arrange rien. Et l'imprévisible Libye, qui était inscrite en fichier clients, a changé sa politique d'importation sur les pièces détachées automobiles. Un choc en retour pour la PME qui, il y a deux ans, avait agrandi ses locaux et avait investi dans des nouveaux outillages. Mais l'espoir fait vivre, et la Sasic a prévu toute une gamme de pièces adaptables, notamment pour les Renault. *R 4, R 5, R 12*, qui auront encore de beaux jours sur les pistes.

MICHEL LORET

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE

YVONNE 13, rue de Bassano, 16e	F. ven. soir et sam. 47-20-98-15	Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Huîtres et Gibiers en saison. Foie gras frais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 25, rue Frédéric-Sauton (Maub.-Mut.)	43-25-25-14 F. dim.	12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.
ALSACE A PARIS 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6e	43-26-89-36 T.l.j	Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du mat., dans un cadre à découvrir. Déjeuners. Dîners. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salons pour 16, 20, 30 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

MARCHÉS FINANCIERS

Un brevet de libéralisme pour le Crédit lyonnais

La Commission britannique des monopoles et fusions (MMC) a donné son feu vert, le 23 janvier, à l'acquisition par le Crédit lyonnais de 45 % de Woodchester, petite société financière irlandaise, exerçant la moitié de ses activités au Royaume-Uni.

Au regard de l'importance des sommes engagées, l'affaire ne mériterait pas que l'on s'y arrête, mais elle a une valeur de symbole. C'est *en effet* le premier dossier déféré à la MMC par le ministre britannique du commerce et de l'industrie en raison du caractère de l'acheteur qui est une entreprise nationalisée. *Trois autres* dossiers du même genre sont encore soumis à l'examen de la Commission.

La verdict de la MMC est clair : l'acquisition de Woodchester par le Crédit lyonnais ne va pas à l'encontre de l'intérêt public et ne fausse pas le jeu de la concurrence. Et pour cause : même dans les quelques secteurs où le Crédit lyonnais et Woodchester ont des activités communes (leasing, crédit à tempérament, prêts hypothécaires...), ils ne représentent à eux deux que 0,5 % à 1 % du marché. Le ministre du commerce et de l'industrie n'est donc pas fondé à s'opposer à cet achat, affirme la Commission.

La lecture du rapport détaillé, transmis au ministre, est instructive. La Commission déclare ne rendre son jugement que sur le *seul critère de la concurrence*. Mieux, elle se refuse à prendre prétexte de la concurrence pour défendre un quelconque intérêt national ou une position idéologique, fût-ce celle du ministre de l'industrie, soucieux de ne pas voir remise en cause la politique de privatisation menée par le gouvernement de Mme Thatcher. A libéral, libéral et demi.

La MMC ne s'est pas abstenue pour autant d'examiner et de juger le statut du Crédit lyonnais qui motivait sa saisine et pour lequel, *par libéralisme anglo-saxon*, elle n'a aucune sympathie. Mais force lui est de reconnaître que, même si l'Etat français a le possibilité d'intervenir dans les affaires du Crédit lyonnais, *tel* n'est pas le cas dans le dossier qui intéresse la MMC.

De cette sorte de «brevet d'autonomie» accordé à une nationalisée, M. Bérégovoy, ministre français de l'économie et tuteur des entreprises publiques, saura se *servir* à l'occasion. *En revanche* une telle appréciation risque de jeter quelque trouble dans l'esprit de Sir Leon Brittan, le très britannique commissaire européen à la concurrence, *qui ne cesse de* pourfendre les entre prises publiques françaises dans l'idée de faire reculer ce bastion du capitalisme d'Etat que représente l'*Hexagone*.

C. B.

La réforme des caisses d'épargne : suppression des SOREFI

Le conseil des ministres du 23 janvier a examiné le projet de loi destiné à réformer les caisses d'épargne, *jusque-là régies par la loi de 1983*. Ce projet adaptera ainsi les textes à la nouvelle configuration du réseau Ecureuil, en plein regroupement. En un an, le nombre des caisses devra passer de cent quatre-vingt-sept à une trentaine.

Le texte comporte deux éléments essentiels :

D'une part, la suppressioo de l'échelon régional des SOREFI (sociétés régionales de *financement*), rendues inutiles par l'extension des compétences financières des caisses, qui *géreront* désormais leurs dépôts (hors livret A). Ainsi, le réseau sera constitué désormais par les caisses, le CENCEP (organe central) et les institutions communes dont ils ont besoin.

D'autre part, le renforcement des pouvoirs du CENCEP, qui donnera son accord sur la fusion des caisses et agréera *leurs dirigeants*, qui ne seront plus uniques mais constitués en directoires de plusieurs membres.

□ *La parution du Livre blanc sur les retraites pourrait être retardée.* – La parution du Livre blanc sur les retraites, annoncée initialement pour la mi-février, pourrait intervenir ultérieurement, *en raison de la guerre du Golfe*. Les pouvoirs publics, qui doivent rédiger ce *document dans la perspective d'une réforme négociée* des régimes de base d'assurance-vieillesse, estiment que ce débat *«extrêmement délicat ne peut pas être engagé dans n'importe quelles conditions»*.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Crédit Mutuel
une banque à qui parler

ÉPARGNE MONDE
SICAV DE LA CAISSE CENTRALE DU CRÉDIT MUTUEL

Fusion par absorption des Fonds Communs de Placement (FCP) CM Action, Avenir Pacifique, CM Revenu, CM Revenu 2 et CM Revenu 3.

Soucieux d'apporter à leur clientèle une gamme plus rationnelle d'OPCVM (SICAV et FCP) et de favoriser une unité de gestion mieux adaptée aux marchés internationaux, *les conseils d'administration* de la SICAV ÉPARGNE MONDE et de la SOCIÉTÉ DE GESTION DU CRÉDIT MUTUEL *ont décidé l'absorption des FCP CM ACTION, AVENIR PACIFIQUE, CM REVENU, CM REVENU 2 et CM REVENU 3 par la Sicav ÉPARGNE MONDE sous réserve de l'agrément préalable de la Commission des Opérations en Bourse et de l'approbation par l'Assemblée Générale Extraordinaire d'ÉPARGNE MONDE qui se tiendra le 28 janvier 1991 et, à défaut de quorum, le 11 février 1991.*

La date de l'opération est fixée au 12 février 1991.

Les porteurs de parts des FCP cités ci-dessus seront informés personnellement des modalités de cette opération.

Crédit Mutuel
une banque à qui parler

ÉPARGNE COURT TERME
SICAV DE LA CAISSE CENTRALE DU CRÉDIT MUTUEL

Fusion par absorption des Fonds Communs de Placement (FCP) CM COURT TERME, CM COURT TERME 2, CM COURT TERME 3, CM COURT TERME 4, CM COURT TERME 5.

Soucieux d'apporter à leur clientèle une gamme plus rationnelle d'OPCVM (SICAV et FCP) ayant les mêmes objectifs de gestion, les conseils d'administration de la SICAV ÉPARGNE COURT TERME et de la SOCIÉTÉ DE GESTION DU CRÉDIT MUTUEL ont décidé l'absorption des FCP CM COURT TERME, CM COURT TERME 2, CM COURT TERME 3, CM COURT TERME 4, et CM COURT TERME 5 par la Sicav ÉPARGNE COURT TERME sous réserve de l'agrément préalable de la Commission des Opérations en Bourse et de l'approbation par l'Assemblée générale extraordinaire d'ÉPARGNE COURT TERME qui se tiendra le 4 février 1991 et, à défaut de quorum, le 18 février 1991.

La date de l'opération est fixée au 19 février 1991.

Les porteurs de parts des FCP cités ci-dessus seront informés personnellement des modalités de cette opération.

NEW-YORK, *23 janvier* ↑

Reprise

Après deux journées de baisse, un mouvement de reprise s'est *amorcé mercredi à Wall Street*. La journée s'avait pourtant pas trop *bien commencé. Mais la confirmation* donnée par M. Alan Greenspan, *président du Fed*, que l'activité économique pourrait reprendre vers le milieu de l'année a encouragé les opérateurs à reprendre des positions. En clôture, l'indice Dow Jones des industrielles enregistrait une avance de 15,86 points (+ 0,61 %) pour s'établir à 2 619,06. *Le bilan de la séance* a été meilleur que ce résultat. Sur 1 961 *valeurs traitées, 986 ont* progressé, 496 seulement ont baissé et 479 n'ont pas varié.

Les propos tenus par le grand *patron de la banque centrale américaine* ont eu d'autant plus d'effet que, *de son côté*, le Bureau du budget du Congrès (CBO) estime lui aussi que la récession s'achèvera d'ici au milieu de l'année et qu'elle devrait être suivie par une période de croissance économique solide et de réduction significative de l'inflation.

L'activité recommence à diminuer : 168,44 millions de titres ont changé de mains contre 176,59 la veille.

VALEURS	Cours du 22 janvier	Cours du 23 janvier
Alcoa	59 1/2	59 3/4
ATT	30 3/4	30 3/8
Boeing	47	47 1/8
Chase Manhattan Bank	11 1/2	11 3/4
Du Pont de Nemours	35 1/8	35 1/4
Eastman Kodak	39 5/8	40 1/4
Exxon	50 7/8	52
Ford	26 5/8	27 5/8
General Electric	56 5/8	57 1/4
General Motors	33	34
Goodyear	18 5/8	19
IBM	117 7/8	118 1/4
ITT	46 1/4	46 1/2
Mobil Oil	66 3/4	67 3/4
Pfizer	83 1/2	84 5/8
Schlumberger	85 1/2	85 3/4
Texaco	57 5/8	58 1/2
Unit. Corp. ex-Magn.	122 1/2	123 1/2
United Carbide	16 5/8	17 1/8
USX	28 1/8	28 1/4
Westinghouse	25 7/8	26 1/2
Xerox Corp.	41 5/8	43

LONDRES, *23 janvier* =

Stable

Après avoir progressé pendant presque toute la séance, les valeurs se sont émoussées pour *finir en légère baisse mercredi au* Stock Exchange, en raison des *incertitudes au sujet de la guerre* dans le Golfe. A la clôture, l'indice Footsie des *cent grandes valeurs* a perdu 1,1 point à 2 080,5 (soit 0,05 %) dans un *marché où l'activité était malgre*. Le volume des échanges a atteint 350 millions de titres contre 361,6 millions la veille.

Les valeurs défensives, telles les *compagnies d'électricité et d'eau*, ont progressé. Les brasseries et les *firmes* de distribution alimentaire comme J. Sainsbury, Tesco et Asda ont suivi la tendance.

PARIS, *24 janvier* ↑

Reprise

Changement de cap, jeudi, à la Bourse de Paris où, pour la première *fois depuis quatre séances*, les valeurs françaises se sont orientées vers la hausse. En ce premier jour du nouveau terme boursier de février, l'indice CAC 40 s'appréciait de 0,88 % dès les premières transactions. Au fil des échanges, il confortait ses gains et même au-delà, puisque, en fin de matinée, il affichait une sensible avance de 1,5 %. Plus tard dans la journée, peu avant l'ouverture de Wall Street, l'indicateur de la place parisienne s'inscrivait en hausse de 1,6 %. Cette progression du marché s'explique en partie par des considérations techniques, les intervenants renouvelant leurs portefeuilles en début de mois boursier. *Elle est due aussi à l'amélioration de* Wall Street la veille, encouragé *notamment par les prévisions du* bureau du budget du Congrès affirmant que la récession de l'économie américaine sera courte. Toutefois, selon ces mêmes experts, ces pronostics pourraient être modifiés suivant l'évolution de la guerre du Golfe, et une éventuelle détérioration supplémentaire de la situation des *banques aux Etats-Unis*. Les investisseurs ont également bien accueilli les propos de divers dirigeants américains affirmant que les opérations en Irak et au Koweït se déroulent comme prévu.

La *poursuite de la baisse des* cours du pétrole jeudi matin conduisait également au mouvement de reprise. Le baril de brent de la mer du Nord se négociait à Londres à 19,85 dollars dès l'ouverture contre 21,55 dollars la veille à la clôture. Sur le marché à règlement mensuel figuraient parmi les plus fortes *hausses Nord-Est, CCMC, Majestic* et Eurotunnel. En baisse on relevait Financière Robur, Berger et Géophysique.

TOKYO, *24 janvier* ↑

Petite hausse

La Bourse de Tokyo a clôturé *en légère hausse* jeudi, le Nikkei gagnant 218,91 yens (+ 0,9 %) à 23 289,01 yens. La veille, l'indice Nikkei avait perdu 203,55 yens (– 0,9 %). Le volume des transactions en fin de matinée était estimé à 180 millions d'actions, contre 120 millions mercredi matin et 250 millions pour l'ensemble de la journée. Les opérateurs attribuaient ce timide redressement à des chasses aux bonnes affaires après trois jours de baisse, ainsi qu'à l'amélioration de Wall Street quelques heures auparavant.

VALEURS	Cours du 23 janv.	Cours du 24 janv.
Akai	521	535
Bridgestone	981	981
Canon	1 230	1 250
Fuji Bank	2 520	2 570
Honda Motors	1 220	1 210
Matsushita Electric	1 610	1 650
Mitsubishi Heavy	720	727
Sony Corp.	5 350	5 390
Toyota Motors	1 740	1 750

FAITS ET RÉSULTATS

□ *Hutchinson prend le contrôle de* Spontex. – Hutchinson, filiale du groupe Total spécialisée dans la transformation du caoutchouc, a pris le contrôle du *fabricant* d'éponges Spontex dont il était déjà depuis mai *1989* le gestionnaire. Pour la somme de 300 millions de francs, Hutchinson a porté sa participation de 34 % à 86 % dans le capital de Spontex. Leader en France des produits d'essuyage et de récurage, la société a réalisé en *1990* un chiffre d'affaires consolidé de *1,2* milliard de francs et emploie 1 700 personnes. Outre Hutchinson, seuls restent dans le capital deux sociétés dépendantes de la Compagnie financière de Suez ainsi que la Caisse des dépôts et consignations. *Les autres membres du tour de table* qui avait racheté Spontex au groupe de *M. Jérome Seydoux*, Chargeurs SA, le 17 mai 1989, sont sortis du capital. Il s'agit d'Eurris, de Matignon-Saint-Honoré, de LBO France et de la *Banque générale de participations*.

□ *Les Pompes funèbres générales accroissent leur part dans PHKI.* – Les Pompes funèbres générales (PFG), filiale funéraire du *groupe* de services Lyonnaise des eaux, viennent de porter à 26,9 % des actions ordinaires leur participation dans le capital de PHKI, en rachetant pour 5,8 millions de livres (près de 58 millions de francs) les 12,5 % détenus par M. Edward Hodgson, ancien directeur général (*chief executive*) de la société, qui vient de quitter celle-ci. PHKI, première société privée de services funéraires en Grande-Bretagne, avec 11 % du marché, est née de la fusion, en juillet 1989, de Hodgson Holdings et de Kenyon Securities, dont les *PFG* détenaient 28,2 %. En dehors des PFG, le seul actionnaire *important* est Worms et Cie avec environ 10 %. Outre des actions ordinaires, les PFG détiennent une partie des *«actions à dividende prioritaire»*, convertibles de 1992 à 2001, qui représentent environ 3 % du capital.

□ *RMO rachète Everett Intérim.* – Le groupe grenoblois RMO, quatrième groupe français de travail temporaire, avec un chiffre d'affaires de 2,65 milliards de francs en 1990, 780 salariés permanents et 13 800 intérimaires, vient de prendre le contrôle d'Everett Intérim, installé dans l'est de la France, avec 9 agences, notamment à Metz, Nancy, Dijon, Besançon, qui réalise un chiffre d'affaires de 56 millions de francs avec 24 permanents, et a commencé à se spécialiser dans l'intérim des cadres.

□ *Le voyagiste Camino reprend* Envolées. – Camino, voyagiste spécialisé dans les forfaits vers l'Amérique du Nord (75 millions de francs de chiffre d'affaires), rachète son confrère Envolées (60 millions de francs de chiffre d'affaires). Cette acquisition lui permet de diversifier ses produits puisque Envolées vend des voyages en Italie et des voyages d'affaires. Envolées fonctionnera comme un département autonome au sein de la société Camino.

□ *Pertes en 1990 pour le constructeur norvégien d'ordinateurs Norsk Data.* – La firme d'informatique norvégienne Norsk Data a enregistré en 1990 des pertes de 129 millions de couronnes norvégiennes (112 millions de francs). En 1989, les pertes avaient atteint 417 millions de couronnes (362 millions de francs). Le chiffre d'affaires de la compagnie s'est élevé à 2,3 milliards de couronnes (2 milliards de francs) en baisse de 5 % par rapport à l'année précédente. Norsk Data a, dans le courant de l'année, diminué son personnel de 363 employés, le ramenant à 2 579 salariés.

Le Monde-RTL
ENTREPRISES
à 22h15 sur RTL

Jeudi 24 janvier :
Pierre-Jacques Guyné, PDG de Gastinne-Renetta.
Le Monde du 25 janvier publie dans ses pages «Affaires» un portrait du PDG de Gastinne Renetta.

Vendredi 25 janvier
Jean-Pierre Dry, PDG de Lancaster.

PARIS :

Second marché

(sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Cit-Ma	2920	2920	Guinot	791	795
Arnault Associés	230 40	240	I.C.C.	233	238
Asystel	105	.....	IDIA	278 10	278
B.A.C.	158	158	Idiacom	127	127
B.I.C.M.	820	840	I.M.S.	898	898
Boiron (Ly)	380	385	I.P.B.M.	115	115
Boisset (Lyon)	176	.....	Loca Investis.	280	280
C.A.L.-de-Fr. (C.C.I.)	822	826	Locamic	81	84
Calberson	375	380	Mains Comm.	129	127
Cardif	479	480	Maisc	106	.....
C.F.E.G.E.P.	176	176	Olivetti Logabax	590	598
C.F.P.I.	280	286	Pressbourg	75	.....
C.R.I.M.	760	740	Publ. Filipacchi	312	315
Codetour	280	.....	Rexel	480	480
Consang	251	241	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	304	304
Confiserie	785	790	St-H. Madignon	175	170
Crelec	205	205	Select Invest (Ly)	88	91
Dauphin	355	355	Sefibo	406	410
Delmas	830	833	S.M.T. Goupil	164 80	164 80
Desachy Worms Cie	420	420	Sopra	161	160 10
Desquenes et Giral	220	222	Thermador H. (Ly)	220	.....
Dewitley	811	820	Unilog	163	158
Deville	323	323 50	Viel et Cie	94	.....
Dolisos	168	166	Y. St-Laurent Groupe	648	640
Editions Belfond	235	231			
Europ. Propulsion	320 50	332			
Fiscor	140	.....			
Franloporte	160	163 80			
GFF (group.fon.f.)	276	270			
Grand Livre	340	342			
Gravographe	168	169 50			
Groupe Origny	470	470			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ **LE MONDE**

Marché des options négociables le 23 janv. 1991

Nombre de contrats : 18 780.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Mars dernier	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Mars dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier
Alcatel-Alsthom	520	23	38	27	–
Bouygues	–	–	–	–	–
Elf-Aquitaine	280	15,50	–	14,50	–
Eurotunnel SA-PLC	36	6	7,60	0,70	2
Euro Disneyland SC	180	3	–	5,50	–
Havas	480	22	–	24	–
Lafarge-Coppée	300	30,50	–	9	–
Michelin	70	5,40	8,50	–	–
Midi	1 000	40	–	–	–
Perrier	480	7	–	54	–
Pernod-Ricard	1 000	–	57	–	–
Peugeot SA	560	3,50	13	111	–
Rhône-Poulenc Cl	260	–	20	–	–
Saint-Gobain	380	–	25	33	–
Source Perrier	1 180	100	–	–	–
Société générale	380	–	30	–	–
Sous Financière	260	26	–	0,80	15
Thomson-CSF	120	13	–	4	–

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 23 janv. 1991
Nombre de contrats : 94 052.

COURS	ÉCHÉANCES Mars 91	Juin 91	Sept. 91
Dernier	102,10	102,30	102,26
Précédent	101,96	102,20	101,90

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Mars 91	OPTIONS D'ACHAT Juin 91	OPTIONS DE VENTE Mars 91	OPTIONS DE VENTE Juin 91
102	0,58	1,73	0,81	1,41

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,046 F ↓

Le dollar s'est affaibli, le jeudi 24 janvier, dans la matinée à Paris, après deux déclarations : l'une du président du Fed, l'institut d'émission américain, M. Greenspan, n'excluant pas un assouplissement de la politique monétaire ; l'autre d'un membre de la Bundesbank, M. Tietmeyer, insistant sur la nécessité d'un mark fort. Le dollar est tombé de 5,0980 F au fixing de la veille à 5,046 F.

	23 janv.	24 janv.
FRANCFORT Dollar (en DM)	1,4966	1,4839
TOKYO Dollar (en yens)	23 janv. 132,58	24 janv. 131,65

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (24 janvier) : 9 15/16-10 1/16 %
New-York (23 janvier) : 10 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 28-12-90)*

	22 janv.	23 janv.
Valeurs françaises	101,30	100,10
Valeurs étrangères	97,90	97,10

(SBF, base 100 : 31-12-81)

Indice général CAC	412,16	410,90

(SBF, base 1000 : 31-12-87)

Indice CAC 40	1 548,64	1 522,39

NEW-YORK *(indice Dow Jones)*

	22 janv.	23 janv.
Industrielles	2 603,22	2 619,06

LONDRES *(indice «Financial Times»)*

	22 janv.	23 janv.
Industrielles	1 638,60	1 628,20
Mines d'or	154,30	152,70
Fonds d'Etat	84	

TOKYO

	23 janv.	24 janv.
Nikkei Dow Jones	23 050,10	23 269,01
Indice général	1 685,67	1 703,92

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou dép. –	DEUX MOIS Rep. + ou dép. –	SIX MOIS Rep. + ou dép. –
$ E.-U.	5,0440	5,0460	+ 130 / + 150	+ 253 / + 273	+ 760 / + 820
$ can.	4,3696	4,3651	– 97 / – 10	– 75 / – 28	– 98 / – 29
Yen (100)	3,8270	3,8314	+ 46 / + 55	+ 105 / + 140	+ 395 / + 469
DM	3,4001	3,4037	+ 21 / + 46	+ 47 / + 71	+ 105 / + 168
Florin	3,0140	3,0170	+ 15 / + 37	+ 36 / + 60	+ 102 / + 158
FB (100)	16,4998	16,5172	– 67 / + 166	+ 18 / + 244	+ 110 / + 675
FS	4,0255	4,0304	+ 49 / + 75	+ 99 / + 128	+ 331 / + 405
£ (1 000)	4,5187	4,5245	– 126 / – 68	– 207 / – 119	– 520 / – 391
£	9,8711	9,8901	– 357 / – 298	– 630 / – 566	– 1549 / – 1389

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	6 1/2	6 3/4	6 3/4	6 7/8	6 3/4	6 7/8	6 15/16	7 1/16
Yen	7 7/8	8 1/8	8	8 1/8	8	8 1/8	7 13/16	7 15/16
DM	8 5/16	8 9/16	8 11/16	8 13/16	8 7/8	9	9 3/8	9 1/2
Florin	8 3/4	9	8 15/16	9 1/16	9 1/16	9 3/16	9 3/8	9 1/2
FB (100)	10	10 1/2	9 3/4	10	9 3/4	10	9 3/4	10
FS	8 1/2	8 3/4	8 1/8	8 1/4	8 1/4	8 3/8	8 5/16	8 7/16
ECU (100)	12 5/8	13 5/8	12 1/8	12 5/8	12 1/8	12 5/8	12 1/4	12 3/4
£	14	14 1/4	14	14 1/8	13 15/16	14 1/16	13 1/2	13 5/8
Franc	9 13/16	10 1/16	9 7/8	10	10	10 1/8	10 3/16	10 5/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 24 JANVIER

Cours relevés à 13 h 54

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
3870	C.N.E 9%	3711	3750	3728	+0,46
930	B.N.P. T.P.	935	930	925	-1,07
993	Cr.Lyon. T.P.	535	995	995	....
1250	Renault T.P.	1210	1210	1220	+0,83
1550	Rhone Poul. T.P.	1440	1297	1438	-0,14
1180	Saint Gobain T.P.	1115	1100	1100	-1,36
862	Thomson T.P.	995	800	010	+0,55
875	ACCOR	535	838	831	-0,63
840	Air Liquide	838	838	840	+0,83
....	Alcatel-Alsthom	607	611	510	+1,70
1540	Als.Superb.	1338	1340	1320	-0,60
385	A.L.S.P.L.	348 40	348 40	356	+2,19
1552	Argent. Prince	1595	1575	1600	+2,24
995	ASF Sté Constr.	444	440	444	....
1180	Aux. Entrepr.	1051	1050	1041	-0,95
225	Avenir H. Média	170 90	172	170	-0,83
....	Axa Ipe Cie Mixte	994	995	997	+0,30
240	Axa Midi Ass.	242 50	241 20	244	+0,45
175	Bafic	188	188	188	....
110	Bail Equipem.	109 90	109 90	113	+2,82
810	Bail Investiss.	774	790	790	+2,07
470	Bancaire	468	479 90	486	+3,85
625	Bazar H.-V.	602	....	....	....
885	Beghin-Say	550	580	550	....
1200	Berger (M)	1150	1200	1132	-5,99
....	Bertrand Faure	365	365	369	+1,10
520	Bic	500	509	500	....
800	B.I.P.	788	800	800	+1,78
275	BIS	285	285	279	-2,11
235	B.N.P. (C)	227	230	232 80	+2,47
785	Bollore Tech.	825	830	830	+0,81
2370	Bongrain	2300	2310	2292	-0,87
705	Bon-Marché	866	838	849	-1,07
425	Bouygues	481	482	485	+0,00
82	BP Finces	89 80	82	92 40	+2,90
745	B S N	731	731	748	+1,23
850	Canal Plus	829	830	826	+0,88
380	Cap Gem.S.	350	357	356	+2,57
3340	Carrefour	3310	3315	3317	+0,21
136	Casino	128	128	131	+2,34
88	Casino ADP	92 20	92 20	91 80	-0,43
920	Castorama D.I.	805	806	800	-1,86
154	C.C.F.	147 50	148	153 50	+4,07
68	CCMC Ly.	64	66	68	+6,25
320	C.D.M.E.	268	266	266 50	-0,76
345	C.E.G.I.D.	300	290	300	....
220	Cemmaux (My)	224	224 50	224 90	+0,40
425	C.E.P. Comm.	396 10	401 20	403	+1,74
124	Cerus	105 20	106	106	+0,76
450	Cerabus	530	521	526	-0,75
360	CF Ind.	349	357	340	-2,58
325	CGI Info.	336	340	340	+1,19
840	C.G.I.P.	830	827	845	+1,81
500	CGP.	487	485	485	-2,41
885	Chargeurs S.A.	696	710	710	+2,01
470	C.I.C.A. (M)	520	524	524	+0,77
950	Cimenes Iran.	930	936	971	+4,41
480	Club Mediter.	396	396	395	-0,25
104	CMB Packa	94 20	96	96 50	+1,38
92	Cockerill	96	95	96	+1,05
430	Colas	447	462	461	+3,13
3870	Cne 9%	3711	3750	3728	+0,46
930	Cne 10%	935	930	925	-1,07
993	Cr.Lyon.	535	995	995	....
1250	Renault	1210	1210	1220	+0,83
1550	Rhone Poul.	1440	1297	1438	-0,14
1180	Saint Gobain	1115	1100	1100	-1,36
862	Thomson	995	800	010	+0,55
875	ACCOR	535	838	831	-0,63
840	Air Liquide	838	838	840	+0,83
....	Alcatel-Alsthom	607	611	510	+1,70
1540	Als.Superb.	1338	1340	1320	-0,60
385	A.L.S.P.L.	348 40	348 40	356	+2,19
1552	Argent. Prince	1595	1575	1600	+2,24
995	ASF Sté Constr.	444	440	444	....
1180	Aux. Entrepr.	1051	1050	1041	-0,95
225	Avenir H. Média	170 90	172	170	-0,83
....	Axa Ipe Cie Mixte	994	995	997	+0,30
240	Axa Midi Ass.	242 50	241 20	244	+0,45
175	Bafic	188	188	188	....
110	Bail Equipem.	109 90	109 90	113	+2,82
810	Bail Investiss.	774	790	790	+2,07
470	Bancaire	468	479 90	486	+3,85
625	Bazar H.-V.	602	....	....	....
885	Beghin-Say	550	580	550	....
1200	Berger (M)	1150	1200	1132	-5,99
....	Bertrand Faure	365	365	369	+1,10
520	Bic	500	509	500	....
800	B.I.P.	788	800	800	+1,78
275	BIS	285	285	279	-2,11
235	B.N.P. (C)	227	230	232 80	+2,47
785	Bollore Tech.	825	830	830	+0,81
2370	Bongrain	2300	2310	2292	-0,87
705	Bon-Marché	866	838	849	-1,07
425	Bouygues	481	482	485	+0,00
82	BP Finces	89 80	82	92 40	+2,90
745	B S N	731	731	748	+1,23
850	Canal Plus	829	830	826	+0,88
380	Cap Gem.S.	350	357	356	+2,57
3340	Carrefour	3310	3315	3317	+0,21
136	Casino	128	128	131	+2,34
88	Casino ADP	92 20	92 20	91 80	-0,43
920	Castorama D.I.	805	806	800	-1,86
154	C.C.F.	147 50	148	153 50	+4,07
68	CCMC Ly.	64	66	68	+6,25
320	C.D.M.E.	268	266	266 50	-0,76
345	C.E.G.I.D.	300	290	300	....
220	Cemmaux (My)	224	224 50	224 90	+0,40
425	C.E.P. Comm.	396 10	401 20	403	+1,74
124	Cerus	105 20	106	106	+0,76
450	Cerabus	530	521	526	-0,75
360	CF Ind.	349	357	340	-2,58
325	CGI Info.	336	340	340	+1,19
840	C.G.I.P.	830	827	845	+1,81
500	CGP.	487	485	485	-2,41
885	Chargeurs S.A.	696	710	710	+2,01
470	C.I.C.A. (M)	520	524	524	+0,77
950	Cimenes Iran.	930	936	971	+4,41
480	Club Mediter.	396	396	395	-0,25
104	CMB Packa	94 20	96	96 50	+1,38
92	Cockerill	96	95	96	+1,05
430	Colas	447	462	461	+3,13

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
275	Cpt. Entrep.	222 50	223	223	+0,09
1080	Compt Mid.	1082	1070	1071	+0,85
....	Comptoir S.A.	141	164 50	140	-0,71
240	CPR (Paris Rés.)	226	226 10	244	+3,83
850	Créd. Foncier	870	875	880	+2,30
580	Cr.Lyon. (C)	610	610	620	+1,65
970	Cseib. Rel.	995	1000	1016	+2,11
162	CSEE	148 40	148 10	150	+1,09
2150	Dameri	1740	1752	1752	+0,80
415	Dassault Aviation	438	466	451	+2,97
147	Dassault Electr.	158	160	162	+2,83
1430	De Dietrich	1386	1400	1375	-0,72
295	Dév.P.d.C.d.S.	299	299	300	+0,80
295	Dév.R.Sud-Est	240	240	240	....
310	D.M.C.	272	285	280	+2,94
3810	Docks France	3770	3770	3760	-0,53
2270	Ecia (Cie)	2205	2230	2231	+1,18
....	E.R.F.	904	902	901	-0,33
305	Esco	300	300	299 10	-0,09
285	Elf Aquitaine	273 50	275	277 40	+1,43
215	Enap-Elf (Canal)	207	208	201 10	-2,06
280	Essilor	303	310	305	+0,66
151	Essilor Int. (DP)	144 20	150	149	+2,64
670	Eurafrance	630	620	620	-1,66
1300	Eurafrance	1380	1380	1386	+0,43
670	Eurocom	614	614	620	+0,98
97	Euro Disneyland	97	97 05	100	+3,09
3390	Euromarché	3084	2681	2673	-2,97
1080	Europe 1	1057	1051	1060	-0,80
38	Eurotunnel	40 85	43 80	43 70	+5,51
1280	Eurr	1060	1062	1082	+4,00
1300	Exacre	1205	1278	1280	+0,39
135	Faurecia	132 30	137	137	+3,55
200	Fives Lille	180 30	184	188	+5,43
1990	Fromageries Bel	1998	1950	1990	....
1680	Gal Lafayette	1370	1382	1405	+2,55
1690	G.A.N.	1712	1720	1700	-0,70
385	Gascogne (B)	385	384	384	-0,26
1010	Gaz et Eaux	1133	1143	1140	+0,62
788	Gaz Industriques	537	537	510	-5,03
430	Garland Cy	407	410	410	+0,74
670	Groupe Cité	622	620	601	-3,38
330	GTM-Entrep.	322 90	320	330	+2,20
1070	Guyenne-Ges.	1035	1025	1026	-0,87
156	Hachette	162	165	161	-0,62
445	Havas	391	393	397	+1,53
486	Hoein (Lu)	437	445	445	+1,83
1120	Hutchinson	990	1000	976	-1,21
229	Icaunal	221 90	235	227 10	+2,34
132	Icomick, Pichet	133	135	130	-2,26
61	Ingelec	63 40	67	66	+4,10
3230	Inst. Mérieux	3260	3300	3300	+1,23
420	Interfood	420	420	410	-2,38
1040	Interbatiniques	1051	1060	1080	+2,76
885	J. Lefebvre	880	885	875	+2,27
....	Klepierre	666	672	675	+1,35
955	Labinal	758	757	758	....
2380	Lab. Rallon	2350	2400	2400	+2,13

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
320	Lafarge	317 20	323	324 30	+2,24
....	Lafon	320	319	310	-3,13
3480	Legrand	3352	3380	3380	+0,94
1850	Legrand (DP)	1800	1800	1828	+1,75
430	Legris Industries	439	439	438	....
410	Locafrance	410	410	410 50	+0,12
670	Locindus	661	677	660	-0,15
3570	L.V.M.H.	3310	3358	3345	+1,06
510	Lyon.Eaux/Dumez	498	504	504	+1,06
141	Majorette Ly	131	135	139	+5,11
270	Mar. Wendel	272 80	274	276	+0,92
485	Matra	254	265	268	+5,51
....	Matra-Cann.	466	454 50	455,50	+0,11
72	Maxicoop	70 70	72 80	72 50	+2,65
....	Mécanique In.	74 00	79	74	-1,07
65	Michelin	68 20	69	70 80	+3,81
90	Mid. Bt. Se	76 10	90	80	+1,65
280	Min. Saint-Gob.	275	285	281 50	+1,50
80	Moët	50 90	91	94 40	+3,85
....	Moulinex	50	62	62	+2,50
1250	Navig. Mixte	1265	1278	1250	-1,19
122	Nord-Est	107	110	114	+6,54
1000	Nordon (My)	259	251	265	+2,32
680	Nour Galeries	610	618	610	....
800	Occid. (Cie)	610	607	615	+0,82
1930	Orne. f. Paris	1281	1305	1285	+0,31
280	Olipar	265	259	260	+1,96
....	Ordet	497	488	486	-0,40
475	Pechiney	426	430	432	+1,85
1300	Pechelbronn	1193	1219	1180	-1,09
136	Pechiney Int.	131 50	134	137	+4,18
285	Pechiney (DP)	282	288	285	+1,15
475	Penhoet	476	465	465	-2,11
980	Penaud Ricard	933	945	946	+1,39
515	Perrier	442 10	445	438	-0,93
305	Pinault	297	300	298 50	+0,51
275	Plastic-Omn.	283	288	295 10	+0,72
425	Poliet	400 50	420	420	+4,87
680	Primagaz	661	665	665	+0,61
575	Printemps	480	497	495	+1,02
2000	Promodès	1936	1950	1960	+1,24
325	Radiotechn.	278 80	281	283	+1,62
3300	Redoute (La)	3190	3180	3150	-0,94
295	Remy ex Associés	263	252	269	+2,26
230	R. Poulenc DP	250 20	256	255 80	+2,12
305	Rebat Franc	310	279	278	-10,0
....	Rochefortl (a)	64	66	65 50	+2,76
2050	Roussel Uclaf	1810	1880	1850	+2,21
2640	R. Suppl. Ly	2708	2725	2800	+3,47
185	Sade (My)	188	188	188	....
1300	Sages	1420	1420	1420	....
365	Saint Gobain	347 10	354 80	395	+2,26
1260	Saint Louis	1188	1172	1185	-0,25
1350	Salomon Ly	1102	1079	1110	+0,73
380	Salvepar (My)	330	326	325	-1,52
165	Sanofi	775	790	794	+2,45
210	S A T.	1650	1680	1670	+1,21
245	Saul. Diet.	222 50	....	....	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
1170	Sauyeux (Ns)	1365	1380	1366	+0,07
655	Schneider	823	830	827	+0,84
14 50	SCOA	13 15	13 10	13 50	+3,08
1270	S.E.B.	1180	1172	1200	+0,08
450	Selimg.	418 80	418 50	418 50	-0,79
520	Sensec A.	502	502	500	-0,40
755	S.F.I.M.	922	940	980	+4,12
415	S.G.E.	168	175	175	+4,17
525	Simco	538	538	531	-1,30
720	Sit. Bressel	700	700	700	....
930	Skigos	843	852	830	-1,54
415	Société Gest.	365 50	376	378	+3,39
165	Sodeco (B)	122	122	122	....
655	Sodergy (Ny)	159	....	....	....
485	Sodexho	471	470	476	+0,85
65	Sogemat (My)	76	69 50	70	-4,11
380	Sogexp.	365	365	368	-1,92
1210	Som-Allib.	1149	1195	1150	+0,09
1150	Source Perrier	1144	1136	1163	+1,66
540	Spac.	496	522	510	+2,82
380	SPEP	365 00	370	378 50	+3,62
400	Spie-Batignol	448	453 80	468	+4,46
1000	Stallor	557	545	539	-1,47
300	Suez	288 50	273	278 50	+3,72
885	Synthelabo	620	625	625	+0,81
177	Thomson CSF	127 80	128 50	129 50	+1,57
640	Total	573	573	578	+0,52
110	- (consll.	105 10	107	107 80	+2,29
205	Tradinet Fin.	207	200 80	205	-0,97
540	U.A.P.	518	517	535	+3,28
198	U F B Locab.	204	215	208	+1,96
760	U.I.C.	720	740	750	+2,74
600	U.I.F.	568	550	541	-3,22
745	U.T.A.	693	706	720	+3,90
....	Unibail	700	725	710	+1,43
147	U.C.B.	149 50	154 80	144 50	-3,34
345	Valeo	327 20	328	329	+0,24
210	Vallourec	212	215	215	+1,42
380	Via Banque	360	360	350	-2,78
1010	Zodiac	1205	1191	1176	-2,49
1350	Elf Gabon	1300	1302	1295	-0,38
107	Amex.	109 10	110	110	+0,82
345	Amex. Express	104	101 20	101 20	-2,89
154	A.T.T.	159	165 50	166 20	-1,76
140	Anglo Amer.C.	229 10	131	131	+2,26
1010	Anagold	322	313	313	-2,80
240	Banco Santander	228	234	234	+2,63
725	B.A.S.F.	690	695	695	+0,74
765	Bayer	751	753	754	+0,40
83	Bolliolaire	93 20	92 40	92 40	-1,27
1300	Chase Manh.	56 20	60	60	+8,76
54	De Beers	94	93 20	93 20	-0,85
2140	Deutsche Bank	2002	2029	2026	+1,20
1290	Dresdner Bank	1095	1110	1110	+1,37
....	Dreyfus-en.	53 60	55	55	+2,23
165	Du Pont-Nem.	179 50	178 50	176 50	-0,56
210	Eastman Kodak	201	204 80	204 80	+1,89
21	East Rand	22	22 50	22 20	+0,91
39	Echo Bay	42	42 80	42 80	+1,90
147	Electrolux	164 80	167	167	+1,33
165	Ericsson	166 10	169 50	168 50	+1,44
255	Exxon Corp.	259 50	261 50	261 50	+0,77
129	Ford Motor	135	138 30	138 30	+3,10
40	Fujagold	41	41 20	41	....
13 50	Gencor	13	13 85	13 85	+5,00
280	Gén. Elect.	292	293	293	+0,34
171	Gén. Motors	167 10	171 50	172	+2,93
320	Gén. Belgique	317	320	320	+0,95
83	Gt. Mitropol.	65 20	65 00	65	+1,23
77	Guinness	76 10	....	....	....
10 90	Hanson PLC	19 45	18 35	19 30	-0,51
34	Harmony Gold	38	37 30	37 30	-1,84
159	Hewlet Packard	178	179 90	179 90	+1,07
43	Hitachi	41 60	42 10	42 10	+1,20
755	Hoechst	691	702	702	+1,89
82	Honeywell	87 10	85 80	85 80	-2,17
80	Ibm. Chemical	87 50	85 80	85 80	-1,94
595	I.B.M.	603	605	605	+0,33
240	I.T.T.	249 50	245 50	245 50	-1,80
139	Ito Yokado	136	140	140	+2,94
62	Matsushita	60 10	63 40	63 20	+4,12
14 50	Merrell	14 20	14 20	14 20	....
147	Mc Donald's	146 80	144	144	-1,71
440	Merck	447	461	451	+0,88
425	Minnesota M.	412	410	410	-0,48
290	Mobil corp.	287 80	290	290	+0,76
215	Morgan J.P.	217	218	218	+0,46
29500	Nestlé	29300	29750	29750	+1,54
157	Norsk Hydro	139 50	139 10	139 20	-0,22
94	OPSI	102 50	98 10	98 50	-3,50
1620	Pétrofina	1594	1594	1594	....
295	Philip Morris	269 10	270 10	270 10	+0,37
63	Philips	62 70	64 10	63 50	+1,91
76	Placer Dome	73	72	72	-1,37
260	Quilmes	262	263	263	+0,38
19 50	Rembrandt	19 80	19 50	19 50	-0,51
390	Royal Dutch	376 50	371 80	372 60	-0,80
44	R T Z	40 10	41	41	+2,24
301	Sanz & Sanchi	2 26	2 27	2 25	-0,44
33	St Helens	41 50	42	42	+0,48
285	Schlumberger	276	281 70	281 70	+2,44
44	Shell transp.	42 10	41 20	41 20	-2,14
2090	Siemens	1980	1983	1983	+1,69
1010	Socrens Nacfort.	945	955	955	+1,06
230	Sony	228 10	232 50	232 50	+1,93
71	Sumitomo Bank	76 80	77 70	77 70	+1,17
163	T.D.K.	169	170 40	170 40	+0,83
45	Telefonica	45 50	46	46 30	+1,54
26	Toshiba	26 70	27	27	+1,12
450	Unilever	440 50	440 50	440 50	....
245	Unit. Techn.	223	222 50	222 50	-0,22
265	Veal Roelfs	301	298	298	-1,00
200	Volvo	269	265	265	+0,99
135	West. Deep	150 10	146	146	-2,73
179	Xerox Corp.	213	217 70	217 70	+2,21
108	Yamanouchi	103 10	107	107	+3,78
1 60	Zambia Cop.	1 65	1 68	1 68	+1,82

COMPTANT (sélection)

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Obligations		
Emp.Etat 83%77	321 30	5 93
Emp.Etat 9,8%78	99 80	5 29
10,80% 79/94	100 90	4 20
Emp.Etat 13,25%80	100	13 17
Emp.Etat 16%82	100 01	15 95
Emp.Etat 14,5% 83	100 40	13 48
Emp.Etat 13,4%83	108 60	1 24
Emp.Etat 12,2% 84	103 30	3 61
Emp.Etat 11% 85	105 80	10 15
10,28% mars 86	101 80	8 93
OAT 10% 5/2000	102 85	9 83
OAT 9,9% 12/1997	101 55	1 13
OAT 9,8% 1/1998	100 32	9 83
PTT 11,2% 85	103 35	1 85
CFF 10,30% 86	97 20	0 10
CNB Equip 5000F	99 40	0 54
CNB Paribas 5000F	97 52	0 64
CNB Suez 5000F	99 70	0 64
CNE 11,5% 85	101 64	6 66
CNI 1/82 5000F	99 50	0 64
CNT 9 % 86	....	6 48
CRH 10,90% déc.85	103 20	0 97
CHARB FCE 3% 100	129	....
CNCA	972	....
Cmus	....	....
CGE 8 janv 89/98	504	....
Drouot Ass.8%86cv	....	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Actions		
Agache (ms lin.)	778	785
Applicatmos Hydr.	1251	1250
Arbel	640	515
Bains C.Monaco	884	880
B.Hypoth.Europ.	340	342 80
B.N.P. Intercont.	225	231 50
Beghin-Say (C.I.)	555	....
Bénédictine	3300	....
Blanzy Ouest	2848	....
B T P	65	65 60
Cambodge	650	657
Carbone Lorraine	675	658
Case Pockia	8 50	11 80d
C.E.G.F (Fagor)	380	392
Cimenes Blanzy	480	470
Cerabati	83	69 30
Champan Ny	127	130
CIC (DP)	153 40	156 80
C.I.M.	797	795
C.I.T.R.A.M. (B)	2605	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Colmag	256	....
Cogit	348	346
Comiphos	510	471
Cie Industrielle	3910	....
Cpt Lyon Alemand	380	380
Concorde	740	744
Cossa Mét.Pow.	31 80	31 50
Créd. Gde Ind.	350	350
Cr Universel (Cie)	485	480
Crédifel	115	115
Darblay	630	....
Degrenne	1265	1250
Delalande	1610	1650
Delaux Vialjeux	4200	4300
Didot Bottin	1180	1217
Eaux Bassin Vichy	2100	2400
Eaux Vives	935	920
Ecia	180	180 30
Elecro-Finos	774	....
Electro-Banque	321	329
Emil Bretagne	480	....
Ent.Mag. Paris	4000	....
Esax (ex Essuie)	1450	1450
Europ Soufres Ind.	20	20
Finalens	230 50	220
F.I.P.P.	124 50	....
F.N.A.C.	1710	1674
Fonciere (Cie)	625	....
Fonc. Lyonnaise	770	760
Foncier	470	....
Fougerolle	680	680
France I.A.R.D.	773	....
France SA (Le)	1291	1328
From. Paul-Renard	2600	....
Glaenzer	951	961
Gondrin	286	286
Gévelot	553	553
G.F.C.	394	....
G.F.I.I.	255	255 10
Grds Moulins Paris	1410	....
Groupe Victoire	1150	1151
G.T.I. (Transport)	475	470
Immobail	341 10	341 20
Immobanque	533	554
Im. Marseillaise	5000	5000
Immo. Paris-Monceau	376	376
Immofica	416	410
Invest. (Ste Cie.)	3240	3144
Jaeger	125	126
Lambert Frères	370	....
Lille Bonnières	1539	1600
Loca-Expansion	272 10	....
Locafrance	485	485
Locatel	132	137 10
Louis Vuitton	846	850
Loyens	3455	3455
Lyon	1550	1012
Machines Bull	33 10	30
Mag.Uniprix	135 50	136

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Megrant	600	605
Métal Déployé	572	....
Mors	118	116
Navigation (Nle)	220	220
Oparex	280	280
Orsay (Cie)	235	....
Orgeny-Demeure	820	874
Palais Nouveautés	300	....
Palais Marmont	819	....
Parlinance	176	169 10
Parisien (CP)	850	848
Paris France	215	215
Paris Orléans	229	236
Pathéna Investissement	285	....
Pathé Cinéma	525	....
Pipe Heidsieck	2000	1998
PLM	280	284 70
Porcher	695	....
Promodès (Cl.)	1020	1025
Publicis	575	575
Rochefortaise	110 50	110
Rosario	201	210
Roussel	460	....
S.A.C.E.R.	270	....
S.A.F.A.A.	250	....
S.A.F.I.C Alsac.	200	....
SAFT	948	945
Saga	210 10	215 10
Saint Dominique (F.)	123	122
Salins du Midi	900	880
Sauvaisienne M.	180	....
S.C.A.C.	748	721
Société Marbeuge	345	342 20
S.Eaux Part. (M)	150	168
Silic	655	654
Slavia	271 10	275
S.I.P.H.	305	305
S.M.C.I.	218 20	348 10
Sofal	459	449
Sofin	392	409
Sofical	1140	1170
Sofiram (ex Satam)	64	66 50
Sofragi	1280	1260
Sophia-Bail	382 10	394
Sopagal	160	160
Soudure Autogène	750	760
Sovabail	410	....
Stenl	715	....
Suez (DP)	227	....
Tailfinger	3450	3480
Télémécanique Elec.	3400	3400
Tessa-Aegates	792	800
Tour Eiffel	275	275
Ufimer	923	921
U.T.A.	2000	1457 o
Vicat	310	310
Viniprix	1508	1585
Vitos	146	146
Maroc Sid Brasserie	349	380 80o

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Etrangères		
A.E.G.	765	765
Akzo Nv Sico	224	....
Alcan Aluminium	100	96 50
American Brands	188	....
Arbed	485	....
Asturienne Mines	145 10	....
Banco Popular Espa.	460	480
B.Reglements Int.	26500	....
Can.Pacifique	83	....
Chrysler Corp.	62	....
C I R	10 10	....
Commerzbank	700	....
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	242 70	....
Gfl. (Brux. Lamb.)	494	....
Gevaert	830	....
Glaxo Holdings Ltd

Le Monde

La guerre du Golfe

Le sentiment anti-irakien des Saoudiens augmente leur l'inquiétude aussi

Objet, mercredi 23 janvier dans la soirée, d'une nouvelle attaque de cinq missiles Scud irakiens, tous détruits, affirme t-on de source américaine, par les missiles anti-missiles *Patriot*, l'Arabie saoudite, entrée dans la guerre bien malgré elle, s'est pour l'instant adaptée sans trop de problèmes à cette situation nouvelle dont le gouvernement entend bien que nul ne profite.

RYAD

de notre envoyée spéciale

A l'appui d'un sévère avertissement lancé, à la veille du déclenchement des hostilités, par le ministère de l'intérieur contre ceux qui tenteraient, à l'ombre de la guerre, d'outrepasser les lois, le gouvernement saoudien a pris des mesures strictes pour assurer à tout le monde qu'il tient bien la situation en main. Si rien à première vue n'a réellement changé dans la capitale saoudienne attaquée à plusieurs reprises par des missiles irakiens, les mesures de sécurité s'y sont très nettement renforcées. Tous les grands hôtels, les ambassades des pays engagés dans la coalition anti-irakienne, les bâtiments publics, les grands immeubles, font l'objet d'une surveillance toute particulière, et de très nombreuses patrouilles des différentes polices et de la garde nationale sillonnent la ville y compris dans des jeeps armées de mitrailleuses.

Contraints à s'installer dans une guerre dont ils aimeraient voir très vite la conclusion, les Saoudiens n'entendent pas toutefois céder aux appels au cessez-le-feu avant la libération totale du Koweït. Dans son palais de Ryad d'où il a rappelé au pays tous les membres de la famille royale, et où tous les hauts fonctionnaires de l'Etat sont présents, le roi Fahd – même si certains de ses concitoyens qui auraient aimé se sentir confortés le trouvent trop silencieux – veut montrer que le pays oppose un front uni à l'épreuve.

Les *Mutawa*, cette police religieuse honnie de la majorité de la population, qui s'étaient montrés les plus réticents à la présence américaine, ont disparu des rues, et aucune voix discordante n'est pour l'instant perceptible, comme cela était encore le cas en novembre ou décembre derniers. La rumeur – vraie ou fausse, elle fait la joie de nombreux Saoudiens – dit que l'on a fait savoir à ces jeunes gens qui se veulent plus religieux que tout le monde, que le jihad se déroulait sur le front et que c'était donc là la meilleure place pour eux.

Le lancement de missiles sur Ryad ou Dhahran a complètement balayé les réticences des premières quarante-huit heures à laisser l'Irak se faire écraser sous les bombes. Les habitants de Ryad ont été pris par surprise : dans une note à ses ressortissants, mais qui a largement circulé, l'ambassade des Etats-Unis n'informait-elle pas, le 9 janvier, que les risques d'attaque contre la capitale saoudienne étaient « *négligeables* » et que la situation deviendrait plus sûre dès la guerre commencée ? Ils ont certes déserté en masse, mais ceux qui restent sont devenus plus agressifs à l'égard du régime irakien.

Quarante-huit heures perdues à cause du mauvais temps

Traduisant sans doute assez bien l'évolution du sentiment général, le vice-ministre du commerce, le docteur Abdul Rahman Zamil, déclarait ainsi mardi : « *Les attaques de missiles ont changé une chose. J'avais toujours dit que l'armée irakienne était une force arabe qui devait être préservée. Maintenant, je la regarde différemment, c'est une force destructrice, j'ai découvert que c'est trop dangereux d'avoir une telle concentration de pouvoirs dans les mains d'un homme comme lui.* » Autre évolution, si les premières attaques de missiles Scud contre Israël avaient été mises dans la presse saoudienne, celle de mardi soir y était mentionnée et la télévision a retransmis quelques images des destructions pratiquées à Tel-Aviv.

Après une semaine d'une guerre dont la conduite leur échappe largement, tant la disproportion des forces donne la primauté aux Etats-Unis, les Saoudiens aidés sans doute par un grand fatalisme, ne veulent céder ni à la panique – la vie continue quasi normalement même si les sorties se font rares et les menaces de missiles éprouvantes – ni au découragement. Il est cependant bien difficile d'avoir une idée exacte de la situation, les informations d'où qu'elles viennent étant contrôlées sinon censurées.

Une chose est sûre, la campagne aérienne risque de se poursuivre encore longuement – « *plusieurs semaines* », affirmait mercredi le patron des forces françaises à Ryad, le général Roquejeoffre – et l'importance du potentiel à détruire, la difficulté de le localiser avec certitude, la protection dont il bénéficie sont grandes. Il semble bien à cet égard, dit-on aujourd'hui, que nombre de bombardements aient eu lieu sur des leurres. « *Le Koweït*, affirmait mercredi un officier ayant accès à des photos aériennes, *est un nid d'artillerie. Nous savons, certes, à quelques mètres près, où se trouvent les canons, les batteries etc. Encore faut-il tous les détruire et cela prendra du temps.* »

A cet égard, on estime déjà, alors que le temps est toujours couvert sur l'est de l'Arabie saoudite, que les mauvaises conditions météorologiques ont retardé d'au moins quarante-huit heures le plan de bombardement prévu.

Autre inconnue de taille : quelle stratégie veut adopter le président irakien ? Qu'ils s'en réjouissent ou s'en inquiètent, tous les pilotes constatent que l'aviation irakienne n'a encore rien montré. Plus de 80 % des avions devraient être encore intacts et les bombardements quotidiens des pistes ne suffisent pas à expliquer cette absence.

Menaces à la frontière

La même interrogation existe à l'égard des Scud : certes, ceux-ci sont pour la plupart interceptés et n'ont pas fait de dégâts importants pour l'instant. Il n'empêche : après une semaine, la menace de cet « objectif prioritaire » demeure la même. Le général Schwarzkopf, commandant de l'opération « Tempête du Désert », a beau affirmer qu' « *être dehors lors d'un orage au sud de la Géorgie lui ferait plus peur que de se trouver dans une rue de Ryad pendant une attaque de Scud* ». Le message est difficilement recevable pour le citoyen ordinaire.

Autre information d'avant-guerre sur laquelle on se montre aujourd'hui plus prudent : une décomposition de l'armée irakienne. Les troupes alliées qui se déplacent quotidiennement le long de la frontière koweïtienne ou irakienne sont au contraire l'objet des tirs de l'artillerie irakienne et commencent à très sérieusement craindre que les armes chimiques, dont la menace continue de terrifier, soient employées en priorité contre elles.

D'autre part des mouvements, en avant ou en arrière, sont constatés parmi les forces irakiennes le long de la frontière, ce qui laisserait à penser que, malgré leurs très solides lignes de défense, elles gardent une certaine capacité de mouvement. On n'exclut pas à cet égard que le feu mis à des installations pétrolières au Koweït ait pour but de dissimuler ces mouvements, moments pendant lesquels les troupes sont le plus vulnérables.

En fait, une semaine après le début de l'opération « Tempête du Désert », on a quand même le sentiment que tout reste à faire, avec la sourde inquiétude d'un piège imprévu qui bouleverserait les cartes. « *Nous passons 20 % de notre temps sur le plan actuel et 80 % sur les différents scénarios qui pourraient intervenir* », déclarait mardi à des journalistes américains un capitaine de la première division d'infanterie, en place quelque part le long de la frontière; « *nous essaierons de penser à toutes les choses possibles qui pourraient arriver* ».

Confiants dans leur supériorité technologique incontestable, les militaires américains, malgré leurs affirmations répétées que tout se déroule comme prévu, demeurent préoccupés par la tournure d'une guerre dont l'adversaire reste imprévisible et qui ne reculera, il l'a dit et répété, devant aucun moyen, non pour gagner, mais pour faire en sorte que tout le monde perde le plus possible.

FRANÇOISE CHIPAUX

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats
La guerre du Golfe : « Demain une autre paix », par Federico Mayor ; « Notre intérêt national », par Jean-Yves Le Gallou 2

La guerre du Golfe .... 3 à 11

La tension dans les pays baltes
Nouvelles « occupations » soviétiques à Vilnius 12

Relations soviéto-nippones
Le difficile voyage de M. Gorbatchev 12

Procès d'Iparretarrak
Plaidoyer de Philippe Bidart ... 14

Le MAAO fait peau neuve
Le Musée des arts d'Afrique et d'Océanie veut devenir la vitrine culturelle du Sud 15

« L'Est républicain » : le nouveau capital
L'arrivée de M. Hersant 16

SECTION B

LIVRES ◆ IDÉES

• L'hypothèse du tableau raconté • Fontanelle le séducteur • Le feuilleton de Michel Braudeau • Dominique Rolin et les délices des mots • Histoire littéraire : Voltaire inépuisable • Sociétés, par Georges Balandier • Essais : « De Gaulle-Mitterrand, la marque et la trace », d'Alain Duhamel • La bande dessinée au Salon d'Angoulême • La chronique de Nicole Zand • Un entretien avec Carlos Fuentes ..... 21 à 28

SECTION C

M. Samir Traboulsi inculpé
Les suites de l'affaire Pachiney 29

Budget de l'Ile-de-France
La neutralité des socialistes ... 30

LES DIX ANS D'IMAGINA

• Mondes virtuels de l'image de synthèse • Une nouvelle expérience du réel • Voyages dans la troisième dimension .... 31 et 33

AFFAIRES

• Bourse : Paris avale les places de province • La diversification de Gastinne-Renette 36-37

Services

Abonnements 2
Annonces classées 33
Bulletin d'enneigement 19
Carnet 19
Loto 19
Marchés financiers 38-39
Météorologie 20
Mots croisés 19
Radio-Télévision 20
Spectacles 18

La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 24 janvier 1991 a été tiré à 672 052 exemplaires.

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Calculette

SADDAM arpente le bureau *bétonné de son superbunker* enfoui à quarante mètres sous terre. Sur les murs, des écrans, des postes de commande, des cartes d'état-major. Prostré sur une chaise, son homme-tronc, présentateur à la télévision.

– *Vous disiez, M'sieur le président ?*

– Je te disais de la boucler. Je sais pas où j'ai fourré mon bouffer, alors pour évaluer mes pertes, le calcul mental... Je veux pas me tromper dans mes retenues. Bon, alors, où on est, là ? Combien t'en as inscrits dans ton bulletin de désinformation, jeudi ?

– On s'était d'abord fixés à 70 morts côté civils, mais vous m'en avez sucré un.

– Oui, pour vendre, faut toujours s'arrêter juste au-dessous de la barre de la dizaine, de la centaine ou du millier. 69 tués, ça passe beaucoup mieux que 70, n'importe quel marchand de tapis à Bagdad te le dira. Je me demande si, ce soir, je vais pas changer carrément mon fusil d'épaule et permettre à ce connard d'Américain, tu sais, le correspondant de CNN, de balancer à l'antenne que selon des sources officieuses elle aurait laissé 138 000 cadavres sur le billard, son opération chirurgicale, à Bush ?

– 138 000 ! Comme vous y allez, sauf votre respect, M'sieur le président !

– T'es vraiment aussi bête que t'en as l'air, mon pauvre garçon ! Voyons, réfléchis : il somnole, là, l'Islam. Pour le réveiller, faut lui balancer une bombe vraiment explosive. La guerre psychologique, ça ne se gagne pas qu'avec des Scud.

– Peut-être, mais alors, ici, le moral des troupes va en prendre un sacré coup.

– Ah ! parce que tu crois qu'ils regardent CNN, dans leurs abris, ces deux millions d'analphabètes abrutis par une discipline de fer que mes commissaires politiques préparent à retourner au casse-pipe ? Tiens, ça me fait penser, tu vas annoncer demain que j'ai été victime d'un attentat manqué en faisant la tournée des popotes.

– Allons bon ! Et pourquoi ?

– Pour rigoler. Je vois d'ici l'air béat du nègre et du juif, comment ils s'appellent déjà, Powell et Schwarztruemuche, qu'ils ont mis à la tête de leur armée, ces chiens.

Les suites de l'affaire Médecin

Le FN et le PC demandent la démission du conseil municipal de Nice

NICE

de notre correspondant régional

Conformément à la loi, les observations définitives de la chambre régionale des comptes sur la gestion de la ville de Nice, pour la période de 1983 à 1987, ont été communiquées, publiquement, au conseil municipal le mercredi 23 janvier. La lecture de ce document a donné lieu à un débat au cours duquel le Front national et le PC ont, à nouveau, demandé la démission de l'équipe municipale en place.

La lecture publique du long rapport de la chambre régionale des comptes était une épreuve supplémentaire pour le maire et sénateur (app. RPR) de Nice, M. Honoré Bailet, qui n'a guère été épargné depuis son élection, le 25 septembre, par les nombreux rebondissements des affaires Médecin et qui a été adjoint aux finances de 1983 à 1989.

Révélateur d'une gestion laxiste et dispendieuse (*le Monde* daté 13-14 janvier), ce rapport a fourni l'occasion à l'opposition de reprendre son harcèlement contre la majorité. Ainsi, M. Max Cavaglione, au nom du groupe socialiste et apparentés, a estimé que l'on ponvait, aujourd'hui, « *mesurer l'ampleur du désastre* » et a parlé d'« *errements financiers* », de « *turpitudes qui n'avaient d'autre but que l'enrichissement personnel* ». Me Jacques Peyrat, chef de file du FN, comme M. Louis Fiori (PC) ont demandé, une fois encore, à la majorité de démissionner pour permettre de nouvelles élections.

« Le touriste de Punta del Este »

« *Votre équipe municipale*, s'est exclamé Me Peyrat, *est commotionnée par toutes ces fuites (...), ces inculpations (...), ces enquêtes, ces magouilles, ces trafics d'influence, ces prébendes.* » M. Fiori a jugé le bilan des anciennes municipalités « *très lourd* ». « *Il est pour le moins anormal*, a-t-il souligné, *que ce soit les mêmes élus* [que ceux mis en cause dans le rapport de la chambre des comptes] *qui nous promettent de redresser ce qui doit l'être.* »

M. Bailet n'a pas bronché sous cette avalanche de critiques. Son premier adjoint (sans étiq.), M. Paul Guerrier, auquel il a confié la corvée de lire le document, a estimé pour sa part que certaines remarques de la chambre n'étaient « *pas sérieuses* ». « *Je regrette*, avait déclaré, auparavant, un élu socialiste, M. Paul Cultrello, *que cette lecture ne nous ait pas été faite par le touriste de Punto del Este* [M. Médecin est réfugié en Uruguay]. *Car l'homme du système aurait eu à nous dire à quel point celui-ci était pourri.* »

GUY PORTE

Villa aux enchères

NICE

de notre correspondant régional

A la demande du Trésor public, la villa de M. Jacques Médecin, « *Lou Soubran* » (« Le Sommet » en niçois) située sur les hauteurs de Nice, dans le quartier de Gairaut supérieur, va être vendue aux enchères publiques devant le tribunal de grande instance de la ville le 14 mars prochain.

Cette maison familiale, bâtie sur un terrain de 8 700 mètres carrés, comprend vingt-trois pièces et neuf salles de bains, avec une piscine, une serre de 150 mètres carrés, deux volières, un stand de tir de 92 mètres carrés, un terrain de volley-ball et plusieurs dépendances. Sa mise à prix a été fixée à 12 millions de francs mais on estime sa valeur entre 15 millions et 20 millions. La vente, qui aura lieu sous la houlette de Me Hansy, fait suite à une saisie immobilière sur la base d'une créance de 3 785 028 F due, au titre des impôts sur le revenu de M. Médecin, pour les années 1977 à 1980.

La propriété est grevée de deux hypothèques, l'une de 700 000 F, au bénéfice de l'ex-épouse de l'ancien maire (CN) de Nice, Me Claude Malley, l'autre prise par le fisc en vertu d'un jugement provisoire du tribunal administratif de Nice qui a condamné M. Médecin, en 1990, à un redressement fiscal de 14 700 000 F.

G. P.

Ancien maire de Clichy-sous-Bois

M. Déchamps est condamné pour propos racistes

M. André Déchamps, ancien maire communiste de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) arrivé en tête, devant le candidat du Front national, au premier tour de la nouvelle élection municipale partielle dans cette commune, dimanche 20 janvier, a été condamné, mercredi, à 10 000 francs d'amende pour provocation à la haine raciale, par 17e chambre du tribunal de grande instance de Paris.

L'élection municipale de 1989 ayant été annulée par le Conseil d'Etat, un nouveau scrutin avait eu lieu en mars 1990. A la veille du second tour, *le Monde* et *Libération* avaient publié des propos de M. Déchamps dénotés d'ambiguïté : « *Les Portugais, on ne les a jamais piqués en train de vandaliser une école. Ce n'est pas le cas des Africains et, plus particulièrement, des Maghrébins. (...) Ce que propose Jean-Marie* [Le Pen] *à côté de ce que ferais à la place de Mitterrand, c'est de la bibine* », et : « *Quand vous voyez des Nègres et Arabes comme des meutes de hyènes dans les escaliers des cités (...), plutôt que d'agresser les pauvres bonnes femmes, ils feraient mieux de se bouger.* »

□ **Recrutement interdit dans les lycées de San-Francisco.** – Les agents recruteurs de l'armée américaine n'ont plus le droit de recruter sur les campus des lycées de la baie de San-Francisco, ni d'obtenir les noms des étudiants sans le permission de leurs parents, en vertu d'une résolution adoptée mardi soir 22 janvier, à l'unanimité, par le conseil scolaire local. Cette décision fait suite à des dizaines de plaintes de parents et d'étudiants enregistrées depuis l'augmentation d'activité des recruteurs après l'invasion irakienne do Koweït. – *(AP.)*

M. Saddam Hussein sur le front

Le président Saddam Hussein a effectué, mercredi 23 janvier, une tournée d'inspection dans différents points du front sud, où il a affirmé aux chefs des unités que « *l'ennemi évite toute confrontation terrestre* » et que « *ses dix mille sorties aériennes n'ont fait que quatre-vingt-dix martyrs* ». Selon l'agence irakienne INA, reçue, jeudi, à Nicosie, le président irakien a ajouté que « *l'ennemi compte sur les éléments technologiques qu'il a déjà utilisés et il ne faut pas s'attendre à ce qu'il en utilise de plus sophistiqués* ». « *Bientôt, l'ennemi se rendra compte qu'il a fait tout ce qu'il pouvait faire et que les Irakiens sont résolus à le confronter et le vaincre, même avec des moyens inférieurs, comme leurs ancêtres à l'avènement de l'islam* », a-t-il ajouté, selon l'INA.

D'autre part, l'Allemagne a annoncé, jeudi, l'expulsion de vingt-huit diplomates irakiens en poste à Bonn et à Berlin. L'ordre d'expulsion a été signé par le ministre des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, actuellement en visite en Israël. – *(AFP, Reuter.)*

□ **Attaque irakienne sur des navires alliés, selon la BBC.** – Deux Mirage F1 de l'aviation irakienne ont attaqué, pour la première fois, plusieurs bâtiments de la flotte alliée dans le Golfe avant d'être abattus par la chasse américaine, a annoncé jeudi 24 janvier l'envoyé spécial de la BBC sur la frégate britannique *HMS London*. Selon cette source, les deux appareils étaient vraisemblablement armés de missiles air-mer Exocet. – *(AFP.)*

M. Walesa, le pape et le pacte de Varsovie

La réunion au sommet des dirigeants de trois pays membres du pacte de Varsovie – Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie, – prévue pour accélérer le démantèlement du pacte, a été ajournée à la demande du président Walesa, qui souhaitait réserver au Vatican son premier voyage présidentiel à l'étranger.

C'est ce qu'a expliqué à une commission parlementaire le ministre hongrois des affaires étrangères, M. Géza Jeszensky, dont les propos sont rapportés, jeudi 24 janvier, par la presse de Budapest. Le premier ministre hongrois, M. Jozsef Antall, avait invité les présidents Walesa et Havel à un sommet tripartite pour discuter de la dissolution de l'ex-alliance socialiste, mais cette rencontre fut finalement ramenée au rang des ministres des affaires étrangères, lundi 21 janvier. Entretemps, Varsovie avait annoncé que le visite à Rome du président Walesa était reportée en raison de la situation internationale tendue, en particulier dans les pays baltes.

Selon M. Jeszenszky, le chef de l'Etat polonais a fait valoir « *l'importance symbolique* » que revêtait pour lui cette visite au souverain pontife, maintenant prévue pour la première quinzaine de février. Le sommet tripartite pourra donc se tenir après.